HISTOIRE LITTÉRAIRE

OUVRAGE

RÉDIGÉ CONFORMÉMENT AUX PROGRAMMES OFFICIELS

ET

ACCOMPAGNÉ DE RÉSUMÉS SYNOPTIQUES

PAR

François de CAUSSADE
Conservateur à la bibliothèque Mazarine
Officier de l'Instruction publique
Membre des Commissions d'examens de l'Hôtel de Ville

LITTÉRATURE GRECQUE

TROISIÈME ÉDITION REVUE PAR L'AUTEUR

PARIS
G. MASSON, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, EN FACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE, 120

MDCCCLXXXIV

HISTOIRE LITTÉRAIRE

LITTÉRATURE GRECQUE

Littérature grecque ou hellénique. Sa définition.

La **littérature grecque ou hellénique** est l'ensemble des œuvres produites par le génie des peuples connus sous le nom de **Grecs** (*Græci*). Primitivement c'était celui d'une tribu de l'Épire ; les Latins l'appliquèrent à toute la population de la péninsule hellénique. Avant qu'ils aient reçu cette dénomination, les Grecs s'appelaient **Hellènes** (Ἕλληνες). Le nom d'**Hellade** a été chez les Anciens celui de la Grèce centrale.

Race hellénique originaire de l'Asie centrale.

On a cru longtemps que la **race hellénique** était *autochthone*, c'est-à-dire née sur la terre même qu'elle habitait. Elle le croyait aussi et regardait comme *barbares* toutes les populations étrangères. La science moderne a prouvé que les **Hellènes** ou **Grecs** sont **originaires de l'Asie centrale** et descendent des **Aryas** (Ἄριοι), peuple pacifique et agricole établi à une époque préhistorique entre la Perse et l'Inde. La parenté de leurs langues confirme celle de leurs races.

Bibliographie générale de la littérature grecque.

Nota.— Outre les thèses de doctorat et les travaux spéciaux les plus récents que nous avons cités dans les notes bibliographiques sur les grands écrivains, voici les principales histoires de la littérature grecque dont nous avons donné la substance dans cet abrégé :

Schœll : *Histoire de la littérature grecque profane*, 8 vol. in-8, 1823-1825 ; — Otfried Muller : *Histoire de la littérature grecque jusqu'à Alexandre le Grand*, trad. par K. Hillebrand, 2 vol. in-8, 1865 ; — E. Burnouf : *Histoire de la littérature grecque*, 2 vol. in-8, 1869 ; — Alexis Pierron : *Histoire de la littérature grecque*, in-12, 8e édit., 1878, etc.

I. ORIGINES, FORMATION ET HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA LANGUE GRECQUE.

Avant d'aborder l'étude de la littérature grecque, il est nécessaire de faire connaître les **origines** de la langue elle-même, ses **éléments** constitutifs et les **transformations** de ses dialectes à travers les âges.

Classification des langues.

Dans le système de **classification généalogique des langues** adopté par la plupart des savants qui se sont occupés de philologie comparée, on peut partager scientifiquement **toutes les langues en trois grandes familles**. En voici le tableau avec leurs principales subdivisions:

1° **Famille aryenne**, ou LANGUES INDO-EUROPÉENNES.	2° **Famille sémitique**, ou LANGUES DE L'ASIE MÉRIDIONALE ET DE L'AFRIQUE.	3° **Famille touranienne**, ou LANGUES DES RACES NOMADES DU NORD ET DU CENTRE DE L'ASIE.
Sanscrit, Zend (*ancien Persan*) Grec, Latin, Slave, Germain, etc.	Phénicien, Hébreu, Chaldéen, Syriaque. Arabe, Éthiopien, etc.	Tougouse, Mongol, Turc, Samoyède, Finnois, etc.

Les langues **indo-européennes** descendent de la *famille aryenne*, dont il ne nous reste aucun monument, mais qui a pu être reconstruite par conjectures au moyen des langues qui en sont dérivées. Celles-ci ne viennent pas de l'Inde, mais une de ces langues, le sanscrit, est celle que l'on parlait autrefois dans ce pays.

Sanscrit, ancienne langue de l'Inde.

Le sanscrit, le **grec** et le **latin** sont des *langues sœurs*, comme le **zend** ou *ancien persan* et les autres langues indo-européennes. De nos jours l'étude comparée

de ces idiomes et de leurs formes grammaticales l'a clairement démontré. Toutefois le grec se rapproche davantage du **zend**, et le **latin** du **sanscrit**.

Origine commune du sanscrit, du grec, du latin, etc.

SANSCRIT.	ZEND.	GREC.	LATIN.	FRANÇAIS.
pitar.	peder.	πατήρ.	pater.	père.
mâtar.	mader.	μήτηρ.	mater.	mère.
bhrâtar.	burader.	φρατήρ.	frater.	frère.
nava.	naou.	νέος.	novus.	nouveau.
dvi.	du.	δύω.	duo.	deux.
saptan, etc.	heft, etc.	ἑπτά, etc.	septem, etc.	sept, etc.

Comme on le voit par ces exemples, les **racines** de ces mots sont les **mêmes**. Même **ressemblance** pour la plupart des **éléments** qui ont servi à former les mots de ces langues, c'est-à-dire les *préfixes* et les *suffixes*, les *flexions* ou *désinences* des déclinaisons et des conjugaisons. Les différences sont souvent plus apparentes que réelles.

Racines et éléments semblables.

De toutes les langues aryennes ou indo-européennes la **langue grecque** est la plus *analytique* du groupe méridional, tandis que le **sanscrit**, dont la formation est due aux **brahmanes**, *prêtres philosophes* ou *grammairiens* de l'Inde, est purement *synthétique*.

Caractère général de la langue grecque

Toutefois, bien qu'il soit plus analytique que le sanscrit, le **grec**, par son **caractère général**, est comme le latin une langue *synthétique*. Il tend, en effet, à exprimer plusieurs idées à la fois par un seul mot, et ses formes grammaticales sont nombreuses.

Synthétique.

Dans les œuvres les plus anciennes de la littérature grecque, l'*Iliade* et l'*Odyssée*, on remarque déjà, **au point de vue grammatical**, d'autres **caractères essentiels** qu'elle conservera plus tard :

Caractères particuliers. 1° Au point de vue grammatical,

1° *Richesse* et *variété* des déclinaisons et conjugaisons;

2° Syntaxe très-*synthétique* et *flexible*;

3° Usage fréquent des figures de grammaire (*ellipse*, *syllepse*, *anacoluthe*, etc.);

4° Emploi ordinaire de l'*inversion* en prose et en vers.

Au point de vue littéraire, la langue grecque est :

2° Au point de vue littéraire.

1° A la fois *poétique* et *pittoresque*, *naïve* et *simple*;

2° Grâce à ses nombreuses *particules*, elle peut ex-

primer les nuances les plus fines et les plus délicates ; de là sa *précision*.

Origines de la langue grecque.

Les anciens Grecs ne nous ont laissé aucun renseignement sur les origines de leur langue. Ils appelaient *barbare* tout ce qui n'était pas grec ; aussi ne cherchaient-ils pas dans les langues étrangères les sources où leurs ancêtres avaient puisé la leur, et où, suivant Platon, elle devait se trouver.

Langue des Pélasges, idiome barbare.

On ne sait pas avec certitude quelle était la langue des Pélasges, premiers habitants de l'Hellade. Ce n'était pas le grec, puisque bien plus tard, dans la période épique, il n'était pas complétement formé ; ce n'était pas non plus le sanscrit, puisque tous ces peuples, quoique issus de la famille aryenne, avaient, après leur séparation, des différences de dialectes déjà sensibles. Ils devaient sans doute parler un idiome barbare, intermédiaire entre la *langue primitive* de l'Asie centrale et les *dialectes* qui sont devenus le fonds commun de la langue grecque. C'est l'opinion d'Hérodote, et même de son temps cette langue particulière n'existait plus. (Cf. HÉRODOTE, *Hist.*, liv. I, chap. LVII.)

Principaux éléments de la langue grecque :

Quoi qu'il en soit, la langue grecque, telle que nous la connaissons, a eu des origines diverses et multiples. Quatre principaux éléments ont servi à la former :

1° Pélasgique ;	3° Crétois ;
2° Égyptien et phénicien ;	4° Iranien-hellénique.

1° Pélasgique,

Les Grecs doivent sans doute le premier fonds de leur langue aux Pélasges partis au XVIIIe siècle avant J.-C., peut-être en même temps que les Iraniens (*anciens Persans*), de la chaîne de l'Hindou-Khô, aujourd'hui *Caucase indien*, dans l'Asie centrale.

2° Égyptien et Phénicien,

Trois siècles après l'immigration des Pélasges, quelques colonies de l'Orient apportèrent de nouveaux éléments à la formation de la langue grecque. Les Égyptiens Danaüs et Cécrops s'établirent, l'un à Argos, l'autre à Athènes. Cadmus fonda la citadelle de Thèbes et introduisit l'alphabet phénicien chez les Grecs. Ceux-ci y ajoutèrent plus tard quelques lettres, et durent ainsi aux populations d'origine sémitique les signes de leur langage écrit.

On peut regarder comme un élément moins certain, mais cependant probable de la langue grecque, les traditions presque brahmaniques de l'île de Crète. En effet, sa population venue d'Asie par un autre chemin que les Pélasges était divisée en castes, sous les lois de Minos (le *Manou* des Aryens) et de son frère Rhadamanthe (*Dharmarâja*), tous deux d'origine aryenne. Cette hypothèse n'a rien d'invraisemblable, surtout si, comme le croient quelques savants, le nom de Crétois et celui de plusieurs peuplades du Péloponèse sont venus de la Carmanie, contrée aryenne sur les frontières de la Perse. 3° *Crétois*,

Les Hellènes vinrent également d'Asie après les Pélasges. En relation avec les Iraniens déjà civilisés, leurs trois principales tribus (*éolienne*, *dorienne*, *ionienne*), polirent à ce contact leur langue encore imparfaite. Elles apportèrent ensuite dans l'Hellade les trois dialectes auxquels elles ont donné leurs noms et qui, avant d'arriver à leur développement complet, se sont modifiés bien souvent. Plus tard il s'en forma un quatrième, l'*attique*, issu de l'ionien, et qui finit par dominer tous les autres, au point de les faire disparaître presque complètement. 4° *Hellénique-iranien.*

Il ne faut pas confondre ces quatre dialectes littéraires avec les dialectes locaux ou *populaires* qui ne furent que des *patois* en usage chez les petites nationalités helléniques qu'Aristote portait à deux cents, et dont il ne reste que des vestiges épars dans les inscriptions. Quatre dialectes littéraires.

Voici le tableau des quatre dialectes littéraires dans l'ordre chronologique de leur développement :

Tableau des quatre dialectes littéraires.

PAYS.	CARACTÈRES GÉNÉRAUX.	GENRES.	AUTEURS.
Dialecte ionien.			
TRIBUS IONIENNES DE L'ASIE MINEURE, COLONIES GRECQUES DE RACE IONIENNE.	1° Harmonie douce; 2° Multiplication des consonnes; 3° Suppression de l'esprit rude; 4° Recherche des sons aigus.	*Poésie épique.* — *didactique* — *iambique* — *lyrique* — — — — *Prose.* —	HOMÈRE. HÉSIODE. ARCHILOQUE, CALLINUS, TYRTÉE, ANACRÉON. HÉRODOTE, HIPPOCRATE.
Dialecte éolien.			
COLONIES ÉOLIENNES DE L'ASIE MINEURE, BÉOTIE, THESSALIE, ILES DE LA MER ÉGÉE	1° Formes archaïques; 2° Grande extension de la conjugaison en μι; 3° Peu de contractions.	*Poésie lyrique.* — — — —	ALCÉE, SAPHO, CORINNE, etc.
Dialecte dorien.			
GRÈCE SEPTENTRIONALE, PÉLOPONÈSE, ILE DE CRÈTE, COLONIES DE LA SICILE ET DE L'ITALIE MÉRIDIONALE.	1° Grand rapport avec l'éolien; 2° Caractère archaïque prononcé; 3° Fréquent usage de l'α au lieu de l'η; 4° Harmonie grave.	*Poésie lyrique.* — — — — *Poésie dramatique.* (chœurs). *Poésie pastorale.*	ALCMAN, SIMONIDE, PINDARE, etc. ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE, etc. THEOCRITE.
Dialecte attique.			
GRÈCE CENTRALE : (*Attique.— Acarnanie, — Étolie, — Mégaride, — Phocide*, etc.), MACÉDOINE, EGYPTE (*Alexandrie*).	1° Tendance à l'élision et à la contraction; 2° Substitution du double τ au double ς. *Ex.* πράττω pour πράσσω; 3° Formes spéciales, νεώς au lieu de ναός. — τυπτήσω pour τύψω.	*Poésie dramatique.* (dialogue). *Éloquence.* — — *Histoire.* — *Philosophie.*	ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE, ARISTOPHANE. ESCHINE, DÉMOSTHÈNE, ISOCRATE, THUCYDIDE. XÉNOPHON, PLATON.

La langue grecque était encore en voie de **formation** à l'époque d'HOMÈRE, (fin du x[e] siècle); cependant l'ionien domine dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Elle change peu avec HÉSIODE au siècle suivant, mais du IX[e] au VI[e] les trois dialectes, *ionien*, *éolien* et *dorien* commencent à se fixer. Enfin le dialecte *attique* prit une forme arrêtée dans les poésies de SOLON au VI[e] siècle. Au V[e], on voit l'*éolien*, en décadence comme langue littéraire, se fondre avec le *dorien* et donner naissance au dialecte *éolo-dorien* de PINDARE. Le dorien en resta toujours le principal élément.

Période de formation.

Ionien, Éolien, Dorien, Attique.

Bien que déjà très-avancée dans sa formation, la **langue poétique** des Grecs ne fut véritablement déterminée qu'avec les **grands tragiques** ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE, avec les **comiques** CRATINUS, EUPOLIS, ARISTOPHANE, etc., lorsque le dialecte *attique* eut acquis la prépondérance sur les autres Il y eut dès lors une **langue littéraire uniforme.**

Période de maturité.

La **prose** elle-même, qui avait été *ionienne* avec HÉRODOTE et HIPPOCRATE, devient *attique* avec LYSIAS, THUCYDIDE, XÉNOPHON, PLATON, ISOCRATE et DÉMOSTHÈNE. Elle atteint alors son plus haut degré de **perfection.** Bientôt l'*éolien* disparait, et l'*ionien homérique* n'est plus qu'une *langue savante*, c'est-à-dire étudiée seulement dans les écoles et comme réservée aux lettrés.

Prépondérance de l'Attique en poésie et en prose.

Les **conquêtes d'Alexandre le Grand** répandirent la langue grecque en Orient, mais *altérèrent* sa pureté. Pendant quelque temps encore elle se conserva *intacte* dans la ville d'**Athènes,** grâce aux rhéteurs et aux sophistes. Toutefois elle subit de sensibles *modifications* en **Égypte,** dans l'**Asie** occidentale et dans les pays soumis à la domination macédonienne, même chez quelques écrivains de la Grèce européenne, dans **Polybe** par exemple.

Période de décadence.

Dialectes macédonien, alexandrin, byzantin.

Lorsque, au III[e] siècle av. J.-C., **Alexandrie** devint le **centre littéraire** du monde hellénique, il s'y forma une **langue grecque,** corruption de l'*attique*, qui se maintint sans grands changements jusqu'au VII[e] siècle de l'ère chrétienne. A cette époque, cette dernière fut remplacée par la **langue grecque byzantine,** qui existait déjà depuis deux siècles et dont la *décadence*

Grec moderne. successive a produit le **romaïque ou grec moderne.** Bien que la langue grecque ait fourni des éléments à plusieurs langues modernes, elle n'a donné naissance à aucune en particulier.

L'étude du grec en Orient, à Rome, en Gaule, etc.

Très-répandue en **Orient**, où elle subsista jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs (1453), l'étude de la langue grecque s'introduisit à **Rome** lorsque la Grèce fut réduite en province romaine (146 av. J.-C.). Elle y prit un grand développement et sous l'Empire devint la *langue aristocratique*. De Rome elle se répandit dans la **Gaule** cisalpine, se vulgarisa dans la **transalpine** (car Marseille et ses colonies la connaissaient déjà depuis longtemps); ensuite elle pénétra en **Espagne**. Peut-être les **Carthaginois** l'ont-ils cultivée, puisqu'Annibal la parlait et l'écrivait.

Au moyen âge.

L'invasion des **Barbares** porta à la langue grecque un coup dont elle ne se releva en Occident qu'au XV[e] siècle, lors de la **découverte de l'imprimerie** (1440). Elle n'avait guère été connue dans tout le moyen âge que par quelques écrits d'Aristote et de Galien, traduits en latin d'après des versions arabes des VIII[e] et IX[e] siècles. Son étude était une exception, même chez les lettrés.

Aux XVI[e] et XVII[e] siècles.

A la **Renaissance** des lettres, les savants du XVI[e] siècle la firent revivre en Europe; en France, ils s'appliquèrent avec ardeur à l'étudier et à l'enseigner au **Collége des trois langues** aujourd'hui *Collége de France*). Dès lors cette étude se répandit dans les écoles de l'**Université de Paris** et un peu dans celles des **Jésuites**, qui enseignaient surtout le latin. Un moment abandonnée pendant les guerres de religion, elle reprit faveur au XVII[e] siècle avec Port-Royal et ses méthodes.

Aux XVIII[e] et XIX siècles.

Dédaigné au XVIII[e] siècle, l'enseignement de la langue grecque a été rétabli dans les écoles du XIX[e], lorsque l'**Université de France** fut organisée sous Napoléon I[er] (1806). Il n'a cessé depuis cette époque d'occuper dans nos programmes officiels la place qu'il mérite à côté du *latin*, du *français* et des principales **langues étrangéres modernes** (*anglais*, *allemand*, *italien*, *espagnol*, etc.). Bien qu'elle soit très-cultivée en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Russie, etc., la langue grecque n'a été nulle part, de nos jours, l'objet de travaux

plus érudits et plus patients qu'en **Allemagne**; mais elle y est étudiée plutôt au point de vue philologique que littéraire.

Utilité de la langue grecque.

L'**étude** de la langue grecque, très-**utile** sous le rapport **littéraire** pour former l'esprit et le goût, pour l'intelligence des chefs-d'œuvre de la poésie et de l'art, ne l'est pas moins à un point de vue plus **pratique**, puisqu'elle a servi à **former** directement ou indirectement la plupart des **termes techniques** employés dans les sciences, les arts, l'industrie, etc., et dont, sans elle, on ne peut saisir le sens d'une façon complète.

Bibliographie de ses origines et de sa formation.

Cf. E. Egger : *Notions élémentaires de grammaire comparée*, in-12 (1857); — F. Baudry : *Grammaire comparée des langues classiques*, in-8 (1868); — A. Chassang : *Dictionnaire grec-français*, (1872). Introd., p. 28 et suiv.; — A. Regnier : *Traité de la formation des mots dans la langue grecque*, in-8 (1855); — A. Bailly : *Manuel pour l'étude des racines grecques et latines*, in-12 (1869); — Bachelet et Dezobry : *Dictionnaire des lettres, des beaux-arts*, etc., art. *Indo-européennes (langues)*; — id., *langue grecque*, etc.

Prononciation du grec ancien. Question insoluble

Les **hellénistes** ont souvent essayé de déterminer et de faire connaître la **véritable prononciation du grec ancien**. Cette question fort débattue le sera longtemps encore. D'après les derniers travaux de la critique, il paraît même **impossible de la résoudre** d'une façon rigoureuse et définitive. Tout ce que l'on peut dire de plus fondé, c'est que, si la prononciation imaginée par **Érasme** au commencement du xvi[e] siècle laisse beaucoup à désirer, la **prononciation** grecque **moderne** introduite en Allemagne par Jean Reuchlin, à la fin du xv[e], et défendue de nos jours par de nombreux partisans, tout en se rapprochant peut-être davantage de l'ancienne, est loin de la représenter exactement. En effet, même en Grèce, cette **prononciation a varié** au milieu des **révolutions politiques**, sous les conquêtes macédonienne et romaine, sous celle des Barbares du Nord, et enfin des Turcs, à cause de la multiplicité des formes propres aux divers dialectes.

Prononciation Reuchlinienne et Erasmienne.

Aucune n'est la véritable.

Les **altérations** que les copistes du moyen âge ont fait subir à l'écriture ancienne et les **différences de prononciation** des *voyelles*, des *consonnes* et des *diphthongues* produites en Grèce par la diversité des dialectes, sont encore des **raisons** pour lesquelles on ne

peut faire sur cette question une théorie absolue. Nous nous trouvons ainsi placés entre deux prononciations ; aucune n'est la véritable Le seul côté **sérieux** et **important** de la **prononciation reuchlinienne**, est l'*observation de l'accent*, dont les règles sont parfaitement connues.

Bibliographie.

Cf. E. EGGER : *L'Hellénisme en France* (1869), in-8° t. II, p. 451 et suiv.; — E. EGGER et GALUSKY : *Traité d'accentuation grecque* (1843), in-12, chap. 1er ; — A. CHASSANG : *Dictionnaire grec-français*. Introd. p. 106, etc.

II. ORIGINES ET CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE LA LITTÉRATURE GRECQUE.

Caractères généraux de la littérature grecque.

La littérature grecque est une des plus **originales** et des plus **fécondes** qui aient existé. Elle n'a **presque rien emprunté** aux littératures venues avant elle, à celles de la Perse, de l'Egypte, de l'Assyrie et de l'Inde.

Née sur le sol hellénique, dans un climat favorable à l'éveil de l'esprit et de l'imagination, la littérature grecque s'est développée dans des pays nombreux et variés pendant tout le cours de son histoire. Voici les principaux :

Pays où elle s'est développée.

1° **Littoral de l'Asie Mineure**;
2° **Grèce** proprement dite et ses **colonies**;
3° **Macédoine**;
4° **Égypte**;
5° **Intérieur de l'Asie** après l'expédition d'Alexandre le Grand.

Son caractère original.

Si, à l'origine, grâce à leur parenté avec les races aryennes de l'Asie centrale, les Grecs ont apporté avec eux dans leurs migrations les *chants*, la *langue* et les *traditions* de leurs aïeux, ils ont eux-mêmes fait leur éducation littéraire, une fois fixés sur le sol hellénique. Leurs poëtes ont **presque tout tiré de leur propre fonds**, car ils étaient essentiellement artistes et créateurs. Quand les Grecs ont cessé d'inventer et de s'inspirer de la nature, ils ont imité leurs propres ouvrages.

Les Grecs précepteurs de l'art et créateurs des genres littéraires.

Les Grecs ont poussé si loin la **perfection**, qu'ils sont devenus comme les **précepteurs de l'art**. Leur littérature, dans l'antiquité, a **dominé** toutes les autres.

Les Grecs ont **créé les genres littéraires** qui se sont succédés dans leur ordre naturel. Les peuples ve-

nus après eux, les **Romains** par exemple, n'ont fait souvent que les **imiter,** quelquefois en les dénaturant. Aussi ces genres sont-ils restés, dans leurs formes complètes, l'apanage de la Grèce antique. Quelques-uns d'entre eux ont été presque entièrement métamorphosés (*Ex.* l'*Ode* de Pindare); les mots *tragédie, épopée, élégie,* n'ont pas le même sens en grec qu'en français.

Caractère national de la littérature grecque.

A l'originalité et à la perfection, il faut joindre un autre caractère distinctif. La **littérature grecque** a presque toujours été l'**image de la vie réelle.** Un grand nombre des ouvrages qu'elle a produits sont nés du cœur même du peuple et ont été composés pour lui; c'est donc une **littérature essentiellement nationale.**

Influence du polythéisme sur la poésie grecque.

Les œuvres littéraires de la Grèce et principalement les œuvres poétiques ont aussi, pendant une période de **dix siècles** au moins, emprunté au **Polythéisme** ses *traditions* et ses *symboles.* Cette religion, favorable à la poesie, fit l'unité des arts et des lettres dans l'ancienne Grèce jusqu'à la période chrétienne. Il faut donc connaître la science mythologique et se rendre compte du sens de ses conceptions symboliques pour comprendre et sentir la poésie grecque. Apportées de l'Asie par les Grecs ou créées par eux, leurs **divinités** représentent en général des *forces de la nature,* la plupart *physiques,* quelques-unes *morales* et *intellectuelles*

Cf. J. Girard: *Le sentiment religieux en Grèce,* in-8 (1869), liv. Ier, chap. I, II, etc.

Poésie. Elle a précédé la prose.

Chez les **Grecs,** comme chez tous les peuples, la **poésie** a précédé la prose. La mesure du vers a suppléé pendant longtemps à l'écriture Elle gravait mieux dans la mémoire le souvenir des choses passées en les revêtant de tous les embellissements qu'y ajoutaient les imaginations poétiques.

Caractère naïf de la poésie primitive.

La poésie grecque **primitive,** directement empruntée à la nature elle-même, devait à cette origine une vivacité et une vérité d'accent essentiellement **naïve.** Elle se développa d'une façon naturelle, suivant les besoins des esprits, et fut en général simple, originale, aisée, familière.

Avec la transformation des mœurs, des usages et des caractères, il devait nécessairement se produire chez les Grecs une forme littéraire différente de la poésie; les

idées nouvelles devaient amener une autre manière de les exprimer. Ce fut l'œuvre de la prose, née du besoin de distinguer la vérité des fables, mais inférieure à la poésie par certains côtés et moins étroitement liée à l'art.

Prose. Caractères de son développement.

A son origine la **prose** grecque suivit dans son développement la marche rationnelle de la poésie. Elle resta **longtemps dans l'enfance** (du VIII[e] au VI[e] siècle av. J.-C.), faute d'instruments capables de fixer pour l'auteur lui-même la suite de ses idées et de les transmettre au public. Mais grâce, d'abord à l'invention de **l'écriture**, et plus tard à l'emploi du **papyrus égyptien** introduit en Grèce vers la fin du VII[e] siècle, elle se **développa rapidement**, de l'aveu des anciens eux-mêmes, Platon, Aristote, Strabon, Plutarque, etc. Les écrivains, les copistes, les logographes et les rhéteurs remplacèrent les aèdes et les rhapsodes. La prose eut une grande **influence** sur l'esprit grec et lui donna une impulsion semblable à celle que la **découverte de l'imprimerie**, au XV[e] siècle, devait communiquer à l'Europe moderne.

Bibliographie.

Cf. E. EGGER : *Mémoires de littérature ancienne* (1862) in-8, chap. XI. *Des origines de la prose*, p. 269 et suiv. ; — PATIN : *Études sur la poésie latine* (1869), tome I[er], leçon 1[re], etc.

DIVISION DE LA LITTÉRATURE GRECQUE

Six périodes dans la littérature grecque.

On peut diviser la littérature grecque en six périodes :

- **I. Période mythique ou fabuleuse.**
- **II. — homérique ou héroïque.**
- **III. — athénienne.**
- **IV. — gréco-alexandrine.**
- **V. — gréco-romaine.**
- **VI. — byzantine.**

Division d'après les déplacements des centres littéraires.

Bien que les divisions de ce genre soient plus ou moins arbitraires, elles sont généralement adoptées pour soulager la mémoire. Nous les avons conservées ; mais pour leur enlever le plus possible ce qu'elles ont de factice, nous avons coupé ces périodes d'après les transformations diverses de la littérature grecque et les déplacements successifs des **centres littéraires**. En voici le tableau d'ensemble avec les principaux pays où cette littérature s'est développée, les **genres** qui y ont été cultivés et les grands **événements historiques** qui correspondent à ces six périodes.

Tableau synthétique.

CENTRES LITTÉRAIRES.	PRINCIPAUX GENRES.	SYNCHRONISMES HISTORIQUES.
I. — Période mythique ou fabuleuse. (1270 ? av. J.-C.) *Des origines de la Grèce à la guerre de Troie.*		
THRACE, PHRYGIE, etc.	*Hymnes :* religieux, — héroïques.	Époque préhistorique.
II. — Période homérique ou héroïque. (1270 ? — 743). *De la guerre de Troie à la première guerre de Messénie.*		
ASIE MINEURE, BÉOTIE, etc.	*Poésie :* épique, — didactique.	Guerre de Troie, Invasion dorienne dans le Péloponèse.
III. — Période athénienne. (743 — 301). *De la première guerre de Messénie à la fin du royaume de Macédoine.*		
ASIE MINEURE (colonies éoliennes, Lesbos, etc.), GRÈCE (îles de la mer Égée, etc.), PÉLOPONÈSE, ATHÈNES, etc.	*Poésie :* élégiaque, — ïambique, — lyrique, — didactique, — dramatique. *Prose :* Histoire, — Philosophie, — Éloquence, — Sophistes.	Guerres de Messénie, — médiques, Prépondérance d'Athènes (*Périclès*), Guerre du Péloponèse, Domination macédonienne.
IV. — Période gréco-alexandrine. (301 — 146). *De la fin du royaume de Macédoine à la réduction de la Grèce en province romaine.*		
GRÈCE (Athènes), ÉGYPTE (Alexandrie), SICILE, etc	*Poésie :* dramatique, — lyrique, — épique, — didactique, — pastorale. *Prose :* Histoire. — Érudition.	Partage de l'empire d'Alexandre, Les Ptolémées (*Égypte*), Les Romains en Grèce.
V. — Période gréco-romaine. (146 av. J.-C — 395 ap. J.-C.) *De la réduction de la Grèce en province romaine au partage de l'Empire.*		
GRÈCE (Athènes), ÉGYPTE (Alexandrie), ITALIE MÉRIDIONALE (Grande-Grèce), ROME, etc.	*Poésie :* didactique. *Prose :* Histoire, — Philosophie, — Sophistes et Rhéteurs, — Littérature chrétienne.	Empire (*Auguste*), Ère chrétienne, Les Antonins — Derniers empereurs romains, Empire chrétien (*Constantin*).
VI. — Période byzantine. (395 — 1453). *Du partage de l'empire romain à la prise de Constantinople par les Turcs.*		
CONSTANTINOPLE (Byzance), ITALIE, ÉGYPTE, ASIE MINEURE.	*Poésie :* didactique, — lyrique. épique. *Prose :* Roman, — Histoire, — Érudition, — Philosophie.	Invasion des Barbares, — des Arabes (*Mahomet*), Les Comnènes, — les Paléologues, Croisades (*Empire latin de Constantinople*).

I. — Période mythique ou fabuleuse.

Des origines de la Grèce à la guerre de Troie (1270? av. J.-C.).

1° *Hymnes religieux* (ORPHÉE); — 2° *Hymnes héroïques.*

Période mythique, antérieure à la guerre de Troie.

Dans l'histoire de la littérature grecque on donne le nom de **mythique** ou *fabuleuse* à une **période primitive**, antérieure non-seulement à l'histoire, mais aux temps héroïques, et dont il est impossible de fixer le commencement. On ne peut en indiquer la fin que d'une façon approximative. La date de la **Guerre de Troie** sépare assez nettement la *poésie primitive*, dont le *caractère* général est presque entièrement *lyrique*, de celle de l'âge suivant qui est surtout *épique*.

§ 1. — HYMNES RELIGIEUX.

L'Hymne.

L'*hymne* (ὕμνος) est la première forme qu'ait revêtue la poésie grecque. C'est aussi l'expression de la *pensée par excellence*, suivant l'étymologie sanscrite *sumna*. Les poëtes, auteurs d'*hymnes* ou chants mesurés et rhythmés, furent prêtres, musiciens et législateurs. On les appelait **aèdes** (ἀοιδοί, *chanteurs*) Il ne reste d'eux aucune œuvre authentique.

Caractère oriental de la période mythique.

Les Grecs nous ont laissé peu de documents sur cette période. Ceux que nous avons ne renferment que des mots la plupart étrangers à la langue grecque. Noms d'hommes, traditions, termes employés pour désigner les chants, tout indique le **caractère** purement **oriental** de cette époque. On peut en conclure que la période grecque des hymnes ne fut pas très-éloignée du temps où les migrations helléniques ont quitté l'Asie centrale C'est ce qui ressort de l'étude du *Rig-Veda*[1], la partie la plus ancienne que nous possédions des hymnes du polythéisme aryen. Ce recueil, conservé dans l'Inde par les **Brahmanes**, jette le jour le plus vif sur l'état so-

1. Cf. *Rig-Veda* ou livre des hymnes, trad. du sanscrit par Langlois, 4 vol. in-8 (1848).

cial, intellectuel et moral des premières populations aryennes

Caractère religieux et symbolique des hymnes.

Les *hymnes* de l'époque mythique de la Grèce, probablement composés dans une langue intermédiaire entre l'*idiome primitif* et les *dialectes* qui ont servi à former la langue grecque, avaient un **caractère essentiellement religieux et symbolique.** C'étaient des chants en l'honneur d'une ou plusieurs divinités, récités pendant une cérémonie religieuse et dont le sujet était les vertus du Dieu ou des Dieux auxquels on s'adressait. Les louanges qu'on leur donnait étaient le plus souvent accompagnées d'une demande ou *rogation.*

Principales formes des hymnes :

Ces hymnes qui firent partie de la vie ordinaire du peuple, et dont HOMÈRE, ESCHYLE, BION, MOSCHUS, etc. nous ont laissé quelques modèles, eurent diverses formes. Voici les principales :

Hyménée,

1° L'*hyménée* (ὑμέναιος), *chant nuptial* avec les danses dont le mariage était l'occasion. — *Ex.* HOMÈRE, *Iliade*, chant XVIII, v. 490-496.

Hymne funèbre,

2° L'*hymne funèbre* proprement dit, œuvre poétique réservée aux sanctuaires et aux prêtres.

Thrène,

3° Le *thrène* (θρῆνος, *pleur*), *sorte de lamentation* qui succédait à l'hymne funèbre C'était la partie liturgique extérieure et populaire de ces sortes de cérémonies. — *Ex.* HOMÈRE, *Iliade*, chant XXIV, funérailles d'Hector (v. 720-775). — ESCHYLE, *les Perses* (chœurs); *id.*, *les Sept Chefs devant Thèbes* (chœurs).

Péan,

4° Le *péan* (παιάν, de παίω, *je frappe*), primitivement *chant sacré* faisant partie du rituel relatif au culte d'Apollon, — *chant de triomphe* en l'honneur des victoires de ce Dieu sur les forces de la nature et les monstres, entre autres le serpent Python. Devenu ensuite un *chant de victoire* en l'honneur d'un Dieu quelconque, il a désigné plus tard n'importe quel chant de triomphe.

Linos,

5° Le *linos* (λίνος), chant qui tire son nom du poëte musicien **Linus**, *refrain mélancolique* exécuté par les citharistes dans les chœurs de danse et les festins. — *Ex.* HOMÈRE, *Iliade*, chant XVIII, v. 569-572

Ailinos.

6° L'*ailinos* (αἴλινος), *refrain funèbre*, modification du *linos*. — *Ex.* BION, *Chant funèbre sur la mort d'Adonis*; — MOSCHUS, *Chant funèbre sur la mort de Bion.*

Orphée.

Orphée. (XIVe s. av. J.-C.?).

Parmi les poëtes de l'époque mythique dont le nom s'est perpétué jusqu'aux temps modernes, aucun n'est plus célèbre qu'**Orphée**. Grâce à sa légende chantée par bien des poëtes, entre autres par VIRGILE (*Géorg*., liv. IV. v. 453 et suiv.) et OVIDE (*Métamorph*., liv. X et XI), il

Symbole de la poésie primitive.

est devenu le **symbole de la poésie primitive et du chant sacré**. Les Grecs lui rapportent l'origine de leur poésie, bien qu'il y ait eu d'autres poëtes avant lui. Ils lui ont fait une place à part dans le nombre des prêtres, philosophes, législateurs et musiciens dont les préceptes ont contribué à développer la civilisation en Grèce.

> Silvetrces homines sacer interpresque Deorum
> Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus, etc.
> (HORACE, *Art poét.*, v. 391-392.)

On a cru longtemps qu'**Orphée** était l'auteur de poëmes sur l'*expédition des Argonautes*, sur les *propriétés magiques des pierres*, etc., et d'un recueil de

Poésies orphiques apocryphes.

poésies orphiques. Jusqu'au XVIIe siècle ces poésies ont passé pour être son œuvre. Huet, évêque d'Avranches, soupçonna le premier qu'elles étaient *apocryphes*. Ses doutes sur leur authenticité soulevèrent parmi les savants allemands et hollandais une polémique dont le résultat a été de dépouiller Orphée des prétendus *hymnes orphiques* et d'en attribuer la paternité à des poëtes de l'école d'Alexandrie. Le type le plus original de la poésie primitive est dans le *Rig-Veda*.

§ 2. HYMNES HÉROÏQUES.

Hymnes héroïques.

Pendant longtemps on ne sépara pas l'**aëde** du **prêtre**. Ce n'est que plus tard qu'il eut un rôle particulier. Il ne chanta plus exclusivement les Dieux, il célébra aussi les exploits des héros (*hymnes héroïques*). De

Œuvre des aëdes épiques.

là une distinction à faire entre les **aëdes religieux** et les **aëdes épiques**.

Bien des légendes se sont faites autour d'un grand nombre de *poëtes musiciens*, prédécesseurs, contemporains et successeurs d'**Orphée**. Quoique les traditions sur eux soient très-problématiques, nous donnons ici la liste des plus connus, avec les titres et le sujet des *hymnes* que leur attribuent les plus savants historiens de la littérature grecque.

Période mythique ou fabuleuse.

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE.

AUTEURS.	DATES.	ŒUVRES ET PRINCIPAUX CARACTÈRES.
	(Av. J.-C.)	
		§ 1. Aëdes religieux.
AMPHION	?	Poëte musicien. (mq.).
LINUS...........	?	Maître d'Orphée. (*id.*).
		École crétoise.
OLEN	?	*Hymne à Apollon Delphien* (mq.).
PHILAMMON	xvᵉ siècle.	*Chœurs de vierges* pour la naissance des enfants de Latone.
CHRYSOTHÉMIS....	?	*Hymne à Apollon Pythien* (mq.).
PAMPHOS	xivᵉ ou xiiiᵉ?	*Hymnes* chantés aux mystères d'Eleusis; — *id.* sur le tombeau de Linus.
		École de Thrace.
EUMOLPE.........	xvᵉ siècle?	*Hymne en l'honneur de Déméter* (*Cérès*) à Eleusis (mq.).
Orphée..........	xivᵉ siècle?	Disciple de Linus; — *Hymnes d'initiation*? — *poésies orphiques* (apocryphes).
MUSÉE...........	Id.?	Disciple d'Orphée; — *Chants en l'honneur des Muses* (mq.)
		École phrygienne.
HYAGNIS	?	Inventeur présumé de *nomes* ou mélodies chantées à certaines fêtes.
MARSYAS	xivᵉ ou xiiiᵉ?	Inventeur de la flûte; — auteur de *nomes*.
OLYMPOS.........	?	Musicien disciple de Marsyas, et qui accompagnait de sa flûte les chants d'Eumolpe.
LES CORYBANTES..	?	Prêtres montagnards; — *chants orgiastiques* ou enthousiastes en l'honneur de Cybèle.
		§ 2. Aëdes épiques.
THAMYRIS........	xvᵉ siècle?	*Hymnes héroïques* (mq.).
PHÉMIUS.........	xiiiᵉ siècle?	*Id.* *id.*
DÉMODOCUS	Id.?	*Id.* *id.*

II. Période homérique ou héroïque.

De la guerre de Troie à la première guerre de Messénie (1270 ?-743).

1° *Poésie épique* (HOMÈRE); — 2° *Poésie didactique* (HÉSIODE).

Période homérique. Sa définition. On donne le nom d'**homérique** à la deuxième période de la littérature grecque, parce qu'**Homère** en est le plus grand poëte. On l'appelle aussi **héroïque**, parce que les **héros** et leurs exploits ont inspiré la plupart des compositions poétiques de cette époque.

Asie Mineure, centre littéraire. La poésie épique, dont le genre se trouvait déjà dans les *hymnes héroïques* de quelques aëdes de l'âge précédent (Thamyris, Phémius et Démodocus), se développa rapidement. L'**Asie Mineure** devint alors le **centre** principal du mouvement poétique.

§ 1. POÉSIE ÉPIQUE.

Premiers aëdes épiques. Les Pélasges, transformés en Hellènes, habitaient déjà depuis longtemps cette contrée et la Grèce proprement dite, lorsque les **poëtes de la période des hymnes** quittèrent leur rôle de *prêtres* pour devenir des **aëdes épiques**. Ils célébraient les exploits des guerriers dans des chants dont les sujets étaient généralement empruntés aux **légendes héroïques** de la Grèce. Les uns, à la cour des princes qui se partageaient alors le monde hellénique, les autres, errant de ville en ville, chantaient dans les assemblées d'hommes et de femmes en s'accompagnant de la *cithare* ou du *phorminx*, sorte de lyre imparfaite d'une grande simplicité, et qui, en se perfectionnant, devint l'instrument dont se servirent les poëtes lyriques.

Homérides et rhapsodes. Il se forma ensuite des **écoles de poëtes** connus sous les noms divers et peut-être successifs d'**Homérides** et de **rhapsodes** (ῥάπτω je couds, — ᾠδή chant), qui allaient de ville en ville chanter des poésies et surtout des morceaux détachés de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Avant l'in-

vention de l'écriture, ceux-ci fixèrent dans de vastes compositions épiques les traditions des âges primitifs et les transmirent aux générations suivantes. Le spectacle de la nature et les événements qui se produisent au sein de toute société naissante éveillaient leur imagination et leur paraissaient autant de merveilles. De là le *caractère* essentiellement *merveilleux* de leurs **épopées**. Nous les appelons **naturelles**, c'est-à-dire qui se rapprochent de la nature, par opposition aux épopées **artificielles** ou *savantes*, produit ordinaire d'une civilisation avancée et même raffinée, comme l'*Énéide* de VIRGILE.

Merveilleux des épopées naturelles.

La **Guerre de Troie** (1270 ? av. J.-C.) fut la *principale source* où l'épopée des temps homériques puisa les sujets de ses compositions. Leur forme ne ressemblait en rien à celle de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*; le fond devait fournir plus tard une nouvelle matière à notre épopée gréco-latine du moyen âge (*Ex.* BENOIT DE SAINTE MORE : *Le roman de Troie*, poëme de 30000 vers, publié par A. Joly, 1870).

Guerre de Troie source des épopées de la période homérique.

Le plus illustre des aëdes épiques est **Homère**. Il domine cette époque avec **Hésiode**, le premier représentant de la poésie didactique. L'un par sa naissance, l'autre par ses ancêtres, tous deux par le *dialecte* qu'ils ont employé, se rattachent à l'école poétique d'Ionie.

Homère.

1° SA VIE.

On sait très-peu de choses sur la *vie* d'**Homère**. Des traditions populaires et quelques conjectures fondées sur certains passages des poëmes homériques, tels sont les documents qui peuvent seuls nous éclairer dans cette question fort obscure. Les opinions sont très-diverses. Les écrivains de l'antiquité ne nous ont transmis que des renseignements incertains et souvent contradictoires.

Homère. (Xe siècle ?).

Ces incertitudes et ces contradictions ont poussé quelques critiques à nier l'existence d'Homère. D'un côté, s'il est difficile de contester l'autorité de la tradition grecque et latine qui presque tout entière y a ajouté foi et d'admettre une erreur de trente siècles, d'un autre

Sa vie.

côté, il est impossible de déterminer d'une façon certaine le *lieu*, la *date* de sa naissance et de sa mort.

Une épigramme célèbre, conservée par AULU-GELLE (*Nuits att.* liv. III, chap. XI) prétend que les **sept villes** suivantes *se disputaient sur le berceau d'Homère* :

SMYRNE, RHODES, COLOPHON, SALAMINE, CHIOS, ARGOS et ATHÈNES.

Smyrne, patrie probable d'Homère.

Le lexicographe Suidas en compte jusqu'à dix-neuf. Nous résumerons les interminables discussions que cette question a soulevées en disant que **Smyrne** est regardée comme la patrie la plus probable d'**Homère** par la plupart des écrivains de la Grèce ancienne et des critiques modernes.

Les Athéniens revendiquaient **Homère** pour leur concitoyen, parce que leur cité était *métropole* de Smyrne. Cette ville, fondée d'abord par une **colonie Ionienne** d'Éphèse, avait eu ensuite pour habitants les **Éoliens**, seuls possesseurs de traditions sur la guerre de Troie que leurs pères avaient faite. Retombée au pouvoir de ses fondateurs qui n'avaient pas pris part à cette expédition, elle resta dès lors exclusivement **ionienne**. On a donc supposé qu'Homère était descendu d'une de ces familles émigrées d'Éphèse à Smyrne, vers 1130 av. J.-C., et qu'il avait recueilli les traditions sur le siége de Troie de la bouche même des colons éoliens venus dans cette ville après les Ioniens. Cette conjecture qui expliquerait l'introduction du *dialecte éolien* et de l'*ionien* dans la langue homérique a permis de déterminer approximativement l'époque de la **naissance** d'Homère. Suivant une opinion confirmée par plusieurs écrivains de l'antiquité, elle serait postérieure de deux siècles à la migration des Ioniens en Asie Mineure, c'est-à-dire vers la **fin du xe siècle** av. J.-C. Cependant Hérodote le fait vivre 400 ans avant lui, c'est-à-dire au IXe siècle. (Cf. HÉRODOTE, *Histoires*, liv. II, chap. LIII).

Traditions expliquant le mélange d'*éolien* et d'*ionien* dans sa langue.

Biographie d'Homère dans l'antiquité.

On a fait dans l'antiquité plusieurs vies d'Homère. Celle que l'on attribue faussement à Hérodote, la plus riche en documents vrais ou peu authentiques, nous donne sur sa famille quelques renseignements qui n'ont probablement pas une grande valeur historique. D'après l'auteur, quel qu'il soit, de cette biographie, la mère du poëte, nommée Crithéis, l'avait mis au monde sur les

bords du fleuve **Mélès**, près de Smyrne (d'où son premier nom *Mélésigène*, contesté par certains critiques) ; elle avait ensuite épousé Phémius, dont Homère aurait été l'élève et le successeur. Cette tradition est inadmissible puisque cet aëde épique paraît avoir été contemporain d'Ulysse, à moins que ce ne soit pas le même.

Voyages d'Homère.

Homère fit dans diverses contrées des **voyages** qu'on ne peut mettre en doute après avoir lu l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Il en aurait rapporté un mal d'yeux qui se termina par une cécité complète. Devenu ensuite habitant de Chios, tradition confirmée par un passage d'Hésiode, il y aurait acquis une grande fortune en récitant ses poëmes et serait mort dans l'île d'Ios, en se rendant à Athènes.

Il y a eu probablement un poëte appelé Homère.

Quelle que soit la valeur de ces détails biographiques regardés de nos jours comme des fables par quelques critiques, il est difficile de ne pas croire qu'il y ait eu un **poëte** appelé **Homère** (Ὅμηρος). Ce nom n'est pas celui qu'il dut avoir primitivement. Il lui avait sans doute été donné pour désigner une circonstance de sa vie ou un attribut de sa profession. Les critiques ont fait bien des conjectures pour expliquer l'étymologie de ce nom. Voici les principales :

Diverses significations de son nom :

Suivant les uns, ὅμηρος signifiait *aveugle* dans le dialecte parlé à Cyme, et répondait au mot attique τυφλος. Ce sens serait d'accord avec la tradition ancienne qui faisait de la cécité un attribut des *chanteurs divins* de la période mythique et des *rhapsodes* de l'âge suivant.

Aveugle,

C'est du reste sous la figure d'un vieillard aveugle, porteur d'une lyre et mendiant de ville en ville, que l'antiquité l'a toujours représenté (Cf. A. Chénier, l'élégie de *l'Aveugle*, édit. Lemerre, tom. I, p. 3). Toutefois Homère ne peut avoir été privé de la vue dès sa naissance. L'éclat de ses peintures, le coloris de ses comparaisons, la variété des détails géographiques répandus dans son œuvre suffisent pour le prouver.

Otage.

Suivant d'autres critiques, le mot ὅμηρος signifierait *otage*, et le poëte aurait reçu ce nom parce qu'on l'aurait livré comme tel dans une guerre entre Smyrne et Chios. D'autres le font dériver de ὁμοῦ, *ensemble*, et de ἄρω, *ajuster*. Cette étymologie, qu'il est difficile d'admettre, est favorable à ceux qui nient la personnalité d'Homère.

2° ŒUVRES D'HOMÈRE.

Œuvres d'Homère : *Iliade* et *Odyssée.*

On a publié sous le nom d'**Homère** un certain nombre d'ouvrages, dont les plus authentiques sont deux grands poëmes : l'*Iliade* et l'*Odyssée.*

Comme nous l'avons vu, Homère n'est pas le créateur de la poésie épique. Avant lui des **aèdes** avaient célébré les exploits des héros dans de courtes pièces de vers, semblables aux *cantilènes* franques chantées par les guerriers au temps de Charlemagne et qui ont précédé les épopées carlovingiennes. Mais il est le premier qui ait donné à ce genre de poésie une impulsion vigoureuse par la conception d'une œuvre puissante. Il a aussi le premier condensé dans un **épisode de la guerre de Troie** tous les faits de cette expédition chantés par ses prédécesseurs. C'est là le côté original de son œuvre.

Sujet de l'Iliade : *Colère d'Achille contre Agamemnon.*

La colère d'Achille contre Agamemnon, qui lui a enlevé sa captive Briséis, et les **conséquences** de cette colère, tel est le sujet simple, touchant et sublime de l'*Iliade*, cette *Bible des Grecs*, comme on l'a souvent appelée. Elle domine tout le poëme et en fait l'*unité.*

> Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
> Remplit abondamment une Iliade entière, etc.
> (Boileau, *Art poét.*, chant III, vers 254-255.)

Tous les événements qui remplissent le poëme sont plus ou moins liés étroitement à ce courroux. Sans lui, plus de poëme. On a prétendu à tort que son unité est purement *chronologique* et non *poétique* ou de composition. Elle est à la fois l'une et l'autre.

Sans être indispensables à l'*Iliade*, les **épisodes**, en général pleins d'allusions aux faits qui les précèdent, ne sont pas, comme on l'a dit, des hors-d'œuvre. Ils sont incomplets par eux-mêmes et ne peuvent pas avoir été de *petites épopées* intercalées dans le poëme.

Sujet de l'Odyssée : *Aventures d'Ulysse.*

L'*Odyssée* est un **épisode** emprunté au même cycle héroïque que l'*Iliade*. Il a pour sujet les **aventures d'Ulysse** depuis la prise de Troie jusqu'à son retour à Ithaque sa patrie, et son **triomphe** sur tous les prétendants de Pénélope, sa femme.

Le **plan** de ce poëme est net, simple et d'un art exquis. C'est l'avis d'Horace qui, après avoir cité un vers emphatique d'une épopée sur la guerre de Troie,

lui oppose les deux premiers vers de l'*Odyssée*. Il loue à la fois la simplicité et l'*unité* du poëme (Cf. HORACE, *Art poét.* v. 136-152).

Unité de l'Odyssée.

Cette unité, plus sensible encore que dans l'*Iliade*, n'a rien de chronologique. Elle est due seulement aux procédés de composition du poëte. FÉNELON a tiré de l'*Odyssée* le sujet de son *Télémaque*.

3° ORIGINE DES POËMES HOMÉRIQUES ET LEUR INTRODUCTION EN GRÈCE.

Origine des poëmes homériques

Avant d'étudier la question de l'**authenticité** des poëmes d'Homère, objet d'une controverse qui dure encore, il faut connaître leur *origine*, leur *introduction* en Grèce et leur *transmission* jusqu'à nous.

Leurs premiers éditeurs :

L'*Iliade* et l'*Odyssée* n'avaient pas primitivement la forme sous laquelle nous les lisons aujourd'hui. Longtemps chantés en Ionie et récités avant la vulgarisation de l'écriture par les *aèdes*, les *homérides* et les *rhapsodes*, ces poëmes, suivant une tradition contestable de Plutarque, auraient été introduits en Grèce par **Lycurgue**. On peut dire tout au plus que ce législateur en apporta quelques fragments dans la Grèce occidentale, où ils étaient déjà connus.

LYCURGUE,

Plus tard **Solon** (594 av. J.-C.) ordonna aux rhapsodes de se conformer au plan d'Homère, lorsqu'ils récitaient ses épopées dans les fêtes publiques.

SOLON,

Au rapport de Cicéron, **Pisistrate**, à l'aide des plus célèbres poëtes de son temps (ONOMACRITE d'Athènes, ZOPYRE d'Héraclée, ORPHÉE de Crotone, etc.), continua l'œuvre préparée par Solon. Il fixa par l'écriture, dans des copies encore grossières, les poëmes homériques, et **Hipparque**, son plus jeune fils, acheva cette recension. (Cf. CIC. *De Orat.* liv. III, chap. XXXIV).

PISISTRATE,

HIPPARQUE,

L'*Iliade* était alors divisée en *rhapsodies* ou réunion de morceaux détachés de longueur inégale. Depuis Solon jusqu'à **Aristote**, à qui on attribue une édition de l'*Iliade* à l'usage de son élève devenu plus tard Alexandre le Grand, on a sans doute amélioré le texte d'Homère, mais seulement dans les détails. Rien ne prouve qu'on ait apporté des changements considérables à celui qu'avaient donné les collaborateurs des Pisistratides appelés **diascévastes** (*arrangeurs*).

ARISTOTE.

Diascévastes.

Éditions politiques des poëmes d'Homère.

A l'exemple d'Athènes, plusieurs villes grecques Chios, Argos, Sinope, Marseille, etc., firent faire bientôt des copies de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ou **éditions** dites **politiques** (αἱ κατὰ πόλεις), plus ou moins revues et corrigées.

Aristarque les divisa en 24 chants.

Dans la **période Alexandrine**, sous les Ptolémées, les poëmes homériques subirent une nouvelle transformation avec la critique des savants de l'école d'Alexandrie (ZÉNODOTE, ARISTOPHANE de Byzance et surtout ARISTARQUE). Ce grammairien, dont le nom est resté synonyme de critique habile, en collationna les différentes copies vers la fin du IIe siècle av. J.-C., les divisa en **vingt-quatre chants** et en fixa un texte modifié seulement depuis l'invention de l'imprimerie (XVe siècle).

Éditeurs modernes : VILLOISON, WOLF.

Pour en faire une édition aussi correcte que possible, les **modernes** ont naturellement comparé les divers manuscrits. Un savant français, **D'Ansse de Villoison**, en découvrit un à Venise, qu'il publia en 1788. Ce fut un événement pour l'étude critique des poëmes homériques. Vers la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, l'érudit allemand **Wolf** donna de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* trois éditions successives dont le texte, malgré des suppressions arbitraires, au milieu de corrections quelquefois ingénieuses, est resté le point de départ de toutes celles qui les ont suivies.

4° EXAMEN DE LA QUESTION HOMÉRIQUE.

Question homérique. Chez les Anciens.

En général les **anciens** croyaient à l'existence d'Homère. Ils regardaient *l'Iliade* et *l'Odyssée* comme l'œuvre d'un même poëte. ARISTOTE acceptait la tradition sans la discuter. ARISTARQUE, qui partageait son avis, protesta toujours contre les détracteurs d'Homère anciens et nouveaux. Son nom fut même opposé à celui du plus acharné d'entre eux, ZOÏLE, qui dès le IVe siècle av. J.-C. était considéré comme le type de la critique envieuse.

Chez les Modernes aux XVIe et XVIIe siècles.

Au XVIe siècle, l'érudit **Casaubon** est le premier des modernes chez lequel on trouve pour cette question des traces de scepticisme. Le doute s'accentue vers la fin du XVIIe siècle dans les *Conjectures académiques* ou *Dissertations sur l'Iliade* de l'abbé **d'Aubignac** composées vers 1674, mais dont le manuscrit, connu de Per-

rault ne fut publié qu'en 1715. On trouve à peu près la même opinion dans le livre de BAILLET, *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs* (1685, t. III, p. 95).

Question homérique, un des sujets de la querelle des Anciens et des Modernes.

Ces critiques n'admettaient pas la *personnalité* d'Homère, à laquelle **Fénelon** croyait si fermement. Ils regardaient *l'Iliade* et *l'Odyssée* comme une compilation de divers poëmes ou *rhapsodies* de différents auteurs, apportés d'abord par Lycurgue en Grèce, réunis ensuite par les Pisistratides. BOILEAU dans sa polémique contre PERRAULT repoussa cette opinion que celui-ci avait admise dans ses *Parallèles des anciens et des modernes* (liv. III, p. 36) et qui fut reproduite par LAMOTHE dans son *Iliade* (1714).

Question homérique au XVIIIe siècle. Vico. (*Œuvre multiple*, etc.).

Vers la même époque, l'érudit anglais **Bentley**, sans contester l'existence d'Homère, nia seulement l'*unité* de composition des deux poëmes. Pour expliquer leurs différences et leurs contradictions, l'italien **Vico**, en 1725, soutint qu'ils sont l'**œuvre multiple** de plusieurs générations de poëtes, depuis l'âge héroïque de la Grèce, dans une période de plus de 400 ans avant leur réunion par les Pisistratides.

En 1769, l'anglais Thomas **Wood** prétendit que les poëmes homériques n'avaient pas été primitivement écrits, ce qui est aujourd'hui reconnu. Cette opinion, déjà émise par quelques critiques de l'école d'Alexandrie, passée sous silence par ceux du XVIIe siècle, rencontra au XVIIIe des partisans, entre autres J.-J. ROUSSEAU, MÉRIAN, surtout l'allemand **Wolf**.

WOLF nie l'existence d'Homère et l'authenticité de ses poëmes.

Ce dernier fut frappé de la grande quantité d'interpolations signalées par les scolies du manuscrit de *l'Iliade* découvert à Venise par D'ANSSE DE VILLOISON. Il réunit tous ces témoignages aux conjectures de CASAUBON, D'AUBIGNAC, BENTLEY et WOOD. Dès lors, pour lui le doute se changea en certitude, et dans ses hardis *Prolégomènes* en latin, il exposa l'histoire des poëmes homériques depuis Lycurgue jusqu'à l'école d'Alexandrie. Il émit à peu près les mêmes idées que ses prédécesseurs, mais avec une érudition plus profonde et un raisonnement plus vigoureux. Ce fut le signal du débat qui n'est pas encore terminé.

Les partisans purs du système de Wolf sont rares en

Orphée.

Orphée.
(xive s. av. J.-C.?).

Parmi les poëtes de l'époque mythique dont le nom s'est perpétué jusqu'aux temps modernes, aucun n'est plus célèbre qu'**Orphée**. Grâce à sa légende chantée par bien des poëtes, entre autres par VIRGILE (*Géorg*, liv. IV. v. 453 et suiv.) et OVIDE (*Métamorph.*, liv. X et XI), il est devenu le **symbole de la poésie primitive et du chant sacré**. Les Grecs lui rapportent l'origine de leur poésie, bien qu'il y ait eu d'autres poëtes avant lui. Ils lui ont fait une place à part dans le nombre des prêtres, philosophes, législateurs et musiciens dont les préceptes ont contribué à développer la civilisation en Grèce.

Symbole de la poésie primitive.

> Silvetrees homines sacer interpresque Deorum
> Cædibus et victu fœdo deterruit Orpheus, etc.
> (HORACE, *Art poét.*, v. 391-392.)

On a cru longtemps qu'**Orphée** était l'auteur de poëmes sur l'*expédition des Argonautes*, sur les *propriétés magiques des pierres*, etc., et d'un recueil de *poésies orphiques*. Jusqu'au XVIIe siècle ces poésies ont passé pour être son œuvre. Huet, évêque d'Avranches, soupçonna le premier qu'elles étaient *apocryphes*. Ses doutes sur leur authenticité soulevèrent parmi les savants allemands et hollandais une polémique dont le résultat a été de dépouiller Orphée des prétendus *hymnes orphiques* et d'en attribuer la paternité à des poëtes de l'école d'Alexandrie. Le type le plus original de la poésie primitive est dans le *Rig-Veda*.

Poésies orphiques apocryphes.

§ 2. HYMNES HÉROÏQUES.

Hymnes héroïques.

Pendant longtemps on ne sépara pas l'aëde du **prêtre**. Ce n'est que plus tard qu'il eut un rôle particulier. Il ne chanta plus exclusivement les Dieux, il célébra aussi les exploits des héros (*hymnes héroïques*). De là une distinction à faire entre les aëdes **religieux** et les aëdes **épiques**.

Œuvre des aëdes épiques.

Bien des légendes se sont faites autour d'un grand nombre de *poëtes musiciens*, prédécesseurs, contemporains et successeurs d'**Orphée**. Quoique les traditions sur eux soient très-problématiques, nous donnons ici la liste des plus connus, avec les titres et le sujet des *hymnes* que leur attribuent les plus savants historiens de la littérature grecque.

Période mythique ou fabuleuse.

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE.

AUTEURS.	DATES.	ŒUVRES ET PRINCIPAUX CARACTÈRES.
	(Av. J.-C.)	
	§ 1. Aëdes religieux.	
AMPHION	?	Poëte musicien. (mq.).
LINUS............	?	Maître d'Orphée. (*id.*).
	École crétoise.	
OLEN	?	*Hymne à Apollon Delphien* (mq.).
PHILAMMON	XVe siècle.	*Chœurs de vierges* pour la naissance des enfants de Latone.
CHRYSOTHÉMIS....	?	*Hymne à Apollon Pythien* (mq.).
PAMPHOS	XIVe ou XIIIe?	*Hymnes* chantés aux mystères d'Eleusis ; — *id.* sur le tombeau de Linus.
	École de Thrace.	
EUMOLPE.........	XVe siècle ?	*Hymne en l'honneur de Déméter* (*Cérès*) à Eleusis (mq.).
Orphée..........	XIVe siècle?	Disciple de Linus ; — *Hymnes d'initiation*? — *poésies orphiques* (apocryphes).
MUSÉE...........	Id. ?	Disciple d'Orphée ; — *Chants en l'honneur des Muses* (mq.)
	École phrygienne.	
HYAGNIS.........	?	Inventeur présumé de *nomes* ou mélodies chantées à certaines fêtes.
MARSYAS	XIVe ou XIIIe?	Inventeur de la flûte ; — auteur de *nomes*.
OLYMPOS.........	?	Musicien disciple de Marsyas, et qui accompagnait de sa flûte les chants d'Eumolpe.
LES CORYBANTES..	?	Prêtres montagnards ; — *chants orgiastiques* ou enthousiastes en l'honneur de Cybèle.
	§ 2. Aëdes épiques.	
THAMYRIS.	XVe siècle?	*Hymnes héroïques* (mq.).
PHÉMIUS.........	XIIIe siècle?	*Id.* *id.*
DÉMODOCUS	Id. ?	*Id.* *id.*

II. Période homérique ou héroïque.

De la guerre de Troie à la premiere guerre de Messénie (1270 ?-743).

1° *Poésie épique* (HOMÈRE) ; — 2° *Poésie didactique* (HÉSIODE).

Période homérique. Sa définition.

On donne le nom d'**homérique** à la deuxième période de la littérature grecque, parce qu'**Homère** en est le plus grand poëte. On l'appelle aussi **héroïque**, parce que les **héros** et leurs exploits ont inspiré la plupart des compositions poétiques de cette époque.

Asie Mineure, centre littéraire.

La poésie épique, dont le genre se trouvait déjà dans les *hymnes héroïques* de quelques **aëdes** de l'âge précédent (Thamyris, Phémius et Démodocus), se développa rapidement. **L'Asie Mineure** devint alors le **centre** principal du mouvement poétique.

§ 1. POÉSIE ÉPIQUE.

Premiers aëdes épiques.

Les Pélasges, transformés en Hellènes, habitaient déjà depuis longtemps cette contrée et la Grèce proprement dite, lorsque les **poëtes de la période des hymnes** quittèrent leur rôle de *prêtres* pour devenir des **aëdes épiques**. Ils célébraient les exploits des guerriers dans des chants dont les sujets étaient généralement empruntés aux **légendes héroïques** de la Grèce. Les uns, à la cour des princes qui se partageaient alors le monde hellénique, les autres, errant de ville en ville, chantaient dans les assemblées d'hommes et de femmes en s'accompagnant de la *cithare* ou du *phorminx*, sorte de lyre imparfaite d'une grande simplicité, et qui, en se perfectionnant, devint l'instrument dont se servirent les poëtes lyriques.

Homérides et rhapsodes.

Il se forma ensuite des **écoles de poëtes** connus sous les noms divers et peut-être successifs d'**Homérides** et de **rhapsodes** (ῥάπτω je couds,— ᾠδή chant), qui allaient de ville en ville chanter des poésies et surtout des morceaux détachés de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Avant l'in-

vention de l'écriture, ceux-ci fixèrent dans de vastes compositions épiques les traditions des âges primitifs et les transmirent aux générations suivantes. Le spectacle de la nature et les événements qui se produisent au sein de toute société naissante éveillaient leur imagination et leur paraissaient autant de merveilles. De là le *caractère* essentiellement *merveilleux* de leurs épopées. Nous les appelons **naturelles**, c'est-à-dire qui se rapprochent de la nature, par opposition aux épopées **artificielles** ou *savantes*, produit ordinaire d'une civilisation avancée et même raffinée, comme l'*Énéide* de VIRGILE.

Merveilleux des épopées naturelles.

La **Guerre de Troie** (1270 ? av. J.-C.) fut la *principale source* où l'épopée des temps homériques puisa les sujets de ses compositions. Leur forme ne ressemblait en rien à celle de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*; le fond devait fournir plus tard une nouvelle matière à notre épopée gréco-latine du moyen âge (*Ex.* BENOIT DE SAINTE MORE: *Le roman de Troie,* poëme de 30000 vers, publié par A. Joly, 1870).

Guerre de Troie source des épopées de la période homérique.

Le plus illustre des aëdes épiques est **Homère**. Il domine cette époque avec **Hésiode**, le premier représentant de la poésie didactique. L'un par sa naissance, l'autre par ses ancêtres, tous deux par le *dialecte* qu'ils ont employé, se rattachent à l'école poétique d'Ionie.

Homère.

1° SA VIE.

On sait très-peu de choses sur la *vie* d'**Homère**. Des traditions populaires et quelques conjectures fondées sur certains passages des poëmes homériques, tels sont les documents qui peuvent seuls nous éclairer dans cette question fort obscure. Les opinions sont très-diverses. Les écrivains de l'antiquité ne nous ont transmis que des renseignements incertains et souvent contradictoires.

Homère. (Xe siècle?).

Ces incertitudes et ces contradictions ont poussé quelques critiques à nier l'existence d'Homère. D'un côté, s'il est difficile de contester l'autorité de la tradition grecque et latine qui presque tout entière y a ajouté foi et d'admettre une erreur de trente siècles, d'un autre

Sa vie.

côté, il est impossible de déterminer d'une façon certaine le *lieu*, la *date* de sa naissance et de sa mort.

Une épigramme célèbre, conservée par AULU-GELLE (*Nuits att.* liv. III, chap. XI) prétend que les **sept villes** suivantes *se disputaient sur le berceau d'Homère* :

SMYRNE, RHODES, COLOPHON, SALAMINE, CHIOS, ARGOS et ATHÈNES.

Smyrne, patrie probable d'Homère.

Le lexicographe Suidas en compte jusqu'à dix-neuf. Nous résumerons les interminables discussions que cette question a soulevées en disant que **Smyrne** est regardée comme la patrie la plus probable d'**Homère** par la plupart des écrivains de la Grèce ancienne et des critiques modernes.

Les Athéniens revendiquaient **Homère** pour leur concitoyen, parce que leur cité était *métropole* de Smyrne. Cette ville, fondée d'abord par une **colonie Ionienne** d'Éphèse, avait eu ensuite pour habitants les **Éoliens**, seuls possesseurs de traditions sur la guerre de Troie que leurs pères avaient faite. Retombée au pouvoir de ses fondateurs qui n'avaient pas pris part à cette expédition, elle resta dès lors exclusivement **ionienne**. On a donc supposé qu'Homère était descendu d'une de ces familles émigrées d'Éphèse à Smyrne, vers 1130 av. J.-C., et qu'il avait recueilli les traditions sur le siége de Troie de la bouche même des colons éoliens venus dans cette ville après les Ioniens. Cette conjecture qui expliquerait l'introduction du *dialecte éolien* et de l'*ionien* dans la langue homérique a permis de déterminer approximativement l'époque de la **naissance** d'Homère. Suivant une opinion confirmée par plusieurs écrivains de l'antiquité, elle serait postérieure de deux siècles à la migration des Ioniens en Asie Mineure, c'est-à-dire vers la **fin du Xe siècle** av. J.-C. Cependant Hérodote le fait vivre 400 ans avant lui, c'est-à-dire au IXe siècle. (Cf. HÉRODOTE, *Histoires*, liv. II, chap. LIII).

Traditions expliquant le mélange d'*éolien* et d'*ionien* dans sa langue.

Biographie d'Homère dans l'antiquité.

On a fait dans l'antiquité plusieurs vies d'Homère. Celle que l'on attribue faussement à Hérodote, la plus riche en documents vrais ou peu authentiques, nous donne sur sa famille quelques renseignements qui n'ont probablement pas une grande valeur historique. D'après l'auteur, quel qu'il soit, de cette biographie, la mère du poëte, nommée Crithéis, l'avait mis au monde sur les

bords du fleuve **Mélès**, près de Smyrne (d'où son premier nom *Mélésigène*, contesté par certains critiques) ; elle avait ensuite épousé PHÉMIUS, dont Homère aurait été l'élève et le successeur. Cette tradition est inadmissible puisque cet aëde épique paraît avoir été contemporain d'Ulysse, à moins que ce ne soit pas le même.

Voyages d'Homère.

Homère fit dans diverses contrées des **voyages** qu'on ne peut mettre en doute après avoir lu l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Il en aurait rapporté un mal d'yeux qui se termina par une cécité complète. Devenu ensuite habitant de Chios, tradition confirmée par un passage d'Hésiode, il y aurait acquis une grande fortune en récitant ses poëmes et serait mort dans l'île d'Ios, en se rendant à Athènes.

Il y a eu probablement un poëte appelé Homère.

Quelle que soit la valeur de ces détails biographiques regardés de nos jours comme des fables par quelques critiques, il est difficile de ne pas croire qu'il y ait eu un poëte appelé **Homère** (Ὅμηρος). Ce nom n'est pas celui qu'il dut avoir primitivement. Il lui avait sans doute été donné pour désigner une circonstance de sa vie ou un attribut de sa profession. Les critiques ont fait bien des conjectures pour expliquer l'étymologie de ce nom. Voici les principales :

Diverses significations de son nom :

Suivant les uns, ὅμηρος signifiait *aveugle* dans le dialecte parlé à Cyme, et répondait au mot attique τυφλός. Ce sens serait d'accord avec la tradition ancienne qui faisait de la cécité un attribut des *chanteurs divins* de la période mythique et des *rhapsodes* de l'âge suivant. C'est du reste sous la figure d'un vieillard aveugle, porteur d'une lyre et mendiant de ville en ville, que l'antiquité l'a toujours représenté (Cf. A. CHÉNIER, l'élégie de *l'Aveugle*, édit. Lemerre, tom. I, p. 3). Toutefois Homère ne peut avoir été privé de la vue dès sa naissance. L'éclat de ses peintures, le coloris de ses comparaisons, la variété des détails géographiques répandus dans son œuvre suffisent pour le prouver.

Aveugle,

Suivant d'autres critiques, le mot ὅμηρος signifierait *otage*, et le poëte aurait reçu ce nom parce qu'on l'aurait livré comme tel dans une guerre entre Smyrne et Chios. D'autres le font dériver de ὁμοῦ, *ensemble*, et de ἄρω, *ajuster*. Cette étymologie, qu'il est difficile d'admettre, est favorable à ceux qui nient la personnalité d'Homère.

Otage.

2° ŒUVRES D'HOMÈRE.

Œuvres d'Homère : *Iliade et Odyssée.*

On a publié sous le nom d'**Homère** un certain nombre d'ouvrages, dont les plus authentiques sont deux grands poëmes : l'*Iliade* et l'*Odyssée.*

Comme nous l'avons vu, Homère n'est pas le créateur de la poésie épique. Avant lui des **aèdes** avaient célébré les exploits des héros dans de courtes pièces de vers, semblables aux *cantilènes* franques chantées par les guerriers au temps de Charlemagne et qui ont précédé les épopées carlovingiennes. Mais il est le premier qui ait donné à ce genre de poésie une impulsion vigoureuse par la conception d'une œuvre puissante. Il a aussi le premier condensé dans un **épisode de la guerre de Troie** tous les faits de cette expédition chantés par ses prédécesseurs. C'est là le côté original de son œuvre.

Sujet de l'Iliade : *Colère d'Achille contre Agamemnon.*

La colère d'Achille contre Agamemnon, qui lui a enlevé sa captive Briséis, et les **conséquences** de cette colère, tel est le sujet simple, touchant et sublime de l'*Iliade*, cette *Bible des Grecs*, comme on l'a souvent appelée. Elle domine tout le poëme et en fait l'*unité.*

Le seul courroux d'Achille, avec art ménagé,
Remplit abondamment une Iliade entière, etc.
(BOILEAU, *Art poét.*, chant III, vers 254-255.)

Tous les événements qui remplissent le poëme sont plus ou moins liés étroitement à ce courroux. Sans lui, plus de poëme. On a prétendu à tort que son unité est purement *chronologique* et non *poétique* ou de composition. Elle est à la fois l'une et l'autre.

Sans être indispensables à l'*Iliade*, les **épisodes**, en général pleins d'allusions aux faits qui les précèdent, ne sont pas, comme on l'a dit, des hors-d'œuvre. Ils sont incomplets par eux-mêmes et ne peuvent pas avoir été de *petites épopées* intercalées dans le poëme.

Sujet de l'Odyssée : *Aventures d'Ulysse.*

L'*Odyssée* est un **épisode** emprunté au même cycle héroïque que l'*Iliade*. Il a pour sujet les **aventures d'Ulysse** depuis la prise de Troie jusqu'à son retour à Ithaque sa patrie, et son **triomphe** sur tous les prétendants de Pénélope, sa femme.

Le **plan** de ce poëme est net, simple et d'un art exquis. C'est l'avis d'Horace qui, après avoir cité un vers emphatique d'une épopée sur la guerre de Troie,

Unité de l'Odyssée.

lui oppose les deux premiers vers de l'*Odyssée*. Il loue à la fois la simplicité et l'*unité* du poëme (Cf. HORACE, *Art poét*. v. 136-152).

Cette unité, plus sensible encore que dans l'*Iliade*, n'a rien de chronologique. Elle est due seulement aux procédés de composition du poëte. FÉNELON a tiré de l'*Odyssée* le sujet de son *Télémaque*.

3° ORIGINE DES POËMES HOMÉRIQUES ET LEUR INTRODUCTION EN GRÈCE.

Origine des poëmes homériques

Avant d'étudier la question de l'**authenticité** des poëmes d'Homère, objet d'une controverse qui dure encore, il faut connaître leur *origine*, leur *introduction* en Grèce et leur *transmission* jusqu'à nous.

Leurs premiers éditeurs :

L'*Iliade* et l'*Odyssée* n'avaient pas primitivement la forme sous laquelle nous les lisons aujourd'hui. Longtemps chantés en Ionie et récités avant la vulgarisation de l'écriture par les *aèdes*, les *homérides* et les *rhapsodes*, ces poëmes, suivant une tradition contestable de Plutarque, auraient été introduits en Grèce par **Lycurgue**. On peut dire tout au plus que ce législateur en apporta quelques fragments dans la Grèce occidentale, où ils étaient déjà connus.

LYCURGUE,

Plus tard **Solon** (594 av. J.-C.) ordonna aux rhapsodes de se conformer au plan d'Homère, lorsqu'ils récitaient ses épopées dans les fêtes publiques.

SOLON,

Au rapport de Cicéron, **Pisistrate**, à l'aide des plus célèbres poëtes de son temps (ONOMACRITE d'Athènes, ZOPYRE d'Héraclée, ORPHÉE de Crotone, etc.), continua l'œuvre préparée par Solon. Il fixa par l'écriture, dans des copies encore grossières, les poëmes homériques, et **Hipparque**, son plus jeune fils, acheva cette recension. (Cf. CIC. *De Orat*. liv. III, chap. XXXIV).

PISISTRATE,

HIPPARQUE,

L'*Iliade* était alors divisée en *rhapsodies* ou réunion de morceaux détachés de longueur inégale. Depuis Solon jusqu'à **Aristote**, à qui on attribue une édition de l'*Iliade* à l'usage de son élève devenu plus tard Alexandre le Grand, on a sans doute amélioré le texte d'Homère, mais seulement dans les détails. Rien ne prouve qu'on ait apporté des changements considérables à celui qu'avaient donné les collaborateurs des Pisistratides appelés **diascévastes** (*arrangeurs*).

ARISTOTE.

Diascévastes.

Éditions politiques des poëmes d'Homère.

A l'exemple d'Athènes, plusieurs villes grecques Chios, Argos, Sinope, Marseille, etc., firent faire bientôt des copies de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ou **éditions dites politiques** (αἱ κατὰ πόλεις), plus ou moins revues et corrigées.

Aristarque les divisa en 24 chants.

Dans la **période Alexandrine**, sous les Ptolémées, les poëmes homériques subirent une nouvelle transformation avec la critique des savants de l'école d'Alexandrie (ZÉNODOTE, ARISTOPHANE de Byzance et surtout ARISTARQUE). Ce grammairien, dont le nom est resté synonyme de critique habile, en collationna les différentes copies vers la fin du IIe siècle av. J.-C., les divisa en **vingt-quatre chants** et en fixa un texte modifié seulement depuis l'invention de l'imprimerie (XVe siècle).

Éditeurs modernes : VILLOISON, WOLF.

Pour en faire une édition aussi correcte que possible, les **modernes** ont naturellement comparé les divers manuscrits. Un savant français, **D'Ansse de Villoison**, en découvrit un à Venise, qu'il publia en 1788. Ce fut un événement pour l'étude critique des poëmes homériques. Vers la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, l'érudit allemand **Wolf** donna de *l'Iliade* et de *l'Odyssée* trois éditions successives dont le texte, malgré des suppressions arbitraires, au milieu de corrections quelquefois ingénieuses, est resté le point de départ de toutes celles qui les ont suivies.

4° EXAMEN DE LA QUESTION HOMÉRIQUE.

Question homérique. Chez les Anciens.

En général les **anciens** croyaient à l'existence d'Homère. Ils regardaient *l'Iliade* et *l'Odyssée* comme l'œuvre d'un même poëte. ARISTOTE acceptait la tradition sans la discuter. ARISTARQUE, qui partageait son avis, protesta toujours contre les détracteurs d'Homère anciens et nouveaux. Son nom fut même opposé à celui du plus acharné d'entre eux, ZOÏLE, qui dès le IVe siècle av. J.-C. était considéré comme le type de la critique envieuse.

Chez les Modernes aux XVIe et XVIIe siècles.

Au XVIe siècle, l'érudit **Casaubon** est le premier des modernes chez lequel on trouve pour cette question des traces de scepticisme. Le doute s'accentue vers la fin du XVIIe siècle dans les *Conjectures académiques* ou *Dissertations sur l'Iliade* de l'abbé **d'Aubignac** composées vers 1674, mais dont le manuscrit, connu de Per-

rault ne fut publié qu'en 1715. On trouve à peu près la même opinion dans le livre de BAILLET, *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs* (1685, t. III, p. 95).

Ces critiques n'admettaient pas la *personnalité* d'Homère, à laquelle **Fénelon** croyait si fermement. Ils regardaient *l'Iliade* et *l'Odyssée* comme une compilation de divers poëmes ou *rhapsodies* de différents auteurs, apportés d'abord par Lycurgue en Grèce, réunis ensuite par les Pisistratides. BOILEAU dans sa polémique contre PERRAULT repoussa cette opinion que celui-ci avait admise dans ses *Parallèles des anciens et des modernes* (liv. III, p. 36) et qui fut reproduite par LAMOTHE dans son *Iliade* (1714).

Question homérique, un des sujets de la querelle des Anciens et des Modernes.

Vers la même époque, l'érudit anglais **Bentley**, sans contester l'existence d'Homère, nia seulement l'*unité* de composition des deux poëmes. Pour expliquer leurs différences et leurs contradictions, l'italien **Vico**, en 1725, soutint qu'ils sont **l'œuvre multiple** de plusieurs générations de poëtes, depuis l'âge héroïque de la Grèce, dans une période de plus de 400 ans avant leur réunion par les Pisistratides.

Question homérique au XVIIIe siècle.
VICO.
(*Œuvre multiple*, etc.).

En 1769, l'anglais Thomas **Wood** prétendit que les poëmes homériques n'avaient pas été primitivement écrits, ce qui est aujourd'hui reconnu. Cette opinion, déjà émise par quelques critiques de l'école d'Alexandrie, passée sous silence par ceux du XVIIe siècle, rencontra au XVIIIe des partisans, entre autres J.-J. ROUSSEAU, MÉRIAN, surtout l'allemand **Wolf**.

Ce dernier fut frappé de la grande quantité d'interpolations signalées par les scolies du manuscrit de *l'Iliade* découvert à Venise par D'ANSSE DE VILLOISON. Il réunit tous ces témoignages aux conjectures de CASAUBON, D'AUBIGNAC, BENTLEY et WOOD. Dès lors, pour lui le doute se changea en certitude, et dans ses hardis *Prolégomènes* en latin, il exposa l'histoire des poëmes homériques depuis Lycurgue jusqu'à l'école d'Alexandrie. Il émit à peu près les mêmes idées que ses prédécesseurs, mais avec une érudition plus profonde et un raisonnement plus vigoureux. Ce fut le signal du débat qui n'est pas encore terminé.

WOLF nie l'existence d'Homère et l'authenticité de ses poëmes.

Les partisans purs du système de Wolf sont rares en

France. Parmi le petit nombre de ceux qui l'ont adopté on peut citer **Dugas-Montbel** (*Hist. des poésies homériques*) et **Fauriel** qui l'a professé en Sorbonne (de 1831 à 1844).

Question homérique au XIXe siècle en France, Angleterre, Allemagne.

A l'étranger, surtout en Angleterre et en Allemagne, les adeptes du système wolfien sont nombreux. **Lackmann**, l'un des plus ardents, a proposé de diviser *l'Iliade* en seize chants, sous prétexte qu'il y a reconnu seize morceaux de la composition primitive. L'historien anglais **Grote**, comparant ce poëme à un édifice bâti d'abord sur un plan restreint et agrandi par des additions successives, admettait seulement, comme faisant partie de l'épopée originale, les chants Ier, VIIIe, XIe jusqu'au XXIIe inclusivement, et peut-être les XXIIIe et XXIVe.

Chorizontes.

On a aussi repris la question de savoir si *l'Iliade* et *l'Odyssée* sont l'œuvre d'un même poëte. Déjà des critiques de la première école d'Alexandrie appelés **Chorizontes**, c'est-à-dire *séparateurs*, ne le croyaient pas. Aux raisons souvent puériles des Alexandrins contre lesquelles Aristarque avait protesté de son temps, les modernes, surtout au XIXe siècle, MM. Guigniaut, Ém. Burnouf, etc., ont ajouté des arguments plus sérieux, sinon plus convaincants.

Système de Wolf.

En résumé, **Wolf** et ses partisans nient :

1° L'existence d'**Homère** et l'unité de composition de *l'Iliade* et de *l'Odyssée;*

2° Ils prétendent que les deux poëmes ne sont pas l'œuvre d'un même auteur, et qu'il s'est écoulé entre la composition de l'un et de l'autre un intervalle de plusieurs centaines d'années.

Ses arguments : 1° *Ignorance de l'écriture;* 2° *Transmission impossible par la mémoire;* 3° *Différence des deux poëmes.*

Pour le premier point, en dehors de quelques répétitions, des incohérences de récit et des contradictions, ils tirent leurs principaux arguments de l'ignorance de l'écriture au temps d'Homère et de l'impossibilité matérielle de composer ou de retenir dans sa mémoire 15 ou 30 000 vers. Ils attribuent donc cette œuvre à divers *chanteurs*, *aëdes* ou *rhapsodes* collectivement désignés sous le nom d'**homérides**.

Pour le second point, leur principal argument est tiré de la différence des deux poëmes qui accusent chacun une civilisation opposée, des disparates de leur langue malgré l'uniformité du dialecte épique, de ceux des

mœurs et caractères des héros qui y sont représentés.

Réponse aux arguments de Wolf.

Les défenseurs d'Homère contre le système de Wolf prétendent que l'**ignorance de l'écriture** ne prouve rien contre l'*unité* des poëmes homériques. D'après eux, certaines licences de l'ancienne versification grecque, l'absence de textes fixés et les récitations des rhapsodes expliquent les répétitions et les incohérences du récit.

Puissance de la mémoire chez les peuples primitifs.

On peut ensuite admettre que des poëmes aussi considérables aient pu être **transmis par la mémoire**, grâce à la puissance qu'elle a chez les peuples qui n'écrivent pas, comme on l'a remarqué pour les épopées primitives chez toutes les nations. C'est ainsi que nous sont parvenus les 48 000 vers du *Râmâyana*, poëme sanscrit de VALMIKI, traduit en français par Hippolyte Fauche.

Autres poëmes transmis ainsi.

L'ignorance de l'écriture, dont l'usage si familier aujourd'hui nous paraît essentiellement uni à l'art de la composition, n'empêche pas l'imagination poétique de créer des œuvres considérables et pleines de négligence. Au moyen âge, époque où elle était cependant pratiquée, on a vu se former en Allemagne l'épopée des *Niebelungen*, mélange d'éléments païens et chrétiens. On a vu aussi en France les *chansons de Gestes* s'augmenter avec les siècles par des additions souvent incohérentes.

Unité de l'Iliade.

Pour prouver l'*unité* de *l'Iliade*, il suffit de l'analyser, ce que n'ont jamais fait les partisans du système Wolfien (*voir* aux ANALYSES DES AUTEURS GRECS, celle de *l'Iliade*).

Malgré des interpolations visibles, des altérations inévitables provenant de leur mode de transmission et des remaniements introduits par les éditeurs depuis les Pisistratides jusqu'à nos jours, on sent dans *l'Iliade* « l'effort du génie d'un grand poëte » comme dit Fénelon. Le plan est parfaitement d'accord avec la raison, et la colère d'Achille qui domine tout le poëme en fait voir l'unité.

Unité de l'Odyssée.

On a moins contesté celle de *l'Odyssée*. Suivant les **chorizontes** anciens et modernes, ce poëme n'est pas l'œuvre du même auteur que *l'Iliade*. Elle appartient à une civilisation plus parfaite, à un art plus savant de composition. Aussi placent-ils la production des deux

poëmes à une distance de plusieurs centaines d'années.

La différence des deux poëmes s'explique par celles des sujets et des caractères.

On peut expliquer les réelles différences qui existent entre eux par celle des sujets qui se complètent l'un l'autre, sans se contredire. Épopée guerrière, *l'Iliade* présente une *action* d'un bout à l'autre; épopée domestique, *l'Odyssée* est surtout une *étude* morale et philosophique. Le style, les images, les répétitions et épithètes sont les mêmes; ce sont aussi les mêmes procédés de versification, quoi qu'on en ait dit sans le prouver. Rien n'empêche aussi de croire avec la tradition antique que le premier de ces deux poëmes ne soit l'œuvre de la jeunesse ou de l'âge viril du poëte, et l'autre celle de sa vieillesse mûrie par l'expérience. Cette conjecture s'explique par la conception des caractères différents d'**Achille** et d'**Ulysse**.

5° CARACTÈRES DES PERSONNAGES D'HOMÈRE.

Caractère d'Achille : *Impétuosité.*

Achille est le *symbole de la lutte des passions violentes contre les intérêts les plus nobles.* Héros bouillant, passionné, actif, d'une nature puissante et généreuse, il est implacable dans ses fureurs. Malgré de farouches instincts qui ne reconnaissent aucune loi, il a les sentiments à la fois d'un dieu, d'un héros et d'un homme.

.... Honoratum si forte reponis Achillem,
Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Jura neget sibi nata, nihil non arroget armis.
(HORACE, *Art poét.*, v. 120-122.)

Caractère d'Ulysse : *Activité.*

Le caractère d'**Ulysse** est très-différent de celui d'Achille. *Symbole de l'activité intelligente et ferme* qui calcule toujours sans se laisser décourager par les déceptions, il représente l'homme sage et avisé. Sa finesse et sa prudence sont proverbiales, ses conseils toujours utiles. Il triomphe de tous les obstacles par son habileté naturelle, par sa patience à toute épreuve, sa ténacité indomptable, sachant toujours choisir le moment opportun et tirer parti des circonstances. Souvent découragé dans son langage, il ne montre aucune faiblesse de caractère lorsqu'il agit.

Aspera multa
Pertulit, adversis rerum immersabilis undis.
(HORACE, *Épît.*, I, II, vers 21 et 22.)

L'Iliade et *l'Odyssée* abondent en portraits de **héros.** Les uns ont un aspect majestueux ou terrible (*Agamemnon*, *Hector*, etc.), les autres, plus rarement, une figure mélancolique (*Bellérophon*), mais ils ont tous une physionomie distincte. Les principaux personnages d'Homère sont animés par son génie et le caractère une fois tracé ne se dément jamais. Ses personnages secondaires ne sont pas des abstractions, mais des êtres qui agissent, parlent et ne nous laissent jamais indifférents, tant il sait les fixer par des traits ineffaçables. — Cf. S. J. DELORME : *Les Hommes d'Homère*, in-8, (1861).

Autres héros d'Homère : *Agamemnon*, *Hector*, etc.

Ce que nous disons des héros d'Homère on peut l'appliquer à ses **héroïnes**, figures gracieuses et touchantes que le poëte a placées dans sa galerie de portraits. C'est d'abord *Hélène*, image de la femme coupable et dont la beauté, cause de la guerre de Troie, ne cessa pas d'être admirée chez les Grecs; *Andromaque*, symbole touchant de l'épouse dévouée; *Pénélope*, celui de l'amour fidèle et de la vertu; *Nausicaa*, la gracieuse fille d'Alcinoüs, type de la simplicité et de l'innocence des mœurs antiques; *Calypso*, à la fois femme et déesse pleine de charmes; *Circé*, la cruelle et séduisante magicienne. Toutes ces créations portent la trace d'une inspiration unique. — Cf. CAMBOULIU : *Étude sur les Femmes d'Homère*, in-8 (1864).

Héroïnes d'Homère : *Hélène*, *Andromaque*, *Pénélope*, *Nausicaa*, etc.

Les **Dieux** jouent un grand rôle dans Homère. Il nous a laissé un tableau des traditions religieuses de la Grèce, venues d'Égypte, de Phénicie, de Thrace et dont le culte avait été popularisé par les chants d'Orphée, de Musée et de Linus. Héritier de la foi naïve de ses ancêtres, il en relève les croyances souvent ridicules. C'est ainsi qu'il a peint la majesté de JUPITER se révélant dans un mouvement de sourcils, dans une chevelure qui s'agite, dans l'ébranlement de l'Olympe. Il nous représente la marche de NEPTUNE qui fait trembler sous ses pas les forêts et les montagnes. « Plus la religion était monstrueuse et ridicule, dit Fénelon, plus il faut admirer Homère de l'avoir relevée par tant de magnifiques images » (*Lettre à l'Acad. franç.*, X, § 10).

Dieux d'Homère : *Jupiter*, *Neptune*, etc.

D'ailleurs dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, les **Dieux** ont la figure humaine. Ils pensent et agissent comme nous, ont

Caractère humain des Dieux d'Homère.

les mêmes passions et sont soumis aux mêmes nécessités. Mêlés sans cesse à l'action comme protecteurs, conseillers ou adversaires des hommes, ils dirigent aussi les phénomènes de la nature, dont ils ne sont plus les symboles comme dans la poésie primitive des hymnes. Les scènes de discorde entre eux sur l'Olympe, ou sur la terre avec les hommes. ont une certaine couleur héroïque (*Ex.* les nombreuses délibérations des Dieux; — l'hymen de Jupiter et de Junon; — les querelles des Dieux; — la scène de Mars et de Vénus; — le combat de Diomède contre cette déesse; — les entretiens de Minerve avec Télémaque ou Ulysse, etc). — Cf. ALEX. BERTRAND : *Essai sur les dieux protecteurs des héros grecs et troyens dans l'Iliade*, in-8 (1857).

La société grecque dans ses poëmes.

Dans les deux poëmes, il est question des Dieux, des héros, des rois, fort peu des prêtres. Les autres classes de la société sont presque entièrement passées sous silence.

Les rois.

Les rois ou *princes* (ἄνακτες, βασιλεῖς et quelquefois ἥρωες) sont des personnages éminemment épiques. Leur pouvoir presque absolu dans *l'Iliade* diminue dans *l'Odyssée* où ils font plus volontiers appel au conseil des seigneurs et aux assemblées du peuple.

Les prêtres.

Les prêtres (ἱερεῖς) ne forment pas une corporation spéciale; cependant ils vivent séparés du reste de la société par la nature de leurs fonctions Ils n'accompagnent pas les héros qui offrent quelquefois eux-mêmes des sacrifices aux Dieux. Des devins, souvent fils de héros et guerriers en même temps (*Hélénus, Mérops, Calchas, Cassandre,* etc.), les remplacent ordinairement dans ces cérémonies.

6° DU GÉNIE ET DE LA POÉSIE D'HOMÈRE.

Génie d'Homère. Ses caractères.

Richesse d'invention, produit d'une imagination aussi brillante que variée, conception hardie et puissante alliée à la plus naïve simplicité. inspirations nobles et généreuses, profond sentiment religieux joint à une parfaite connaissance de la nature humaine, tels sont, avec la peinture exacte et même minutieuse des lieux, des objets et des événements, les principaux traits du *génie* d'Homère. Horace lui reprochait cependant de sommeiller quelquefois :

.... Quandoque bonus dormitat Homerus.
(*Art poét.*, v. 359.)

Caractères de la poésie d'Homère :

La poésie d'Homère a **deux caractères principaux** : elle est *descriptive* et *légendaire*.

Descriptive et légendaire

Les **descriptions homériques** ont pour objet la nature extérieure, l'homme et leurs rapports mutuels. Dans l'*Iliade*, elles sont toujours rares et courtes. Il y a peu de grands tableaux, mais beaucoup de petites esquisses. Les expressions qui caractérisent les faits et les lieux sont pleines de relief, les épithètes vraiment pittoresques, et « tous les voyageurs, dit M. Emile Burnouf, peuvent aujourd'hui même en constater la vérité locale. » L'*Iliade* est presque entièrement remplie par de petits tableaux de la vie humaine, surtout de la vie militaire ; on ne voit au contraire que des scènes de la vie domestique dans l'*Odyssée*, où abondent les descriptions, mais toujours développées avec sobriété.

Légendes de l'Iliade :

L'*Iliade* d'Homère renferme **trois sortes de légendes**.

Asiatiques,

1° Les **légendes d'origine asiatique**, par conséquent les plus anciennes et dont le caractère est plus particulièrement mythologique. (*Ex.* Légendes de Minos (le *Manou* des Indiens) et de Rhadamanthe, celle des Curètes, celle de Ganymede (le *Kamwa* des Védas);

Moyennes,

2° Les **légendes moyennes** ou *gréco-asiatiques*, plus récentes, mêlent davantage à la mythologie les événements humains et les souvenirs antiques. (*Ex.* Légendes d'Hercule et d'Hésione; celles de l'origine et de la fondation de Troie ; celles de Méléagre, de Deucalion, de Bellérophon, etc.) ;

Gréco-Troyennes.

3° Les **légendes gréco-troyennes** remplissent toute l'*Iliade* et les faits humains y dominent. (*Ex.* Légendes d'Achille et de Pélée, d'Hélène et de Paris, etc.);

Légendes de l'Odyssee : *Imaginaires*, *moyennes*, etc

On ne peut guère classer les **légendes de l'*Odyssée***, à cause de leurs transformations ou de leurs caractères purement imaginaires. Cependant on en trouve encore quelques-unes du même genre que les légendes moyennes de l'*Iliade*. (*Ex.* celles de Circé, de Calypso, des Lestrigons, d'Éole, etc.)

La légende troyenne n'y a qu'un *caractère hellénique*. On ne s'occupe ni de Priam, ni d'Hector, il n'est question que des héros grecs, presque tous revenus

dans leurs foyers, Agamemnon, Hélène, Ménélas, surtout Ulysse et ses compagnons.

Homère moraliste

PLATON avait chassé **Homère** de sa République idéale avec tous les autres poëtes. Cependant on reconnaissait, même dans l'antiquité, le **côté** essentiellement **moral** de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. HORACE trouvait qu'Homère indiquait « plus complétement et mieux que Chrysippe et Crantor [philosophes stoïciens], ce qui est beau, honteux, utile ou non. »

> Qui, quid sit pulchrum, quid turpe, quid utile, quid non,
> Planius ac melius Chrysippo et Crantore dicit.
> (HORACE, *Épît.* I. II, à Lollius, v. 3 et 4.)

Saint BASILE a dit : « La poésie d'Homère est un perpétuel éloge de la vertu. » **Homère** est en effet **moraliste** par excellence, grâce à sa connaissance profonde du cœur humain. En traçant les caractères de ses héros, il a fait des passions de l'humanité, de ses pensées et de ses sentiments une vivante peinture, où elle peut se reconnaître et trouver un enseignement.

7° STYLE, LANGUE ET VERSIFICATION D'HOMÈRE.

Style et langue d'Homère.

Les anciens rhéteurs prétendaient qu'**Homère** seul renferme des **modèles** pour toutes les parties de la rhétorique. Aussi appuyaient-ils leurs règles sur des exemples tirés de ses poëmes, non-seulement pour le fond, mais aussi pour la forme. (Cf. QUINTILIEN, *De Inst. orat.*, liv. X, chap. I.) Toutes les **figures** énumérées par eux se trouvent en effet réunies dans ce style à la fois plein de simplicité et de grandeur, dans cette diction claire, facile, abondante, naturelle, dans ces descriptions brillantes, dans ces comparaisons naïves et familières. Souvent les mêmes idées se reproduisent sous la même forme, mais la **phrase** est généralement **courte**, de deux ou trois vers au plus, sauf dans les comparaisons et les discours où les longues périodes sont moins rares. Étudier à fond un seul chant de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*, c'est avoir la **clef** du style homérique.

Sa versification.

Homère a employé dans ses poëmes le **vers héroïque** ou *épique*. Mètre **merveilleux**, à la fois majestueux

Hexamètre épique.

et familier, c'est un des instruments les plus remarquables dont se soit servi l'esprit humain pour revêtir sa pensée. Il est plein de fermeté, de vigueur et d'élan, d'une uniformité parfaite, suivant Aristote; mais sa mesure varie de treize à dix-sept syllabes. Il peut n'avoir qu'un *dactyle* ou qu'un *spondée*, comme aussi cinq de l'un ou de l'autre pied. On remplace souvent le *spondée* par un *trochée;* le vers spondaïque n'est pas chez les Grecs une exception comme chez les Latins. Le mot final d'un vers n'a pas un nombre de syllabes fixe, pourvu que les six mesures soient remplies. Pour couper les vers il n'y a pas de règle; on ne consulte que l'oreille. Tels sont les qualités et les principes qui rendent la poésie d'Homère harmonieuse, expressive, variée et parfaitement appropriée aux idées qu'elle exprime.

Dialecte d'Homère: *épique*

On donne ordinairement le nom de **dialecte épique** ou *achéen* à celui qu'a employé Homère. Ce dialecte tient le milieu entre l'*éolien* et l'*ionien*. Au xe siècle, l'*ionien pur*, tel qu'on le trouve, par exemple, dans Hérodote, n'était pas encore formé. La langue d'Homère paraît être plutôt celle des Ioniens de son temps, dont il employa les tours et les expressions harmonieuses. Quant aux mots des *dialectes* purement *éolien*, *dorien*, etc., que les grammairiens ont signalés dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, ils ne leur ont sans doute appartenu que plus tard, c'est-à-dire à l'époque où les dialectes principaux, qui se confondaient presque à l'origine, se sont complétement séparés.

Bibliographie.

Cf. A. H. Matthiæ : *Grammaire grecque.* (1831-36), 3 vol. in-8. trad. de Gail et Longueville (Introd.); — Theil et Hallez-d'Arros : *Dictionnaire d'Homère et des Homérides* (1842), in-8; — A. Pierron : Édit. de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* (Introd.), etc.

8e JUGEMENTS SUR HOMÈRE.

Jugements célèbres sur Homère.

Homère a été l'objet de travaux littéraires et philologiques considérables depuis les critiques alexandrins. Comme nous l'avons vu, il a eu ses détracteurs et ses apologistes. Parmi ces derniers, quelques-uns ont porté sur lui des **jugements célèbres** qu'il est utile de connaître.

Jugement d'Aristote.

Aristote a formulé d'après l'*Iliade* et l'*Odyssée* les principales règles de sa *Rhétorique* et de sa *Poétique*.

Pour l'expression et la pensée, Homère a, selon lui, surpassé tous les écrivains (cf. *Poët.*, chap. XXIV). Mais ce qu'il admire le plus, c'est l'unité de l'*Iliade*, l'art avec lequel Homère s'efface devant ses héros pour les laisser parler et agir. Il le loue surtout de n'avoir traité qu'un épisode du siége de Troie, au lieu d'embrasser la guerre tout entière, sujet, selon lui, trop vaste et trop chargé d'incidents (cf. *Poët.*, chap. XXII et XXIII).

Jugements d'Horace et de Quintilien.

HORACE appréciait Homère comme philosophe et moraliste. (*Épîtres*, I, II.) QUINTILIEN le vante surtout comme orateur. « Il est, dit-il, le père et le modèle de tous les genres d'éloquence, comme l'Océan, d'après le poëte lui-même, a donné aux fleuves et aux fontaines leur cours et leur impétuosité. Personne ne le surpassera en sublimité dans les grandes choses, en propriété dans les petites. Fleuri et serré, grave et doux, admirable d'abondance et de concision, il unit au plus haut degré les qualités du poëte et de l'orateur ». Selon le même rhéteur, Homère a fixé les lois de l'*exorde*, par les préambules de ses deux poëmes. Il a aussi donné des modèles de *narration* concise dans le récit de la mort de Patrocle (*Iliade*, chant XVI), d'*éloquence judiciaire* et *délibérative* dans la dispute d'Achille et d'Agamemnon (chant II), dans le conseil tenu par les principaux chefs des Grecs (chant I), dans les discours des ambassadeurs envoyés à Achille (chant IX). — (Cf QUINTILIEN, *De Instit. Orat.*, liv. X, chap. I.)

Jugements de Longin et de Boileau.

LONGIN met l'*Iliade* au-dessus de l'*Odyssée* dans son *Traité du Sublime*, (sect. IX. § 12). BOILEAU a porté sur Homère un jugement gracieux, mais vague.

> On dirait que pour plaire, instruit par la nature,
> Homère ait à Vénus dérobé sa ceinture.
> Son livre est d'agréments un fertile trésor.
> Tout ce qu'il a touché se convertit en or, etc.
> (*Art poét.*, chant III, v. 295 et suiv.)

Aucun génie n'a été plus célébré en poésie et en prose que celui d'Homère. Mais s'il est impossible de rappeler tous ces témoignages d'admiration, d'indiquer même les passages enthousiastes d'André CHÉNIER, où se reflète l'inspiration homérique, nous répéterons avec son frère Marie-Joseph ces vers qui montrent la statue d'Homère encore debout, malgré les hypothèses scepti-

ques accumulées depuis les Alexandrins jusqu'aux derniers partisans du système de Wolf:

Jugement de M. J. Chénier.

Trois mille ans ont passé sur la cendre d'Homère;
Et, depuis trois mille ans, Homère respecté
Est jeune encor de gloire et d'immortalité.
(M. J. Chénier, *Épître à Voltaire.*)

Bibliographie générale d'Homère.

Cf. E. Egger : *Mémoires de littérature ancienne*, p. 68 et suiv.; — *Id.: id.*, p. 96 et suiv., *Conclusion sur les poëmes homériques*; — *Id.: Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs*, in-8, (1849), chap. Ier, p. 1 et suiv.; — *Id.: id.*, chap. II, p. 55 et suiv.; — *Id.: id.*, p. 504 et suiv., note D. *Questions de philologie homérique*; — O. Muller : *Histoire de la littérature grecque*, t. II. Notes complémentaires du traducteur : note A. *Sur la question homérique;* — Leo Joubert : *Essais de critique et d'histoire*, in-12, (1863), p. 56 et suiv.; — A. Pierron : Édition savante de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* (Introd.); — Aug. Widal : *Études littéraires et morales sur Homere*, in-8 (1860); — Principales éditions classiques de Dübner, Brach, Cartelier, etc.

Hymnes homériques.

Hymnes homériques ou proëmes (*préludes*).

On publie ordinairement, à la suite de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* des *hymnes* attribués à Homère. L'examen de leur authenticité est un côté de la question homérique.

Bien qu'on ait donné à ces pièces le nom d'*hymnes*, elles ont peu de rapport avec les chants religieux de la période mythique. Ce sont des **proëmes** (προοίμια) ou *préludes poétiques* en l'honneur des Dieux ou des héros, dont les rhapsodes faisaient précéder leurs récitations. Ils servaient de prologue dans les concours qui avaient lieu aux grandes fêtes politiques et religieuses de la Grèce. Quelquefois aussi on les chantait dans les festins.

Leur caractère épique et leur authenticité.

Œuvre d'une langue différente et plus formée que celle de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, ces hymnes se font remarquer par le ton général, les caractères et les procédés narratifs de la poésie épique. On ne connaît ni l'auteur de ce recueil, ni les dates de composition de ces chants. Quelques-uns appartiennent peut-être à la poésie alexandrine, mais la plupart paraissent être presque contemporains d'Homère. C'est du reste une question insoluble. Les tâtonnements et les incohérences qui désespèrent la critique, indiquent seulement qu'on en doit la rédaction primitive à un auteur peu lettré et d'une mémoire infidèle.

Hymnes homériques jugés par les anciens.

Ces hymnes auxquels Aristophane fait allusion dans sa comédie des *Chevaliers* (v. 1015) ont été connus et imités par plusieurs poëtes de la période alexandrine, par CALLIMAQUE, THÉOCRITE, APOLLODORE, etc. Ils sont aussi mentionnés par les géographes et les historiens. Thucydide, dont le témoignage est ici très-important, cite treize vers de l'*hymne à Apollon* à propos du rétablissement des fêtes de Délos (427 av. J.-C.). Toutefois, ces hymnes n'ont pas joui chez les anciens d'une très-grande popularité. Cela tient à l'altération du texte et à l'imperfection notoire d'un recueil détaché des rhapsodes par les Pisistratides, sans passer par la critique savante des contemporains d'Aristarque.

Cf. HIGNARD : *Des hymnes homériques*, thèse, in-8 (1864); — A. LEGOUËZ : *Hymnes homériques* traduits et commentés, in-12 (1874), etc.

Recueil de 33 pièces.

Des trente-trois pièces, qui composent le recueil des *hymnes homériques*, quelques-unes sont de la longueur moyenne d'un chant de l'*Iliade*, les autres ne dépassent guère vingt vers; toutes ont un caractère local, suivant la fête ou le sanctuaire dans lequel on les chantait. Voici le titre et le sujet des sept principales composées peut-être par des poëtes de la période homérique.

HYMNES A	SUJETS.	OBSERVATIONS.
APOLLON Délien (fragm.)	*Légende de sa naissance.*	Attribué à Terpandre.
APOLLON Pythien (id.)..	*Établissement de son culte à Delphes.*	Tradition apollinaire.
HERMÈS (*Mercure*)......	*Différents mythes d'Hermès.*	Œuvre d'érudition.
APHRODITE (*Vénus*).....	*Soumission des dieux à son pouvoir.*	Œuvre d'art, — couleur homérique.
DÉMÉTER (*Cérès*) frag.	*Établissement de son culte à Éleusis.*	Trouvé par Matthiæ (1780); publ. p. Ruhnken (1782)
DIONYSOS (*Bacchus*) id.	*Sa captivité par des pirates tyrrhéniens.*	»
PAN, etc. (id.)..........	*Mythe de ce dieu.*	»

On a encore faussement attribué à Homère :

1° La *Batrachomyomachie*, ou combat des rats et des grenouilles, espèce de petite épopée héroï-comique (305 vers) ; *Batrachomyomachie.*

2° Un poëme satirique intitulé *Margitès*. De ce dernier, qu'Aristote regardait comme l'œuvre d'Homère, il ne nous reste qu'un fragment écrit en vers hexamètres et ïambiques. La présence de l'ïambe indique qu'il n'est pas de lui. *Margitès.*

Poëtes cycliques.

Pour les anciens Grecs, l'*Iliade* et l'*Odyssée* n'étaient que les deux parties principales du *cycle troyen*, dont ils attribuaient à **Homère** toutes les œuvres parvenues sans nom d'auteur jusqu'aux époques historiques. On croyait, par exemple, qu'il avait composé :

Œuvres attribuées à Homère par les anciens.

1° La *Thébaïde* (5.000 vers) ou récit de l'expédition d'Amphiaraüs contre Thèbes, et celui de la légende des Labdacides;

2° Le poëme des *Épigones* ou de la seconde guerre de Thèbes ;

3° La *Prise d'Œchalie* faisant partie de la légende d'Hercule, etc.

Mais tous ces poëmes, dont il ne reste aujourd'hui que quelques fragments, étaient plutôt l'œuvre d'auteurs qui avaient voulu compléter celle d'Homère.

Dans de vastes compositions, dont les sujets étaient toujours empruntés aux événements d'une même période, ces **poëtes** appelés **cycliques** (κύκλος, cercle), ont chanté les demi-dieux, les héros et leurs exploits (*Retours des héros*, *Thébaïdes*, *Héracléides*). Les uns, appartenant à l'époque mythique, ont trait des sujets antérieurs à l'expédition de Troie; les autres faisant partie du *cycle troyen* ont emprunté les leurs aux événements contemporains ou postérieurs à cette expédition. (Pour les noms et les œuvres des principaux poëtes cycliques, *voir* le résumé synoptique de la periode homérique (p. 42).)

Poëmes cycliques : *Thébaïdes, Héracléides,* etc.

Les critiques alexandrins ne regardaient pas comme classiques ces poëmes qui, de leur temps, existaient encore, au moins en grande partie. Horace cite dans son

Art poétique un vers de l'un d'eux comme type de début emphatique.

Nec sic incipies, ut scriptor cyclicus olim :
« Fortunam Priami cantabo et nobile bellum. »
(v. 136-137.)

Ces nombreux poëmes, qui attestent la fécondité de la période épique chez les Grecs, sont des sources où ont probablement puisé ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE et tous les poëtes qui ont voulu célébrer les héros des anciens âges.

§ 2. POÉSIE DIDACTIQUE.

Poésie didactique. Trois époques.

A la période épique appartiennent les commencements de la poésie didactique. **Hésiode**, l'auteur des premiers grands monuments qui nous en sont restés, est avec **Homère** le poëte qui domine cette époque.

Trois sortes de poëmes :

En suivant à travers les âges le développement de la poésie didactique, on la voit produire chez les Grecs **trois sortes d'œuvres**, correspondant à **trois époques** distinctes, à divers états de la société, et qui se retrouvent dans toutes les littératures :

Didactiques purs,

1° Les poëmes *didactiques purs* et *gnomiques* d'HÉSIODE, et plus tard aux VIIe et VIe siècles ceux de SOLON, PHOCYLIDE, PYTHAGORE, THEOGNIS, etc. ;

Scientifiques,

2° Les poëmes *scientifiques* et *philosophiques* de XÉNOPHANE au VIe siècle, — de PARMÉNIDE, EMPÉDOCLE au Ve, etc. ;

Descriptifs.

3° Les poëmes purement *descriptifs* d'ÉRATOSTHÈNE, NICANDRE, CALLIMAQUE, etc., au IIIe siècle dans la période alexandrine, — ceux d'ARATUS et d'OPPIEN au IIe.

Hésiode.

Hésiode. (IXe siècle).

Hésiode est le premier représentant de la poésie didactique ; il n'en est pas, à proprement parler, l'inventeur. L'histoire de ce genre poétique se perd dans les temps fabuleux. Suivant HORACE, « c'est en vers que se rendirent les oracles, et que fut enseigné le chemin de la vie. »

. . . . Dictæ per carmina sortes,
Et vitæ monstrata via est.
(*Art poét.*, v. 403-404.)

On trouve aussi dans les épopées homériques des traces d'enseignement moral; mais c'est dans Hésiode qu'il faut chercher les premiers grands monuments de la poésie didactique. Ses œuvres appartiennent à la catégorie des poëmes gnomiques, parce que les *sentences* (γνῶμαι) y sont très-nombreuses.

Il est le premier représentant de la poésie didactique

Hésiode à son tour, par d'utiles leçons,
Des champs trop paresseux vint hâter les moissons;
En mille écrits fameux la sagesse tracée
Fut, à l'aide des vers, aux mortels annoncée,
Et partout des esprits ses préceptes vainqueurs,
Introduits par l'oreille, entrèrent dans les cœurs, etc.
(BOILEAU, *Art poét.*, ch. IV, v. 157 et suiv.)

Vie d'Hésiode

Comme celle d'Homère, la vie d'Hésiode est peu connue. Ses ouvrages seuls nous donnent sur lui quelques renseignements. On sait qu'il vécut à Ascra (*Béotie*), d'où son nom d'*Ascreus poeta* ou *senex*. Il y est peut-être né. Son père était originaire de Cyme ou Cumes (*Éolide* de l'Asie Mineure), ce qui lui a fait souvent donner cette ville pour patrie. Hésiode toutefois semble dire le contraire, quand il parle du seul petit voyage qu'il ait fait sur mer d'Aulis à l'île d'Eubée, pour se rendre à Chalcis. Le roi Amphidamas y avait ouvert un concours de poésie où il remporta le prix sur quelques poëtes béotiens (cf. HÉSIODE, *Œuv. et Jours*, v. 648 et suiv.).

Il est couronné dans un concours poétique.

Hésiode avait reçu de son père, dont la fortune compromise s'était rétablie par le commerce maritime, un modeste patrimoine qu'il eut à défendre contre la cupidité de son frère puîné. Après avoir passé sa vie au milieu des champs et étudié par la pratique les mœurs et les travaux rustiques, il les décrivit avec complaisance et exactitude. Dans ce séjour d'Ascra, qu'il trouvait « trop froid en hiver, trop chaud en été », il parvint à une vieillesse très-avancée. On ignore la date de sa mort.

Sa vie rustique à Ascra, sa patrie.

Œuvres d'Hésiode:

Chef d'une école peut-être rivale de celle d'Homère, Hésiode fut un poëte très-fécond. Un grand nombre d'ouvrages lui sont attribués par le bibliographe allemand Fabricius d'après les anciens scoliastes; il ne nous en reste que trois : 1° les *Œuvres et les Jours*; 2° la *Théogonie*; 3° le *Bouclier d'Hercule*.

1° *Œuvres et jours,* (882 vers). Les *Œuvres et Jours* sont l'œuvre capitale d'Hésiode. Ce poëme didactique, où se révèle sa personnalité, est le seul de ses ouvrages dont l'authenticité ne soit pas douteuse. Il y a réuni, en les mêlant, des leçons morales, des préceptes familiers et pratiques sur l'agriculture, la navigation, la conduite de la vie, etc. C'est une sorte de manuel des connaissances utiles de son temps. Virgile, dans ses *Géorgiques*, et les moralistes, même chrétiens, y ont puisé des inspirations. On pourrait diviser ce poëme en deux parties :

1re partie. *De la vie selon la justice,* etc. Les 380 premiers vers contiennent le développement de cette idée morale : *Il faut vivre selon la justice pour être en paix avec les hommes, se passer d'eux et faire soi-même sa fortune.* Cette vérité, qu'il établit d'abord en théorie, est ensuite démontrée par la *fable de Pandore*, que l'on retrouve plus brièvement dans la *Théogonie*. Cette première partie renferme la description des quatre âges du monde, si souvent imitée par les poëtes, entre autres par Ovide.

2e partie. *Des travaux de la ferme,* etc. Dans la seconde, Hésiode traite du *labour*, (considéré comme source de richesse), des *travaux de la ferme*, etc. Il termine son poëme rempli de *proverbes* et de recommandations aux Béotiens par des préceptes sur la navigation, le mariage, les relations de la société, les devoirs de l'homme envers les Dieux.

Cette œuvre, qui nous a été transmise dans un état de conservation assez satisfaisant, contient, malgré la sécheresse de quelques détails et souvent l'absence d'art et de liaison, de beaux passages sur le respect de la justice et le châtiment que Jupiter inflige aux mortels, des descriptions animées, des leçons morales ou techniques souvent exprimées avec éloquence, toujours avec précision.

2° *Théogonie?* (1021 vers). La *Théogonie* ou généalogie des Dieux, dont quelques anciens refusaient la paternité à Hésiode diffère, sous bien des rapports, des *Œuvres et Jours*. C'est une sorte de poëme épique et didactique à la fois, où l'auteur a tenté hardiment, mais sans succès, de systématiser les traditions mythologiques et les croyances religieuses de son temps. Il n'a fait qu'une froide nomenclature des Dieux et des Déesses, malgré le préambule d'une poésie assez agréable, mais qui en est peut-être

la partie la moins authentique Ce poëme a été moins respecté par le temps que les *Œuvres et Jours*. Toutefois il est, avec l'*Iliade* et l'*Odyssée*, la principale source de la mythologie grecque. Ovide l'a imité dans ses *Métamorphoses*.

On attribue encore à Hésiode un de ces morceaux épiques de courte étendue, appelés **proëmes** : le *Bouclier d'Hercule* C'est le récit du combat de ce Dieu contre Cycnus, fils de Mars. Il est précédé d'un préambule sur la naissance d'Hercule et d'une description poétique de son bouclier, imitée d'Homère (cf. *Iliade*, chant XVIII). 3° *Bouclier d'Hercule ?* (480 vers).

On regarde ce poëme comme un fragment de l'*Héréogonie*, ou généalogie des héros, œuvre du *cycle béotien*, dont Hésiode a passé pour être le plus grand poëte. Peut-être est-ce un morceau détaché du *catalogue* des femmes illustres, intitulé les *Eées* (Ηοῖαι), à cause de la formule ἢ οἵη répétée au commencement de chaque légende Cet ouvrage est souvent cité par les anciens et on y rattache les 60 derniers vers de la *Théogonie*.

Quant aux autres fragments peu nombreux et insignifiants attribués à Hésiode, les uns sont des morceaux des *Éées*, les autres appartiennent à une *Mélampodie* ou épopée en l'honneur du devin Mélampus, à un poëme épique sur le héros dorien *Eginius* et à un poëme didactique sur l'équitation (*Les leçons de Chiron*), etc. Fragments d'Hésiode.

Hésiode n'est pas un génie de premier ordre, comme Homère. Sa langue est moins souple et son imagination moins féconde. Il n'a pas non plus, comme le poëte d'Ionie, créé des types immortels. Il s'occupe plutôt du fond que de la forme. « Hésiode s'élève rarement, dit Quintilien ; une grande place est occupée chez lui par une énumération de noms. Pourtant il y a dans ses préceptes d'utiles sentences ; ses expressions ont de la douceur, son style n'est point à mépriser. On lui donne la palme dans le genre tempéré. » (QUINT., *De Inst. Orat.*, liv X, chap. I.) **Jugement sur Hésiode.**

Malgré quelques obscurités et la sévère simplicité du fond, on trouve dans sa poésie toujours noble et grave quelques descriptions gracieuses et des expressions d'une certaine vigueur. Il a le sentiment de la nature Sa langue et son style.

comme un homme qui l'aime parce qu'il a vécu au milieu d'elle. **Moraliste** avant tout, **Hésiode** nous a laissé un grand nombre de *vérités proverbiales*. Longtemps avant Ésope, il a revêtu de la forme poétique des allégories morales. Il a pour ainsi dire été le précurseur de l'*apologue*, sinon le créateur de ce genre.

Bibliographie. Cf. MONDOT : *Dissertation sur les ouvrages et le siècle d'Hésiode*, thèse, in-4 (1835) ; — FRESSE-MONTVAL : *Œuvres complètes d'Hésiode*, 1842, in-12 (trad. en vers), Introd. ; — PATIN : *Études sur la poésie latine*, t. Ier, leçon XV, p. 284 et suiv. ; — HAMEL : *Des œuvres d'Hésiode*, thèse (1832), in-8 ; — GUIGNIAUT : *De la Théogonie d'Hésiode*, thèse (1835), in-8, etc.

Période Homérique ou héroïque.

(1270? — 743 av. J.-C.)

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE

AUTEURS.	DATES.	OUVRAGES.
	(Av. J.-C.)	
	§ 1. Poésie épique.	
Homère........	xe siècle?	*Iliade*, — *Odyssée*.
	Poètes cycliques.	
ARCTINUS........	xe siècle?	*Éthiopide*, ou la mort de Memnon, roi d'Éthiopie (fragm.).
STASINUS.........	Id.	*Cypriaques* (prologue de l'*Iliade*). fragm.
LESCHÈS.........	VIIIe siècle.	*Petite Iliade* (épilogue de la grande). id.
AGIAS...........	?	*Les Retours* [des héros dans leur patrie]. id.
	§ 2. Poésie didactique.	
Hésiode........	IXe siècle.	*Œuvres et jours*, — *Théogonie?*, — *Bouclier d'Hercule?*.

III. Période Athénienne.

De la première guerre de Messénie à la fin du royaume de Macédoine (743-301).

Poésie : 1° *Poésie élégiaque;* — 2° *Poésie ïambique et choliambique;* — 3° *Poésie lyrique* (Pindare); — 4° *Poésie didactique et philosophique;* — 5° *Poésie dramatique :* Tragédie (Escuyle, — Sophocle, — Euripide); Comédie (Aristophane).

Prose : 1° *Histoire* (Hérodote, — Thucydide, — Xénophon); — 2° *Philosophie* (Socrate, — Platon, — Aristote); — 3° *Éloquence* (Périclès, — Isocrate, — Eschine, — Démosthène); — 4° *Sophistes et rhéteurs.*

Période athénienne. Ses caractères généraux.

La **période athénienne** est la plus brillante de la littérature grecque. On lui donne ce nom parce que **Athènes** a été, surtout à l'époque de **Périclès**, le principal foyer intellectuel, le **centre** où se sont produites les œuvres littéraires et artistiques les plus éclatantes. Cette époque est aussi celle où la littérature est le plus intimement liée aux événements politiques (guerres de *Messénie;* — guerres *médiques;* — prépondérance d'*Athènes;* — guerre du *Péloponèse;* — domination *macédonienne*). Elle les reflète ou les raconte.

Sa durée, (442 ans).

Cette période a duré 442 ans. Elle s'étend de la **première guerre de Messénie** jusqu'à **la fin du royaume de Macédoine** (743-301), c'est-à-dire jusqu'au moment où le centre littéraire se déplace avec la fondation d'Alexandrie. La formation d'un nouveau royaume d'Égypte (sous les Ptolémées), ouvre alors la période Gréco-Alexandrine.

La poésie *épique* et la poésie *didactique* étaient les deux seuls genres de poésie, l'*hexamètre* l'unique forme métrique que les poëtes grecs eussent à peu près exclusi-

vement cultivés dans la **période homérique. Il** exista sans doute de bonne heure des chants locaux d'un caractère différent, mais ce n'étaient que les germes encore peu développés de nouveaux genres.

L'*épopée* avait duré autant que les antiques royautés. Ses chants plaisaient aux princes qui croyaient descendre des héros mythiques. Leur souveraineté fut partout la forme de gouvernement dominante jusqu'aux **Olympiades** (776 av. J. C.). Mais à partir de ce moment, elle commença à disparaître parmi les Hellènes, d'abord chez les Ioniens par des révolutions violentes, ensuite dans le Péloponèse, devant le triomphe de la démocratie. Cette lutte entre la liberté et la servitude, commencée avec la *fondation des républiques grecques* et des grandes cites helléniques (THÈBES, MÉGARE, CORINTHE, ARGOS, MESSÈNE, SPARTE et ATHÈNES), se termine avec les *guerres médiques*.

Fondation des républiques grecques.

Développement de l'esprit grec pendant les guerres de Messénie et Médiques.

Le renouvellement des institutions politiques laisse dès lors un champ plus libre, une initiative plus vigoureuse à l'expression de la pensée. Les poëtes deviennent les interprètes de ce mouvement. Ils abandonnent les longs récits épiques. Pendant les *guerres de Messénie* et les *guerres médiques*, on voit éclore des **genres nouveaux**. Sans rien perdre de l'inspiration franche et naïve des poëmes d'Homère et d'Hésiode, la **poésie** se plie aux formes plus savantes et plus variées des **poëtes lyriques et dramatiques**. Cette époque voit aussi naître et se développer la **prose**. Les historiens, les orateurs et les philosophes, parlent ou écrivent dans une langue claire, vive et imagée

Genres nouveaux: (*lyrique* et *dramatique.*) Prose.

Les *guerres médiques* avaient mûri l'esprit grec et montré la supériorité de la jeune et libre civilisation de la Grèce sur les antiques sociétés de l'Orient. L'époque qui les suivit est la plus brillante de son histoire et peut-être de toute l'antiquité Les institutions politiques offrent le spectacle d'une **liberté** souvent excessive accordée aux **citoyens** seuls, c'est-à-dire à quelques milliers d'hommes dans les grandes villes, mais capable d'exciter au plus haut degré toutes les ambitions et de développer toutes les facultés de l'homme.

A un généreux élan de patriotisme et d'ardeur guerrière succède un mouvement poétique des plus féconds.

La littérature et les arts étaient arrivés à leur maturité. Comme les institutions politiques, ils atteignirent leur *apogée* lorsque Athènes, devenue **prépondérante** sous l'administration de **Périclès**, attira par une large hospitalité tout ce que la Grèce renfermait d'écrivains illustres et d'artistes inspirés. Toutefois Athènes conserva cette **suprématie intellectuelle**, même lorsqu'elle eût perdu sa prépondérance politique, au milieu des ruines accumulées par la désastreuse issue de la *guerre du Péloponèse*. Elle brilla encore d'un vif éclat dans le monde hellénique, par le génie de ses historiens et de ses orateurs, même pendant la domination de la Macédoine et de Rome.

Apogée de la littérature grecque sous Périclès.

Si la **période athénienne** est l'époque où la littérature a été remarquable chez les Grecs dans presque tous les genres, c'est aussi celle où la **langue** a eté écrite le plus purement. A côté des dialectes *eolien*, *dorien*, *ionien*, qui se prêtèrent à toutes les combinaisons savantes des lyriques grecs, s'est formé le dialecte *attique*. Celui-ci s'est développé le dernier, au point de vue littéraire, mais après la disparition des autres il est resté la *langue commune de la Grèce*, dans laquelle ont été écrits la plupart des chefs-d'œuvre en poésie et en prose.

La langue pendant la période athénienne.

L'histoire du dialecte *attique* présente **trois phases** :

Dialecte attique : ***Ancien, Moyen, Nouveau.***

1° L'*ancien attique*, semblable à l'*ionien* d'Homère et dont SOLON fut le dernier représentant.

2° L'*attique moyen* ou vieil attique, modifié par les nombreuses relations d'Athènes avec les pays voisins (Béotie, Mégaride, Péloponèse, etc.). Le commerce maritime en apportant en Grèce des usages étrangers (asiatiques, égyptiens, siciliens, etc.) y introduisit des mots nouveaux (Cf. XÉNOPHON, *Observations sur le gouvernement d'Athènes*).

Le *dialecte attique* a été surtout en vogue au v° siècle. Les principaux écrivains qui l'ont employé sont le sophiste GORGIAS, l'historien THUCYDIDE, les grands tragiques ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE, le comique ARISTOPHANE, etc.

3° Au IV° siècle, XÉNOPHON, PLATON, ISOCRATE servent de transition entre le *moyen* et le *nouvel attique* représenté surtout par DÉMOSTHÈNE et ESCHINE.

Attique nouveau, fondement du dialecte alexandrin.

Cette dernière forme de la langue littéraire athénienne devint le fondement de ce qu'on a appelé le *dialecte alexandrin*. Il naquit du mélange de l'idiome macédonien avec ceux des différentes parties de la Grèce et des nations étrangères. Ce dialecte ne fut qu'une langue littéraire corrompue par la dispersion des écrivains grecs dans la Macédoine, l'Asie Mineure, l'Égypte, etc.

Malgré tout, le *dialecte attique* subsista fort longtemps après que la Grèce eut perdu son indépendance. Dans tous les pays où avait pénétré la civilisation hellénique, les nombreuses écoles de rhéteurs en conservèrent la tradition. Lorsqu'il s'altéra après sa diffusion en Asie et en Égypte, on donna le nom d'*atticistes* aux écrivains qui voulurent en arrêter la corruption. Au IIe siècle après J.-C., LUCIEN fut le plus remarquable de tous.

Atticistes.

Différence du dialecte attique et de l'atticisme.

Il ne faut pas confondre le *dialecte attique* avec l'*atticisme* qui est une façon de traiter un sujet, particulière aux poëtes et aux orateurs d'Athènes pendant la troisième période de la littérature grecque. Un style sain, vigoureux et d'une précision élégante, une harmonie parfaite entre les expressions et les idées ou les sentiments, sont les signes distinctifs de l'atticisme représenté avec des caractères différents par les poëtes SOLON et THEOGNIS, les orateurs PÉRICLÈS, LYSIAS, DÉMOSTHÈNE, HYPÉRIDE, ESCHINE, l'historien XÉNOPHON.

Cicéron en reconnait encore quelques-uns dans l'orateur DÉMÉTRIUS de Phalère, bien qu'on trouve chez lui des traces du *style asiatique*, où régnaient la recherche des mots pompeux et vides et le goût de la symétrie plutôt que de la gravité des pensées.

Cf. CICÉRON : *Brutus* (chap. LXXXII-LXXXV) ; — J. GIRARD : *Etudes sur l'éloquence attique*, in-12 (1874).

Poésie.

Poésie. Ses trois formes nouvelles.

L'hexamètre employé seul dans les poëmes épiques fit place à trois mètres nouveaux, le vers *élégiaque*, le vers *ïambique* et le *rhythme*. De là naquirent trois formes nouvelles de poésie : 1° élégiaque, 2° ïambique, 3° lyrique.

§ 1. POÉSIE ÉLÉGIAQUE.

Poëtes élégiaques du VIIe et VIe s. :

Après la période homérique, vers le VIIe siècle avant J.-C., la poésie se développa dans d'autres genres sur toute la surface du monde grec. On vit alors paraître la **poésie élégiaque**, caractérisée par le *vers de cinq pieds* appelé ἔλεγος. Cette forme métrique unie à l'*hexamètre* produisit le *distique*.

CALLINUS, (VIIe s.)

Callinus d'Éphèse paraît être le **créateur** du *distique élégiaque*, bien que l'invention de ce mètre lui soit disputée, et qu'au temps d'Horace la question ne fût pas encore tranchée.

> Quis tamen exiguos elegos emiserit auctor,
> Grammatici certant, et adhuc sub judice lis est.
> (HORACE, *Art poét.*, v. 77-78.)

Sens du mot *élégie* chez les anciens.

Les anciens Grecs donnaient au mot *élégie* un autre sens que les modernes. Elle n'était pas comme chez ces derniers, l'expression de la plainte et de la tristesse. Son caractère essentiel résidait dans l'emploi du mètre ἔλεγος, que les poëtes élégiaques appliquaient à toute sorte de sujets.

TYRTÉE, MIMNERME, (VIIe s.)

L'élégie grecque fut *guerrière* et *patriotique* avec **Callinus** et **Tyrtée** d'Athènes, plus molle et plus mélancolique avec **Mimnerme**, lorsqu'il pleure ses jeunes années évanouies. Ce poëte musicien, né à Colophon, habitant de Smyrne, est l'inventeur de l'*élégie amoureuse*.

SOLON (640? - 559?) THÉOGNIS (VIe s.)

Solon et **Théognis** de Mégare composèrent dans le mètre ἔλεγος, le premier ses poésies *en l'honneur des lois*, le second ses *Sentences morales et politiques*; mais, par la nature des sujets qu'ils ont traités, tous deux appartiennent à la poésie *gnomique*.

C'est encore sous la forme élégiaque, bien qu'il ait aussi employé l'*hexamètre*, que parut le plus souvent un autre genre de poésie, l'*épigramme*; mais, par le fond, il est, comme la poésie gnomique, une des subdivisions de la poésie *philosophique*.

§ 2. POÉSIE IAMBIQUE ET CHOLIAMBIQUE.

Au VIIe siècle, presque en même temps que l'*élégie*, apparaissait le vers *ïambique*. On en a attribué l'invention au violent et vindicatif **Archiloque de Paros**,

Poëtes ïambiques du VIIe siècle : ARCHILOQUE,

redouté de tout le monde à cause de sa verve satirique. Les Grecs, dans leur admiration pour son style bref et mordant, le plaçaient au même rang qu'Homère. Il ne nous reste de ce poëte que des fragments d'*odes*, d'*ïambes* et d'*élégies*. S'il n'est pas le créateur du vers *ïambique*, il se l'est approprié, comme dit Horace, en le mettant au service de ses haines.

> Archilochum proprio rabies armavit iambo.
> (*Art poét.*, v. 79.)

SIMONIDE d'Amorgos.

Contemporain d'Archiloque, quelquefois son émule, **Simonide d'Amorgos** appliqua l'ïambe à la satire morale.

Poëtes chôliambiques du VIe siècle : HIPPONAX, ANANIUS.

Assez longtemps après, vers le VIe siècle, **Hipponax** d'Éphèse fait subir au vers *ïambique* une modification importante renouvelée par **Ananius**, son contemporain et son disciple.

Hipponax remplaça par un spondée l'ïambe de la fin du vers et lui donna ainsi une marche irrégulière. On appela *chôliambe* ou ïambe boiteux ce vers mutilé dans lequel il enferma ses violentes invectives. Il inventa aussi la **parodie** ou poëme héroï-comique. Du vers *ïambique*, qui plus tard se rapprocha de la prose, devait naître le *dialogue dramatique*. La *poésie ïambique* a été la *satire* chez les Grecs.

§ 3. POÉSIE LYRIQUE.

Poésie lyrique.

Callinus avait créé l'antique élégie. **Archiloque** passait pour avoir inventé le vers *ïambique*, c'est-à dire la poésie satirique. Les Grecs devaient trouver une nouvelle forme, dans laquelle le *rhythme*, qui correspondait à ce que nous appelons un *air*, vint remplacer le *mètre*. Ce fut l'ode (ᾠδή, chant) qui représente chez eux la poésie lyrique dans toute sa pureté. C'est une création du génie grec ; elle ne ressemble en rien aux *chants hébraïques*.

Ode grecque.

Ses principaux caractères.

Les principaux caractères de l'ode furent primitivement l'*absence du vers* et son *union* indissoluble *avec la musique*. Cette dernière fut la partie essentielle de l'ode grecque, comme elle est celle de l'*opéra* moderne. La poésie lyrique se présentait au poëte sous la double forme d'une prose rhythmée et d'une mélodie. Les

premiers lyriques furent donc à la fois *musiciens* et *poëtes*.

Poëtes lyriques :

Procédant des aèdes de l'époque mythique, la brillante pléiade des lyriques grecs se révéla avec **Terpandre**, d'origine lesbienne et élève de l'école *orphique* d'Antissa. Ce poëte constitua l'**ode** en perfectionnant la musique par l'invention de l'*heptachorde* (cithare à sept cordes).

TERPANDRE (675 ? -?).

On lui attribue aussi celle du *scolie* (chanson de table), où se sont distingués les **sept sages** de la Grèce. Il n'existe que deux poëmes de ce genre. Le plus célèbre est celui qui fut composé en dialecte ionien, probablement vers la fin du VIe siècle, en l'honneur d'*Harmodius* et d'*Aristogiton*, meurtriers d'Hipparque. Ce sujet bien connu repose sur une erreur populaire chez les Athéniens qui croyaient devoir leur liberté à cette mort. **Callistrate**, leur compatriote, est regardé comme l'auteur de ce scolie.

Inventeur du *scolie* ou chanson de table.

CALLISTRATE (VIe s.),

Le Phrygien **Olympos**, qu'il ne faut pas confondre avec l'Olympos mythologique, bien qu'il fut de la même famille, selon Plutarque, continue l'école de Terpandre en *créant* de nouveaux rhythmes perfectionnés par **Thalétas** de Crète.

OLYMPOS. (VIIe s.),

THALÉTAS (VIIe s.)

L'école *orphique* d'Antissa donna naissance à **trois écoles** de poëtes lyriques dont voici le tableau.

1° École éolienne ou *Poésie mélique.*	**2° Ecole dorienne** ou *Poésie chorique.*		**3° École ionienne** ou *Poésie érotique.*
ALCÉE. SAPHO. ÉRINNE, etc.	ALCMAN. ARION. STÉSICHORE. IBYCUS. SIMONIDE.	BACCHYLIDE. LASUS. CORINNE. TIMOCRÉON. PINDARE, etc.	ANACRÉON, etc.

Ces écoles tirent leur nom des *dialectes* employés par les poëtes dans leurs chants, à une époque où il n'y avait pas encore de *langue commune.*

1° *École éolienne.*

Lyriques éoliens du VI[e] siècle :

C'est à **Lesbos** (*île éolienne*) que l'**ode** reçut, au VI[e] siècle av. J.-C., une forme définitive par les chants de **Sapho**, créatrice du mètre *saphique*, et **Alcée** de Mitylène, inventeur du vers *alcaïque* souvent imité par Horace.

Des diverses combinaisons de mètres, tantôt isolés, tantôt réunis en strophes, dont la *saphique* et l'*alcaïque* sont les principales, est née la poésie **éolienne** ou *mélique*. Voici les œuvres dans lesquelles il faut en chercher la plus haute expression :

Alcée,

1° Les *chants guerriers* et *érotiques* d'un homme d'action et de parti, **Alcée**, qu'inspirèrent l'amour du plaisir, souvent aussi une ardeur belliqueuse et un sentiment de vengeance contre les tyrans de Mitylène, sa patrie.

Sapho,

2° Les *chants* passionnés de **Sapho**, sa contemporaine, appelée par les Grecs la *dixième muse*, et devenue pour eux le symbole de la grâce, de l'élégance et du génie enthousiaste chez la femme.

A Lesbos, où les femmes ne vivaient pas enfermées dans le gynécée comme à Athènes, Sapho institua la première des *chœurs* de jeunes filles qui remplirent toute la Grèce de leurs chants. La plus célèbre de ses

Érinne,

élèves fut **Érinne** de Téos, qui mourut à vingt ans. Son poëme *la Quenouille* était regardé par les anciens comme digne d'Homère.

2° *École dorienne.*

Lyriques doriens.

L'école **éolienne** florissait en Asie Mineure, surtout dans l'île de Lesbos. A la même époque, l'école **dorienne**, bien que répandue dans la Grèce entière, eut son centre principal parmi les **Doriens** du Péloponèse et de la Sicile. Leur génie ajoutait aux chants un peu efféminés des Éoliens une note plus grave, le *rhythme*; il leur donnait aussi une forme plus savante.

Créateurs de la poésie chorique.

La poésie dorienne ou *chorique* comprenait les morceaux lyriques connus sous le nom de **chœurs** *dramatiques*, *dithyrambiques* ou *cycliques*. Ce dernier nom indique assez qu'ils se chantaient au milieu de danses exécutées en rond, et dont les mouvements ré-

glés par la *strophe*, l'*antistrophe* et l'*épode*, répondaient aux trois évolutions du chœur. Telle est l'origine de la poésie *chorique* destinée à célébrer la gloire des athlètes vainqueurs et à remplacer la poésie épique en retraçant les légendes des antiques cités de la Grèce.

Caractère impersonnel de la poésie dorienne.

L'*impersonnalité* est le principal **caractère** de cette poésie dorienne. L'homme privé ne se trahit pas sous le poëte. Vie intime, affections, sentiments habituels des poëtes lyriques, luttes des partis, intérêts politiques du moment, tout cela disparaît et s'efface dans l'*ode dorienne* qui puise ses sujets ordinaires dans les traditions de la Grèce, dans les fêtes nationales ou sacrées, les histoires de ses héros et de ses dieux. Des trois écoles lyriques la plus célèbre fut l'école dorienne. Elle a produit un des plus grands poëtes de la Grèce, **Pindare**.

Premiers lyriques doriens : Alcman (VIIe s.)

Dans la première phase de cette école poétique, on remarque **Alcman** de Sardes (*Lydie*). Comme Sapho à Lesbos, il créa et organisa dans la ville de Sparte, dont on le nomma citoyen, ces **chœurs** célèbres connus sous le nom de *parthénies* (παρθενος, vierge). Il y faisait chanter des poëmes, populaires encore chez les Grecs modernes, qui réunissaient les trois formes essentielles de l'art rhythmique : la *poésie*, la *musique* et la *danse*. Les vers peu nombreux qui nous restent de lui sont vivants par l'énergie de la pensée et l'éclat de l'expression.

Arion (VIIe s.)

Arion, disciple d'Alcman, est bien connu par l'aventure du dauphin qui, d'après Hérodote, le sauva miraculeusement. Quelques historiens de la littérature grecque le font figurer parmi les poëtes de l'*école éolienne*, probablement parce qu'il était originaire de Méthymne, contrée lesbienne. Toutefois par le caractère lyrique et dorien des *chœurs dithyrambiques*, qu'il ne créa pas comme on le dit souvent, mais dont il organisa l'exécution dans la ville de Corinthe, on doit plutôt le considérer comme un **poëte musicien** de l'*école dorienne*. Le **dithyrambe**, qui remonte sans doute à la forme la plus ancienne du culte de Bacchus, devait plus tard donner naissance à la tragédie grecque.

Stésichore (636?-556?)

Stésichore est le surnom de plusieurs poëtes dont le plus célèbre fut **Tisias** d'Himère (*Sicile*). Celui-ci,

Stésichore créateur de l'*épode*.

créateur de l'*épode* complémentaire, organisa des chœurs, ce qui le fit probablement appeler Stésichore. Il varia la monotonie de la *strophe* et de l'*antistrophe* par cette addition de l'*épode* qui, différant de mesure avec celles-ci, se chantait au repos.

La poésie de Stésichore refléta la sérénité et la douceur de sa vie. Quintilien reproche à ses grands poëmes la confusion et l'excès d'abondance. L'austérité de sa muse a été signalée par le mot d'Horace : « *Stesichorique graves camenæ* ».

Sa prédilection pour les sujets mythologiques et héroïques.

Stésichore préfère en général les sujets anciens aux thèmes contemporains. Il a cependant chanté *Calicé* et *Rhadiné*, jeunes filles de son temps connues par des aventures tragiques. Sa facilité à soutenir sur la lyre le « fardeau de l'épopée », selon l'expression de Quintilien, la prédilection qu'il a pour les sujets mythologiques et les légendes héroïques, la grande étendue de ses strophes dont la mesure est souvent impossible à déterminer, nous montrent dans Stesichore un des plus *illustres prédécesseurs* de Pindare. Les courts fragments, que nous avons de lui, nous permettent à peine d'en juger.

Ibycus (VIe s.

Ibycus de Rhégium, émule et même imitateur de Stésichore, paraît n'avoir rien ajouté à son art. Composition, choix des sujets, mode de versification, dialecte, tout se ressemble chez les deux poëtes. Ibycus est surtout connu par la *légende des grues*, comme Arion l'est par l'*aventure du dauphin*.

Simonide (556? - 468).

Dans la période des guerres médiques, la poésie lyrique se développe rapidement. Un des poëtes qui, avant Pindare, ont contribué le plus à sa perfection est Simonide de Céos. Il a écrit en dialecte dorien ses *thrènes* ou poésies funèbres, ses *hymnes*, ses *péans*, ses *parthénies*, ses *odes triomphales*, genre dont il fut le créateur, et que perfectionna le génie de Pindare. De ses œuvres, il nous reste environ deux cents fragments de courte étendue. Tous ont un caractère de tristesse et de mélancolie.

Simonide était un poëte d'inspiration. Pathétique et fécond, il fut penseur éminent, grand moraliste et un vrai savant pour son époque. Par la délicatesse de la pensée et la beauté de l'expression, les morceaux tels

que *le Vaisseau de Danaé*, et le *chant* en l'honneur des Spartiates morts aux Thermopyles, nous expliquent la célébrité de son nom chez les anciens.

Lyriques doriens du ve siècle :

Simonide était, comme Stésichore, d'une famille littéraire. Son aïeul paternel avait été poëte; **Bacchylide**, son neveu, originaire comme lui de Céos, se distingua dans la même école poétique, mais avec moins de succès. Il nous reste peu de fragments de ses odes.

Bacchylide,

Lasus d'Hermione introduisit le premier dans Athènes le chœur dithyrambique, et transporta dans ses chants doriens l'harmonie de la musique éolienne. Il fut le maître de Pindare et eut dans **Corinne** de Tanagre une rivale souvent heureuse.

Lasus,

Corinne,

Son contemporain **Timocréon** de Rhodes, à la fois athlète et poëte lyrique, fut l'ennemi acharné de Simonide et poursuivit Themistocle de ses violentes invectives.

Timocréon.

Pindare.

Au ve siècle et à l'école dorienne appartient un des plus grands poëtes lyriques de la Grèce, **Pindare.**

Pindare (522-440?) Sa vie.

Né à Cynocéphale près de Thèbes (522 av. J.-C.), il était fils de Daïphante selon les uns, ou de Scopelinos selon d'autres; mais celui-ci paraît avoir été plutôt son premier maître en musique. Disciple de Lasus d'Hermione et de ses deux futures rivales Corinne et Myrtis, il annonça de bonne heure des dispositions poétiques et fut bientôt célèbre. A vingt ans il débutait dans l'*ode triomphale*, créée par Simonide. Comme lui, il allait de pays en pays, pour chanter les athlètes vainqueurs aux jeux sacrés. Il fut comblé d'honneurs Gélon et Hiéron, tyrans de Sicile, Amyntas Ier et Alexandre Ier, rois de Macédoine, l'admirent à leur cour et même à leur table. On se disputait sa présence et on payait à prix d'or ses moindres vers. Toutefois il serait injuste d'accuser sa muse de vénalité; car, s'il était obligé de vivre du produit de ses œuvres, les éloges qu'il adressait aux tyrans de cette époque ne manquaient pas toujours de conseils, ni de critique sévère. Devenu *proxène* d'Athènes, c'est-à-dire son hôte public, les Amphictyons lui accordèrent le droit d'hospitalité dans toutes les villes de la Grèce. De son vivant

Il a été comblé d'honneurs pendant sa longue existence.

on lui éleva à Thèbes une statue où il était représenté une lyre à la main et le front ceint d'un diadème. Malgré les calomnies de ses rivaux, sa vie, toute d'honneur et de gloire, dura près de quatre-vingts ans; elle fut une fête presque continuelle. Après la mort de Pindare (440?); sa famille obtint d'importants priviléges et lorsque, plus d'un siècle après, les Macédoniens détruisirent sa patrie, Alexandre le Grand ordonna d'épargner la maison du poëte.

Œuvres de Pindare.

Pindare avait composé un grand nombre de poésies auxquelles Horace fait allusion (cf. *Odes*, IV, 1).

1° *Odes triomphales*;
2° *Hymnes*;
3° *Prosodies* (prières pour les processions);
4° *Dithyrambes*;
5° *Parthénies* (odes sacrées chantées par des chœurs de jeunes filles);
6° *Hyporchèmes* (chants pour les danses religieuses);
7° *Thrènes* (chants de deuil);
8° *Péans* (chants d'allégresse);
9° *Scolies* (chansons de table);
10° *Éloges*;
11° *Épigrammes*;
12° *Tragédies* (?);

Pindare a cultivé tous les genres de poésie lyrique et on peut dire qu'il a résumé dans son œuvre celle de tous ses prédécesseurs par la variété des rhythmes grecs. Mais de ses poésies nombreuses, en dehors de fragments fort courts et sans caractère bien déterminé, si ce n'est dans quelques *scolies*, il ne nous reste que ses *odes triomphales* (ἐπινίκια) composées en l'honneur des athlètes vainqueurs aux jeux de la Grèce.

Odes triomphales.

Mélange de poésie et de musique.

Très-diverses de sujets, d'étendue, de style, de forme même, ces *odes* étaient à la fois des morceaux de poésie et de musique chantés par une troupe de musiciens à gage que le poëte amenait, soit en Sicile, soit en Macédoine, quelquefois chez les vainqueurs où il restait le temps nécessaire pour préparer la cérémonie triomphale. On les faisait aussi entendre dans les processions, mais le plus souvent dans le *comos*, festin bachique qui avait lieu dans la ville où se célébraient les jeux ou dans celle qu'habitaient les vainqueurs.

Dans son développement complet, *l'ode triomphale* se subdivise en trois sections répondant aux *trois par-*

ties des chœurs sacrés ou tragiques, la *strophe*, l'*antistrophe* (toutes deux identiques, modulées sur le même air) et l'*épode* chantée sur un thème mélodique différent.

On partage les *odes triomphales* de Pindare en quatre groupes : **Division des odes triomphales :**

1° **Olympiques**,	3° **Néméennes**,
2° **Pythiques**,	4° **Isthmiques**.

1° Les *Olympiques* chantaient les athlètes vainqueurs aux jeux qui se célébraient tous les quatre ans, en l'honneur de Jupiter, à **Olympie**, ville d'Épire. *Olympiques,*

2° Les *Pythiques* célébraient les jeux de ce nom ; c'étaient les plus solennels après ceux d'Olympie. Ils avaient lieu tous les quatre ans en l'honneur de la victoire d'Apollon, leur fondateur, sur le serpent **Python**. *Pythiques,*

3° Les *Néméennes* avaient pour objet les jeux commémoratifs de la victoire d'Hercule sur le lion de la forêt de **Némée**. Ils se célébraient tous les trois ou cinq ans dans les pâturages de l'Argolide. *Néméennes,*

4° Les *Isthmiques* chantaient les jeux de ce nom qui avaient lieu tous les trois, quatre ou cinq ans, dans l'**Isthme de Corinthe**, en l'honneur de Neptune, près d'un temple et d'un bois de pins qui lui étaient consacrés. *Isthmiques.*

Aujourd'hui il est très-difficile de juger **Pindare** d'après les poésies qui nous restent de lui. Horace qui avait en main son œuvre immense et variée, nous le représente comme un torrent rapide qui entraine tout dans son cours impétueux. **Jugement sur Pindare.**

> Monte decurrens velut amnis, imbres
> Quem super notas aluere ripas,
> Fervet, immensusque ruit profundo
> Pindarus ore.
>
> (HORACE, *Odes*, IV, 1.)

Malgré l'obscurité des sujets qu'il traite, et quelquefois des héros qu'il célèbre, il est impossible de ne pas reconnaitre dans Pindare les caractères d'un **poëte lyrique de premier ordre**. Admiré des anciens et contesté par quelques modernes (PERRAULT, FONTENELLE, VOLTAIRE, etc.), c'est un **homme d'un véritable génie**. **Poëte lyrique de génie.**

Imagination brillante, esprit souple dans ses allures, élévation de pensées et de sentiments, expressions vives et heureuses, **Pindare** possède tous les dons des grands

Poésie hardie et imagée de Pindare.

poëtes. Chez lui les idées n'ont pas de lien apparent: elles sont unies par des métaphores hardies, des images qui font passer rapidement le poëte d'un sujet à un autre. Il est moral et religieux; mais, quoiqu'il n'ait dans ses odes aucun système philosophique nettement indiqué, il penche souvent vers la théorie de l'utile.

On peut difficilement aujourd'hui avoir pour Pindare l'enthousiasme de la Grèce, à cause de nombreuses allusions inintelligibles pour nous, et de notre indifférence bien naturelle pour les jeux publics qui passionnaient ses contemporains.

Style et versification de Pindare.

Le style de **Pindare** est souvent pompeux et hardi, sans exagération ni violence. Il appartient au grand art hellénique qui procède plutôt de l'idée que de la passion, mais la plupart des qualités mêmes de Pindare (hardiesse des expressions, des images, etc.), ses allusions mythologiques nuisent à la clarté de son style. Ce qui l'obscurcit encore plus, c'est son **dialecte éolo-dorien** et une versification que ne permettent pas de déterminer des lois prosodiques reposant seulement sur des rhythmes et auxquelles suppléait l'accompagnement musical.

Bibliographie.

Cf. VILLEMAIN : *Essai sur le génie de Pindare et la poésie lyrique* (1859), in-8; — E. EGGER : Préface de la traduction de *Pindare*. par Boissonade; — C. POYARD : *Traduction complète de Pindare* (1853), in-8, Introd.; — A. CHASSANG : *Le spiritualisme et l'idéal dans l'art et la poésie des Grecs* (1868), in-8; — J. GIRARD *Le sentiment religieux en Grèce* (1869), in-8; — L. VITET : *Études sur l'histoire de l'art* (1864), in-12, 1re série; — C. MARTHA : *Pindare et le génie lyrique*, dans la *Revue européenne* (1re année, 15 novembre 1859), etc.

3° *École ionienne.*

Lyriques ioniens.

La troisième école, qui se développa presque simultanément avec l'*école dorienne*, fut celle d'**Ionie**. Les poëtes de la Sicile et de la Grande-Grèce, **ALCMAN**, **STESICHORE**, **IBYCUS** avaient mêlé des expressions ioniennes au *dialecte dorien* de leurs *odes*; ils peuvent donc servir de transition aux poëtes de l'école ionienne, mais ils sont loin de leur ressembler. Sujets, sentiments, style, tout est différent chez ces derniers; ils ne sont ni leurs disciples, ni leurs imitateurs.

Au VIe siècle av. J.-C., la poésie lyrique rayonne sur

toute la surface du monde grec. L'école *éolienne* venue la première n'avait pas inventé toutes les combinaisons des rhythmes et des modes musicaux qui permirent aux poëtes doriens de transporter la grande poésie dans le genre lyrique. Le génie *ionien* introduisit sa grâce et sa légèreté dans le lyrisme; mais il se modifia plus tard sous des influences extérieures et revint à la majesté de l'école dorienne.

Le plus illustre poëte de cette école est le populaire et joyeux Anacreon de Téos, véritable représentant de ce genre de poésie. Il fut le rival souvent heureux de Simonide. Rien n'égalait la grâce et la passion de ses *chansons amoureuses et bachiques*. Parmi celles qui nous restent (cinquante environ, dans le recueil qui porte le nom d'Anacréon), deux ou trois à peine sont authentiques. Les unes ont été composées peut-être par ses disciples, les autres par des poëtes de la période byzantine. La renommée d'Anacréon était universelle dans le monde grec. Né pour les petits sujets, il ne les a jamais quittés. Les rares pièces qui lui appartiennent suffisent encore pour perpétuer sa réputation. Son œuvre entière la justifierait peut-être, si nous la possédions.

ANACRÉON (560?-478?)

§ 4. POÉSIE DIDACTIQUE ET PHILOSOPHIQUE.

La première forme de la philosophie fut la poésie. Elle s'exprima en vers bien avant de devenir une science régulière. Homere et les poëtes de son école, Hésiode lui-même, avaient mêlé des préceptes moraux à leurs chants. Cette couleur philosophique qu'avait revêtue la poésie didactique s'accentua davantage dans : 1° la poésie *gnomique*; 2° la poésie *épigrammatique*; 3° la *fable* ou *apologue*; 4° la poésie *philosophique* proprement dite (théologiens poëtes, — poetes orphiques, — poëtes philosophes).

Division de la poésie didactique et philosophique.

1° *Poésie gnomique.*

La poésie *gnomique* (γνώμη, sentence) est la plus ancienne forme de la philosophie morale. Des préceptes et des conseils sur la conduite de la vie, des proverbes sensés, des aphorismes courts formèrent le poëme philosophique appelé *gnomique*. Il touchait à la politique, à l'hymne religieux, à la satire et fut illustré par le lé-

Poëtes gnomiques du VIIe et VIe s.

SOLON, THÉOGNIS, PHOCYLIDE, PYTHAGORE.

gislateur **Solon**, par **Théognis** de Mégare, **Phocylide** de Milet et par **Pythagore** de Samos qui a renfermé dans ses *vers dorés* une partie de sa doctrine et de sa morale.

Ce genre de poésie, qui a précédé les grands systèmes des poëtes philosophes, leur a survécu, grâce à la précision de ses maximes. Les *Pensées* de La Rochefoucauld et de ses imitateurs ont continué chez nous, en prose, cette tradition de la philosophie sentencieuse La poésie *gnomique* avait adopté le *distique élégiaque*. C'est, en général, le même mètre que choisit aussi la poésie *épigrammatique*.

(Cf. E. EGGER : *Mém. de litt. anc.*, p. 229 et suiv.)

Poëtes épigrammatistes :

2° *Poésie épigrammatique.*

D'après son étymologie (ἐπίγραμμα, — ἐπὶ, sur, et γράφω, j'écris), l'**épigramme** ne fut à l'origine qu'une *inscription* sur les tombeaux, les monuments, les statues, etc., pour perpétuer le souvenir d'un héros ou d'un fait historique. Les poëtes épigrammatistes employèrent la *forme élégiaque*, probablement parce que le *distique* limitait mieux la pensée que l'*hexamètre*, bien qu'on en trouve dans ce genre de vers.

SAPHO, ANACRÉON, SIMONIDE d'Amorgos.

L'*Anthologie* renferme des épigrammes d'ARCHILOQUE, de SAPHO, d'ANACRÉON ; mais chez eux ce genre de poésie n'eut aucun caractère particulier d'originalité. Le plus illustre des poëtes épigrammatistes, **Simonide** d'Amorgos, donna sans doute à ce genre la perfection qu'il pouvait atteindre. C'est lui qui a composé l'épigramme célèbre sur les Spartiates morts aux Thermopyles :

« Étranger, va annoncer aux Lacédémoniens que nous reposons ici, obéissant à leurs lois. »

On doit à ce poëte une quantité considérable d'épigrammes ; la plupart avaient la forme élégiaque.

La littérature française a donné à ce genre de poésie une tournure exclusivement *satirique.*

3° *Fable ou Apologue.*

Fable.

La **Fable** ou *apologue* est comme la poésie gnomique une forme de la philosophie morale. Elle est née chez les Grecs de la tendance qu'avait leur esprit à sai-

sir le côté ridicule des choses. Ils la croyaient plus propre qu'un long raisonnement à mettre une vérité en relief et à en faire ressortir le côté pratique.

Fable grecque. Son origine et ses diverses espèces.

La fable grecque, primitivement αἶνος (avertissement), plus tard μῦθος et λόγος, puisa ses éléments essentiels dans la vie humaine. Les *bêtes* qu'on y introduisit n'en furent que l'accessoire.

Les Grecs possédaient divers genres de fables. Les unes, d'origine *africaine*, étaient plus particulièrement les **fables d'animaux**; les autres, d'origine *carienne*, étaient au contraire exclusivement empruntées à la **vie humaine**. Il y avait aussi les fables **sybaritiques**, sortes d'apophthegmes de *Sybaris* (ville grecque de l'Italie méridionale). Celles-ci que nous connaissons par Aristophane prêtaient la parole et la vie à des créatures privées de raison, et même à des objets inanimés.

Ésope (620?-560?)

Ésope est le plus célèbre et le plus populaire des fabulistes de la littérature hellénique. Les Grecs voyaient en lui, non un poëte ou un écrivain, mais seulement un **conteur** de fables ingénieuses, d'une application fréquente, et auquel on a attribué plus tard toutes les fictions du même genre.

Sa vie.

La vie d'Ésope est mal connue. Suivant Eugéon, historien du VIe siècle av. J.-C., il est né à Mesembria (*Thrace*); selon d'autres, mais moins sûrement, à Cotyæon (*Phrygie*). Aristote le fait mourir à Delphes; d'autres ont nié son existence. Quoi qu'il en soit, Ésope n'est pas l'inventeur de l'apologue, puisqu'on en trouve des exemples dans l'Ancien Testament, dans les poëmes d'Homère et d'Hésiode, mais il est le **premier** qui ait résumé des **leçons de morale et de sagesse**, à l'adresse de l'humanité, dans de petits récits particuliers d'un ton plus vif, dont les héros sont quelquefois des hommes, le plus souvent des animaux. C'est là leur véritable caractère.

Histoire de la fable ésopique.

On a dit, et peut-être à tort, puisque Aristophane, Platon et Aristote les ont citées, que les *fables ésopiques* ont été longtemps conservées par une tradition orale, comme les poëmes d'Homère. Si ce point est douteux, il est certain qu'elles ne nous sont point parvenues dans leur forme primitive. On leur a donné de bonne heure la **forme poétique**, puisque SOCRATE,

suivant Platon, les a mises en vers durant sa captivité.

Recueils de DÉMÉTRIUS (de Phalère) et de BABRIUS.

Les Fables ésopiques furent encore altérées par l'imagination populaire et par des traducteurs en prose. DÉMÉTRIUS de Phalère (IVe siècle av. J.-C.) en fit le premier un recueil. Le fabuliste BABRIUS (Ier ou IIe siècle ap. J.-C.) en versifia un certain nombre. Son manuscrit, découvert de nos jours par l'érudit grec Minoïde Mynas, a été publié par l'helléniste Boissonade.

Le moine Ignatius Magister (IXe siècle) eut l'idée bizarre de réduire chacune de ces fables à *quatre vers ïambiques*, quels que fussent leur sujet et leur étendue. Benserade a fait le même essai en France au XVIIe siècle.

Recueil de PLANUDE.

Enfin les écrivains du Bas Empire remirent en prose les fables ésopiques. Elles nous sont parvenues sous cette forme. C'est à un de ces recueils fait par Planude, moine du XIVe siècle, et auteur d'une vie romanesque d'Ésope, que La Fontaine a emprunté le sujet d'un grand nombre de ses fables, et se les est appropriées par une imitation originale.

Cf. ÉDÉLESTAND DU MÉRIL : *Poésies inédites du moyen âge*, précédées d'une histoire de la fable ésopique, in-8 (1854).

4° *Poésie philosophique proprement dite.*

La poésie *gnomique*, l'*épigramme* et l'*apologue* ne furent pas les seules formes de la poésie *philosophique*. On la retrouve de bonne heure dans quelques poëmes plus ou moins considérables, où, sous des fictions mythologiques, étaient exposées des conceptions *cosmogoniques, théologiques* et *morales*.

Théologiens poëtes.

Successeurs des aèdes religieux de la période antéhomérique, dont la poésie sacerdotale avait été éclipsée par l'épopée et la poésie lyrique, des **theologiens poëtes** répandirent dans le monde hellénique, au commencement du VIe siècle, des idées différentes de celles qu'Homère et Hésiode y avaient propagées, et qui avaient en général un caractère sacré ou mystique.

Poëtes mystiques ou orphiques.

Dans le même siècle, une autre école de poëtes *mystiques* appelés Orphiques enseignaient sous l'invocation d'ORPHÉE (d'où est venu leur nom) certaines doctrines philosophiques sur la nature de l'âme et sa destinée après la mort. Ils prétendaient remettre en

honneur les idées et même les poésies de l'illustre aède de Thrace Ces prêtres chanteurs étaient consacrés au culte de Dionysos Zagreus (*Bacchus chasseur* plus sévère que le Dionysos populaire et qui n'avait rien du caractère désordonné ou enthousiaste que possédait le dieu du *comos* et du *dithyrambe.* — **Poëtes orphiques du VIe siècle.**

Les **Orphiques** proprement dits, dont les plus célèbres furent **Brontinus, Cercops, Onomacrite,** etc., ont probablement composé le recueil qui porte le nom d'Orphée, bien qu'il ait été remanié plus tard par les Alexandrins. — **BRONTINUS, CERCOPS, ONOMACRITE.**

A la même époque, il se forma une école de poëtes philosophes, dont les principaux furent : — **Poëtes philosophes.**

École éléatique.	*École ionienne.*	*École pythagoricienne.*
Xénophane de Colophon, (VIIe s.).	**Héraclite** d'Éphèse, (VIe s.).	Pythagore de Samos (572-480).
Parménide d'Elée, (VIe s).	**Empédocle** d'Agrigente (Ve s.).	

Ces poëtes philosophes substituèrent aux obscurités calculées du style des théologiens poëtes ou *hiérophantes* et à leur caractère mystique, la libre investigation scientifique et des préceptes sur la conduite de la vie. Ce fut là l'origine de l'école des **physiciens** d'Ionie (THALÈS de Milet, etc.). Plutôt théoriciens qu'écrivains, ils ne s'adonnèrent qu'à l'*étude de la nature* et des principes premiers de toutes choses. **Xénophane, Parménide,** son disciple et son successeur, achevèrent la séparation de la poésie et de la science par des traités en vers épiques *sur la Nature* (Περὶ φύσεως). — **THALÈS (VIIe s.)**

§ 5. POÉSIE DRAMATIQUE.

Avant le VIIe siècle trois formes principales représentaient la poésie chez les Grecs. La poésie *épique* racontait ou chantait les événements du passé en l'absence d'historiens. La poésie *didactique*, unie à l'épopée par des liens étroits, était devenue une sorte d'histoire et sauvait ainsi de l'oubli les traditions de la sagesse antique. La poésie *lyrique* célébrait les Dieux et les héros, l'enthousiasme religieux, l'amour de la patrie, les — **Origines doriennes du théâtre grec.**

douleurs et les joies de l'homme, ses haines et ses affections, son ivresse même dans les plaisirs. Il restait à trouver une **nouvelle forme poétique** qui exprimât la vie autrement que par les récits de l'épopée et les accents passionnés de l'*ode*, en un mot un genre de littérature intermédiaire, mais agissant davantage sur la foule. Ce fut l'œuvre du **théâtre**.

Nouvelle forme poétique.

La poésie **dramatique** aurait pu sortir des poëmes d'Homère, si l'on avait songé à transporter sur la scène les drames qu'ils contiennent, en les dégageant de la forme narrative. Elle eut une origine accidentelle et imprévue. Tout le **théâtre grec** est issu du culte de **Bacchus** (*Dionysos*) et des fêtes en l'honneur de ce dieu (*Dionysiaques*). La **tragédie** est venue d'abord, la **comédie** ensuite. La première prit naissance dans l'union de l'*ïambe* d'Archiloque et du *chœur dithyrambique dorien*, organisé par Arion, et auquel ce musicien poëte donna un caractère tragique.

Le théâtre grec est né du culte de Bacchus.

TRAGÉDIE.

Tragédie. Son étymologie.

La tragédie (τραγῳδία) fut primitivement un *chant liturgique* (ᾠδή) en l'honneur de l'immolation du bouc (τράγος), consacré à Bacchus. **Épigène** de Sicyone (*Hellade*), ajouta le premier à ce chant une *action dramatique* (δρᾶμα), et y introduisit des légendes étrangères au culte de ce dieu.

Rôle du chœur.

Dans les tragédies primitives l'action scénique occupe peu de place; le **chœur** est presque **tout** jusqu'au moment où il sera absorbé par le *dialogue* et disparaîtra presque complétement. L'origine de la tragédie et son union avec le culte de Bacchus expliquent comment les *chœurs* ont toujours été composés en dialecte *dorien*. Le *dialogue* adopta le dialecte *attique*, parce que la poésie dramatique se développa surtout à Athènes.

La tragédie, fête religieuse chez les Grecs.

La tragédie grecque était une **fête religieuse** donnée aux citoyens par leurs magistrats dans les jours solennels. Les législateurs en firent aussi un **instrument politique** pour gouverner le peuple athénien, si facilement abattu ou exalté, et le **moraliser** par de sérieuses leçons. Afin de remplir ce **triple but** (*religieux*, *politique* et *moral*), ils appelèrent à leur secours l'*architec-*

ture pour construire des théâtres immenses, la *statuaire* et la *peinture* pour décorer la scène tragique, la *musique* pour régler les danses et les évolutions du chœur.

La nécessité de s'adresser à la fois, dans de vastes théâtres, à un nombreux public, provoqua l'invention de divers **moyens matériels** qui permettaient de distinguer et d'entendre des acteurs placés à une grande distance. Telle fut l'origine des **masques**, des **cothurnes**, des **robes longues** et des **gantelets**. **Moyens materiels usités dans le théâtre grec :**

Les **masques** grossissaient la voix des acteurs et reproduisaient les traits de la physionomie attribués aux dieux ou aux héros dont ils jouaient les rôles. L'Art, chez les Grecs, n'admettait pas qu'on pût les représenter avec une figure ordinaire. ***Masques,***

Les **cothurnes** (*grandes cothurni*, comme dit Horace) étaient des brodequins montés sur des semelles de liége d'une hauteur de plusieurs pouces. Ils grandissaient la taille des acteurs tragiques et leur donnaient un air majestueux. ***Cothurnes,***

Les **robes longues et flottantes**, qui cachaient cette chaussure élevée, étaient nécessaires à la perspective théâtrale. Elles frappaient l'imagination des spectateurs, qui se figuraient ainsi voir les personnages eux-mêmes. ***Robes longues,***

Les **gantelets**, dissimulés sous les manches, allongeaient les bras des acteurs et rétablissaient les proportions de leur corps, dont les autres parties étaient grossies par des vêtements rembourrés. ***Gantelets.***

La tragédie grecque a rarement dramatisé les événements contemporains. On cite parmi les exceptions : les *Perses* d'Eschyle, l'*Archélaüs* d'Euripide et quelques autres pièces. Les poëtes traitaient de préférence des **sujets** tirés de l'**histoire héroïque** de la Grèce et qui plaisaient aux Athéniens. Les Grecs n'admettaient la *politique* au théâtre que dans la comédie. **La tragédie grecque traite en général des sujets héroïques.**

Aristote a donné dans sa *Poétique* une règle vague, dont on a fait celle des **trois unités**, et que Boileau a ainsi formulée :

> Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
> Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli.
> (*Art poét.*, chant III, v. 45-46.)

Cette règle étroite a eu sur notre théâtre, particulièrement sur la tragédie, une grande et fatale influence. Les poëtes anciens, surtout les comiques, ne **Règle des trois unités.**

Origine de la règle des trois unités dans le théâtre grec.

l'ont pas toujours observée, mais elle est née tout naturellement de trois faits caractéristiques dans les origines du théâtre grec.

1° La présence continuelle du chœur sur la scène et son intervention incessante dans l'action a produit l'*unité de lieu*.

2° L'admission d'un seul acteur, qui empêchait toute illusion sur la durée de la pièce, donna naissance à l'*unité de temps*.

3° La concentration forcée de l'intérêt, au moyen d'une intrigue très-simple, sur un sujet resserré dans des limites précises, a été l'origine de la troisième, l'*unité d'action*, la seule importante et encore observée aujourd'hui.

Prédécesseurs des grands tragiques.

La race ionienne devait créer le **véritable drame.** L'Athénien Thespis coupe le chœur en plusieurs parties et y intercale des morceaux non chantés. Ces morceaux sont récités et débités par un **acteur unique**, dont le rôle étranger à celui du chœur se borne à l'interroger ou à lui *répondre*. De là son nom (ὑποκριτής, *répondant*). Telle est l'origine du *dialogue*. Thespis n'y admit jamais qu'un seul personnage. Il contribua cependant à la transformation du chœur et au développement de la tragédie par l'invention des *costumes* et des *masques* de toile.

THESPIS (VI° s.)

Ce n'est plus à **Thespis**, comme l'ont dit Horace et Boileau dans leur *Art poétique*, mais au comique **Susarion** que l'on attribue aujourd'hui le *tombereau*, les acteurs *mal ornés*, *barbouillés de lie* et cette *heureuse folie* qu'ils *promenaient par les bourgs*.

Après Thespis, la tragédie se développe rapidement, grâce à la fécondité et à l'énergie de la vie intellectuelle chez les Hellènes de cette époque. Avant qu'**Eschyle** eût donné à la tragédie grecque sa forme définitive, on rencontre le nom de quelques poëtes tragiques qui furent ses **prédécesseurs**, ses **contemporains**, ses **rivaux**, et conservèrent dans leurs pièces le *caractère lyrique* de l'origine du drame.

PHRYNICUS (VI° s.)

Phrynicus d'Athènes, acteur et poëte, introduisit le premier sur le théâtre des personnages de femmes et des sujets contemporains. Il fut mis à l'amende pour avoir réveillé le souvenir encore vivant d'un désastre

national dans la *Prise de Milet;* mais il devint très-populaire avec les *Phéniciennes*, en y exposant, comme Eschyle dans les *Perses*, la victoire de la Grèce sur l'Asie au combat naval de Salamine.

Contemporains et rivaux d'Eschyle au VIe siècle : PRATINAS, CHÉRILUS.

A cette époque ou peut-être un peu plus tard. **Pratinas**, de Phliunte (*Péloponèse*), dégage de la tragédie le drame *satyrique* pour en faire un genre à part, la *tragédie plaisante.*

Rival heureux et fécond de Pratinas, **Chérilus** d'Athènes invente les décors de la scène, et fait prendre aux acteurs des costumes appropriés à leurs rôles.

Ces deux derniers eurent la gloire de vaincre plusieurs fois dans les concours poétiques celui qui devait être le grand **Eschyle.** Cet illustre poëte est le premier qui éveille en nous une idée claire et nette de l'art dramatique chez les anciens. En effet, après des essais qui ne furent peut-être pas toujours heureux, il fit sortir des grossières ébauches de ses prédécesseurs la forme définitive de la tragédie.

Bibliographie.

Cf. E. EGGER : *Mém. de litt. anc.* p. 409 et suiv. — *Id. : Essai sur l'hist. de la critique chez les Grecs*, p. 198 et suiv, *id.*, p. 311 et suiv. ; — PATIN : *Études sur les tragiques grecs*, 4e édit. (1872), t. Ier ; — CH. MAGNIN : *Les origines du théâtre moderne*, avec introd. sur celles du théâtre antique, (1838), in-8. t. Ier ; — W. SCHLEGEL. *Cours de litt. dramatique*, leçon v; — CHAIGNET : *La Tragédie grecque* (1877) in-18., etc.

LES TROIS GRANDS TRAGIQUES GRECS.

Les grands tragiques. ESCHYLE, SOPHOCLE, EURIPIDE.

Trois hommes surtout représentent la tragédie grecque, **Eschyle, Sophocle, Euripide.** Ces noms illustres reviennent toujours dans les écrits des anciens, quand il y est question de l'apogée qu'atteignit la tragédie à Athènes. L'État lui-même les distinguait des autres poëtes tragiques en prenant des mesures de conservation pour perpétuer leurs œuvres nombreuses, et dont très-peu, malgré cela, nous sont restées.

La tragédie *athénienne* a changé trois fois de forme, et les grands poëtes Eschyle, Sophocle, Euripide, sont devenus **trois chefs d'écoles** distinctes les unes des autres.

Eschyle.

Né à Éleusis (525 av. J.-C.), **Eschyle**, fils d'Euphorion, **fut à la fois un poëte de génie et un guerrier** dont

Eschyle (525-456). Sa vie.

l'intrépidité se signala à Marathon, à Salamine et à Platée. Aristote l'a surnommé le **père de la tragédie grecque.** Il eut pour frères Cynégire et Aminias, célèbres par leurs actions héroïques. Lorsque Eschyle fut accusé d'avoir révélé sur la scène les mystères sacrés, Aminias le sauva en venant montrer devant le tribunal son bras mutilé au service de l'État

Il est couronné 52 fois dans 13 concours.

Pendant sa longue carrière poétique, commencée en 499, à l'âge de 25 ans environ, il fut couronné 52 fois dans 13 concours poétiques qui portaient chacun sur 4 pièces (une *trilogie* tragique et un drame *satyrique*). Il fut vaincu une fois par le jeune Sophocle (468).

Eschyle avait défendu avec énergie l'*Aréopage* contre le parti de Périclès et de Thémistocle; mais, attaché par tradition de famille aux institutions aristocratiques, il vit avec peine leurs idées triompher. Il quitta Athènes où il avait passé une partie de sa vie, et se retira auprès d'Hiéron, à Géla, où il mourut à l'âge de 69 ans (456 av. J.-C).

Ses Œuvres. Sept tragédies.

Des 80 pieces environ qu'**Eschyle** avait composées il nous reste **sept tragédies** à peu près complètes, avec des fragments de 58 autres.

Le système du théâtre d'Eschyle repose sur le principe de la **trilogie**, c'est-à-dire de trois tragédies sur des sujets différents, liées ensemble par la communauté des idées, quelquefois par une simple analogie du sujet. La représentation de ces trois tragédies était suivie d'un drame *satyrique* et portait le nom de **tétralogie**. Nous n'avons d'Eschyle qu'une seule trilogie, l'*Orestie*.

Les sept pièces qui nous restent de lui appartiennent à la seconde moitié de sa carrière dramatique.

Les Perses (473 ?)

1° Dans la tragédie nationale et historique des *Perses*, dont le sujet était contemporain, Eschyle nous a peint la **lutte de la Grèce et de l'Asie.** Il a représenté la consternation produite à la cour de Xerxès par la nouvelle de la victoire des Grecs à Salamine.

Les Sept chefs devant Thèbes (468).

2° *Les Sept chefs devant Thèbes*, cette œuvre «*toute pleine de Mars*», suivant l'expression d'Aristophane, nous raconte, plutôt qu'il ne la met en scène, la **lutte fratricide** entre Étéocle et Polynice. Elle est probablement la seconde pièce d'une **tétralogie**, dont la première était *Œdipe* et la troisième *les Éleusiniens*, ter-

minées par un drame satyrique dont le titre est inconnu. RACINE a traité le même sujet dans *Les Frères ennemis*

Les Suppliantes (461).

3° *Les Suppliantes* faisaient partie d'une trilogie dont la première pièce était les *Égyptiens* et la troisième les *Danaïdes*. Dans cette tragédie, la plus simple de toutes, Eschyle nous représente les 50 filles de Danaüs venant chercher un refuge en Argolide auprès du roi Pélasgus, pour échapper aux poursuites des fils d'Égyptus.

Prométhée enchaîné (458).

4° Dans le *Prométhée enchaîné*, dont le sujet est purement mythologique, Eschyle nous montre la lutte de ce Titan, bienfaiteur de l'humanité, attaché sur le Caucase par Vulcain, aidé de la Force et de la Violence, et foudroyé par Jupiter pour avoir communiqué aux hommes le feu qu'il avait dérobé au ciel.

Le *Prométhée enchaîné* est la deuxième pièce de la trilogie Prométhée, dont la première était *Prométhée porteur du feu* et la troisième *Prométhée délivré*.

Orestie, trilogie, (459).

L'Orestie, dont l'action roule entièrement sur la légende d'Oreste, est la seule trilogie d'Eschyle que nous possédions (*Agamemnon*, — *Choéphores*, — *Euménides*). C'est aussi l'œuvre la plus remarquable de son théâtre.

Agamemnon,

5° Dans la première (*Agamemnon*), Clytemnestre, aidée d'Égisthe, son amant, venge sur son époux le meurtre de sa fille Iphigénie. (*Le crime.*)

Choéphores,

6° Dans la seconde (*Choéphores*), Oreste venge à son tour sur sa mère le meurtre de son père. (*Le châtiment.*)

Euménides.

7° Dans la troisième (*Euménides*), Oreste parricide est poursuivi par les Furies vengeresses, et ne retrouve la paix que grâce à l'intervention d'APOLLON, le Dieu des expiations, d'ATHÈNÈ (*Minerve*), déesse de la sagesse, et de l'ARÉOPAGE en qui s'incarne le principe de de la justice sociale. (*L'expiation.*)

Jugement sur le théâtre d'Eschyle.

Eschyle a créé la tragédie *simple* (suivant l'expression d'Aristote), dont le système s'explique par la croyance des Grecs à la fatalité. C'est l'idée du Destin auquel, d'après eux, les choses humaines sont soumises, qui plane au-dessus de ses héros et domine toutes ses compositions. Son théâtre a aussi quelquefois un caractère essentiellement *hiératique*, c'est-à-dire sacré.

A l'unique acteur de Thespis et de Phrynicus,

Eschyle ajoute un second personnage au dialogue.

Eschyle en ajoute un second pour offrir le contraste de deux personnes en action. A son exemple, Sophocle leur en adjoignit un troisième, puis un quatrième. Il n'y a point d'action proprement dite dans le théâtre d'Eschyle. Il exprime à la fois une idée, un sentiment et une situation. Le développement du fait indispensable occupe bien peu de place, comme dans presque toutes les pièces du théâtre grec, qui n'a jamais aussi vivement excité la curiosité et la passion des spectateurs que celui des modernes. En effet les drames d'Eschyle sont plutôt une sorte de *cantate*, dont le motif est renouvelé par l'introduction successive de ses rares personnages, qui ne paraissent en général qu'une fois chacun.

Génie d'Eschyle.

Eschyle est un génie hardi et vigoureux. Il y a trois poëtes en lui : 1° *lyrique;* 2° *épique;* 3° *dramatique.*

1° Le poëte *lyrique*, se distingue par l'enthousiasme, les images sublimes et gracieuses, les pensées profondes, et un style assorti à l'audace de ses conceptions.

2° Le poëte *épique*, dans des récits rapides et animés, nous rappelle l'*Iliade*, à laquelle il a emprunté quelques-uns des sujets de ses tragédies. Il les appelait lui-même les *reliefs des festins d'Homère.*

3° Le poëte *dramatique* trace à la fois le plan de sa pièce, crée les caractères, et, pour les besoins de la perspective théâtrale, invente les *masques*, les *cothurnes*, les *robes longues* et *flottantes*.

Sa langue et son style.

Le caractère de la langue d'**Eschyle** est d'abord *lyrique*, surtout dans les pièces où le chœur occupe la place principale. Ses expressions sont quelquefois bizarres, extraordinaires, mais en même temps pleines d'énergie. Il offre aux spectateurs des tableaux achevés dans des récits d'un effet prodigieux. Le caractère mâle, belliqueux et patriotique de sa poésie faisait dire à Aristophane que les spectateurs sortaient toujours du théâtre avec « la fureur de la guerre ». Le dialogue des tragédie d'Eschyle est écrit en *dialecte attique.*

Bibliographie.

Cf. Patin : *Études sur les tragiques grecs*, 4ᵉ édit. (1872), t. I ; *Eschyle;* — Saint-Marc-Girardin : *Cours de litt. dramatique*, t. II, in-12, p. 76 et suiv. ; — A. Pierron : Traduction du *Théâtre d'Eschyle*. 8ᵉ édit. 1870, in-12. Introd. ; — H. Weil : *Aperçu sur Eschyle et les origines de la tragédie grecque* (1849) ; — Cambouliu : *Essai sur la fatalité dans la tragédie grecque* (1855) ; etc.

Sophocle.

Apogée de la tragédie grecque.

Par le peu d'intérêt de la *fable*, par la petite place accordée au *dialogue*, par le développement excessif de la partie *lyrique*, quelques-unes des tragédies d'Eschyle (*les Suppliantes* et *les Sept Chefs devant Thèbes*), montrent le **caractère indécis** du drame primitif. Déjà la supériorité de l'art de la composition éclate dans les *Perses*, *Prométhée*, l'*Orestie*; mais tous ces éléments mal déterminés ne devaient être fondus en un tout plus harmonieux que par le génie du jeune rival d'Eschyle, **Sophocle**. Celui-ci inaugura la tragédie qu'Aristote nommait *implexe*, c'est-à-dire composée d'événements variés, naturellement liés au sujet principal, et dont plus tard Euripide continua le système.

Sophocle (495-406). Sa vie.

Né à Colone, bourg voisin d'Athènes (495 av. J.-C.), **Sophocle**, fils de Sophilos, fut à la fois *général*, *poëte* et *musicien*. Il débuta par des poésies lyriques aujourd'hui perdues, concourut en 468 pour le prix de tragédie et l'emporta sur le vieil Eschyle. Vingt fois victorieux dans ces luttes poétiques, il ne descendit jamais au-dessous du troisième rang.

Musicien, général, ambassadeur.

Sophocle était un habile musicien. Il fut choisi à l'âge de quinze ans pour conduire le chœur de jeunes gens qui chanta le *péan* après la victoire de Salamine. Il dut au succès de son *Antigone* l'honneur de commander, en qualité de *stratége*, à côté de Périclès, l'expédition contre les aristocrates de Samos, alliés des Perses (441). C'est là qu'il connut Hérodote, alors âgé de 43 ans. Il fut aussi chargé de plusieurs ambassades.

Poëte tragique surtout vers la fin de sa vie.

Sophocle, qui avait exclusivement consacré à l'art dramatique les dernières années de sa vie, fut accusé de folie, selon le scoliaste, par Jophon, l'un de ses fils, qui voulait le faire interdire. Pour sa défense, le poëte se contenta de réciter devant ses juges le fameux *chœur* consacré à l'*éloge* de sa ville natale, dans *Œdipe à Colone*. Ceux-ci l'acquittèrent aussitôt. Il mourut à l'âge de 89 ans (406 av. J.-C.) et fut enterré à Décélie, pendant l'occupation de ce bourg par les Lacédémoniens.

Sophocle avait composé **123 pièces**, dont 20 ou 22 étaient des *drames satyriques*. Il ne reste de son théâtre que **sept tragédies**, écrites dans les 35 dernières

Œuvres de Sophocle. Sept tragédies : années de sa vie. Elles ne sont pas toutes également parfaites. Il y a entre la première (*Antigone*) et la dernière (*Œdipe à Colone*) une grande différence. De ses plus anciennes pièces écrites probablement dans le genre de celles d'Eschyle, il a, par un progrès continu, atteint le plus haut degré de **perfection** où soit parvenue la tragédie grecque.

Antigone (540). 1° L'*Antigone* est le développement d'une action morale reposant sur cette idée que **la loi religieuse**, comme loi naturelle, est **supérieure** en droit au principe d'autorité, même quand il s'appuie sur une loi écrite. C'est la lutte d'une jeune fille (**Antigone**), pleine de dévouement pour son frère *Polynice*, qu'elle ensevelit malgré la défense du roi Créon, et auquel elle sacrifie sa vie (Cf *Antigone*, v. 446 et suiv.)

Electre ? 2° Le sujet d'*Électre* est presque le même que celui des *Choéphores* d'Eschyle et de l'*Électre* d'Euripide. C'est le **double meurtre** de Clytemnestre et d'Égisthe par Oreste, sauvé autrefois grâce à **Électre**, sa sœur, et qui venge, au nom des Dieux, l'assassinat de son père Agamemnon.

Les Trachiniennes ? 3° Les *Trachiniennes* ou la mort d'Hercule sur le mont Œta, près de **Trachine**. Cette pièce, la plus faible de celles de Sophocle, tire son nom du chœur de jeunes filles originaires de cette ville, et amies de Déjanire, qui en est avec Hercule le principal personnage.

Œdipe-Roi ? 4° L'*Œdipe-Roi*, une des plus émouvantes tragédies de Sophocle, est le tableau des crimes involontaires d'Œdipe, meurtrier à son insu de son père Laïus, époux de sa mère Jocaste qu'il ne connaissait pas, car il avait été exposé dès sa naissance sur le mont Cithéron et recueilli par un berger. Devenu **roi** de Thèbes après avoir délivré cette ville du *sphinx*, il avait eu de son union incestueuse quatre enfants, Étéocle, Polynice, Antigone et Ismène. Pour se punir de n'avoir pu échapper à l'oracle qui avait prédit ses crimes, il se creva les yeux, et sa mère se pendit.

Ajax ? 5° Le sujet d'*Ajax* est emprunté à la légende *gréco-troyenne*. C'est le désespoir et le **suicide** de ce héros, furieux d'avoir vu les armes d'Achille adjugées à Ulysse, son adversaire. On retrouve dans cette pièce la **pensée religieuse** qui a inspiré l'*Antigone*, c'est-à-dire

le culte des morts, même quand ils sont nos ennemis.

Philoctète (409).

6° Le *Philoctète* est tiré de la même légende que l'*Ajax*. Sophocle nous représente Philoctète abandonné depuis 10 ans dans l'île de Lemnos, à cause de l'infection d'une plaie due à la morsure d'un serpent. Ce héros possède les flèches d'Hercule, sans lesquelles Troie ne peut être prise. Ulysse et Néoptolème veulent l'amener dans cette ville. Soutenu par sa haine contre les Grecs, Philoctète résiste aux menaces violentes et à l'éloquence rusée du roi d'Ithaque, à la parole plus généreuse du fils d'Achille, un instant son complice. Il ne cède qu'à l'intervention d'Hercule.

Œdipe à Colone (401).

7° L'*Œdipe à Colone* est la dernière tragédie composée par Sophocle. Elle fut représentée cinq ans après sa mort. Le poète retrace dans cette pièce la touchante expiation des crimes involontaires d'Œdipe, sa réconciliation avec les Dieux, qui lui accordent une mort paisible dans l'enceinte consacrée aux *Euménides*, et où l'a conduit sa fille Antigone.

Jugement sur le théâtre de Sophocle.

Sophocle est le plus parfait des tragiques grecs. Aux grandes conceptions d'Eschyle, il substitua un système de tragédie plus simple. Artiste consommé, d'un goût sobre et exquis, il excella dans la peinture des caractères, dans le développement vrai d'une fable construite avec art, et dans laquelle chaque partie concourt à la perfection de l'ensemble. Dans une versification d'un rhythme varié, il a le talent de ramener à une impression unique la diversité de ses tableaux, successivement touchants et terribles. Dans ses créations, rien de heurté, de bizarre et d'exagéré. Sentiments, situations, tout est naturel.

Sophocle, le plus parfait des tragiques grecs, est un psychologue et un moraliste.

Excepté dans l'*Œdipe-Roi*, Sophocle ne fait pas de la fatalité le principal ressort de ses drames comme Eschyle. Psychologue et moraliste, il nous montre des personnages plus humains et fait jaillir l'intérêt d'une lutte de la conscience morale contre la destinée. Cette lutte se termine toujours par la victoire de l'homme juste. Ainsi donc, analyse de la pensée, sentiment de la valeur morale de l'homme, affirmation de sa personnalité, riche développement des caractères et des passions, tels sont les traits principaux qui dominent dans le théâtre du plus grand tragique de la Grèce.

Langue et style de Sophocle.

Le style de Sophocle est **sobre**, sa **langue** plus **simple** et moins imagée que celle d'Eschyle. Il ne crée pas de mots nouveaux pour exprimer des *idées* plus philosophiques et des sentiments plus *humains* que ceux de ses prédécesseurs. Il n'emploie que des termes **de la langue usuelle** sans les détourner de leur vrai sens étymologique; il les prend toutefois dans une acception plus précise qu'Eschyle.

L'ironie scénique dans ses pièces.

Sophocle est un des poëtes dramatiques qui se sont le plus heureusement servis de cette figure de langage appelée *ironie scénique*, qui consiste à mettre dans la bouche d'un personnage des mots à double sens, s'appliquant à sa situation présente ou future (*Ex.* Paroles de Tirésias dans *Œdipe-Roi*). Très rare dans Eschyle, cette ironie se trouve étroitement liée dans Sophocle à l'intrigue du drame où elle venait à peine de s'introduire. Les *dialectes* employés par Sophocle sont l'*attique* dans le dialogue et le *dorien* dans les chœurs.

Bibliographie

Cf. Patin : *Études sur les tragiques grecs*, 4e édit. (1872), in-12. t. II, *Sophocle*; — Saint-Marc-Girardin : *Cours de littérature dramatique*, t. I, p. 34, 75. 179 et suiv.; — *id.*, t. II, p. 76, 292 et suiv.; — Artaud : Trad. des *Tragédies de Sophocle*, Introd.; — E. Pessonneaux : *id.* Trad. nouvelle, 1877, in 12, etc.

Euripide.

Euripide (480-406). Sa vie.

Euripide est né dans l'île de Salamine (480 av. J.-C.), le jour de la bataille gagnée sur les Perses à l'embouchure de l'*Euripe* (origine de son nom). Fils d'un cabaretier et d'une marchande d'herbes, il fut d'abord destiné au métier d'athlète; mais l'amour des arts le détourna de cette carrière. Il étudia la peinture, la rhétorique sous Prodicus, la philosophie avec Anaxagore, et devint le rival de Sophocle.

Ses hardiesses philosophiques et sa vie agitée.

La tragédie a été pour lui un moyen de répandre des **hardiesses philosophiques** qui le firent persécuter. Son indifférence religieuse blessa les Athéniens si indulgents pour les irrévérences d'Aristophane envers les Dieux.

Sa vie agitée fut en proie aux passions violentes et à de grandes misères domestiques. En butte à la malveillance de ses concitoyens, aux railleries des poëtes comiques, entre autres d'Aristophane, il se retira auprès

d'Archélaüs, roi de Macédoine, qui le combla d'honneurs.

Euripide mourut en 406, à l'âge de 78 ans, six mois avant Sophocle, déchiré, selon les uns, par des chiens furieux, ou, selon d'autres, par des femmes jalouses de venger leur sexe de ses invectives impitoyables. Il avait été couronné cinq fois dans les concours de tragédie.

Œuvres d'Euripide. Dix-neuf tragédies et un drame satyrique.

Des **quatre-vingt-douze pièces** qu'on attribue à Euripide, il nous en reste **dix-neuf authentiques**. Nous avons aussi de lui un drame satyrique, *le Cyclope*, sorte de composition dramatique prenant alternativement le ton de la tragédie et de la comédie. Il a la même origine qu'elles. C'est le seul monument que l'antiquité nous ait laissé de ce genre de littérature qu'ARION inventa en introduisant des *satyres* dans ses chœurs dithyrambiques. On dit qu'Eschyle y excellait.

Nous indiquerons seulement le sujet des principales tragédies d'Euripide, dont quelques-unes ne sont pas toujours dignes de son génie.

Alceste (438).

Dans *Alceste*, Euripide nous peint cette reine **sacrifiant** sa vie pour sauver celle de son mari, Admète, roi de Phères (*Thessalie*), Hercule, touché de la douleur de ce prince, lui ramène cette femme dévouée qu'il va chercher aux Enfers.

Médée (432).

Médée nous représente la **vengeance** que cette magicienne tire de Jason, dont elle punit l'infidélité en égorgeant ses enfants.

Hippolyte couronné (428).

L'*Hippolyte couronné* est la peinture de la passion incestueuse de **Phèdre** pour le fils de Thésée, et qui est fatale à tous deux. C'est une des œuvres où Euripide a le plus déployé sa verve satirique contre les femmes. (Cf. RACINE, *Phèdre*.)

Hécube. (424 ?)

Dans *Hécube*, Euripide retrace le double tableau des malheurs de la veuve de Priam tirant **vengeance** de Polymnestor, assassin de son fils Polydore, et celui du **sacrifice** de sa fille Polyxène, immolée par les Grecs aux mânes d'Achille, sans qu'elle ait pu l'empêcher. (Cf. Épisode de Polydore dans VIRGILE : *Én.*, liv. III, v. 49-68; — RACINE, *Andromaque*, etc.)

Ion. (420 ?)

La tragédie d'*Ion* repose entièrement sur la double méprise de ce fils d'Apollon et de Créuse, qui, élevé dans

le temple de Delphes, veut assassiner sa mère qu'il ne connaît pas, tandis que, de son côté, celle-ci veut se défaire de lui à l'aide du poison.

Andromaque (419?)

Le sujet d'*Andromaque* est la jalousie d'Hermione, fille de Ménélas et d'Hélène, épouse de Pyrrhus, contre la veuve d'Hector, captive de son mari et dont elle a un fils nommé Molosse. Elle veut les faire périr tous deux. Grâce à Pélée, aïeul de Pyrrhus, ils échappent à ses fureurs et à celles de son père Ménélas. Le danger que courent Andromaque et son enfant est le principal intérêt de cette tragédie. (Cf. Racine, *Andromaque*.)

Iphigénie à Aulis (404).

Iphigénie à Aulis est le chef-d'œuvre d'Euripide. Dans cette tragédie, Agamemnon, pour obtenir un vent favorable, va immoler Iphigénie, sa fille, lorsque, au moment du sacrifice, Diane lui substitue une biche. (Cf. Racine, *Iphigénie*.)

Iphigénie en Tauride. (412?)

Iphigénie en Tauride est une pièce dont le sujet fait suite à celui d'*Iphigénie à Aulis*. La fille d'Agamemnon, sœur d'Oreste, après avoir échappé au couteau de Calchas, devient prêtresse de Diane en Tauride. Pendant qu'elle accomplit son ministère, on lui amène, pour les sacrifier, deux étrangers dans lesquels elle reconnaît Oreste et Pylade, ami de son frère. Elle s'enfuit avec eux à Argos.

Jugement sur le théâtre d'Euripide.

Euripide a été dans l'histoire de la poésie dramatique chez les Grecs un véritable **novateur**. Il a compris le théâtre d'une autre façon qu'Eschyle et Sophocle. Il ne fut pas, comme on l'a souvent prétendu, un auteur de décadence, mais il contribua à la précipiter. Euripide s'attacha à représenter les **caractères généraux** de la nature humaine, surtout par ses mauvais côtés.

Génie créateur, mais inégal.

Génie créateur, mais à un degré moindre que celui de ses deux plus illustres prédécesseurs, il fut le peintre de la faiblesse humaine, comme Eschyle et Sophocle avaient été ceux de l'héroïsme. « *J'ai peint les hommes tels qu'ils devraient être,* disait Sophocle, *Euripide les peint tels qu'ils sont.* » (Aristote, *Poét.* chap. xxv.) Doué d'une imagination ardente, il a la prétention d'émouvoir et Aristote le proclame **le plus tragique des poëtes** (*Poét.*, chap. xiii.) Mais son **pathétique** s'adresse plutôt aux sens qu'à l'esprit; il recherche l'effet par l'emploi vulgaire des moyens matériels. Euripide ne connaît pas l'art des proportions et frappe plus fort que

Son pathétique.

juste. Ses personnages sont occupés à combattre leurs passions au lieu d'être aux prises avec les ennemis extérieurs, comme les héros d'Eschyle et de Sophocle.

Caractère philosophique du théâtre d'Euripide.

L'antique **merveilleux** de la tragédie primitive disparaît pour suivre le mouvement philosophique. Chez Euripide les **Dieux** sont des personnages de *prologue* ou des *machines* de dénouement; il ne les respecte que pour la forme. La mythologie n'est pour lui qu'un cadre convenu. Il abuse du discours dans ses tragédies. **Sophiste** subtil, il aime à raisonner comme chez les Latins Sénèque le tragique, et chez nous, au XVIe siècle, les premiers auteurs de tragédies. Il déplaça la *fatalité* et restreignit considérablement le rôle du *chœur*.

Sa peinture de la passion.

Dans Eschyle, les femmes jouaient un rôle inférieur. A la réserve des héroïnes de Sophocle, Euripide substitua l'expression plus vive de la **passion**; il la poussa jusqu'à la violence et à la bassesse. La vie même du poëte, sur laquelle a pesé une sorte de fatalité, ses malheurs domestiques expliquent le **fonds d'amertume** et de colère qui se montrent dans ses personnages, surtout dans les rôles de femmes, qu'il outragea le premier par l'invective oratoire. Il y a toutefois dans son théâtre des figures touchantes, celles d'*Iphigénie*, de *Polyxène*, d'*Alceste*, etc.

Ses invectives contre les femmes.

Quoi qu'il en soit, malgré ses inégalités, la variété et l'opposition des caractères, le développement simple, savant et fécond de l'intrigue, l'expression sincère de la passion et du sentiment, ont fait d'**Euripide** un des plus **grands poëtes tragiques** de la Grèce. Il a sa place marquée à côté d'Eschyle et de Sophocle.

Langue et style d'Euripide.

Aristophane reprochait au **style d'Euripide** une mollesse efféminée, trop de parure et de négligence en même temps. Il y a du vrai dans ce jugement, bien qu'il soit exagéré. On peut cependant ajouter que ce **style** est en général clair, souple, harmonieux. Quelquefois trivial et subtil, il se rapproche plus que celui de Sophocle et d'Eschyle du langage de la vie réelle. Par sa tendance à la déclamation, il n'est pas éloigné de celui des assemblées populaires. Il est en rapport avec les caractères des personnages et les situations qu'ils occupent.

Bibliographie.

Cf. Patin : *Études sur les tragiques grecs*, 4e édit. (1872),

t. III et IV, *Euripide*; — SAINT-MARC-GIRARDIN : *Cours de litt. dramatique*, t. I, p. 14, 265 et suiv.; — *Id.* : t. II, p. 96, 112 et suiv.; — ARTAUD : Trad. des *Tragédies d'Euripide*, 2 in-12. Intr.; — PESSONNEAUX : Trad. du *Théâtre d'Euripide*, notice, etc.

CONTEMPORAINS ET SUCCESSEURS DES GRANDS TRAGIQUES.

Autres poëtes tragiques du Vᵉ siècle : La tragédie grecque, bien qu'elle ait été particulièrement illustrée par **Eschyle, Sophocle** et **Euripide**, avait eu d'autres représentants plus ou moins illustres dans la deuxième moitié du vᵉ siècle et la première du ivᵉ. De nombreux tragiques très-féconds ont été leurs contemporains et leurs rivaux quelquefois heureux. Nous laisserons de côté tous les mauvais poëtes, objet des railleries d'Aristophane. Nous citerons seulement ceux qui ont joui d'une certaine réputation, et dont quelques-uns appartenaient aux familles des trois grands tragiques. Il ne nous reste de leurs œuvres que des fragments presque insignifiants.

NÉOPHRON, ARISTARQUE, — Citons d'abord **Néophron** de Sicyone, contemporain d'Eschyle, imité par Euripide dans sa *Médée;* **Aristarque** de Tégée, auteur de tragédies *séparées* dans le genre de Sophocle.

ION, ACHÉUS, — Deux autres poëtes, **Ion** de Chios et **Achéus** d'Érétrie, figuraient à côté des trois grands tragiques sur la liste des auteurs classiques dressée par les critiques alexandrins, Aristarque et Aristophane de Byzance.

Ion, ami et rival de Sophocle, eut de grands succès avec des pièces dont il puisait généralement les sujets dans Homère. Il était aussi poëte lyrique et historien.

Achéus, auteur d'une fécondité rare, s'était fait remarquer dans le *drame satyrique*. On le considérait en ce genre comme le meilleur auteur après Eschyle.

EUPHORION, BION, PHILOCLÈS, — Les fils de ce dernier, **Euphorion** et **Bion**, firent représenter ses pièces et composèrent eux-mêmes des tragédies souvent couronnées, tandis que son neveu **Philoclès** remportait le prix sur l'*Œdipe-Roi* de Sophocle.

AGATHON. — **Agathon** d'Athènes, élève du sophiste Gorgias, avait dans l'antiquité une grande réputation, bien qu'on ne voie pas son nom dans la liste des auteurs classiques (*canon alexandrin*). On le trouve dans ARISTOPHANE, et surtout dans PLATON. Ce philosophe en fait un des principaux personnages de son *Banquet*. Il lui prête

Autres poëtes tragiques au v° siècle, (suite) :

un discours *spirituel*, mais *recherché* et plein d'*antithèses*. C'est probablement une appréciation indirecte de ses œuvres, de leurs qualités et de leurs défauts. Toutefois Agathon semble avoir, encore plus qu'Euripide, composé des pièces purement fictives, comme *la Fleur*, dont il nous reste à peine quelques vers. Ses tragédies, dont le fond était romanesque, passaient pour être plus agréables à la lecture que sur la scène.

Astydamas, Sophron, Ariston, Euripide (le jeune).

Parmi les poëtes tragiques du v° siècle, on peut encore citer : **Astydamas**, auteur de deux cent quarante pièces, dont quinze avaient été couronnées ; **Sophron**, fils de Sophocle, estimé d'Aristophane ; **Ariston**, son second fils, père de Sophocle le jeune, qui obtint douze fois le prix de tragédie.

A côté de ces descendants d'Eschyle et de Sophocle, brilla le neveu d'Euripide que les anciens appelaient **Euripide** le jeune. Celui-ci fit jouer les pièces de son oncle et produisit aussi quelques œuvres originales.

Au IV° siècle Chérémon,

Mentionnons en terminant deux auteurs tragiques du IV° siècle. Le poëte **Chérémon**, dont parle Aristote, obtint une grande réputation avec *le Centaure*, pièce composée de toute espèce de vers et qui passait pour être, comme *la Fleur* d'Agathon, plus agréable à lire qu'à voir représenter.

Théodecte.

Théodecte de Phasélie fut couronné huit fois. Sa tragédie intitulée *Mausole*, qui fut jouée après les funérailles de ce prince, indique le caractère de flatterie que l'art tragique avait revêtu.

Après le IV° siècle, la tragédie n'existe plus pour ainsi dire. C'est à peine si l'on en retrouve un pâle reflet dans la *Pléiade tragique* de l'école alexandrine.

COMÉDIE.

Comédie. Son origine dorienne.

La tragédie et la comédie ont eu toutes deux une *origine dorienne*, bien qu'elles ne se soient pas développées de la même façon, ni toujours dans les mêmes pays.

La comédie est née, comme la tragédie, des fêtes de **Bacchus** (*Dionysos*). Dans ces solennités, il y avait une partie grave et liturgique où le *chœur dithyrambique* célébrait les aventures héroïques du dieu. Elle se ter-

La comédie est issue de la partie gaie des fêtes de Bacchus.

minait par un banquet (κῶμος) qu'accompagnaient les chants licencieux et les danses bouffonnes du cortége de Comus, dieu de la joie. Les fêtes de Bacchus auxquelles était associé le culte de Priape, donnaient tous les ans à ce cortége l'occasion de se former. C'est dans la partie des fêtes *dionysiaques*, caractérisée par des *chansons de buveurs*, que la comédie a fait son apparition.

Son étymologie. (*Chant du banquet.*)

C'est là aussi qu'il faut chercher l'étymologie la plus vraisemblable de son nom (κῶμος, *banquet*, ᾠδή, *chant*), bien qu'Aristote, dans sa *Poétique* (ch. III), lui ait donné celle de κώμη, village, ᾠδή, chant, parce que les acteurs exclus de la ville faisaient à travers les bourgs de l'Attique des promenades désordonnées. Les Péloponésiens, se fondant sur cette explication, prétendaient avoir inventé la comédie, parce que chez eux les villages s'appelaient κῶμαι et non δῆμοί comme en Attique.

Comédie primitive.

La comédie consista d'abord en *apostrophes moqueuses* adressées à la foule qui interrompait les chants des paysans avinés, travestis en *satyres*. Peu à peu ces lazzis prirent une tournure plus dramatique, lorsqu'on y ajouta un élément nouveau, l'*épisode*. Perfectionné, grâce à l'influence des ïambes passionnés et railleurs d'Archiloque, le chœur se transforma en scènes piquantes où l'on représentait les personnages dont on se moquait.

Farce grossière.

Les premières comédies ne furent guère que des farces grossières et souvent licencieuses. Cette liberté excessive est due surtout à l'introduction sur la scène des deux principaux éléments, qui à l'origine marquèrent la différence entre la tragédie et le drame comique : 1° la *parabase*, 2° le *cordax*.

Éléments distinctifs de la comédie : *Parabase*,

1° La *parabase* (παράβασις) n'était autre chose qu'une *digression*, un discours du poëte aux spectateurs prononcé par le chœur qui s'avançait sur le théâtre. Elle renfermait des observations souvent étrangères au sujet, mais presque toujours pleines de hardiesse. L'auteur faisait quelquefois son apologie, attaquait ou ridiculisait ses rivaux, proposait même des mesures politiques, etc Un décret des TRENTE TYRANS l'abolit à cause de sa liberté excessive (404 av. J.-C.).

Cordax.

2° Le *cordax* (κορδαξ) était une *danse bouffonne*, vive et souvent obscène du chœur comique.

L'extrême grossièreté de la vieille comédie grecque s'explique encore par l'absence des enfants et des femmes à ses représentations. Vivant enfermées dans le gynécée, celles-ci n'avaient le droit d'assister qu'aux tragédies. Les femmes ne paraissaient pas non plus sur la scène. Leurs rôles étaient remplis par des hommes déguisés. Les actrices ne parurent guère que vers l'époque gréco-romaine.

Licence de la comédie grecque.

Avant l'invention de la *parabase* et du *cordax*, la tragédie et la comédie se confondaient. Aussi furent-elles d'abord soumises l'une et l'autre aux mêmes lois, aux mêmes procédés, aux mêmes conditions matérielles. *Forme* de la scène et de l'orchestre, *nombre fixe* d'acteurs (trois, quelquefois quatre) qui devaient jouer tous les rôles, usage des *masques, costumes bariolés,* telles étaient les conditions matérielles, le cadre extérieur, communs à la tragédie et à la comédie. Dans celle-ci toutefois, les *costumes* étaient grotesques et les *masques* exagéraient d'une façon bouffonne et jusqu'à la caricature les traits des personnages qu'il était cependant facile de reconnaître. Ce qui appartint en propre à la comédie, ce fut surtout l'*organisation*, les *mouvements* et les *chants* du chœur qui se composait de vingt-quatre personnes

Mêmes conditions matérielles pour la comédie que pour la tragédie.

La comédie n'est pas née à Athènes, avec Thespis, comme on l'a souvent répété à tort après Boileau. C'est le Dorien Susarion de Mégare, peut-être son contemporain, qui, le premier, monté sur un chariot avec un chœur de chanteurs *icariens* barbouillés de lie, importa dans les campagnes de l'Attique ses divertissements bachiques. Cette farce mégarienne dans laquelle il introduisit le *dialogue* était une satire violente et grossière chantée par plusieurs personnages.

Premiers comiques: SUSARION, (VIe siècle).

Après Susarion, la comédie resta longtemps dans une sorte d'obscurité. Bien des auteurs composèrent sans doute des pièces immédiatement après lui, mais ils nous sont inconnus. Toutefois, pendant cet intervalle, elle dut faire quelques progrès, puisque environ quatre-vingts ans après eux, les seuls successeurs de Susarion, dont le nom nous soit parvenu, la reçurent dans une forme déterminée, mais encore peu éloignée de la farce licencieuse et personnelle de Mégare.

La comédie après Susarion.

Au VIe siècle : MYLLOS, CHIONIDÈS. Au Ve siècle : MAGNÈS, ECPHANTIDE.

ARISTOTE regarde **Chionidès** comme le premier auteur de la comédie *attique*, bien qu'avant lui **Myllos**, après lui **Magnès**, **Ecphantide** et d'autres comiques aient amusé le peuple athénien par des inventions joyeuses et variées. Cependant on peut dire que la véritable comédie grecque n'exista que le jour où elle revêtit la forme de l'art.

Bibliographie.

Cf. ARTAUD : *Fragments pour servir à l'histoire de la comédie antique* (1863), in-8 ; — F. COLIN : *Clef de l'histoire de la comédie grecque* (1856), in-12 ; — CH. MAGNIN : *les Origines du théâtre moderne*, avec introd. sur celles du théâtre antique (1838). t. I, in-8 ; — EDELESTAND DU MÉRIL : *Histoire de la comédie* (1864-69), 2 vol. in-8 ; — W. SCHLEGEL : *Cours de littérature dramatique*, trad. de l'allemand par Necker de Saussure (1865), 2 vol. in-12, etc.

LES TROIS PÉRIODES DE LA COMÉDIE GRECQUE.

Les anciens distinguaient trois périodes bien caractéristiques dans la **comédie grecque** : 1° la comédie **ancienne**, qui se produisit presque simultanément dans deux centres, en *Sicile* et à *Athènes* ; 2° la comédie **moyenne** ; 3° la comédie **nouvelle**. Ces deux dernières furent purement *athéniennes*.

TABLEAU SYNOPTIQUE DES TROIS PÉRIODES DE LA COMÉDIE GRECQUE.

C. ancienne (550-400.)		**C. moyenne**	**C. nouvelle**
Sicilienne.	Athénienne.	(400-350)	(350-270)
MŒSON, ARISTOXÈNE, **Épicharme**, PHORMIS, DINOLOQUE, etc.	CRATINUS, CRATÈS, TÉLÉCLIDE, HERMIPPUS, EUPOLIS, **Aristophane**, PHRYNICUS, etc.	ANTIPHANE, ANAXANDRIDE, EUBULE, ARARUS, AMPHIS, ARISTOPHON, TIMOCLÈS, **Alexis**, etc.	PHILÉMON, DIPHILE, **Ménandre**, APOLLODORE, de Géla, PHILIPPIDE, APOLLODORE, de Charystos, MACHON, POSIDIPPE, etc.

1° *Comédie ancienne.*

On appelle comédie **ancienne** la période où la comédie grecque, issue de la farce *mégarique*, fleurit à peu près dans tout le cours du v° siècle avant J.-C. Elle eut ses plus brillants représentants pendant la guerre du Péloponèse et à l'époque de **Périclès**. **Comédie ancienne.** Son double développement

La comédie **ancienne** se développa presque simultanément, avec des caractères différents, sur deux théâtres, en **Sicile** d'abord, ensuite à **Athènes**.

La comédie *sicilienne*, dont il ne nous reste que de très-courts fragments, eut dès l'origine un **caractère général et humain**, et mit quelquefois sur la scène des sujets philosophiques. Elle fut *étrangère à la politique* qui était conservatrice en Sicile. Dans ce pays, gouverné par des tyrans, il n'y avait pas une liberté illimitée comme à Athènes. 1° *Comédie sicilienne.* Son caractère général et humain

La comédie sicilienne naquit à **Sélinonte** (*colonie de Mégare*), où **Mœson**, contemporain d'Ecphantide, avait apporté la farce dorienne. Il s'attaqua en général, ainsi que son successeur **Aristoxène**, aux fonctions et aux métiers plutôt qu'aux événements du jour. Leurs types favoris étaient le *cuisinier*, le *médecin*, le *devin*, etc. MŒSON, (v° s.), ARISTOXÈNE (v° s.).

La plus **belle période** de la comédie sicilienne fut celle où parurent **Phormis**, **Épicharme** et son fils ou élève, **Dinoloque**.

Phormis, ami de Gélon, tyran de Syracuse et précepteur de ses enfants, composa, comme ses prédécesseurs, des comédies étrangères à la politique. PHORMIS, (v° s.).

Épicharme de Cos est le poëte le plus remarquable de la *comédie sicilienne*. Ce fut lui qui donna une forme artistique à tous les matériaux confusément amassés par ses prédécesseurs. Avec lui cette comédie revêtit **deux** principaux **caractères** dans les trente-cinq pièces qu'il a composées : **Épicharme (540?-450?)**

1° Élève de l'école pythagoricienne, il a introduit dans les farces bachiques la **première idée philosophique**. En travestissant les légendes mythologiques, il prêcha des doctrines nouvelles. **Ses comédies philosophiques et mythologiques.**

2° Rempli de l'esprit dorien, qui va du particulier au général, **il a supprimé la personnalité du rôle en**

Épicharme crée la comédie de mœurs et de caractères.

inventant les types du *parasite*, de *l'esclave*, etc., imités plus tard par Plaute.

> Plautus ad exemplar Siculi properare Epicharmi.
> (Horace, *Epîtres*, II, 1, vers. 58.)

Épicharme établit ainsi la comédie de *caractères* ou de *mœurs* qui contraste avec la comédie *politique* d'Athènes. Du reste, celle-ci n'eût pas été permise sous la tyrannie d'Hiéron Ier. Plus tard ce genre de pièce devint la *comédie nouvelle*.

Cf. F. Colin : *Clef de l'histoire de la comédie grecque* (1856), in-12. Épicharme, chap. iv.

2° *Comédie athénienne*.

Son caractère politique et personnel.

Bien que venue un peu après, la comédie *athénienne* se développa parallèlement à la comédie *sicilienne*, toutefois avec un caractère bien différent. Fidèle à son origine dorienne, elle n'en abandonna pas l'esprit, et demanda tout son intérêt à la politique, qui était la pensée dominante de l'époque où elle a paru. Par cela même elle devint *personnelle*.

> Là, le Grec, né moqueur, par mille jeux plaisants,
> Distilla le venin de ses traits médisants.
> Aux accès insolents d'une bouffonne joie,
> La sagesse, l'esprit, l'honneur furent en proie.
> (Boileau, *Art poét.*, chant III, v. 337-340.)

Ses sujets ordinaires.

Démagogues, généraux, orateurs influents, personnages à la mode étaient justiciables de sa verve impitoyable. C'était une satire à outrance de leurs actes. Elle parodiait leurs projets et démasquait leur ambition. Questions de paix ou de guerre, de finance, de législation ou d'éducation publique, réformes politiques et sociales, querelles littéraires, tels étaient les sujets ordinaires de cette comédie où le bon sens patriotique, des idées graves s'alliaient à la verve la plus bouffonne et souvent la plus licencieuse. Toutefois elle avait un côté moral, puisqu'elle donnait ordinairement sur tous ces problèmes les solutions les plus sévères.

Son côté moral.

> Eupolis atque Cratinus Aristophanesque poetæ,
> Atque alii, quorum comœdia prisca virorum est,
> Si quis erat dignus describi, quod malus ac fur,
> Quod mœchus foret; aut sicarius, aut alioqui
> Famosus, multa cum libertate notabant.
> (Horace, *Satires*, I, 4, vers 1-5.)

Le caractère d'actualité de la *comédie athénienne* lui enlève un peu de son prestige ; mais, à travers les événements et les passions de chaque jour, où le poëte comique se livre sans réserve à la peinture du vice, on découvre bien des traits qui s'adressent aux travers généraux de l'humanité.

Prédécesseurs et Contemporains d'Aristophane:

Aristophane eut un certain nombre de prédécesseurs, dont quelques-uns vécurent assez longtemps pour être ses **contemporains**. Les principaux sont :

Cratinus.	**Téléclidès.**	**Eupolis.**
Cratès.	**Hermippus.**	**Phrynicus**, etc.

Cratinus,

Cratinus, joyeux convive, franc buveur, remporta dans sa vieillesse le prix sur les *Nuées* d'Aristophane avec sa comédie de *la Bouteille.*

Cratès,

Cratès fut d'abord acteur dans les pièces de Cratinus. Il composa ensuite des comédies, et, suivant Aristote, « fut le premier qui renonça à la satire personnelle pour traiter des fables et des sujets généraux ». (*Poët.* chap. v.)

Téléclidès et **Hermippus** ne composèrent pour le théâtre qu'au temps de Périclès.

Eupolis,

Eupolis d'Athènes débuta au commencement de la guerre du Péloponèse (429). Ses comédies pleines de violence roulaient sur les événements politiques du jour. Nous n'en avons que des fragments. Eupolis fut le contemporain et le rival d'Aristophane comme **Phrynicus**, que celui-ci accusait dans ses *Grenouilles* de basse bouffonnerie, et qui était cependant regardé par les grammairiens comme un des meilleurs poëtes de l'ancienne comédie.

Phrynicus,

Mais le plus grand et le **seul représentant** de la comédie **ancienne**, dont nous ayons des pièces complètes, est le génie comique par excellence, **Aristophane.**

Aristophane.

Aristophane. 452-386?)

Aristophane, fils de Philippe, était d'une famille noble et originaire de Rhodes. Selon Suidas, il aurait reçu le jour dans cette ville, mais il naquit plus probablement à Athènes (vers 452 avant J.-C.). Il est le seul représentant de la **comédie ancienne** dont nous ayons conservé les œuvres. Sa vie est très-mal connue. Dans

Vie d'Aristophane. sa pièce des *Acharniens*, il nous apprend qu'il alla en qualité de colon avec sa famille et d'autres citoyens attiques dans l'île d'Égine, pour y prendre possession d'un domaine. On sait aussi qu'il fut couronné plusieurs fois aux fêtes de Bacchus et nommé citoyen d'Athènes. Il est le seul des grands poëtes athéniens qui ait survécu à la guerre du Péloponèse, pendant laquelle étaient morts successivement les tragiques SOPHOCLE et EURIPIDE, les comiques CRATINUS et EUPOLIS. Aristophane ne cessa pas de produire après cette époque, mais il paraît étranger à la société nouvelle. Il écrivait encore en 388. On suppose qu'il mourut en 386 à l'âge de soixante-seize ans.

Ses Œuvres. Onze comédies. Des cinquante-quatre pièces selon quelques critiques, ou quarante-quatre selon d'autres, qu'Aristophane avait composées, nous en possédons onze complètes, sauf quelques lacunes dans les chœurs du *Plutus*. On peut les classer ainsi :

Leur division. 1° Comédies politiques, 2° comédies philosophiques et sociales, 3° comédies littéraires.

Cette division repose sur le *sujet principal* de chaque pièce; toutefois elle n'a rien d'absolu, car il n'en est pas une qui ne touche à la fois à des questions de politique, de philosophie ou de littérature.

1° Comédies politiques : Dans ses comédies politiques (*les Acharniens*, *la Paix*, *Lysistrata*), Aristophane n'a cessé de protester contre la guerre du Péloponèse qui ruinait l'État comme les particuliers, et dont il voulait prévenir l'issue funeste par une paix honorable.

***Les Acharniens* (425),** Dans la première, il raille la passion belliqueuse des rudes habitants d'*Acharne* (bourg près d'Athènes), presque tous bûcherons et charbonniers, très-animés contre les Lacédémoniens.

***La Paix* (421),** La guerre du Péloponèse avait continué, malgré le rire excité par *les Acharniens;* mais la mort de Cléon et de Brasidas devant Amphipolis, ayant calmé un instant la fureur des Athéniens et des Lacédémoniens, Aristophane jugea à propos de faire une seconde tentative en faveur de la *Paix,* qui a donné son nom à la pièce.

***Lysistrata* (411),** Ce ne fut pas son dernier manifeste contre la guerre du Péloponèse, car le poëte le renouvela plus tard dans

une autre comédie, dont le titre est le nom d'une femme de sens et d'esprit, *Lysistrata*, qui y joue le principal rôle.

Les Chevaliers (424).

La pièce des *Chevaliers* est une courageuse invective personnelle contre le démagogue Cléon, idéal de la foule et alors tout puissant. Elle tire son nom du *chœur* formé d'une classe de citoyens odieux à Cléon, les **chevaliers**, parce que ceux-ci lui avaient fait rendre ses comptes et restituer cinq talents qu'il s'était appropriés. C'est aussi une satire de tout gouvernement démocratique radical, quels que soient l'époque et le pays.

2° Comédies philosophiques et sociales:

Aristophane avait porté dans l'appréciation des événements ou des hommes politiques une courageuse hardiesse. Dans ses **comédies philosophiques et sociales**, il appliqua sa verve satirique à combattre l'esprit de nouveauté dans les institutions, les mœurs et les idées; il le fit avec une audace irrévérencieuse, passionnée et souvent injuste. Voici l'analyse des principales pièces en ce genre :

Les Nuées (423),

Dans les *Nuées*, pamphlet contre l'éducation et les mœurs nouvelles, Aristophane se moque en même temps des **sophistes** et des **rhéteurs**, de **Socrate** même qu'il confond injustement avec eux.

Le nom de cette pièce vient de ce que le chœur est composé de *nuages parlants*, image des idées métaphysiques, vagues et sans consistance, qu'il attaque dans la personne des sophistes et des rhéteurs.

Les Guêpes (422),

La pièce des *Guêpes*, à laquelle Racine a emprunté le sujet et plusieurs scènes de ses *Plaideurs*, est une **satire de l'organisation judiciaire d'Athènes**, où tout le monde pouvait statuer sur la vie et les intérêts des citoyens, sans garantie de capacité ni de moralité. Des juges travestis en essaim de *guêpes* forment le chœur de cette comédie, où le poëte s'est également moqué du goût très-vif des Athéniens pour les procès et de leur manie de pérorer.

Les Oiseaux (414),

Les *Oiseaux*, féerie où le réel et le fantastique s'unissent d'une façon vive et originale, contiennent une série de scènes enjouées et plaisantes dirigées contre les poëtes (Euripide, etc.), les philosophes, les avocats, les gastronomes, les gens de police, etc.

Le titre de cette pièce vient de ce que les deux principaux personnages, les Athéniens PISTHÉTÉRUS (*fidèle ami*) et EVELPIDE (*bon espoir*), las de vivre parmi les hommes et surtout parmi leurs compatriotes, vont se faire naturaliser chez les *Oiseaux*, à qui ils persuadent de reprendre à Jupiter le gouvernement du monde, de bâtir dans les airs une grande capitale et de fonder ainsi une sorte de république imaginaire.

L'Assemblée des femmes (392),

L'*Assemblée des femmes* est, comme *les Oiseaux*, une **critique**, pleine de sel et de gaieté, des **utopies** politiques et sociales de quelques philosophes, comme PROTAGORAS et PLATON, qui avaient rêvé une république idéale. C'est une **satire du communisme**. Aristophane y peint les deux types éternellement vrais, le **fripon** et sa **dupe**.

Le nom de cette pièce vient de ce que les **femmes** athéniennes, déguisées en hommes, s'introduisent dans l'**assemblée**, pour y faire adopter une nouvelle constitution fondée sur la communauté des biens et qui les investit exclusivement de la direction des affaires publiques.

Plutus, 1re représ. 408 ; 2e — 390.

Le *Plutus* a pour sujet l'**inégale répartition** des **biens**. Le dieu de la richesse, **Plutus**, est aveugle. Ses faveurs distribuées au hasard ne tombent que sur des coquins. Un pauvre laboureur, l'honnête CHRÉMYLE, consulte l'oracle d'Apollon sur les moyens de s'enrichir. Le dieu lui conseille de ramener chez lui le premier passant qu'il trouvera sur son chemin. Il rencontre l'aveugle **Plutus**, l'emmène pour lui rendre la vue, afin qu'il ne donne plus la fortune aux scélérats. Aidé par BLEPSIDÈME, il le conduit dans le temple d'Esculape, où tous deux obtiennent sa guérison. Dès lors les gens de bien ont part à ses richesses.

Scène de la pauvreté.

C'est dans cette pièce que se trouve la scène célèbre de la **Pauvreté**. Celle-ci vient, sous les traits d'une vieille femme en haillons, prouver à CHRÉMYLE et à BLEPSIDÈME, en dépit de leurs protestations et contrairement aux préjugés du peuple, que l'**inégalité** des **richesses** est **nécessaire** et que la **pauvreté** est la source du travail, de la vertu et de la prospérité sociale.

Dans le *Plutus* les attaques ne sont plus directes et personnelles. C'est celle des comédies d'Aristophane

dont le caractère général s'applique le mieux aux travers de tous les temps et à l'humanité tout entière, bien qu'elle soit indirectement une satire de l'avarice et de la corruption des Athéniens. Elle appartient comme l'*Assemblée des femmes* à la comédie moyenne. Ces deux pièces sont les seuls monuments qui nous en restent.

3° Comédies littéraires : *Les Thesmophories* (411),

Les *Thesmophories* ou les *Fêtes de Cérès* sont une défense des femmes contre les injures d'Euripide. Celles-ci, réunies pour célébrer les *fêtes de Cérès*, cherchent les moyens de se venger de ce poëte tragique. Aristophane, qui le regardait comme le corrupteur du bon goût et de la morale, le persiflait impitoyablement et parodiait ses tragédies.

***Les Grenouilles* (405).**

Les *Grenouilles*, comme les *Thesmophories*, sont une critique passionnée, sous forme de parallèle, du théâtre d'Euripide. Bacchus, fatigué des mauvaises tragédies que l'on fait représenter à ses fêtes, traverse le Styx au milieu du coassement des *grenouilles* qui forment le chœur, et va chercher aux Enfers un poëte digne de lui. Il y arrive au moment où une dispute vient d'éclater entre les deux poëtes rivaux Eschyle et Euripide. Après les avoir entendus s'injurier réciproquement, il décerne la palme à Eschyle. Dans les *Grenouilles*, comme dans les *Thesmophories*, Aristophane tourne en ridicule BACCHUS, HERCULE et JUPITER.

Jugement sur le théâtre d'Aristophane.

Les comédies d'Aristophane touchent à toutes les questions philosophiques, morales, politiques et même littéraires de son temps. Il n'épargne personne, ni Socrate ni Euripide ; il ne respecte rien, pas même les Dieux du paganisme, fort maltraités dans plusieurs de ses pièces. Toutefois il réserve ses plaisanteries les plus irréligieuses pour MERCURE, dieu de la fourberie, BACCHUS, dieu de l'ivresse, et HERCULE, dieu de la force brutale.

Sa religion et politique.

Partisan de l'aristocratie en politique, Aristophane combat tous les excès et toutes les formes de la corruption. Ennemi de la démagogie par amour de la liberté, il cherche à établir l'équilibre entre la force intelligente et la force brutale; mais il oublie trop souvent dans ses attaques contre la démocratie que sous tout autre régime il n'aurait pas joui de cette liberté absolue.

Morale d'Aristophane.

En **morale**, on ne peut nier la haute portée de ses comédies. On y trouve en effet un juste éloge du passé qu'il met en parallèle avec le présent, celui des héros de Marathon qu'il oppose aux charlatans de la place publique. Il **condamne les nouveautés** et veut même remédier aux trois principales causes de la décadence athénienne: le *tribole* ou salaire que recevait le citoyen pour se rendre à l'assemblée, les *agitations* bruyantes de la place publique et les *excès* de la sophistique.

Sa critique littéraire.

En **littérature**, Aristophane attaque dans Euripide, avec son bon sens impitoyable, la **corruption du goût** qu'il veut épurer par la critique. Il cherche à détruire son influence dangereuse en ridiculisant l'emphase et la subtilité de ses tragédies. Il le combat par l'exemple en parlant une langue pure.

Système comique d'Aristophane.

Aristophane peint de préférence l'**homme d'Athènes** et de **son époque**, dont, suivant Platon, il nous fait connaître la situation mieux que l'*Histoire* de Thucydide. Toutefois il ne représente pas toutes les mœurs d'Athènes, ni toujours les meilleures, car il existait dans cette ville deux sociétés, celle des femmes libres dont il n'était pas permis de livrer la vie aux indiscrétions et aux médisances de la scène comique, et celle des femmes perdues qui ont été le sujet ordinaire des peintures d'Aristophane. Habitudes, goûts, opinions, tout nous sépare de la société grecque. De là l'obscurité et la froideur inévitable de certains passages frappés au coin de l'actualité et qui devaient charmer les spectateurs par la transparence des allusions.

Il emploie l'allégorie.

L'allégorie est la forme la plus usuelle dont **Aristophane** revêt ses conceptions. Il personnifie les idées abstraites, et son théâtre est une série de caricatures où toute idée a pris corps sous des traits humains. On doit cependant **blâmer les excès de son réalisme** dans la peinture du vice, qui est un sûr moyen de popularité devant la foule.

Jugement de Plutarque sur Aristophane.

« Dans le **style d'Aristophane**, suivant Plutarque, il y a du tragique à la fois et du comique, de l'emphase, du prosaïsme, de l'équivoque, de la trivialité, de la boursouflure et de la prétention, du bavardage, des plaisanteries à soulever le cœur. Avec tant d'aspects

inégaux et différents, son style n'est jamais de convenance et de situation. » (Cf. *Œuvres morales*, trad. V. Bétolaud, tom. III, p. 762.)

Ce jugement est injuste et encore plus rigoureux que celui des philosophes qui, au nom de la morale, ont condamné les écrits du poëte comique. Souvent, les pièces d'Aristophane prêtent à la critique, mais Plutarque oublie qu'il prend le ton tragique quand il veut parodier la tragédie. Il est licencieux dans le *dialogue*, élevé dans les *chœurs* qui étaient un élément distinct de la pièce, une sorte d'intermède. Mais il n'y a chez lui aucune inégalité. Le sublime et le bouffon s'y côtoient sans se mêler. Point d'emphase dans son langage; on ne saurait lui refuser le style qui eût suffi pour lui assurer l'immortalité. **Réfutation du jugement de Plutarque.**

Aristophane joint à une imagination féconde et toujours vigoureuse, une verve étincelante. Il possède un art achevé dans le *dialogue* sous une négligence apparente. Sa phrase est simple, nette, juste, élégante; elle a une souplesse admirable dans le tour, une sûreté et une spontanéité très-grande dans le choix des termes, une alliance heureuse de mots harmonieux. Il vise juste, va droit au but, frappe fort, même quand il ne semble qu'effleurer. En un mot, il prend tous les tons, depuis la fraîcheur de l'*idylle*, comme nous le voyons à la fin de la *Paix*, et la fantaisie gracieuse dans plusieurs scènes des *Oiseaux*, jusqu'au lyrisme impétueux plein d'éclat et d'energie de ses *chœurs* écrits en dialecte *dorien*. **Langue et style d'Aristophane.** **Modèle de grâce d'esprit et de verve.**

Dans cette œuvre difficile, Aristophane s'est montré poëte exquis, bouffon divertissant, génie original. Le jugement sur son talent est unanime, et il a mérité, après sa mort, cette épitaphe de PLATON :

Les Grâces cherchant un sanctuaire indestructible, trouvèrent l'âme d'Aristophane.

Bibliographie.

Cf. DABAS : *Aristophane*, thèse (1832), in-4; — EDM. ARNOULD : *De la comédie d'Aristophane*, thèse (1842), in-8; — E. DESCHANEL : *Études sur Aristophane* (1867), in-12; — EDELESTAND DU MÉRIL : *Mélanges archéologiques et littéraires* (1850), in-8; — id. : *Histoire de la Comédie* (1864-69), 2 in-8; — C. POYARD : Traduction d'*Aristophane*, Introd., etc.

2° *Comédie moyenne.*

Comédie moyenne ou de transition.

Sous la domination des trente tyrans, la liberté athénienne avait péri avec l'indépendance nationale, après la bataille d'Ægos Potamos. L'**ancienne comédie** disparut avec elle par un de leurs décrets qui ne fut jamais rapporté.

> . . . . Lex est accepta, chorusque
> Turpiter obticuit, sublato jure nocendi.
> (Horace, *Art poét.*, v. 283-284.)

Son caractère général.

Obligée de renoncer à la politique et de s'abstenir de personnalités, la comédie ancienne chercha une autre voie. Elle puisa dans la **vie privée** des éléments nouveaux, s'attacha à faire la **satire générale** d'une époque ou des hommes, de leurs travers et de leurs passions. Mais cette transformation, à laquelle Aristophane coopéra par l'*Assemblée des femmes* et le *Plutus*, se fit assez lentement. On appelle comédie **moyenne** cette époque de transition.

Satire des vices ou des hommes d'une époque.

A la liberté excessive de l'ancienne comédie, à ses plaisanteries licencieuses, succéda la peinture de mœurs moins corrompues que celles du temps d'Aristophane. C'était le moment où se développait la philosophie de Socrate; aussi la comédie moyenne s'attaque-t-elle aux philosophes et aux gens de lettres.

Ses sujets ordinaires et ses types.

Comme l'ancienne comédie *sicilienne*, la comédie **moyenne** présente les mœurs contemporaines sous le travestissement des légendes mythologiques, et dans des charges où règnent tantôt la vérité, tantôt la fantaisie. Elle peint des types qui ont été transportés dans la comédie populaire de l'Italie moderne, le *parasite*, le *cuisinier*, le *fanfaron*, le *rustre*, les *usuriers*, etc. La bonne chère et le bon vin avaient remplacé pour eux les sujets politiques.

Cette **période de transition** n'a duré qu'une cinquantaine d'années. Elle n'en a pas été moins féconde. Parmi les poëtes nombreux qui s'y sont fait remarquer, nous ne citerons que les principaux, dont nous n'avons que des fragments.

Principaux poëtes de la comédie moyenne.

Antiphane,	**Ararus,**	**Timoclès,**
Anaxandride,	**Amphis,**	**Alexis, etc.**
Eubule,	**Aristophon,**	

Antiphane d'Athènes est le **plus fécond** des poëtes de la comédie **moyenne**. Il avait composé plus de trois cents pièces de théâtre d'une invention et d'un esprit inépuisables, suivant l'opinion des anciens. Il ne nous en reste que des fragments très-courts, mais assez nombreux. Il avait remporté treize fois le prix de comédie. — Comiques du IVe siècle : ANTIPHANE,

Anaxandride, qui n'avait obtenu cette récompense que dix fois, était de Camira (*île de Rhodes*). Aristote le regardait comme un bon poëte. Anaxandride ne voulait jamais corriger ses pièces, si elles n'étaient pas reçues. D'un esprit acerbe et sans scrupule, il étalait sur la scène le vice dans toute son horreur. On le regarde comme l'inventeur de l'intrigue amoureuse dans la comédie. — ANAXANDRIDE.

Eubule d'Athènes était un véritable élève de l'école d'Aristophane. Comme lui il parodia les tragédies d'Euripide. On lui attribue cent quatre pièces écrites avec un esprit fin et élégant. — EUBULE,

Ararus, fils d'Aristophane, fit représenter deux pièces de son père, aujourd'hui perdues. Il en composa aussi quelques-unes. — ARARUS,

L'Athénien **Amphis**, fut le contemporain de Platon. Il ne cessa de le railler dans plusieurs des vingt-six comédies qu'il écrivit. — AMPHIS,

Aristophon fut, comme Eubule, un véritable élève de l'école d'Aristophane et le rude censeur des philosophes. — ARISTOPHON,

Timoclès d'Athènes, partisan des Macédoniens, fut l'ennemi du parti démocratique. Il s'attaqua aux orateurs Démosthène et Hypéride, qu'il ridiculisa dans des pièces élégantes, spirituelles et pleines de verve. — TIMOCLÈS,

Alexis de Thurium (*Italie méridionale*), habitant et citoyen d'Athènes, fut **un des plus féconds et des plus distingués** parmi les poëtes de la comédie **moyenne**. Il avait, comme Aristophane, appliqué sa raillerie aux **philosophes**, surtout aux *mystiques*, et aux poëtes *orphiques*. Des deux cent quarante-cinq pièces qu'on lui attribuait, toutes pleines de gaieté et de verve comique, il nous reste quelques fragments assez longs qui laissent voir une certaine parenté avec les poëtes de la comédie **nouvelle**. Il a continué du reste à écrire pendant cette période. — **Alexis**, (?-287). — Ses attaques contre les philosophes.

Ce fut la comédie **moyenne** qui introduisit dans ce

La comédie moyenne a créé l'intrigue.

genre littéraire l'**intrigue** presque nulle dans Aristophane, et lui fit faire un grand pas vers la perfection. Elle ne l'atteignit toutefois que dans sa troisième période (**comédie nouvelle**), lorsque les poètes, devenus plus habiles, surent peindre les caractères, combiner une action dramatique, et faire naître l'intérêt de leur opposition et de leurs contrastes. La comédie moyenne et la comédie nouvelle eurent un caractère purement *athénien*.

3° *Comédie nouvelle.*

Comédie nouvelle. Son caractère athénien.

Nous ne pouvons guère nous faire une **idée** de ce genre de comédie chez les Grecs que par les *imitations latines* de PLAUTE et de TÉRENCE. Toutefois ces deux poëtes réunissent ordinairement en une seule action deux pièces grecques et combinent entre elles des scènes empruntées à des comédies différentes. TÉRENCE surtout a pratiqué ce genre d'imitation, ce qui l'a fait appeler par César un demi-Ménandre (*Dimidiate Menander*).

Comédie de mœurs et de caractères.

Depuis l'époque la plus reculée, les auteurs comiques reprenaient sans cesse les mêmes sujets; aussi rencontre-t-on toujours chez eux les mêmes types. Ceux qu'ils ont le plus souvent mis en scène sont : le *parasite*, le *voleur*, le *vieillard indulgent et sévère* à la fois, le *capitaine fanfaron*, etc.

Les principaux représentants de la comédie **nouvelle** furent : **Philémon, Ménandre, Diphile.**

PHILÉMON (365-262).

Philémon, de Soles (*Cilicie*), était élève d'Euripide. Durant sa longue carrière, il rechercha surtout les sujets populaires, et fut plus tard imité par PLAUTE. Malgré son grand succès, il fut moins goûté qu'un autre poëte son contemporain.

Ce poëte fut **Ménandre**, le plus célèbre de la comédie **nouvelle**, le plus admiré dans l'antiquité. On sait à peine quelques faits sur sa vie.

Ménandre (342-290).

Né à Athènes (342 av. J.-C.), **Ménandre** fut élève du philosophe Théophraste et partisan des doctrines d'Épicure, son ami d'enfance. Ses débuts au théâtre se firent sous les auspices de son oncle ALEXIS. Il vécut dans une société de savants, d'artistes et de gens de lettres, sans pour cela négliger le monde des plaisirs. Il se noya (290), à l'âge de 52 ans, en prenant un bain dans le port d'Athènes (*le Pirée*).

On ne peut rien affirmer de positif sur les pièces de **Ménandre** qui a été l'auteur le plus imité de cette période. De ses **comédies**, qui s'élevaient à plus de **cent**, il ne nous reste que de très-courts fragments que Villemain a finement comparés à une *poussière de marbre brisé*.

Génie comique et langue de Ménandre.

D'un caractère doux et paisible, avec une pointe de mélancolie, Ménandre n'eut pas au théâtre une verve comique très-entraînante, mais sa **langue** était châtiée, harmonieuse et claire, pleine de grâce et de facilité. Elle charmait les lettrés de son époque. Sa comédie plus **rapprochée des réalités de la vie ordinaire** leur paraissait une peinture plus fidèle et moins dangereuse; aussi cette école a-t-elle désarmé la critique de saint Augustin. Bossuet faisait lire au Dauphin les œuvres de TÉRENCE, son imitateur.

Bibliographie.

Cf. GUILLAUME GUIZOT : *Ménandre, étude historique et littéraire sur la comédie et la société grecques* (1855), in-12; — CH. BENOIT : *Essai historique et littéraire sur la comédie de Ménandre* (1854), in-8, etc.

DIPHILE (IVe siècle).

Diphile de Sinope (*Asie Mineure*), à la fois auteur et acteur, moins illustre que ses deux rivaux, les égala en fécondité, malgré la vie dissipée qu'il mena.

Après Philémon, Ménandre et Diphile, on peut citer :

Apollodore, de Géla;	**Apollodore**, de Charystos;	**Machon**;
Philippide;	**Posidippe**;	**Stéphane**, etc.

Fécondité de la comédie nouvelle

Outre ces noms qui appartiennent à la comédie nouvelle, on trouve dans les auteurs plus de **30** autres **noms** de poëtes comiques dont nous ne connaissons ni la date exacte, ni l'origine, ni la biographie. Le nombre de leurs pièces, dont nous n'avons que des fragments ou des titres, s'élèvent environ à **1380**. Elles attestent la fécondité et la puissance du génie grec dans un genre *athénien* par excellence, bien qu'on ait souvent représenté des comédies ailleurs qu'à Athènes.

Après cette époque féconde en poëtes dramatiques, la **décadence** de la comédie grecque se fait sentir rapidement, et bientôt la nouvelle comédie sert de type au théâtre comique des Latins et plus tard à celui des peuples modernes.

Période athénienne (743-301 av. J.-C.).

POÉSIE.

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE.

AUTEURS.	DATES nés en	DATES morts en	OUVRAGES.
			§ 1. — Poésie élégiaque.
Callinus	VIIe siècle.		Elégies guerrières (fragm.).
Tyrtée	id.		Id. (id.)
Mimnerme	id.		Elégies. (id.)
			§ 2. — Poésie ïambique et chôliambique.
Archiloque	VIIe siècle.		Odes,—Iambes,—Elégies, etc. (fragm.).
Simonide d'Amorgos	id.		Satires morales. (id.)
Hipponax	VIe siècle.		Chôliambes. (id.)
Ananius	id.		Id. (id.)
			§ 3. — Poésie lyrique.
Terpandre	675?	?	Odes, scolies, chansons de table (fragm.).
Olympos	VIIe siècle.		(Mq.)
Thalétas	id.		Péans, — Hyporchèmes, etc. (fragm.).
Callistrate	VIe siècle.		Scolie pour Harmodius et Aristogiton.
			1° *Ecole éolienne.*
Alcée	VIe siècle.		Chants politiques, guerriers, érotiques (frag.).
Sapho	id.		Parthénies (chœurs de jeunes filles) (fragm.).
Erinne	id.		*La Quenouille*, poëme (fragm.).
			2° *Ecole dorienne.*
Alcman	VIIe siècle.		Parthénies, odes (fragm.).
Arion	id.		Chœurs dithyrambiques (fragm.).
Stésichore	636?	556?	Odes, chœurs, chants érotiques (fragm.).
Ibycus	VIe siècle.		Odes, chants érotiques (fragm.).
Simonide de Céos	556?	468	Odes triomphales, thrènes, hymnes, etc. (fragm.).
Bacchylide	Ve siècle.		Odes (fragm.).
Lasus	id.		Chœurs dithyrambiques (mq.).
Corinne	id.		Odes mythologiques (fragm.).
Timocréon	id.		Odes satiriques, distiques élégiaques (fragm.).
Pindare	522	440?	Odes triomphales : *olympiques*, *pythiques*, *néméennes*, *isthmiques*, etc.
			3° *Ecole ionienne.*
Anacréon	560?	478?	Chansons érotiques (apocryphes en partie).
			§ 4. — Poésie didactique et philosophique. *Poésie gnomique.*
Solon	640?	559?	*Prières aux muses; Conseils à soi-même.*
Théognis	570?	485?	Sentences (fragm.).
Phocylide	VIe siècle.		Sentences (id.).
Pythagore	572	480	*Vers dorés?*

AUTEURS.	DATES nés en — morts en	OUVRAGES.
		Apologue.
Ésope	620?-560?	Fables.
		Poésie philosophique (proprement dite).
THALÈS	VII° siècle.	(Mq.)
XÉNOPHANE	620 - 525	*De la nature* (fragm.).
PARMÉNIDE	519? - ?	Id. id.)
HÉRACLITE	VI° siècle.	(Mq.)
EMPÉDOCLE	450 - 400	*De la nature* (fragm.).

§ 5. — Poésie dramatique.

TRAGÉDIE (origines doriennes).

AUTEURS.	DATES nés en — morts en	OUVRAGES.
		Prédécesseurs des grands tragiques.
EPIGÈNE	?	(Mq.)
THESPIS	VI° siècle.	*Les Prêtres; les Adolescents;* etc. (fragm.).
PHRYNICUS	id.	*Prise de Milet; Phéniciennes,* etc. (fragm.).
PRATINAS	id.	Tragédies, drames satyriques, etc. (fragm.)
CHÉRILUS	id.	Tragédies, drames satyriques, 150 p. (fragm.).
		Les trois grands tragiques.
Eschyle	525 - 456	*Perses, — Sept chefs devant Thèbes, — Suppliantes, — Prométhée enchaîné, — Agamemnon, — Choéphores, — Euménides* (7 tragédies sur 80; — fragm. de 58).
Sophocle	495 - 406	*Antigone, — Electre, — Trachiniennes, — Œdipe-roi, — Ajax, — Philoctète, — Œdipe à Colone* (7 trag. sur 123; — nombr. frag.)
Euripide	480 - 406	*Alceste, — Médée, — Hippolyte couronné, — Hécube, — Ion, — Andromaque, — Iphigénie à Aulis, — Iphigénie en Tauride,* etc. — *le Cyclope* (drame satyrique), — (17 trag. sur 92; — nombreux fragm.)
		Contemporains et successeurs des grands tragiques.
NÉOPHRON	V° siècle.	(Mq.)
ARISTARQUE	id.	*Achille* (mq.).
ION	id.	Trilogies (fragm.).
ACHÉUS	id.	Drames satyriques (fragm.).
EUPHORION	id.	(Mq.)
BION	id.	Tragédies (mq.).
PHILOCLÈS	id.	*Erigone, — Œdipe,* etc. (100 tragéd. — mq.)
AGATHON	477? - 400	*La Fleur* (fragm.).
ASTYDAMAS	V° siècle.	240 pièces (mq.).
SOPHRON	id.	Tragédies (id.)
ARISTON	id.	Id. (id.)
EURIPIDE (le jeune)	id.	Id. (id.)
CHÉRÉMON	IV° siècle.	*Centaure, — Achille,* etc. (fragm.).
THÉODECTE	id.	*Mausole, — Oreste, — Lyncée* (50 p. — mq.).

COMÉDIE (origines doriennes).

AUTEURS.	DATES nés en — morts en	OUVRAGES.
		Premiers poëtes comiques.
SUSARION	VI° siècle.	(Mq.)
MYLLOS	id.	(Id.)
CHIONIDÈS	id.	(Id.)
MAGNÈS	V° siècle.	(Fragm.)
ECPHANTIDE	id.	(Id.)

AUTEURS.	DATES nés en	DATES morts en	OUVRAGES.
			1° *Comédie ancienne.*
			Comédie sicilienne.
Mœson	v° siècle.		(Mq.)
Aristoxène	id.		(Id.)
Epicharme	540?	450?	*Vulcain*,—*le Paysan*, etc. (35 p.-fragm.).
Phormis	v° siècle.		*Admète; Alcinoüs; les Alcyons*, etc. (mq.)
Dinoloque	id.		(Mq.)
			Comédie athénienne.
Cratinus	519?	422?	*La Bouteille; Némésis*, etc. (24 p., — fragm.)
Cratès	v° siècle.		(Fragm.).
Eupolis	id.		*Les Flatteurs; les Dèmes*, etc. (fragm.).
Phrynicus	id.		(Mq.).
Aristophane	452?	386?	*Acharniens; la Paix; Lysistrata; Chevaliers; Guêpes; Oiseaux; Assemblée des femmes; Nuées; Thesmophories; Grenouilles; Plutus*, etc. (11 com. sur 54; nombreux fragm.).
			2° *Comédie moyenne.*
Antiphane	404?	329?	*Le Paysan; Adelphes*, etc. (240 p. — fragm.)
Anaxandride	iv° siècle.		*Anchise; les Jumeaux*, etc. (65 p. — fragm.)
Eubule	id.		*Antiope; la Paix*, etc. (104 pièces, — fragm.)
Ararus	id.		(Mq.)
Amphis	id.		*Le Vigneron; le Bain*, etc. (26 p. — fragm.)
Aristophon	id.		(Mq.)
Timoclès	id.		*Les Égyptiens; les Marathoniens*, etc. (frag.)
Alexis	?	287	L'*Héritière; le Tuteur*, etc. (245 p. — fragm.)
			3° *Comédie nouvelle.*
Philémon	365	262	*Le Paysan*, etc. (150 pièces, — fragm.).
Diphile	iv° siècle.		*L'Ignorance*, etc. (100 p. — fragm.).
Ménandre	342	290	*L'Andrienne; les Frères*, etc. (80 p.—fragm.).
Apollodore de Géla.	339	291	(Fragm.)
Machon	iv° siècle.		*L'Ignorance; — la Lettre* (fragm.).
Posidippe, etc.	iii° id.		*L'Aveugle guéri; — les Locriennes* (fragm.).

Prose.

Prose. Ses origines.

Jusqu'au v° siècle avant J.-C., la poésie avait régné en maîtresse dans la littérature grecque. Elle fut longtemps la seule forme littéraire des Grecs, car elle suffisait à leurs besoins. Traditions de la gloire nationale, belles pensées noblement exprimées, préceptes pour la conduite de la vie, tout avait revêtu la forme poétique. Mais ces éléments confiés à la mémoire risquaient de se perdre. Il fallait un moyen de les répandre et d'en perpétuer le souvenir parmi les hommes, plus désireux de vérité que de fiction. Il était nécessaire de créer une autre forme capable de transmettre aux générations futures les événements du passé, les secrets

des arts et de la science, les grands efforts de l'esprit humain. Ce fut, après l'invention de l'écriture, l'œuvre de la prose.

Développement de la prose grecque par l'histoire, l'éloquence et la philosophie.

La prose ne vint que tard, mais elle se développa rapidement de trois façons, par **l'histoire**, par **l'éloquence**, par **la philosophie**, dès que le papyrus égyptien eut été importé en Grèce, vers la fin du VII[e] siècle. A cette époque on ne se servit guère de la prose que pour inscrire sur le marbre ou le bronze quelques noms, un texte de loi ou un décret rédigé aussi brièvement que possible. Les premiers écrits sous cette forme nouvelle furent des **contrats**, des **traités** d'affaires, des **chartes** publiques ou privées. On peut citer comme les plus anciens monuments de la prose grecque :

Ses premiers monuments.

1° Le *traité de paix* entre les villes d'Heræa et d'Élis dans le Péloponèse, dont on peut lire le texte sur une plaque de bois retrouvée en 1813 dans le lit du fleuve Alphée. Ce morceau, écrit en *dialecte dorien*, est empreint d'une certaine austérité religieuse. (Cf. *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 11.)

2° Le *serment* par lequel les Grecs s'engagèrent à repousser de toutes leurs forces la première invasion *médique*. Il est écrit en *dialecte attique*.

3° Une *formule d'imprécation*, qui se trouve sur une plaque de marbre découverte dans les ruines de Téos. (Cf. *Corpus inscriptionum græcarum*, n° 3044.) Cette inscription en *dialecte ionien* annonce déjà une phrase plus ample.

4° Le *serment* des Héliastes ou juges au tribunal de l'Héliæa, que DÉMOSTHÈNE a transcrit dans son *discours contre Timocrate*.

Trait de ressemblance avec la prose française à son origine.

Il est curieux de retrouver parmi ces **monuments primitifs** de la prose grecque **un serment politique et militaire**, comme celui de LOUIS le Germanique, en 842, qui est chez nous le premier morceau de la prose romane, devenue plus tard la prose française (1).

Cf. E. EGGER, *Mémoires de littérature ancienne*, p. 269 et suiv.

(1) Le fragment d'un glossaire explicatif de la Bible, connu sous le nom de *Gloses de Reichenau* et découvert en 1863 par M. Holtzmann dans la Bibliothèque de cette ville, est plus ancien, il est vrai, puisqu'il remonte à 768 environ, c'est-à-dire à

§ 1. HISTOIRE.

Histoire. Ses origines.

Les événements politiques se multipliaient avec les relations des peuples entre eux. Par cela même, ils étaient rapportés, interprétés différemment et exigeaient une critique plus mûre. Ce besoin poussa les premiers prosateurs à remonter aux origines des cités et de leurs colonies, en un mot à créer **l'histoire**.

Caractère général de l'histoire chez les Grecs.

Les Grecs doivent leurs **premiers monuments historiques** à des écrivains de race ionienne. On les fait remonter à l'époque où les Doriens leur fournissaient les éléments de la poésie dramatique, et lorsque **Phérécyde** de Syros écrivait en prose le premier ouvrage philosophique (*Théogonie*). Ce n'est pas seulement l'histoire que l'on voit alors apparaître, c'est aussi le **style épigraphique** qui se développe partout avec abondance. La Grèce est saisie d'un tel besoin de relier le présent à l'avenir, de conserver les souvenirs du passé qu'elle couvre le bronze et le marbre d'inscriptions. Elle y fixe les traditions des âges précédents, que ses historiens embellissent quelquefois dans leurs récits.

> . . . . Quiquid Græcia mendax
> Audet in historia.
>
> (JUVÉNAL, *Sat.* X, v. 174 et 175.)

Exagération poétique dans une certaine mesure.

disait le satirique latin. *Græcis historiis plerumque poeticæ similis est licentia*, ajoutait QUINTILIEN avec plus de réserve (*De Instit. Orat.*, liv. II, chap. IV). Ce reproche de mensonge ou d'exagération poétique est singulier dans la bouche des Romains, quand un de leurs historiens, TITE-LIVE, a dit dans la préface de ses *Annales* que « Rome pouvait imposer ses vieilles fables aux peuples vaincus, du même droit qu'elle leur imposait sa puissance ». S'il y a quelque chose de vrai dans cette accusation, il serait injuste de l'appliquer d'une façon générale à l'histoire sous toutes ses formes telle que les Grecs l'ont écrite pendant deux mille ans; car, chose remarquable, c'est le seul peuple qui, durant une période aussi longue, ait eu sans interruption des annales régulièrement rédigées.

l'année où commence le règne de Charlemagne, mais c'est plutôt un document précieux pour l'histoire de la langue qu'un véritable morceau de prose.

Les créateurs de l'histoire ne prirent pas d'abord le titre d'**historiens**, mais celui de **logographes**. Un seul d'entre eux appartient au VIe siècle, c'est **Cadmus** de Milet, le plus ancien dont le nom soit connu. Après lui, **Acusilaüs** d'Argos, quoique Dorien de naissance, écrit en *ionien* vulgaire un *Abrégé* en prose des anciennes légendes et mythes héroïques, où se trouvaient racontées les origines des peuples et des grandes familles de la Grèce.

Logographes.
CADMUS
(VIe siècle).
Logographes
du Ve siècle :
ACUSILAÜS.

Hécatée de Milet inaugure déjà une sorte de critique historique. Hardi voyageur, il étudie la géographie et l'histoire, consigne ses recherches et ses observations dans son *Périégèse* ou *Tour du monde*. Il discute les fables pour en saisir le sens caché. C'est dans cet esprit qu'il refait l'œuvre généalogique d'Acusilaüs. Il corrigea aussi la carte de la terre dressée par ANAXIMANDRE.

HÉCATÉE
(de Milet),

Phérécyde de Léros fut un des plus célèbres logographes du Ve siècle. Imitateur du genre adopté par Hécatée de Milet, il écrivit sous le titre d'*Autochthones*, un ouvrage assez considérable sur les généalogies des familles athéniennes depuis Ajax de Salamine jusqu'à Miltiade. Le début de cette histoire avait un caractère mythologique. Phérécyde en avait recueilli les matériaux à Athènes pendant les longues années qu'il y avait passées.

PHÉRÉCYDE
(de Léros),

Charon de Lampsaque continue les recherches ethnographiques d'Hécatée, écrit des *Histoires* séparées sur la PERSE, la LIBYE, l'ÉTHIOPIE, etc. Il est le véritable prédécesseur d'Hérodote.

CHARON,

A la même époque, **Hellanicus** de Mitylène acquiert une plus grande autorité dans son *Histoire des peuples de l'Asie* par une critique judicieuse, mais qui manquait d'exactitude chronologique, suivant Thucydide.

HELLANICUS,

Malgré des pages savantes sur l'ASIE MINEURE, **Xanthus** de Sardes ne mérite pas encore le nom d'historien. Comme tous les logographes, il n'a fait qu'amasser des matériaux qui peuvent fournir de précieux renseignements aux véritables historiens. Parmi ceux-ci un homme de génie devait donner le premier une forme littéraire à l'histoire et être le **créateur** du genre historique. Cet homme fut **Hérodote**.

XANTHUS.

Hérodote.

Hérodote (484-406). Sa vie.

Hérodote d'Halicarnasse (*Doride*), est né l'an 484 av. J.-C. Il appartenait à une famille riche et illustre par sa naissance. C'était le neveu, par sa mère, du poète Panyasis.

Ses voyages.

Après de nombreux voyages en Égypte, en Phénicie, en Libye, sur les côtes méridionales du Pont-Euxin, dans la Babylonie et en Perse, pendant lesquels il avait rassemblé les matériaux de ses *Histoires*, il revint à Halicarnasse à l'âge de 30 ans.

Son premier exil à Samos.

A son retour, Hérodote apprit que le tyran Lygdamis, petit-fils et successeur de la reine Artémise, avait fait périr son oncle Panyasis. Il se réfugie alors à Samos, où il étudie le *dialecte ionien* et commence à rédiger ses *Histoires*.

Il travaille à ses *Histoires* pendant dix ans.

D'après une tradition accréditée, mais contestable, à cause de sa date, Hérodote aurait lu en 456, devant la multitude assemblée pour les jeux Olympiques, la première partie de son ouvrage. Encouragé par l'admiration de la Grèce entière, il continua et perfectionna son œuvre pendant dix ans, recueillant les traditions à leurs sources, et parcourant les pays qui avaient été le théâtre des événements qu'il racontait. Venu en 446 à Athènes, pendant les fêtes des *Panathénées*, il y aurait fait lecture d'un nouveau fragment de son œuvre, et reçu pour récompense une somme de 10 talents (54 000 fr.).

Son deuxième exil à Thurium.

Un complot, auquel prit part Hérodote, renversa Lygdamis et le ramena dans la ville d'Halicarnasse. Bientôt les dissensions perpétuelles entre le peuple et les grands, qui l'accusaient de leurs misères, le forcèrent à s'exiler de nouveau et pour toujours de sa patrie. Retiré à **Thurium** (*Grande Grèce*), il travailla à ses *Histoires* jusqu'à la fin de sa vie, mais il les laissa inachevées. C'est là qu'il mourut probablement, en 406 av. J.-C., à l'âge de 78 ans.

Son œuvre. *Histoires* (neuf livres).

Les *Histoires* d'**Hérodote** sont le premier monument considérable qui nous soit resté de la prose grecque. Divisées en neuf livres auxquels on a donné presque à l'origine le nom des *neuf Muses*, elles embrassent l'histoire de tous les peuples alors connus, durant une

période de 220 ans (depuis **Gygès**, roi de **Lydie**, jusqu'à la bataille de **Mycale**).

Leur sujet principal est **la lutte de l'Asie et de la Grèce**, c'est-à-dire le *récit des guerres médiques*, autour duquel viennent se grouper d'autres faits accomplis à différentes époques (grandes batailles de MARATHON, de SALAMINE, de PLATÉE, etc.), entremêlés de faits secondaires (*combat d'Artémisium*, etc.). A l'action principale l'auteur a rattaché tout ce qui regarde les origines, les antiquités, les mœurs, la géographie des peuples mêlés aux *guerres médiques*. Son œuvre est donc à la fois *particulière* et *générale*.

Sujet des *Histoires* d'Hérodote.

Dans les **cinq premiers livres**, qui ne sont que la préparation des quatre derniers, Hérodote traite de **l'histoire en général**. Il expose les agrandissements successifs de la **Perse**, non-seulement par les annexions et les conquêtes, mais aussi par un changement de politique intérieure. De là naissent autant d'**histoires particulières**, principalement celle de la **Lydie** conquise par CYRUS, celle de l'**Égypte** par CAMBYSE, et de la **Scythie** européenne, à travers laquelle Darius dirigea une expédition. Ces histoires sont conduites jusqu'au point où elles se confondent avec celle de la Perse, et où chaque peuple est entraîné dans la lutte qui va s'ouvrir entre l'Asie et la Grèce. A la fin du cinquième livre qui contient en grande partie l'histoire de **Sparte** et d'**Athènes**, tout est prêt pour cette lutte. Sardes est prise par les Ioniens et les Athéniens ; Darius veut se venger des Hellènes, et la guerre est déclarée.

Les cinq premiers livres. Histoire en général.

Histoires de Lydie, d'Égypte, etc.

Les **quatre derniers livres** forment à peu près la moitié des *Histoires* d'Hérodote. Ils commencent après la prise de Milet et se terminent après la bataille de Mycale. Les *Histoires* contiennent donc le récit des grandes **expéditions** dirigées successivement contre la Grèce par DARIUS et XERXÈS, c'est-à-dire le **récit des guerres médiques.**

Les quatre derniers livres : Récit des guerres médiques.

Hérodote avait composé une histoire d'*Assyrie*, aujourd'hui perdue; cela explique pourquoi il a peu parlé de ce pays dans ses *Histoires*. On lui a faussement attribué une vie d'Homère.

Œuvres perdues et apocryphes.

L'œuvre d'Hérodote est à la fois une *histoire*, **un** *drame* et une *épopée*, grâce au mélange des récits sim-

Jugement sur Hérodote.

ples, des dialogues, des discours, de ses tableaux variés et de ses descriptions vivantes. Malgré une apparente confusion, il y a une **pensée dominante**, celle de la *lutte glorieuse des Grecs contre le monde barbare.*

Hérodote observe et interroge. Il juge la valeur des témoignages et des observations recueillies. Il est crédule, mais il ne faut pas exagérer sa crédulité. Les auteurs anciens (Strabon, Plutarque, etc.) l'ont souvent attaqué. Cependant BOSSUET se plaît à invoquer l'autorité d'un homme « si judicieux », et VOLTAIRE le proclame « le modèle des historiens en quelques parties. » Enfin de nos jours, il est plutôt admiré que dénigré; sa

Sa véracité.

véracité a été reconnue par des voyageurs, dont les recherches et les découvertes lui ont donné raison contre ses détracteurs.

L'histoire déjà en progrès comme composition littéraire sous la plume encore inexpérimentée de Charon,

Hérodote père de l'histoire.

se perfectionne avec **Hérodote**. C'est pour cela qu'il a été appelé avec raison le **père de l'histoire**. Peu ou point de méthode dans le sens propre du mot, amour et recherche de la vérité, grande variété de connaissances, impartialité, esprit religieux et moral, tels sont les traits principaux du **génie** d'Hérodote.

A côté de l'**historien** se trouve le **conteur**. Tous deux

Caractère de ses récits.

se mêlent chez lui à son insu. Il aime les anecdotes, et dramatise quelquefois ses récits. Discours, entretiens, scènes militaires, scènes d'intérieur, qui contiennent un mélange de tragique et de comique, il accumule tous les détails qui, selon l'expression de J.-J. Rousseau, « peignent mieux les personnages que les portraits faits à plaisir par nos historiens ». On a souvent comparé **Hérodote à Froissart**. Ils se ressemblent en effet par plus d'un côté; ils sont tous deux conteurs, mais Hérodote est *plus historien* et surtout *plus moraliste.*

Côté religieux et moral de son œuvre.

Profondément **religieux**, mais non pas superstitieux, Hérodote tire souvent un enseignement moral du spectacle des choses humaines. La plupart de ses récits contiennent des leçons. Ils nous apprennent à reconnaître la présence et l'action d'un pouvoir souverain dans le monde, à accepter la bonne et la mauvaise fortune, à aimer la patrie et à savoir mourir pour elle.

Rien de plus simple pour le **style**, rien de plus

sérieux pour le fond que l'art de composition d'**Hérodote**. Sa **langue** se rapproche encore de la poésie ; ses récits relèvent de la *manière homérique*. Chez lui l'histoire est fille de l'épopée. Sa **prétendue naïveté** doit être surtout attribuée à l'emploi d'une forme un peu archaïque résultant du dialecte *ionien pur*, dont Hérodote s'est servi, quoique d'origine dorienne.

Langue d'Hérodote : *Dialecte ionien.*

Écrivain **froid**, il ne vise pas à l'effet. Laissant aux événements le soin d'intéresser et de passionner les lecteurs, il exprime sa pensée par les mots et les tournures les plus simples. Quoique les anciens aient vanté la perfection de son style, il ne laisse pas que d'avoir certaines **irrégularités**. Sa phrase, incohérente et brisée, présente tous les caractères d'une langue qui n'est pas encore formée; mais l'**ensemble de son style** est un modèle de grâce, de naturel et de gravité.

Son style simple, naïf, naturel et grave.

Cf. E. EGGER : *Mémoires de littérature ancienne* (1862), in-8, p. 316 et suiv. ;— BOUCHOT : *Récits tirés des Histoires d'Hérodote*, trad. (1868), in-8, avec notice biographique et littéraire sur Hérodote, etc.

Bibliographie.

Thucydide.

Les *logographes*, continuateurs des poëtes mythologiques, s'étaient bornés à éclaircir quelques-unes des fables relatives aux origines des Grecs et à celles de tous les peuples. Tandis qu'Aristophane et les autres comiques exerçaient leurs railleries sur les événements de la guerre du Péloponèse et sur les généraux qui y avaient pris part, il restait à étudier les causes des faits et à en écrire un tableau complet, impartial. Ce fut l'œuvre d'un contemporain d'Hérodote, mais plus jeune, l'historien **Thucydide**.

Thucydide (471?-395)

Avec lui, l'histoire va prendre une sorte d'autorité plus sévère et plus scientifique. **Thucydide a continué Hérodote**, mais il ne lui ressemble en rien. Esprit général, style, méthode, tout est différent. Il a **créé un genre nouveau** qui se rapproche de notre manière de concevoir l'histoire aujourd'hui. Nous faisons exception pour les harangues qu'il a introduites dans son œuvre.

Continuateur d'Hérodote.

Thucydide est né vers 471 av. J.-C., à Alimonte (bourg de l'*Attique*), d'une famille riche et illustre. Il

Sa vie.

descendait d'un roi de Thrace par son père Olorus, et de Miltiade par sa mère. Il suivit dans sa jeunesse les leçons du philosophe ANAXAGORE, et celles du rhéteur Antiphon, au style duquel on a comparé sans raison celui de son *Histoire*.

Thucydide, homme d'État et guerrier.

Nous avons peu de détails sur la vie de Thucydide, surtout pour les quarante premières années. **Homme d'État et guerrier**, il est aussi **le plus grand des historiens grecs** et un des plus célèbres contemporains de PÉRICLÈS. C'est l'écrivain dont l'œuvre caractérise le mieux le mouvement intellectuel de cette époque. Il prit part à la *guerre du Péloponèse* en qualité de **commandant** de la flotte athénienne. Après avoir été pendant longtemps le héros favori des Athéniens, il fut **disgracié** pour n'avoir pas empêché le général lacédémonien Brasidas de s'emparer d'Amphipolis. Mis en jugement, il fut condamné à un **exil** qui dura 20 ans.

Commandant de la flotte dans la guerre du Péloponèse.

Huit ans après ce décret, qui ne fut révoqué qu'après la fin de la guerre, Thucydide fut assassiné, suivant Plutarque, probablement à Scapté-Hyló (*Thrace*), où il s'était réfugié, parce que sa femme, originaire de ce pays, y possédait des mines de métaux précieux. Il avait 76 ans, quand il périt, en 395 av. J.-C.

Œuvre Thucydide. *Histoire de la guerre du Péloponèse* (huit livres).

C'est pendant les vingt années de son exil que **Thucydide** composa, sans toutefois la terminer, son *Histoire de la guerre du Péloponèse*. Soins et dépenses, il n'épargna rien pour en recueillir les matériaux. Il voulut non-seulement connaître les causes qui la firent naître, mais encore les **intérêts** qui la prolongèrent. L'*Histoire* de Thucydide est plutôt une **œuvre de science** qu'une œuvre d'art. C'est un **exposé** clair et simple par *ordre chronologique* des **événements** qui ont rempli les **21 premières années** d'une guerre qui en a duré 27.

Son sujet.

Son ouvrage comprend **huit livres**; encore le dernier n'est-il qu'une ébauche. L'ensemble de son *Histoire* devait s'étendre jusqu'à la prise d'Athènes; elle s'arrête à la victoire de Thrasybule, près de Sestos, au milieu de l'été de 411.

Dans le **premier livre**, il explique les causes et raconte les événements qui, à la longue, ont amené la

guerre du Péloponèse. Dans les sept livres suivants, il raconte, saison par saison (méthode quelquefois sèche et monotone), les scènes successives qui composent les actes de ce grand drame, dont le sujet fut **la lutte** entre deux constitutions : l'*oligarchie* de Sparte et la *démocratie* d'Athènes.

Jugement sur Thucydide.
Caractère politique de son *Histoire* :

Les faits de la *guerre du Péloponèse* ont un caractère qui manquait à ceux des *guerres médiques* racontées par Hérodote. L'*Histoire* de Thucydide est essentiellement une **histoire politique.** Il ne sacrifie pas à l'imagination et ne donne pas à ses récits une couleur poétique. Chez lui, point d'anecdotes ; tout repose au contraire sur des faits authentiques et positifs, dont il détermine toujours les causes générales et particulières.

Sa véracité.

Peu crédule, il **recherche** avant tout **la vérité** et la **précision** des détails. Son *Histoire* est un véritable manuel pour l'homme d'État et l'homme de guerre.

Historien austère, grave et souvent triste, **Thucydide** a mêlé des réflexions profondes à ses récits et à ses tableaux. C'est un **moraliste.** Mais il a suivi des traditions littéraires aujourd'hui condamnées, en y ajoutant des **harangues artificielles.** Il les a substituées aux discours réels qu'il n'a pu reproduire exactement, comme il l'avoue lui-même. CICÉRON leur a reproché un peu d'obscurité.

Ses harangues artificielles.

Si les discours de Thucydide nous montrent plutôt les qualités de son esprit que le véritable caractère des luttes oratoires qu'il avait à reproduire, ses narrations et ses descriptions historiques, auxquelles il mêle souvent des portraits, sont plus conformes à la réalité. **L'exactitude** est leur principal mérite. Par le mouvement, par la vie extérieure, la passion, elles frappent l'imagination et émeuvent l'âme. Aussi les **anciens rhéteurs** grecs regardaient-ils **Thucydide** comme *le plus pathétique des historiens.*

Thucydide est le plus exact et le plus pathétique des historiens.

Avec sa précision sévère, Thucydide a su ramener à l'*unité* les phases si compliquées de la *guerre du Péloponèse.* Tour et développement des pensées, langue et style, même dans les discours artificiels, tout a revêtu chez lui une forme harmonieuse.

Sa langue et son style.

Le style de **Thucydide** caractérise dans la langue grecque la **seconde phase de la prose,** dont la pre-

mière se trouve dans les *Histoires* d'Hérodote. Sa langue simple, et ennemie de la fausse rhétorique, est d'une grande richesse. Beaucoup de mots qu'il emploie appartiennent à la langue de la politique et des affaires ; le reste appartient à la langue commune. Chez lui un seul mot traduit une idée complexe, ou rend toute une situation. Les images laissent une empreinte durable dans l'intelligence qu'elles viennent de frapper. C'est là le secret de la puissance de cette langue rapide, *à la fois idéale et précise,* selon l'expression du publiciste Lerminier. Thucydide généralise et conclut ; à cause de cela il instruit toujours.

Simplicité et précision de la langue de Thucydide.

Concision de son style.

Style bref et condensé (*densus et brevis*), comme dit Quintilien, tournures elliptiques, vigueur et souvent éclat d'expression, phrases incorrectes en apparence et quelquefois obscures à cause de leurs inversions, tel est l'ensemble des **qualités** et des **défauts** de Thucydide. Au lieu de s'arrêter aux antithèses de mots et d'idées, aux formes abstraites et générales qu'il prodigue, il vaut mieux constater le caractère moral de son œuvre et louer son **impartialité** si vantée par les anciens, et qui doit être la qualité maîtresse de tout véritable historien.

Bibliographie.

Cf. DAUNOU : *Cours d'études historiques*, t. X ;— J. GIRARD : *Essai sur Thucydide* (1860), in-12 ; — E. EGGER : *Philosophie politique de Thucydide*, (Revue politique et littéraire, t. VIII) ; — Traductions de Thucydide de MM. A.-F. DIDOT, Ch. ZÉVORT, RILLIET et A. BÉTANT, Introd., etc.

Xénophon.

Xénophon (445?-355?).

Thucydide avait porté l'histoire chez les Grecs au plus haut point de perfection. **Xénophon**, son éditeur, qui, sans l'égaler, le continua dans ses *Helléniques*, est un écrivain sérieux et utile dans des ouvrages très-divers. Il fut à la fois **philosophe, historien,** homme **politique** et soldat.

Sa vie. Disciple de Socrate.

Xénophon naquit au bourg d'Erchie, près d'Athènes vers 445 av. J.-C., **Disciple de Socrate** depuis l'âge de dix-huit ans, et l'un de ses auditeurs les plus assidus pendant longtemps, il dut la vie à son maître le jour de la bataille de Délium, où il servait dans la cavalerie athénienne. Il se montra toujours plein de reconnaissance envers lui.

Ennemi du gouvernement démocratique, Xénophon traversa facilement le règne des *trente tyrans*. Après avoir pris part à la guerre du Péloponèse, il entra, sur les instances de son ami Proxène, dans le corps des auxiliaires grecs, que Cléarque conduisit en Asie au service de Cyrus révolté. Mais la bataille de *Cunaxa* (401) ayant mis fin à l'insurrection, c'est lui qui fut chargé d'opérer la fameuse retraite des dix mille mercenaires perdus au milieu de l'empire d'Artaxerxès. Sa part dans la guerre du Péloponèse. Sa retraite des dix mille.

De retour dans sa patrie, Xénophon devint suspect aux Athéniens, lorsqu'il protesta courageusement contre la mort de SOCRATE. Il augmenta le mécontentement de ses concitoyens en se liant d'amitié avec le roi de Sparte, AGÉSILAS. Exilé comme coupable de *laconisme*, il se battit contre sa patrie à *Coronée* (394). Son exil.

Bien que le décret de son bannissement ait été rapporté (369), il ne revint pas à Athènes. Cependant il y envoya ses deux fils s'enrôler dans l'armée des Athéniens réconciliés avec les Spartiates et ligués ensemble contre Thèbes, toute puissante après la bataille de Mantinée (363). L'un d'eux succomba dans cette guerre. Il meurt sans revenir à Athènes.

Xénophon s'était d'abord retiré à Élis (*Péloponèse*), dans un petit domaine qui lui avait été donné par les Spartiates, ensuite à Corinthe où il mourut vers 355 av. J.-C.. Il avait près de quatre-vingt-dix ans.

On ne sait pas à quelle époque Xénophon a composé ses nombreux ouvrages. On suppose sans invraisemblance qu'il en a écrit la plupart pendant son exil, c'est-à-dire dans sa vieillesse. Ils en portent quelquefois la trace. Ses œuvres se divisent en quatre catégories : **Œuvres de Xénophon:**

1° Historiques.	2° Philosophiques.	3° Didactiques.	4° Politiques.
Helléniques, *Anabase*, *Cyropédie*, *Éloge d'Agésilas*.	*Banquet*, *Hiéron*, *Apologie de Socrate*, *Entretiens mémorables*, *Économiques*.	*Le Commandant de cavalerie*, *Sur la chasse*, *L'Équitation*.	*Observations sur le gouvernement :* *1° de Sparte*, *2° d'Athènes*. *Les revenus de l'Attique*.

1° **Œuvres historiques :** *Anabase,*

Historien en général exact, abondant, méthodique, mais froid et quelquefois partial, Xénophon a raconté dans l'*Anabase* ou marche vers la haute Asie, l'expédition de Cyrus le jeune contre Artaxerxès II, et l'habile retraite des dix mille. C'est son chef-d'œuvre comme historien.

Dans ses *Helléniques* (7 liv.), il a fait l'histoire de la Grèce depuis la *bataille de Sestos* jusqu'à celle de *Mantinée* (411-363).

Cyropédie, etc.

La *Cyropédie*, ou tableau de l'éducation de Cyrus, est une sorte de roman historique, moral et politique en 8 livres, où il a déployé les ressources de son imagination et les agréments de sa narration claire et simple. Il a été mieux inspiré que dans la *Vie d'Agésilas*, quoiqu'il ait fait l'éloge d'un ami dans cet ouvrage. Celui-ci est un de ses plus médiocres, parce que Xénophon a eu le tort d'y employer le ton oratoire qui convient mal à son talent.

2° **Œuvres philosophiques :** *Mémoires,*

On peut signaler le même défaut dans le court morceau intitulé l'*Apologie de Socrate*, où il a voulu venger l'injuste condamnation de son maître. Il en avait recueilli, dans ses *Mémoires* (4 liv.), les doctrines morales avec plus de fidélité, mais peut-être avec moins d'élévation idéale que Platon dans le *Banquet*.

Hiéron,

Xénophon a laissé deux autres opuscules philosophiques, l'un intitulé *Hiéron*, dialogue intéressant, où le tyran de Syracuse et de Géla expose les ennuis et les périls de la royauté au poëte Simonide. Celui-ci, de son côté, vante à son interlocuteur les avantages du pouvoir qui peut changer ses ennuis en plaisirs et lui gagner l'affection de ses sujets en leur rendant des services.

Économiques, etc.

L'autre opuscule, *les Économiques*, ou l'art de bien ordonner une maison, est un petit traité des vertus domestiques, estimé, cité et en partie traduit par Cicéron.

3° **Œuvres didactiques :** *L'Equitation*, etc.

Xénophon a montré la souplesse et la variété d'un talent fécond en traitant quelques sujets spéciaux dans lesquels il était particulièrement compétent (*l'Équitation, — le Commandant de cavalerie, — Sur la chasse*). Mais ces ouvrages n'ont plus pour nous qu'un intérêt historique.

4° **Œuvres politiques.**

Comme les philosophes de l'*École socratique*, Xénophon plaçait son idéal politique dans la monarchie

tempérée par les lois. Il a plus particulièrement exposé cette opinion dans ses *Observations sur le gouvernement de Sparte, sur celui d'Athènes* et dans *les Revenus de l'Attique*.

Jugement sur Xénophon. Sa langue.

Xénophon est plus connu comme écrivain que comme orateur. Ses œuvres, écrites en *dialecte attique*, sont en général remarquables par l'élégance d'un style naturel, clair et agréable, bien qu'il dédaignât *l'art de bien dire* pour mieux combattre les sophistes. Du reste, c'est son talent d'écrivain qui le faisait goûter des anciens. CICERON trouvait *son style plus doux que le miel*, et disait *que les Muses avaient parlé par sa bouche*. QUINTILIEN lui appliquait le mot du comique Eupolis sur Périclès, lorsqu'il prétendait que *la Persuasion était assise sur ses lèvres*.

Son style.

Xénophon est loin de posséder la puissante énergie de DÉMOSTHÈNE, l'élévation soutenue de PLATON, la forme artistement travaillée de THUCYDIDE. C'est un **prosateur d'un genre tempéré**. La raison domine chez lui, non la passion et l'enthousiasme. Il ne vise pas à l'effet. Il n'y a point d'art apparent dans cette prose simple, nette, pleine de grâce et de charme, qui a valu à son auteur le surnom d'*abeille attique*.

Bibliographie.

Cf. COURDAVEAUX : *Eschyle, Xénophon et Virgile*, Études littéraires (1872), in-18 ;— CROISET : *Xénophon, son caractère et son talent*, thèse (1873), in-8 ;— HÉNARDINQUER : *La Cyropédie, Essai sur les idées morales et politiques de Xénophon* (1872), in-8 ;— GUIGNIAUT : Art. *Xénophon*, dans la *Nouvelle Biographie générale* ;— LETRONNE, *id.* dans la *Biographie universelle*, etc.

SUCCESSEURS DE THUCYDIDE ET DE XÉNOPHON.

Historiens des Vᵉ et IVᵉ siècles :

Les ouvrages historiques des vᵉ et ivᵉ siècles qui faisaient suite à ceux de Thucydide et de Xénophon, sont tous perdus. Il ne reste sur eux que quelques témoignages ou des citations. On sait ainsi que la fantaisie se mêlait souvent à la réalité chez les historiens Ctésias de Cnide, Philiste de Syracuse, Éphore de Cumes. Ils abusaient des procédés de la rhétorique, aimaient l'emphase et l'hyperbole. Cette habitude des amplifications oratoires leur faisait préférer les récits fabuleux à la recherche scrupuleuse de la vérité. La perte des écrits de Ctésias et de Philiste surtout est

CTÉSIAS, PHILISTE, ÉPHORE,

d'autant plus regrettable qu'ils devaient raconter l'histoire de périodes inconnues et sur lesquelles nous n'avons que des renseignements insuffisants.

THÉOPOMPE (378-304).

Les défauts que nous signalons dans ces historiens ne se retrouvent pas dans les œuvres de Théopompe de Chios. Disciple d'Isocrate, il se servit dans l'histoire de la méthode scientifique d'Aristote et s'y rendit célèbre. Écrivain estimé, il a un style clair et élégant, mais qui manque d'énergie.

§ 2. PHILOSOPHIE.

Philosophes prosateurs du VIe et Ve siècle.

La poésie a été la *première forme littéraire* de la philosophie. Les poëtes *théologiens*, les *gnomiques*, les poëtes *orphiques* furent des philosophes. La philosophie s'exprima en vers tant qu'elle chercha sa voie. Elle commença à employer la prose le jour où elle devint une science, pour l'adopter définitivement avec les disciples de Socrate. Avant eux, les philosophes législateurs, tels que Lycurgue, Zaleucus, disciple de Pythagore, les sept sages de la Grèce [1], n'ont rien laissé, excepté Solon.

PHÉRÉCYDE (de Syros), VIe s.

Le premier livre de philosophie en prose grecque dont nous ayons des fragments authentiques est la *Théogonie* de Phérécyde de Syros, contemporain des sept sages. Cet ouvrage écrit en *dialecte ionien*, avec l'accent d'un poëte, est d'un caractère oriental et mystique, dû à l'influence des *poëtes orphiques*. Il forme le lien de leurs doctrines avec le développement original de la philosophie grecque.

THALÈS, ANAXIMANDRE, ANAXIMÈNE, HÉRACLITE, Au Ve siècle : ANAXAGORE.

Thalès de Milet, fondateur de l'école *ionienne*, n'a laissé aucun écrit; Anaximandre et Anaximène de Milet, ses disciples et compatriotes, Héraclite d'Éphèse, Anaxagore de Clazomène, avaient composé des traités qui roulaient tous sur le même sujet : *De la nature*. Il nous reste d'eux des fragments plus ou moins considérables qui nous permettent d'apprécier leur style et leurs idées.

DIOGÈNE, MÉLISSUS, ZÉNON,

On peut ajouter à ces noms ceux de Diogène d'Apollonie, de Mélissus de Samos, de Zénon d'Élée qui tra-

1. Les sept sages de la Grèce étaient : Thalès, Pittacus, Bias, Cléobule, Myson, Chilon et Solon.

duisirent ou développèrent en prose du *dialecte ionien* les doctrines que Xénophane et Parménide avaient traitées en vers. A l'exception de Philolaüs, un des maîtres de Platon, l'école *pythagoricienne* continua encore pendant quelque temps à s'exprimer en vers. PHILOLAÜS (ve siècle).

A la même époque (ve siècle) parut le célèbre médecin philosophe **Hippocrate** de Cos, qui fonda, pour ainsi dire, la littérature scientifique. HIPPOCRATE (460-356 ?).

Quoique d'origine dorienne, il fut un grand prosateur ionien. Dans ses *Aphorismes* ou définitions, il a condensé avec une remarquable justesse d'expression des sentences rédigées en un style simple, clair et rapide, et qui le mettent au premier rang des écrivains grecs. Grand prosateur

Penseur profond, **Hippocrate** répandit, dans de nombreux écrits, les trésors de la science antique, probablement celle de l'école de Cos. Il y ajouta de grandes découvertes. Par l'observation qu'il a appliquée à la médecine, il a opéré dans son art une **révolution** semblable à celle de **Socrate** dans la philosophie. penseur profond

Cf. E. Littré : Traduction des *Œuvres complètes d'Hippocrate*, 10 vol. in-8 (1839-1861). Introd., etc.

Socrate.

La philosophie, longtemps renfermée dans les théories mystiques des écoles *éléatique*, *pythagoricienne* ou celle des *physiciens* d'Ionie, ne devait prendre un développement considérable qu'avec **Socrate** d'Athènes. Avant lui, la philosophie était la *science universelle*. Elle embrassait l'étude du monde physique et du monde spirituel. Avec Socrate elle devint une *science particulière*, car il la borna à l'étude de l'âme (*psychologie*) et de la *morale*, en prenant pour base la *connaissance de soi-même* (γνῶθι σεαυτόν). **Socrate.** (470-400)

Socrate n'a laissé aucun écrit ; mais par son enseignement, qui représentait l'esprit nouveau dans ce qu'il avait de plus modéré, et l'ancien dans ce qu'il avait de compatible avec lui, il exerça une grande influence sur la littérature de son temps. C'est une des grandes figures de l'antiquité. Il a fondé l'**école socratique**, dont Fondateur de l'école socratique.

les doctrines ont servi de principes au spiritualisme ancien et moderne.

Principaux disciples de Socrate : PLATON, XÉNOPHON, etc.

L'école de **Socrate** fit naître une foule d'écrivains philosophes qui ont transmis ses entretiens à la postérité. Les plus célèbres furent deux de ses disciples, **Xénophon** et **Platon.** Le premier n'a pas composé d'ouvrages purement philosophiques, mais dans d'intéressants *Mémoires sur Socrate* écrits d'un style clair et agréable, il a laissé le recueil de ses conversations, après avoir publié l'*Apologie* de son maître. Dans ces ouvrages qui ont une haute portée philosophique, Xénophon nous fait connaître mieux que Platon lui-même certains traits de la physionomie de Socrate. (*Voir* plus haut XÉNOPHON, historien, p. 106 et suiv.)

Platon.

Platon (428?-347). Sa vie.

Platon d'Athènes (428? av. J.-C.) était fils d'Ariston, qui passait pour descendre du roi Codrus, et de Périctione de la famille de Solon. Il s'appelait d'abord Aristoclès, à cause du nom de son grand-père ; sa constitution robuste lui fit donner celui de **Platon,** Πλάτων (*le large*).

Il renonce au théâtre pour la philosophie.

Disciple du grammairien Denys, il étudia avec ardeur, dès sa jeunesse, la poésie, la musique, la peinture, et pratiqua avec succès les exercices du corps. Il s'apprêtait à écrire pour le théâtre, lorsque, à vingt-sept ans, il entendit **Socrate** pour la première fois, devint son disciple, et brûlant les tragédies qu'il avait composées pour le concours des fêtes de Bacchus, il se livra entièrement à l'étude de la philosophie.

Fondateur de l'école académique.

Après la mort de Socrate, Platon entreprit de lointains voyages, suivit dans la grande Grèce les leçons du pythagoricien Architas de Tarente, en Égypte celles des prêtres de Saïs, et à Cyrène celles de Théodore le géomètre. Revenu dans sa patrie, il ouvrit dans les jardins d'**Académus** une **école célèbre** (*Académie*), où il attira de nombreux auditeurs par le charme de son éloquence et la puissance de son génie. Il ne se contenta pas, comme quelques-uns des disciples de Socrate (XÉNOPHON, CRITON, etc.), de commenter et de répandre

la doctrine du maître, il la modifia et même en proposa une nouvelle.

Au moment où Platon mettait la dernière main à ses *Dialogues des Lois*, il mourut à l'âge de 81 ans (347 av. J.-C.), plein de vigueur d'esprit, pressentant le futur esclavage de sa patrie et après avoir traversé l'époque la plus malheureuse de l'histoire d'Athènes. Il avait professé pendant 40 ans dans son école, qu'il laissa florissante entre les mains de SPEUSIPPE, son neveu et son disciple.

Il meurt après 40 ans d'enseignement

Platon est avant tout un **philosophe idéaliste**. Il a composé un grand nombre d'ouvrages qui, par leur variété, nous montrent le prosateur élégant et harmonieux, l'homme éloquent, l'artiste inspiré, le poëte dont le génie s'est développé dans les 35 **dialogues philosophiques** qui nous restent de lui. Voici les plus célèbres et les plus authentiques :

Œuvres de Platon :

Ses principaux dialogues.

1° *Phédon*, ou De l'immortalité de l'âme;

2° *Protagoras*, ou Contre les sophistes;

3° *Gorgias*, ou Des abus de la rhétorique;

4° Le *Banquet*, ou De l'amour et de la vertu;

5° De la *République*, ou De la société parfaite;

6° *Dialogue des lois*;

7° *Timée*, ou De la nature;

8° *Phèdre*, ou De la beauté;

9° *Criton*, ou Des devoirs, etc.

Malgré la sublimité des doctrines morales et philosophiques de Platon, c'est à son **style** qu'il doit la plus grande partie de sa célébrité. Il a adopté pour les exposer la forme des *dialogues* dont Socrate est le principal **interlocuteur**, et qui reflètent le ton de la bonne conversation d'Athènes. Possédant *une faculté d'élocution divine et homérique*, suivant l'expression de QUINTILIEN, il s'élève au-dessus du style de la prose. Il est **poëte** et **orateur** autant que **philosophe**. Souplesse d'esprit, finesse dans la discussion, variété de tons, verve quelquefois comique, puissance dramatique, telles sont les qualités principales du génie de Platon.

Jugement sur Platon.

Son génie poétique et philosophique.

Il y a ajouté celles d'un style incomparable dans des œuvres où n'éclate pas moins le talent de la composition que la profondeur des idées. Disciple des rhéteurs, il a réuni dans sa prose savante toutes les ressources du

Son style.

grand écrivain. Cette perfection de son style a donné un charme infini à ses œuvres; l'art grec y vit tout entier.

Bibliographie.

Cf. V. COUSIN : *Histoire générale de la philosophie* (1863), in-8 ; — Id. traduction des œuvres de Platon, Introduction et arguments, p. 119-130 ; — FOUILLÉ : *la Philosophie de Platon* (1869), 2 vol. in-8; — HATZFELD : *Essai sur la République de Platon* (1850), in-8 ; — CHAIGNET : *la Vie et les Écrits de Platon* (1871), in-18, etc.

Aristote.

Aristote (384?-322).

Dans ses entretiens avec ses disciples, SOCRATE avait admis l'existence d'un Dieu vivant et personnel, une Providence, l'immortalité de l'âme, les peines et les récompenses de la vie future. PLATON, précisant ces doctrines, les avait enseignées publiquement. Son école continua la tradition du maître, jusqu'au moment où le **génie scientifique** de la Grèce se révéla avec **Aristote**.

Sa vie.

Né à Stagire (*Chalcidique*) en 384 av. J.-C., **Aristote** était fils de Nicomaque, médecin d'Amyntas II, roi de Macédoine. Orphelin de bonne heure, il vint à Athènes vers l'âge de dix-sept ans. Pendant vingt années consécutives, il y fut l'élève d'Isocrate et de Platon. A la mort de ce dernier, il s'établit à Atarné (*Mysie*), où il épousa Pythias, sœur ou fille adoptive du tyran Hermias. Aristote se retira à Mitylène, après que celui-ci eut été assassiné. Philippe, roi de Macédoine, vint l'y chercher et le chargea de l'éducation de son fils Alexandre. Il demeura huit ans à sa cour.

Aristote, précepteur d'Alexandre.

Lorsque son royal élève fut monté sur le trône, Aristote revint à Athènes où il ouvrit une **école** de philosophie, dans le *Lycée*. Il enseignait en se promenant; de là le nom de **péripatéticienne** donné à sa doctrine (περίπατος, *promenade*). Sa philosophie est une sorte de **réaction** contre le *platonisme*, quoique cette doctrine soit le point de départ de la sienne. L'autorité d'Aristote s'est prolongée plusieurs siècles après lui, pendant tout le moyen âge, jusqu'au jour où DESCARTES, au XVIIe siècle, a fait disparaître les derniers vestiges de la *scolastique* et, en renouvelant la philosophie avec l'Anglais BACON, a été le précurseur de toutes les grandes découvertes modernes.

Fondateur de l'école péripatéticienne.

Après la mort d'Alexandre (323 av. J.-C.), Eutymédon et les démagogues d'Athènes persécutèrent Aristote. Ils lancèrent contre lui une accusation d'impiété pour avoir rendu les honneurs funèbres à Hermias et à sa femme Pythias. Ce ne fut qu'un prétexte. Le vrai motif était son attachement à la famille de son ancien élève. Pour échapper à ces persécutions, il se retira à Chalcis, dans l'île d'Eubée, où il mourut, en 322 av. J.-C., à l'âge de soixante-deux ans.

Œuvres d'Aristote.

Platon passait, de son temps, pour l'homme le plus remarquable par sa science. Génie encyclopédique, **Aristote** le surpassa par la sienne. Il fut l'esprit le plus puissant de l'antiquité. Rhétorique, poétique, morale, logique, politique, physique, histoire naturelle, psychologie, physiologie, etc., il a, dans ses nombreux écrits, embrassé le cercle des connaissances humaines.

Leur caractèr. scientifique.

Il y a introduit pour la première fois l'esprit purement scientifique, qui se distingue par deux caractères : la *critique* des doctrines de ses prédécesseurs, platoniciens et autres, et l'*exposition* de nouveaux systèmes fondés sur l'expérience.

Poésies et Dialogues d'Aristote.

Comme Platon, **Aristote** avait écrit des poésies lyriques et des chants épiques, dont il nous reste à peine quelques fragments (*Hymne à la vertu*). Comme lui, il avait composé des *Dialogues*. Nous n'en avons que des débris sans suite. Aussi ne pouvons-nous étudier les doctrines d'Aristote que sous la forme didactique de ses *Traités*. Le temps a presque entièrement détruit la partie la plus littéraire de son œuvre. Comme écrivain, nous ne pouvons le juger d'une façon complète.

Son double enseignement exotérique et ésotérique.

Aristote partageait son enseignement en leçons *exotériques*, c'est-à-dire faites pour l'extérieur, destinées au public, et en leçons *ésotériques* ou acroatiques, c'est-à-dire leçons intimes réservées à quelques auditeurs d'élite. Son enseignement *exotérique* était le plus répandu et le plus littéraire. Il ne nous reste plus que ses *traités ésotériques*, réduits en formules un peu sèches, d'après lesquels nous pouvons difficilement nous faire une idée de ce que les anciens appelaient l'*abondance* et l'*agrément* de son style. Nous dirons seulement quelques mots de ses traités les plus célèbres.

Ses traités ésotériques seuls conservés.

La *Rhétorique* d'Aristote a été le point de départ de

Principales œuvres d'Aristote :

tous les ouvrages de ce genre. Il y a exposé le premier la théorie de l'éloquence. Il a fait de la rhétorique une véritable science, dont il a cherché et analysé les principes dans la nature même de l'homme. Bien qu'il y ait beaucoup de choses sèches et quelquefois subtiles dans la *Rhétorique* d'Aristote, on peut dire qu'il en a plutôt fait une sorte de philosophie de l'éloquence qu'un manuel propre à former de véritables orateurs.

Rhétorique,

C'est dans ce traité que l'on trouve le fameux passage sur les *caractères* et les *mœurs* de l'homme aux divers âges de la vie, description imitée par HORACE, REGNIER, BOILEAU et d'autres poëtes. (Cf. ARIST. *Rhét.*, liv. II, chap. XII, XIII et XIV.)

Poétique,

La *Poétique* n'est qu'un fragment d'un ouvrage plus considérable. Aristote y avait développé une théorie conçue dans le même esprit que celle de sa *Rhétorique*. Elle renferme des considérations générales, des renseignements littéraires intéressants, et des théories qu'on a exagérées ou mal interprétées. (*Ex.* : la fameuse règle des *trois unités*, relative à la poésie dramatique).

Politique,

Dans la *Politique*, où les hommes d'État peuvent encore aller chercher des leçons pratiques, Aristote a voulu analyser et présenter la théorie des diverses constitutions politiques de la Grèce depuis ses origines jusqu'à la monarchie qui lui a été imposée par Philippe de Macédoine.

Morale à Nicomaque,

La *Morale à Nicomaque* n'est pas un traité de morale pratique. Aristote y a exposé la théorie scientifique de la nature, les conditions du souverain bien dans ses rapports avec la vertu et enfin celles du bonheur.

Métaphysique,

Dans sa *Métaphysique*, l'auteur traite de la science qu'il appelle *philosophie première*, c'est-à-dire la science de l'Être absolu. Il passe en revue les opinions des philosophes sur les *premiers principes de toutes choses*, et s'élève à la notion d'un Dieu suprême. Il croit que le monde est éternel et dirigé par un moteur éternel comme lui, c'est-à-dire par une *intelligence* (νοῦς).

Organon ou Logique.

Dans l'*Organon* ou *Logique*, Aristote a donné la théorie des lois du raisonnement analytique, en les ramenant à leur principe logique. La scolastique du moyen âge a puisé ses armes les plus puissantes dans

cet ouvrage dont le philosophe allemand Kant a dit que « depuis deux mille ans les efforts de l'esprit humain n'ont pu rien y ajouter, rien en retrancher ». Cependant Bacon a prouvé dans son *Novum Organum* (1620) que la méthode d'Aristote était impuissante à rien découvrir dans les sciences physiques et naturelles.

Jugement sur Aristote.

Disciple de Platon, fréquemment son contradicteur, Aristote n'a souvent fait que répéter, sous une forme plus scientifique, les doctrines que son maître avait développées en poëte. Le *platonisme* se trouve toujours au fond du grand nombre d'idées qu'il a remuées, même lorsqu'il les perfectionne ou les altère. « Semblable à ces enfants drus et forts d'un bon lait qu'ils ont sucé, qui, suivant la Bruyère, battent leur nourrice », Aristote lui emprunte sa vigueur pour le combattre.

Influence du génie philosophique d'Aristote et son mérite littéraire.

Malgré son génie et son autorité, **Aristote** a subi dans l'opinion publique des vicissitudes étranges. Il a été l'objet d'un engouement exagéré ou d'un injuste mépris. On est allé jusqu'à nier son mérite littéraire. C'est cependant un écrivain de premier ordre, et son **style** est resté le **modèle de la prose scientifique**. Les anciens (CICÉRON, QUINTILIEN, etc.), qui avaient d'autres documents que nous pour l'apprécier l'ont jugé ainsi. Sa sécheresse didactique n'est qu'une sorte d'éloquence austère, et ce n'est pas sans motif que PELLISSON, au XVII[e] siècle, a loué dans Aristote « la beauté, la pureté, la netteté très-attique, et je ne sais quelle douceur de son style. » (PELLISSON, *Œuvres*, t II, p. 352.)

Clarté et précision de son style.

En jugeant **Aristote**, on ne s'est le plus souvent occupé que du philosophe. On n'a pas assez remarqué **la** ***clarté*** et la ***précision*** de son **style** dans des chefs-d'œuvre d'exposition méthodique et rigoureuse. Il a cependant recherché la beauté littéraire autant que la vérité scientifique. Dans sa vieillesse l'artiste, chez lui, se dépouille de l'élégance et de la grâce en réduisant tout à des formules abstraites dont les difficultés sont souvent augmentées pour nous par l'obscurité des textes altérés.

Bibliographie.

Cf. E. EGGER : *Mémoires de littérature ancienne* (1862), p. 269, 445 et suiv.; — Id.: *Essai sur l'histoire de la critique chez les Grecs* (1849), in-8 ; — HAVET : *De la Rhétorique d'Aristote* (1846), in-8; — BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE: Introd. à sa traduction de divers traités d'*Aristote*; — THUROT : *Études sur Aristote :* Politique, Dialectique, Rhétorique (1861), in-8, etc.

THÉOPHRASTE (372?-271), Successeur d'Aristote.

Théophraste, ou le *divin parleur*, le plus célèbre des disciples d'Aristote, fut choisi par lui comme son successeur. Son véritable nom était Thyrtame. Né à Érèse (*île de Lesbos*), il vécut près de cent ans.

Théophraste continua avec succès l'enseignement de son maître dans ses cours du *Lycée*. Sa méthode ne fut pas très-différente de la sienne, bien qu'il s'écartât quelquefois de ses opinions. La perte d'un nombre considérable d'œuvres qu'il avait composées principalement sur l'*histoire naturelle*, nous empêche de le juger complétement et de lui donner une place plus importante dans l'histoire littéraire. Toutefois son petit

Les Caractères.

livre des *Caractères*, débris d'un ouvrage perdu, sur les mœurs des hommes, révèle un esprit vraiment généralisateur.

Théophraste est doué d'une certaine finesse d'observation, malgré la monotonie et la sécheresse d'un style dont la pureté n'est pas indigne de l'époque *attique*. Son plus grand honneur, à nos yeux, est d'avoir, par ses portraits, dessinés peut-être à l'usage des poëtes, inspiré un des livres les plus originaux de notre langue, les *Caractères* de LA BRUYÈRE.

Écoles épicurienne et stoïcienne

Dans la seconde moitié du IVe siècle, on voit naître deux célèbres écoles de philosophie, qui se développèrent à côté de l'*Académie* de Platon et du *Lycée* d'Aristote, celle d'Épicure (*épicurisme*) et celle de Zénon (*stoïcisme*).

ÉPICURE (341?-270),

Épicure, de Gargettos (*bourg d'Athènes*), et **Zénon**, de Citium (*île de Chypre*), représentèrent les tendances les plus générales de l'esprit grec à cette époque. Tous deux contemporains, ils jouèrent un rôle considérable de leur vivant et eurent, pendant longtemps après leur mort, une grande influence, dans le monde hellénique. Le caractère pratique de leurs doctrines les fit pénétrer à Rome, où, malgré des différences essentielles, elles plurent à l'esprit positif des Romains.

ZÉNON (362?-304?).

Épicure avait établi son école dans un jardin (*hortulus*), **Zénon** avait fondé la sienne dans le *Pœcile* ou galerie peinte (ποικίλη, variée), appelé aussi le *Portique* (στοά), d'où est venu le nom de *stoïciens* donné à ses disciples, et celui de portique que prit plus tard sa doctrine.

Le premier enseigna la **morale du plaisir** accompagnée de **prudence modérée**, de sagesse et même de vertu, doctrine altérée plus tard par ses disciples; le second, une **morale plus élevée**, mais **incomplète** et défectueuse par certains côtés, celle de *vivre conformément à la raison ou à la nature.*

La morale pratique d'Épicure et de Zénon.

Épicure, quoique ayant composé de nombreux ouvrages, n'a pas laissé une grande réputation d'écrivain. Nous ne possédons que quelques *lettres philosophiques*, un *choix de maximes* conservé par Diogène de Laërte et des fragments du livre περὶ φύσεως (*Sur la nature*), retrouvés à Herculanum en 1753 et publiés en 1809. Épicure, comme Zénon et la plupart des philosophes des écoles les plus opposées, affecta un mépris absolu de la forme, abandonnant aux sophistes les vanités du beau langage.

Œuvres d'Épicure.

Aux questions spéculatives étudiées par SOCRATE, ARISTOTE et PLATON, ces deux philosophes substituèrent presque exclusivement celles de la **morale**. Nous ne connaissons guère les doctrines des premiers stoïciens que par Cicéron. Celui-ci, dans son *De officiis* et ses *Tusculanes*, a reproduit les idées de **Panætius** sur les *devoirs*, et celles de **Posidonius** dans ses traités *De divinatione*, *De fato*, *De natura deorum*, etc.

Œuvres de Zénon.

On doit ajouter à ces deux écoles une troisième, celle de **Pyrrhon**, fondateur de l'école sceptique, principal représentant du scepticisme absolu. Nous ne pouvons affirmer que ce philosophe ait écrit, mais il ne nous reste rien de lui.

École sceptique: PYRRHON (IVe siècle).

§ 3. ÉLOQUENCE.

Éloquence.

L'**éloquence** était née en Grèce bien avant les sophistes et les rhéteurs. Elle n'est pas due à l'invention de **Corax**, comme on l'a souvent répété; elle est aussi ancienne que la Grèce elle-même. On la voit déjà dans les conseils des chefs assemblés que nous peint HOMÈRE. Plus tard les grands législateurs, hommes d'État et généraux, lui durent une partie de leur puissance, du VIIIe au Ve siècle av. J.-C. Rude et véhémente avec **Lycurgue**, entraînante et presque poétique avec **Solon**, souple chez **Pisistrate**, insinuante et passionnée dans **Thémistocle**, pleine de bon sens, de finesse et de

Premiers orateurs: SOLON, PISISTRATE, THÉMISTOCLE,

ARISTIDE.

grandeur chez **Aristide**, noble et précise dans **Périclès**, cette éloquence nous a laissé bien peu de monuments; son influence nous est plutôt connue par l'histoire.

Périclès.

Périclès (494-429).

Le plus **célèbre** de tous ces orateurs est **Périclès**. On a donné son nom, mais à tort, au siècle dans lequel il a vécu. Fils de Xanthippe qui commandait la flotte grecque à la bataille de Mycale, il fut le disciple du philosophe Anaxagore. Malgré sa naissance illustre et sa fierté aristocratique, il devint le **chef du parti populaire** par l'ascendant de son caractère, par une profonde intelligence des intérêts de sa patrie, par un grand dévouement à la gloire d'Athènes, qui devint la sienne.

Chef du parti populaire.

Son but : *Suprématie universelle d'Athènes.*

L'ambition de Périclès fut toujours en effet de placer cette ville à la tête de la Grèce, de faire reposer son influence à la fois sur la puissance matérielle et sur la supériorité de l'intelligence, d'en faire le **centre des chefs-d'œuvre de la poésie et de l'art.** Il poursuivit ce but pendant les vingt ans qu'il fut le conseiller des Athéniens et qu'il les domina par la seule force de sa parole.

Ses collaborateurs: PHIDIAS, ICTINUS, HIPPODAMAS, ZEUXIS, etc.

Périclès trouva des hommes capables de l'aider dans cette tâche. Le plus illustre fut son ami, le sculpteur **Phidias**, qui conçut le plan et dirigea l'exécution de presque tous les grands monuments d'Athènes. Autour de Phidias se pressait une foule d'artistes dévoués comme lui à l'œuvre de Périclès, ICTINUS et CALLICRATES, architectes du *Parthénon ;* HIPPODAMAS, constructeur du *Pirée* (port d'Athènes) ; POLYGNOTE, MICON, ZEUXIS, etc., qui peignaient sur les murs du *Portique* ou *Pœcile,* les glorieux souvenirs d'Athènes, les victoires de Marathon, de Salamine et de Platée.

Périclès orateur.

Périclès fut non-seulement pour les Athéniens **le plus grand des orateurs**, mais **l'éloquence personnifiée.** Ses contemporains l'appelaient l'*Olympien*, à cause de la majesté sereine de son front élevé, de la noblesse de ses traits, de son empire sur lui-même. Son éloquence irrésistible produisait « les effets de la fou-

dre », suivant un passage d'Aristophane, ainsi traduit par André Chénier.

Sa puissance oratoire.

> Ici de Périclès
> La voix, l'ardente voix, de tous les cœurs maîtresse,
> Frappe, foudroie, agite, épouvante la Grèce.
> (A. Chénier, Poëme de *l'Invention*;
> édit. A. Lemerre, tome II, p. 9.)

« La persuasion résidait sur ses lèvres, a dit aussi le comique Eupolis, et il laissait l'aiguillon dans l'esprit de ses auditeurs. »

Ses œuvres : Trois discours.

Les trois discours que Thucydide met dans la bouche de Périclès n'ont peut-être pas été prononcés, mais ils sont dignes de l'avoir été, surtout l'*Oraison funèbre des guerriers athéniens morts pour la patrie* pendant la 1re année de la guerre du Péloponèse et dans laquelle l'historien a probablement reproduit les principales idées de l'orateur.

Périclès a gouverné Athènes par la parole.

Avec Périclès, l'éloquence était arrivée à son plus haut degré de perfection. Sa parole simple et calme, pleine d'idées, avait gouverné Athènes ; mais, corrompue par la fausse rhétorique des sophistes, cette ville, qui avait été l'*école de la Grèce,* devint la proie de la démagogie, maîtresse désormais de la place publique. Deux autres fléaux, la *peste*, dont Périclès mourut (429), et la *guerre du Péloponèse* achevèrent bientôt de démoraliser l'esprit public.

Cf. Plutarque : *Vie de Périclès ;* — G. Perrot : *l'éloquence politique et judiciaire à Athènes* (1873), in-8, p. 1-43 ; — Grote : *Hist. de la Grèce*, t. v et vi, etc.

Orateurs de la fin du ve siècle :

On doit distinguer pendant la rivalité de Sparte et d'Athènes deux classes d'orateurs. Les uns, hommes d'action, se forment au milieu des affaires publiques et prennent une part directe aux événements ; ce sont des hommes d'État. Les autres, élevés au milieu des sophistes, paraissant rarement à la tribune, composent beaucoup de discours ; ce sont plutôt des hommes de cabinet. Cette distinction subsista dans le cours du siècle suivant.

Pendant toute la durée de la guerre du Péloponèse, la démocratie et l'oligarchie furent aux prises.

Cléon, orateur démagogue.

Citons d'abord parmi les plus célèbres orateurs démagogues le corroyeur Cléon, ambitieux sans principes, homme violent, mais parleur habile, adversaire de

Périclès, et en butte aux sarcasmes des comiques anciens. Orateur écouté du peuple, il détruisit l'influence politique de Démosthène (qu'il ne faut pas confondre avec l'adversaire d'Eschine) et de Nicias, toux deux excellents généraux, médiocres orateurs.

Orateurs hommes d'État

Les autres démagogues ne furent que de vulgaires sophistes sans talent. On ne peut ranger parmi eux ni **Alcibiade**, ni **Critias**.

ALCIBIADE (450?-?),

Alcibiade, indifférent à la démocratie comme à l'oligarchie, a tour à tour servi les deux partis. Malgré tous ses vices, c'était un **véritable homme d'État**. Formé à l'école de Périclès, son tuteur et son oncle, il prit de lui le goût de la politique, mais non toutes ses qualités. Orateur élégant, clair et précis, plein de finesse attique et de bon goût, il charmait les Athéniens, malgré sa morgue aristocratique et un léger grasseyement qui n'enlevait rien à sa grâce et à son esprit. Jeunesse, beauté, courage, libéralités, vie fastueuse et opulente, excentricités même, telles furent les causes de son succès.

Cf. H. Houssaye: *Histoire d'Alcibiade et de la République athénienne* (1874), 2 vol. in-8.

CRITIAS (450?-403).

Après Alcibiade, on peut encore citer, parmi les hommes d'État, **Critias**, disciple de Socrate, à la fois sophiste, tyran et poëte élégiaque, homme violent et sanguinaire.

A partir de l'expédition de Sicile (415-413), Athènes entra dans une période d'agitation et de désordre qui devait la conduire aux plus grands malheurs. **Antiphon** à la ville, **Phrynicus** à l'armée, tous deux partisans de l'oligarchie, soulèvent des tempêtes par leur éloquence, allument les passions politiques et introduisent un régime de terreur et de violence (*Oligarchie* des QUATRE CENTS).

LES DIX ORATEURS ATTIQUES.

Orateurs attiques :

On voit paraître à cette époque une série d'orateurs que les anciens appelaient les **dix orateurs attiques**. Ils appartiennent tous aux ve et ive siècles av. J.-C.

1. **Antiphon.**	5. **Isée.**	9. **Eschine.**
2. **Andocide.**	6. **Lycurgue.**	10. **Démosthène.**
3. **Lysias.**	7. **Hypéride.**	
4. **Isocrate.**	8. **Dinarque.**	

Antiphon de Rhamnunte (Attique), ami de Socrate, fut aussi celui de Thucydide, après avoir été son maître dans l'école de rhétorique qu'il tenait à Athènes. Mêlé à la politique et chargé de plusieurs commandements militaires, cet orateur, dont Thucydide nous a laissé un portrait, fut un des **défenseurs de l'aristocratie** athénienne. (Cf. THUCYD., liv. VIII, chap. LXVIII.)

ANTIPHON (479-411).

Andocide d'Athènes, orateur du parti populaire, était un homme peu honorable et méprisé de tout le monde à cause de sa versatilité politique. Son talent clair et simple, son style de la bonne école faisaient oublier quelquefois les turpitudes dont on l'accusait.

ANDOCIDE (468-?).

Après l'établissement des TRENTE TYRANS, la Grèce vit la tribune réduite au silence. A l'éloquence violente et passionnée, provoquée par la lutte de la *démocratie* et de l'*oligarchie*, rendue plus vive encore par le gouvernement des QUATRE CENTS, succéda une éloquence nouvelle.

Il y avait alors de célèbres **écoles de rhétorique** où venaient se former les orateurs de tous les partis. Écrivant beaucoup, parlant très-rarement en public, quelquefois pas du tout, les maîtres de ces écoles, appelés **Rhéteurs**, vivaient au milieu de leurs disciples. Ils acquirent souvent parmi eux une grande réputation d'*orateurs*. Leur éloquence appartenait en général au *genre judiciaire*. Elle consista surtout dans l'emploi de la forme oratoire, non-seulement dans les plaidoyers ou *consultations écrites*, mais encore dans des publications sur des questions de politique ou d'histoire contemporaine, assez semblables à nos pamphlets et brochures modernes. Ces écrits étaient multipliés par des ateliers de copistes et se répandaient dans le monde grec au moyen des libraires.

Rhéteurs attiques.

Leur éloquence artificielle appartient au genre judiciaire.

Les plus célèbres représentants de ce genre d'éloquence furent **Lysias, Isocrate** et **Isée**.

Né à Athènes, le rhéteur **Lysias**, si souvent loué par Cicéron, est le plus *attique représentant* de ce genre d'éloquence. Orateur judiciaire, il ne parut qu'une seule fois au tribunal. Privé de ses droits de citoyen et considéré comme un étranger, parce que son père était Syracusain, il ne lui était pas permis de se mêler activement de politique, ni de monter à la tribune.

LYSIAS (459-380).

Discours de Lysias.

Lysias avait écrit 233 discours; nous n'en possédons que 33 et des fragments de quelques autres. Les uns étaient composés pour des personnes qui devaient elles-mêmes les prononcer; les autres étaient des harangues d'apparat dans lesquelles les procédés les plus variés et les règles les plus subtiles de la rhétorique étaient observés. Malgré ses qualités d'écrivain (charme du style et pureté de diction), malgré les services rendus au bon goût par son exemple, on ne peut comparer LYSIAS à DÉMOSTHÈNE. Il est froid; on ne rencontre jamais chez lui la passion, si fréquente chez les orateurs qui l'ont précédé, démagogues et hommes d'État. On ne sent pas battre « le cœur qui rend les hommes éloquents », suivant l'expression de Quintilien, *pectus quod disertos facit*.

Lysias orateur élégant mais froid.

Son style, modèle d'atticisme.

Élève des sophistes et sophiste lui-même, Lysias tira de leurs écoles ce qu'elles avaient de bon et d'applicable à la réalité de la vie. Par la réunion de qualités moyennes, il fut regardé comme le modèle de l'*atticisme*. Il exerça une grande influence sur le développement de la prose grecque, et la préserva, autant qu'il était en son pouvoir, des excès où l'entraînaient les subtilités de l'école de Gorgias.

Cf. J. GIRARD : *Études sur l'éloquence attique.* Lysias, etc. (1874), in-18.

Isocrate.

Isocrate (436-338). Sa vie.

Plus jeune que Lysias de vingt-trois ans, Isocrate était moins orateur que lui. Né à Athènes (436 av. J.-C.), il était fils d'un riche fabricant d'instruments de musique nommé Théodoros. Élève des sophistes Gorgias, Prodicus et Tisias, plus tard disciple de Socrate et partisan de ses doctrines, il fut un des plus habiles rhéteurs de son temps. Les plus grands orateurs de la Grèce (ISÉE, HYPÉRIDE, LYCURGUE et DÉMOSTHÈNE) se formèrent dans les écoles de rhétorique qu'il ouvrit d'abord à Chios, ensuite à Athènes. Isocrate avait près de cent ans lorsqu'il mourut (338). Il avait assisté à toutes les révolutions politiques, morales et intellectuelles qui remplirent les deux premiers tiers du IVe siècle. Sa renommée ne fit qu'augmenter depuis la

fin de la guerre du Péloponèse jusqu'à l'établissement de la domination macédonienne.

Isocrate homme politique.

Il y a deux hommes dans Isocrate : le *politique* et le *rhéteur*. Homme d'État philosophe, il voulait avoir sa part d'influence dans l'administration de son pays. Sage, honnête, il détestait les folies démagogiques, sans être partisan de la royauté, malgré ses relations avec plusieurs rois étrangers (NICOCLÈS de Cypre, PHILIPPE de Macédoine, etc.). Isocrate était surtout, par ses principes comme par ses goûts, ce que nous appelons aujourd'hui un *libéral modéré*. Il excellait à célébrer son pays, et à inspirer aux Athéniens des sentiments d'admiration pour leur patrie. Il le fit surtout par son *Panégyrique d'Athènes*, modèle de style élégant, mais non d'éloquence, qu'il mit quinze ans à limer et à polir. Ses principaux **discours** étaient **politiques** et tendaient vers le **même but**, celui de tourner toutes les forces réunies de la Macédoine et de la Grèce contre l'Asie.

Panégyrique d'Athènes.

Isocrate rhéteur.

Isocrate n'était pas un orateur proprement dit. Il nous apprend lui-même que la faiblesse de sa voix et une certaine timidité naturelle l'ont empêché de paraître en public, au barreau ou à la tribune. Ce fut surtout un professeur d'éloquence et un rhéteur habile. Il composa, pour les donner en exemple à ses élèves, des harangues, dont la plus curieuse est le *Discours sur l'Antidosis* ou l'échange.

Jugement sur Isocrate.

A cette époque, on **confondait** volontiers la *rhétorique* et l'*éloquence*. Aussi Isocrate passait-il pour le **plus grand orateur** de son temps. Beau, riche, applaudi et comblé par la faveur publique, il méprisait les orateurs populaires dont il était peut-être jaloux, et haïssait le *profanum vulgus* dont parle Horace.

Écrivain aristocratique.

Isocrate écrit surtout pour les riches et les délicats, car il a une morale et une politique de bon ton. Esprit sage et fin avec de la noblesse dans les sentiments, il n'eut pas dans sa prose les élans poétiques de Platon ni la vivacité charmante de Xénophon. S'il ne mérite pas les éloges exagérés que lui prodigue Longin dans son traité *Du sublime*, il vaut mieux que ne le ferait supposer la sévère critique de Fénelon. (Cf. *Lettre à l'Académie*, § IV, Projet de Rhétorique; — *Dia-*

Jugements de Longin et de Fénelon.

logues sur l'éloquence, I.) Suivant un de ses plus fins admirateurs, P.-L. Courier, « ce fut un merveilleux écrivain, un bel esprit, un dialecticien délié et savant ».

Langue et style d'Isocrate.

Isocrate cultiva, sous le nom de *philosophie*, ce que nous appelons les *lettres*. Par son style *périodique* et nombreux, il contribua à former les Athéniens à l'élocution oratoire, comme chez nous au XVIIe siècle la prose de Balzac a fait l'éducation de la langue française. Dans son *Phèdre*, où Platon prodigue à Isocrate des éloges dont il semble s'être repenti à la fin de l'*Eutidème*, il donne le nom d'*artistes en discours* (λογοδαίδαλοι) à un certain nombre d'écrivains parmi lesquels on peut ranger l'auteur de l'*Antidosis*. La Grèce et Athènes n'en ont pas connu de plus parfait en ce genre.

Cf. HAVET : Introduction à la traduction de l'*Antidosis* par Aug. Cartelier (1862), in-8, etc.

ISÉE (IVe siècle).

Isée de Chalcis fut l'élève de Lysias. Il appliqua les procédés et les préceptes de son maître avec moins de naturel, autant d'élégance et plus de méthode. Il suivit aussi les leçons d'Isocrate dont il devint le rival, toutefois avec moins de renom et de valeur. Isée fut aussi le maître de DÉMOSTHÈNE dans l'école d'éloquence qu'il avait ouverte à Athènes. C'est dans cette école qu'on donna aux *figures de rhétorique* les noms qu'elles ont conservés.

Simple *logographe*, Isée cultiva surtout l'*éloquence judiciaire*. Ses plaidoyers roulent en général sur des *questions d'héritage* et *des revendications de terrain*.

Orateurs démocratiques et monarchistes. Leur éloquence militante.

La *question de Perse* soulevée par les guerres *médiques*, compliquée dès le milieu du IVe siècle par celle de la Macédoine, fit renaître la grande éloquence. Les projets de PHILIPPE sur la Grèce divisèrent en deux classes les orateurs qui prirent part à ces débats. Les uns soutenaient le roi de Macédoine par leur habileté et leurs sophismes; les autres défendaient les anciennes traditions de patriotisme et mettaient au service de l'indépendance nationale une éloquence qui croissait avec le danger. Le nombre de ces orateurs dépasse cinquante ; il nous reste d'eux quelques fragments. Voici la liste, par ordre chronologique, des principaux de chacun des deux partis :

Orateurs *démocratiques ou athéniens.*		**Orateurs** *monarchistes ou macédoniens.*	
1° Lycurgue, 2° Hypéride, 3° Glaucippe, 4° **Démosthène**, 5° Hégésippe,	6° Polyeucte, 7° Démocharès, 8° Hagnonide, 9° Timarque, 10° Aristophon, etc.	1° Phocion, 2° Philinus, 3° **Eschine**, 4° Eubule, 5° Aristogiton,	6° Androtion, 7° Callicrate, 8° Démade, 9° Philocrate, 10° Dinarque, etc.

Les orateurs monarchistes, à l'exception peut-être de **Phocion**, étaient soudoyés par l'or de Philippe et soutenus par un grand nombre d'Athéniens. Les autres ont aussi, mais sans preuves, été accusés de vénalité. Accusations contre les orateurs des deux partis.

Les **démocrates** d'Athènes avaient été les ennemis du roi de Perse, tant que les partisans de la monarchie avaient espéré trouver en Grèce un prince capable de réunir entre ses mains les forces des cités impuissantes à lutter contre lui ; mais, lorsque Philippe menaça ouvertement l'indépendance du monde hellénique, ils devinrent les alliés du grand roi.

Avec son or, Philippe ouvrait ou fermait à son gré la bouche des orateurs, flattait et séduisait les peuples. Avec celui qu'ils recevaient du roi de Perse les orateurs démocratiques organisaient des armées, équipaient des flottes contre l'ennemi commun. Le beau rôle leur appartient. L'**éloquence** de cette période fut donc toute **militante**, et fit disparaître l'éloquence **artificielle** des écoles de rhétorique, sans détruire l'art que les orateurs nouveaux y avaient appris. Caractère militant de leur éloquence.

Les orateurs les plus remarquables des deux partis furent d'un côté **Lycurgue, Hypéride, Démosthène** ; de l'autre, **Eschine, Démade, Dinarque, Phocion**, etc.

Nature droite, cœur libéral, **Lycurgue** d'Athènes fut un véritable orateur politique, un homme d'État estimé de tous les partis. Appartenant à l'illustre famille sacerdotale des *Butades*, il fut disciple d'Isocrate et de Platon. A leur école il puisa un sérieux enseignement. LYCURGUE (408 ?-326).

Pendant douze ans (de 341 à 329), Lycurgue administra les finances de la ville d'Athènes, dont il doubla

les revenus. Magistrat intègre, excellent dans les *accusations*, il lisait toujours ses harangues en les appuyant de documents écrits. S'il n'arrêta pas Philippe dans son triomphe, il obtint du moins pour Athènes un traitement moins dur que celui des autres cités. Nous n'avons de lui que le *Discours contre Léocrate*, riche citoyen d'Athènes, traître à sa patrie, et quelques paroles de la *harangue* qu'il prononça contre le général incapable *Lisiclès*.

HYPÉRIDE (395-322)

Comme Lycurgue, **Hypéride** fut un des plus ardents adversaires des Macédoniens. Il en fut aussi la victime. On le livra à Antipater après la bataille de Cranon. Celui-ci, selon les uns, lui fit arracher la langue avant de le faire périr. Mis à la torture par le vainqueur, selon d'autres historiens, Hypéride préféra se la couper, afin de ne pas trahir les secrets de sa patrie.

Ses discours (quatre complets ou mutilés).

Les anciens regardaient **Hypéride** comme le premier des orateurs de son temps, après Démosthène et Eschine. Ils lui attribuaient soixante-dix-sept discours, dont cinquante-deux étaient peut-être authentiques. Il ne nous en reste que **quatre** complets ou mutilés.

1° De longs fragments de son *Réquisitoire contre Démosthène*, découverts en Égypte (1847).

2° Un *discours pour Euxénippe contre Polyeucte*. Il se rapporte à une petite cause privée.

3° Le *discours pour Lycophron*. Il a le même caractère que le précédent et appartient comme lui à un manuscrit, dont un voyageur anglais avait acheté quelques feuillets à des Arabes, près des ruines de Thèbes, en Égypte (1848).

4° L'*oraison funèbre* (presque entière) *sur Léosthène* et ses compagnons d'armes tués dans la *guerre Lamiaque*. Elle a été traduite par Dehèque (1858), et par M. Caffiaux qui a en a donné trois éditions successives (de 1858 à 1866). On n'en connaissait auparavant que la péroraison conservée par Stobée, compilateur grec du v° siècle après J.-C., et traduite par Villemain dans son *Essai sur l'oraison funèbre*.

Rivalité d'Eschine et de Démosthène

La plupart des orateurs attiques, dont nous venons de parler, jetèrent un grand éclat sur la tribune athénienne, surtout pendant la lutte de la Grèce contre la Macédoine, mais il en est deux, rivaux en politique

et en éloquence, qui les surpassèrent tous par leur génie, ce furent **Eschine** et **Démosthène**.

Cf. J. Girard : *Études sur l'éloquence attique*, Hypéride, etc., p. 85-233.

Eschine.

Eschine (389 ?-314) Sa vie.

Eschine, fils du maître d'école Atromate, était né dans un bourg de l'Attique, vers 389 av. J.-C. Un peu plus âgé que Démosthène et lorsque celui-ci était déjà célèbre, il débuta à quarante ans environ, après avoir été tour à tour athlète, comédien, puis secrétaire des orateurs Aristophon et Eubule. Il joua à Athènes un des principaux rôles politiques.

Son ambassade en Macédoine.

Après la prise d'Olynthe, le parti démocratique voulut former une ligue contre Philippe. Un congrès des peuples grecs fut organisé, et Athènes envoya au roi dix députés parmi lesquels se trouvaient **Eschine** et **Démosthène** ; mais les deux orateurs revinrent de leur ambassade en Macédoine avec des sentiments bien différents. Démosthène était partisan déclaré de la guerre contre Philippe. Eschine conseillait de traiter avec lui. Ce fut là l'origine d'une inimitié qui devait durer toute leur vie.

Cause de la rivalité d'Eschine et de Démosthène.

Eschine se laissa prendre avec beaucoup d'autres orateurs aux flatteries de Philippe : il se laissa même corrompre par son or. Dans sa lutte contre Démosthène, il se porta accusateur contre Ctésiphon au sujet de la *couronne* que celui-ci avait proposé de décerner à son adversaire. N'ayant pas réuni le cinquième des suffrages nécessaires, il fut condamné à une amende de mille drachmes (environ neuf cents francs). Pour ne pas la payer, Eschine s'exila à Rhodes et y ouvrit une école d'éloquence longtemps célèbre. Il mourut en 314, à l'âge de soixante-quinze ans environ.

Ses trois discours :

Nous possédons trois discours d'Eschine, les seuls qu'il ait écrits et que les anciens appelaient *les trois Grâces*.

1° *Contre Timarque* ;

Le premier était dirigé *contre Timarque*, ami de Démosthène qui, de concert avec lui, avait accusé Eschine de corruption dans son ambassade. Il fit condamner son accusateur comme prodigue et de mœurs

infâmes. Cette condamnation, d'après la loi de Solon, entraînait l'incapacité politique.

2° *Discours sur l'ambassade;*

Accusé de nouveau publiquement par Démosthène de prévarication politique, Eschine se défendit par le *Discours sur l'ambassade*, dans lequel il rendit compte de sa mission, et prouva qu'il n'avait pas manqué aux instructions reçues. Il repoussa victorieusement les allégations de son rival et échappa à une condamnation à mort.

3° *Contre Ctésiphon;*

Eschine échoua complètement lorsqu'il voulut faire condamner la politique de Démosthène dans son discours le plus célèbre, celui qui est relatif au **procès de la Couronne**. (*Plaidoyer contre Ctésiphon.*)

Jugement sur Eschine.

Élève de Platon et d'Isocrate, Eschine avait un esprit souple, fin et cultivé. Si Quintilien lui reproche d'avoir « plus de chair que de muscles », on ne peut nier qu'artiste habile il ne sache composer le plan d'un discours, mais n'en resserre pas assez les différentes parties; il se laisse entraîner par son imagination. Eschine possédait tous les **dons extérieurs** qui charment et entraînent la multitude, voix sonore et harmonieuse, et belle prestance. Il avait aussi un heureux choix d'expressions, des idées claires et abondantes, un style plein de passion, de mouvement et d'éclat. Une seule chose lui manquait, la considération qui s'attache à une vie irréprochable.

Son action oratoire, sa langue et son style.

Cf. Castets : *Eschine l'orateur*, thèse (1872), in-8.

Démosthène.

Démosthène (384?-322). Sa vie.

Né à Pæania (bourg de l'*Attique*) vers 384 av. J.-C., Démosthène était fils d'un riche armurier. Arrivé à l'âge de dix-huit ans, et après avoir vu son éducation négligée, il attaqua devant les tribunaux ses tuteurs infidèles dans la gestion de ses biens. Ce fut son début au barreau. Il gagna sa cause après cinq plaidoyers.

Son succès dans cette affaire qu'il dut peut-être à Isée, son maître, l'enhardit bientôt à monter à la tribune aux harangues. Mais après deux échecs successifs qu'il dut à un vice de prononciation, à des gestes gauches, à un style obscur et pénible, il se renferma dans une retraite absolue. Il lutta sans relâche contre

sa nature et finit par en triompher. Déclamation de vers dans une marche rapide, ou en gravissant des pentes escarpées, articulation distincte des mots en ayant des cailloux dans la bouche, etc., tels furent, suivant Démétrius de Phalère, les exercices auxquels **Démosthène** se livra pour se débarrasser de son défaut de prononciation. Mais les Grecs ne se contentaient pas de ces détails et racontaient volontiers sur son compte des choses plus ou moins vraisemblables. (Cf. PLUTARQUE, *Vie de Démosthène*, chap. VII et XI.) Voilà pour le **physique**.

Sa lutte contre ses défauts physiques.

Quant au **moral**, il demanda un fonds solide d'instruction à l'œuvre de Thucydide qu'il copia huit fois, selon Lucien. Maître de lui-même, et après avoir appris à l'école de l'acteur SATYRUS tous les secrets de l'**action oratoire** qu'il regardait comme la *première qualité de l'éloquence*, **Démosthène** reparut enfin à la tribune à l'âge de vingt-cinq ans. En peu de temps il parvint à l'**apogée** de la puissance oratoire et de la renommée.

Sa vie intellectuelle et morale.

D'abord *logographe* pour vivre, ce qui était une excellente préparation à l'éloquence, il composa, en 354, deux *discours contre Leptine,* dans une affaire à la fois publique et privée. Ces plaidoyers lui servirent de transition pour arriver à l'éloquence politique. Il prononça bientôt contre l'ennemi public, PHILIPPE de Macédoine, ses **11 harangues délibératives** (*Philippiques* et *Olynthiennes*), où vint se résumer toute sa lutte contre l'ennemi de la Grèce (352-340). Pendant cette période, Démosthène ne cessa de secouer la paresse des Athéniens en leur indiquant le danger d'une paix trompeuse et en démasquant les traîtres. PHILIPPE, qui avait en vain essayé de le faire corrompre, prétendait que **Démosthène** était le plus grand obstacle à l'accomplissement de ses projets.

Sa vie politique.

Philippiques et Olynthiennes.

Le **but** constant de l'orateur athénien fut **d'arrêter les progrès de la Macédoine** et de **rétablir la suprématie** d'Athènes sur la Grèce. On a souvent accusé ce patriotisme d'être plus ardent que réfléchi. Suivant l'opinion de plusieurs contemporains de Démosthène, entre autres Isocrate, le véritable intérêt de la Grèce et d'Athènes était de s'unir à Philippe plutôt que de le combattre. On ne peut toutefois s'empêcher d'admirer

But de Démosthène.

Démosthène dans sa lutte pour la liberté de son pays.

Démosthène soulève l'Attique et la Béotie.

Après avoir parcouru les villes grecques, suscitant à Philippe de nombreux embarras, il souleva l'Attique et la Béotie. La bataille de *Chéronée* (338) où Démosthène montra peu de courage, suivant une tradition probablement exagérée par Plutarque, vint porter le dernier coup à l'indépendance de la Grèce. Le triomphe de la Macédoine mit fin en même temps à la démocratie athénienne et à l'éloquence grecque.

Sa lutte contre Alexandre.

Après la mort de Philippe, Démosthène vint former une nouvelle ligue contre son successeur ALEXANDRE, occupé à la conquête de l'Asie. Il excita à la révolte la ville de Thèbes que celui-ci prit et ordonna de raser. Le conquérant se fit alors livrer par Athènes neuf orateurs à son choix, parmi lesquels se trouvaient Démosthène, Lycurgue, Hypéride, etc.

Un célèbre orateur du parti macédonien les sauva. C'était Dinarque qui de simple matelot était devenu un parleur habile, grâce à une improvisation aussi facile que brillante, à un esprit plein de prévoyance et de finesse

Procès de la Couronne.

Après le départ d'Alexandre pour l'Asie, l'*éloquence judiciaire* se développa dans toutes les républiques de la Grèce; mais, de toutes les causes que vit naître cette éloquence, la plus célèbre fut le *procès de la Couronne*. Il fut suscité par Eschine contre CTÉSIPHON, qui avait proposé de décerner une couronne d'or à Démosthène. En réalité, il était dirigé contre celui-ci. Ce procès donna lieu aux deux remarquables discours *sur la Couronne*, qui touchent aussi à la politique, à cause du rôle que jouaient les deux adversaires. Demosthène l'emporta dans cette lutte.

Discours sur la Couronne.

Faussement accusé de s'être laissé corrompre par le gouverneur concussionnaire de Babylone, Harpalus, Démosthène fut condamné à une amende assez forte et obligé de s'exiler d'abord à Trézène, puis à Égine, pour échapper à la prison. Il fut rappelé par la Grèce de nouveau soulevée. La bataille de *Cranon* (322) avait achevé de détruire les espérances des amis de la liberté. ANTIPATER et CRATER, maîtres de la Grèce, imposèrent à Athènes une garnison macédonienne, et ordonnèrent la mort de Démosthène. Celui-ci se réfugia

Exil de Démosthène.

Sa mort.

dans un temple de Neptune à Calaurie, où, poursuivi par les satellites d'Antipater, il s'empoisonna (322). Il avait soixante-deux ans.

Athènes rendit plus tard hommage à l'orateur qu'elle avait proscrit, et réhabilita sa mémoire en lui élevant une statue de bronze qui portait cette inscription : *Si ta force, Démosthène, avait égalé ton génie, jamais le Mars macédonien n'eût commandé dans la Grèce.*

Ruine de la liberté athénienne.

Avec Démosthène périt pour toujours la liberté d'Athènes qu'il avait défendue toute sa vie par la puissance de son génie et de son patriotisme. Envahissement de la Macédoine, divisions de la Grèce, énervement d'Athènes, il eut tout à combattre. Il devait succomber dans cette terrible lutte par la force des événements.

Œuvres de Démosthène :

En dehors des cinquante-six exordes et des six lettres qu'on attribuait à Démosthène, nous possédons ses 61 discours que les anciens divisaient en trois catégories :

Genre délibératif.	Genre judiciaire.		Genre démonstratif.
8 Philippiques. 3 Olynthiennes. 5 Disc. sur la liberté des Rhodiens.	1 D. sur la Couronne. 5 — de la tutelle. 7 — sur la fin de non-recevoir. 6 — pour succession, etc. 5 — pour faux témoignage.	3 Disc. pour dommages et intérêts : Contre Néère. — Théocrine. — Conon. 5 disc. prononcés par Apollodore. 8 plaidoyers divers.	Oraison funèbre des guerriers morts à Chéronée ? Éroticus ?

Jugements sur Démosthène.

Les critiques anciens et modernes ont épuisé toutes les formules de l'admiration en parlant de Démosthène. A part les réserves de Plutarque et de quelques autres écrivains, tous sont unanimes à le regarder comme le plus grand orateur des temps antiques. Ils le mettent bien au-dessus de CICÉRON.

Jugement de Quintilien.

« Démosthène, dit Quintilien, peut être regardé comme le modèle de l'éloquence, tant il est vigoureux, serré, nerveux, précis; tant il sait garder une juste mesure pour ne rien dire de trop ou de trop peu. Selon

Parallèle entre Démosthène et Cicéron.

moi, Démosthène et Cicéron se ressemblent dans la plupart de leurs qualités : même dessein, même méthode dans la division, la préparation et les preuves, en un mot, dans tout ce qui tient à l'invention. Quant au style, il y a entre eux quelque différence. L'un est plus précis, l'autre plus abondant; l'un serre de plus près son adversaire, l'autre agrandit le champ du combat; dans l'un, c'est la pointe de l'épée qui agit; l'autre appesantit ses coups sur l'adversaire et l'accable; il n'y a rien à retrancher dans l'un, rien à ajouter dans l'autre; dans l'un le travail se fait plus sentir; dans l'autre la facilité du génie. » (QUINTILIEN : *De Instit. orat.* Liv. X. chap. 1.)

On peut lire un parallèle entre Démosthène et Cicéron dans la *Lettre à l'Académie française* de FÉNELON, § IV. *Projet de Rhétorique.*

CICÉRON lui-même a célébré le génie de son rival en éloquence. Il était flatté de ce que Brutus donnait à ses invectives contre Antoine le nom de *Philippiques.*

Démosthène est le plus complet des orateurs politiques.

Admiré par les rhéteurs de l'Asie et de la Grèce, par DENYS d'Halicarnasse et LONGIN, traduit et commenté en France par les érudits du XVIe siècle, vanté par FÉNELON au XVIIe, par les philosophes du XVIIIe, Démosthène a été au XIXe l'objet de nombreux et importants travaux. Il a traversé tous les siècles au milieu des éloges et des applaudissements. C'est le **plus complet des orateurs politiques**, dont nous possédions les écrits.

Son éloquence judiciaire.

En général, l'éloquence *politique* de Démosthène a fait trop oublier son éloquence *judiciaire*. Cependant on ne peut la passer sous silence sans le juger incomplètement. C'étaient des discours secondaires, si l'on veut, des plaidoyers modestes qui devaient être prononcés par d'autres personnes dans des causes civiles peu importantes; mais ils jettent un jour piquant et instructif sur le droit privé des Athéniens et leur vie domestique. Ces discours ont aussi montré **Démosthène** dans la première phase de son talent.

Caractères généraux de son éloquence.

Mouvement et énergie, tels sont les deux principaux caractères de son éloquence : joignez à ces qualités la force et la sûreté du raisonnement, l'art d'aborder les questions avec franchise, les points les plus délicats

avec une certaine rudesse, de chercher à frapper plutôt qu'à plaire, et vous aurez une idée de cette éloquence entraînante, exempte de déclamation et d'enflure, pleine de verve et d'impétuosité. **Sa puissance oratoire.**

Dans Démosthène tout tend vers une idée dominante. Elle devient le centre de ses discours, malgré une apparence de désordre dans les plans, auxquels on a reproché de n'être pas assez méthodiques.

Son action oratoire. On ne peut passer sous silence un autre motif de l'effet que produisait l'éloquence de Démosthène, l'action oratoire. C'est à ce moyen puissant qu'ESCHINE, son ancien rival, faisait allusion quand, dans son école de Rhodes, il commençait ses leçons d'éloquence par la lecture des *deux harangues sur la Couronne*, et qu'il disait à ses élèves enthousiasmés par celle de Démosthène : « Que serait-ce donc si vous eussiez entendu la bête féroce elle-même *hurlant* ses discours? Τί δὲ, εἰ αὐτοῦ τοῦ θηρίου τὰ αὐτοῦ ῥήματα βοῶντος ἀκηκόειτε. (Cf. PLINE LE JEUNE : *Lettres*, II, 3.)

Sa langue et son style. Précision énergique unie à la clarté, concision qui n'exclut pas l'abondance, telles sont les qualités dominantes de ce style simple, rapide, *démosthénique*, suivant l'expression de Fénelon, plein de mouvement comme sa pensée, sublime comme elle, et armé d'une puissante ironie. C'est cette diction soignée et familière qui a fait vivre l'œuvre de Démosthène bien longtemps après que les sujets de ses discours ont cessé de nous intéresser.

Bibliographie.

Cf. E. EGGER : *Mémoires de littérature ancienne*, p. 366 et suiv.; — V. CUCHEVAL : *Étude sur les tribunaux athéniens et les plaidoyers civils de Démosthène*, thèse (1863), in-8; — H. WEIL : *Harangues de Démosthène*, Introd. de cette édit. (1873), in-8; — G. PERROT : *L'Éloquence politique et judiciaire à Athènes* (1873), in-8; — J. GIRARD : *Études sur l'éloquence attique*, Lysias, Hypéride, Démosthène (1874), in-12; — R DARESTE : Trad. des *Plaidoyers civils de Démosthène*, 2 vol. in-12 (1875), etc.

Contemporains de Démosthène: Après Démosthène et la perte de la liberté, l'éloquence grecque fut réduite au silence. Un grand nombre d'orateurs secondaires, qui presque tous étaient ses contemporains et dont les discours ont été perdus, disparurent aussi. Citons toutefois Callistrate qui, par

CALLISTRATE,

ses succès, révéla la vocation de Démosthène, et qu'il ne faut pas confondre avec le poète ni avec le grammairien du même nom; **Démade** et **Dinarque**, types de l'éloquence démagogique, et qui furent un instant maîtres de la tribune après la mort de Démosthène; l'incorruptible **Phocion**, adversaire que le grand orateur appelait *la hache de ses discours*, à cause du laconisme de son langage et de la simplicité de son raisonnement; enfin **Démétrius** de Phalère, administrateur habile, bel esprit, honnête, mais déclamateur, bien que disciple de Démosthène.

DÉMADE, DINARQUE, PHOCION, DEMÉTRIUS (de Phalère).

Après ces derniers représentants de l'éloquence *attique*, la tribune fut vide et livrée à la déclamation stérile des écoles. Elle ne devait renaître que plus tard au IVe siècle de l'ère chrétienne avec les **Pères de l'Église grecque.**

§ 4. SOPHISTES ET RHÉTEURS.

Le monde hellénique et surtout **Athènes** avaient vu naître et se développer simultanément trois choses : la *science* (σοφία), la *démocratie* et l'*éloquence*. Lorsque les sages eurent essayé d'expliquer les phénomènes de la nature physique et morale, la stérilité de leurs efforts amena les esprits à chercher des théories mieux fondées sur la réalité des choses. Ce fut l'œuvre utile et nécessaire des **sophistes.**

Sophistes et rhéteurs du Ve siècle:

Chargés de débarrasser le terrain sur lequel devait s'élever le nouvel édifice de la science, ces hommes habiles, instruits et souvent considérables, ne furent **primitivement** que les **interprètes** et les **commentateurs des poëtes.** Par l'excès de leurs doctrines ils méritèrent plus tard les injures dont ils furent l'objet et l'espèce de **flétrissure** qui s'attacha à leur nom. Ils n'en ont pas moins préparé le mouvement scientifique du Ve siècle av. J.-C.

Ce mouvement se produisit à la fois dans toute la Grèce. Athènes vit arriver chez elle des **sophistes** de tous côtés, de la Sicile, de la Macédoine, du Péloponèse, des îles de la mer Égée. Ce fut d'abord **Protagoras** d'Abdère qui enseigna *la séparation de la science et de la théologie.*

PROTAGORAS, (489-420?)

A la même époque la **rhétorique** prenant la forme d'une *science appliquée* commençait à être enseignée en Grèce, et eut les mêmes tendances que la sophistique. Elle naquit en Sicile au milieu du ve siècle avec **Corax**, orateur politique et judiciaire, qui composa le **premier traité** savant sur *l'Art oratoire*, imité par son élève **Tisias**. Elle produisit alors une longue série d'ouvrages de ce genre aujourd'hui perdus, dont la *Rhétorique* d'ARISTOTE peut seule nous donner une idée.

CORAX (ve siècle),

Parmi les principaux sophistes et rhéteurs qui se distinguèrent le plus à cette époque, on cite l'habile **Gorgias** de Léontium, qui avait ouvert à Athènes une fameuse école. Il est regardé comme un des représentants du dialecte *attique moyen* et l'inventeur de la mesure, de la symétrie et de l'harmonie dans la période. Platon discute et critique ses doctrines dans le *Dialogue* auquel il a donné le nom de ce sophiste.

GORGIAS (487-380).

Après lui, mentionnons **Polus** et **Alcidamas**, disciples de Gorgias; — **Hippias** d'Élis, érudit, généalogiste, historien et archéologue; — **Prodicus** de Céos, élève de Protagoras, auteur de la célèbre allégorie d'*Hercule entre le vice et la vertu*; — le violent **Thrasymaque** de Chalcédoine et son élève **Calliclès**, etc.

Ses disciples : POLUS, ALCIDAMAS, HIPPIAS, PRODICUS.

Les Grecs possédaient le **libre examen** dans la science; ils le conservèrent même après avoir perdu leur indépendance politique. Cette liberté, ils la durent surtout aux **sophistes**, dont l'enseignement se développa pendant toute la durée de la *guerre du Péloponèse* et transforma la société hellénique. Enseignement dans les écoles, éducation dans la famille, procédés de discussion, style des écrivains, mœurs publiques et privées, ils modifièrent tout. Ce fut aussi pour combattre ces abus que **Socrate** fut leur impitoyable adversaire, bien qu'il ait été injustement confondu avec eux, surtout par ARISTOPHANE. Cette influence des **sophistes** s'exerça particulièrement sur les **orateurs**, auxquels elle donna une force et une habileté que n'avait peut-être jamais connues l'éloquence.

Influence des sophistes combattue par Socrate.

Periode athénienne (743-301 av. J.-C.).

PROSE.

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE.

AUTEURS.	DATES nés en	DATES morts en	OUVRAGES.
			§ 1. Histoire.
			Logographes.
CADMUS	VIe siècle.		*Hist. de la fondation* de Milet, etc. (mq.).
ACUSILAÜS	Ve id.		Abrégé des anc. légendes héroïques. (mq.).
HÉCATÉE de Milet	546?	480?	*Généalogies*; — *Tour du monde* (fragm.).
PHÉRÉCYDE de Léros	520?	?	*Hist. mythologique* (fragm.).
CHARON	Ve siècle.		*Persiques*; — *Helléniques* (fragm.), etc.
HELLANICUS	495?	411?	*Egyptiaques*; — *Persiques* (fragm.), etc.
XANTHUS	Ve siècle.		*Hist. de la Lydie* (4 liv.) (fragm.)
			Historiens.
Hérodote	484	406	*Histoires* (9 liv.), — *Hist. d'Assyrie* (mq.).
Thucydide	471?	395	*Hist. de la guerre du Péloponèse* (8 liv.).
Xénophon	445?	355?	*Helléniques* (7 liv.); — *Anabase*; — *Cyropédie* (8 liv.); — *Eloge d'Agésilas*, etc.
PHILISTE	446?	356	*Hist. de la Sicile.* (fragm.).
CTÉSIAS	440?	?	*Hist. de la Perse*; *Notions sur l'Inde* (fragm.)
THÉOPOMPE	378	304	*Hist. grecque* (suite de Thucydide), (fragm.).
EPHORE	363?	300?	*Hist. universelle* (fragm.).
			§ 2. Philosophie.
THALÈS	640?	550?	(Mq.)
ANAXIMANDRE	611?	540?	(Id.)
PHÉRÉCYDE de Syros	VIe siècle.		*Théogonie* (fragm.).
ANAXIMÈNE	557	480?	*Rhétorique à Alexandre* (mq.)
HÉRACLITE	540?	480?	*Sur la nature* (fragm.)
ANAXAGORE	500	428	Fragm. conservés par Platon, Cicéron, etc.
DIOGÈNE	Ve siècle.		*De la nature* (fragm.).
MÉLISSUS	id.		*De l'être et de la nature* (fragm.).
ZÉNON d'Élée	490	?	*Controverses*, etc. (fragm.).
PHILOLAÜS	Ve siècle.		*Les Bacchantes* (3 liv.) — (fragm.).
Socrate	470	400	(Mq.).
HIPPOCRATE	460	356?	*Aphorismes.*
Xénophon	445?	355?	*Le Banquet*; — *Hiéron*; — *Apologie de Socrate*; — *Entretiens mémorables* (4 liv.); — *Économiques*, etc.
Platon	428?	347	*Phédon*; — *Protagoras*; — *Gorgias*; — *Banquet*; — *République*; — *Dialogue des lois*; — *Timée*; — *Phèdre*; — *Criton*, etc.
Aristote	384?	322	*Rhétorique*; *Poétique*; *Politique*; *Morale*; *Métaphysique*; *Organon* ou *Logique*, etc.
THÉOPHRASTE	372?	271	*Caractères*, etc.
ZÉNON de Citium	362?	304?	*De la vie*, — *Du devoir*, etc. (mq.).
EPICURE	341?	270	*De la nature*, 4 lettres (fragm.).
PYRRHON	IVe siècle		(Mq.).

AUTEURS.	DATES nés en	DATES morts en	OUVRAGES.
§ 3. Eloquence.			
Premiers orateurs.			
SOLON	640?	559?	(Mq.)
PISISTRATE	?	528	(id.)
THÉMISTOCLE	528	464	(id.)
ARISTIDE	ve siècle.		(id.)
Périclès	494	429	(id.)
Orateur démagogue.			
CLÉON	ve siècle.		(Mq.)
Orateurs hommes d'État.			
ALCIBIADE	450?	?	(Mq.)
CRITIAS	450?	403	*Œuv. polit. sur les républ. de Grèce* (fragm.).
Dix orateurs attiques.			
ANTIPHON	479	411	15 Discours?
ANDOCIDE	468	?	4 *Disc. sur les mystères, sur la paix*, etc.
LYSIAS	459	380	33 Disc. sur 233, — fragm. de plusieurs autres.
Isocrate	436	338	*Antidosis*; — *Panégyrique d'Athènes*; — (20 disc. sur 60).
ISÉE	IVe siècle.		11 Disc. sur 64 attribués, — 51 authentiques.
LYCURGUE	408?	326	*Contre Léocrate*; *contre Lysiclès* (fragm.)
HYPÉRIDE	395	322	4 Disc. sur 77; — *contre Démosthène*, etc.
Eschine	389?	314	*Contre Timarque*, — *sur l'Ambassade*, — *contre Ctésiphon*.
Démosthène	384?	322	5 *Disc. de la Tutelle*; — *Disc. pour la Couronne*; — 8 *Philippiques*; — 3 *Olynthiennes*; — *sur la liberté des Rhodiens*; — *contre Néère*; — *contre Théocrine*; — *contre Conon*; — *40 autres discours et plaidoyers*.
DINARQUE	361?	280	3 Disc. *sur Harpalus*; *contre Démosthène*.
Contemporains de Démosthène.			
CALLISTRATE	IVe siècle.		(Mq.)
PHOCION	400?	317	(Mq.)
DÉMADE	?	302	1 fragm.
DÉMÉTRIUS	345?	283	Œuv. sur la politique et l'art oratoire (fragm.).
§ 4. Sophistes et Rhéteurs.			
PROTAGORAS	489	420?	*Les Dieux*; — *la Morale*, etc. (mq.)
CORAX	ve siècle.		*Rhétorique* (mq.)
GORGIAS	487	380	*Sur la nature*; — *Eloge d'Hélène*, etc. (mq.)
PRODICUS	ve siècle.		*Rhétorique*; — *Traité des synonymes* (mq.)

IV. — Période gréco-alexandrine.

De la fin du royaume de Macédoine à la réduction de la Grèce en province romaine (301-146).

Poésie : 1° *Poésie dramatique*, — *Poésie lyrique*, — 3° *Poésie épique*, — 4° *Poésie didactique et philosophique*, — 5° *Poésie pastorale* (THÉOCRITE).

Prose : 1° *Histoire* (POLYBE). — 2° *Érudition*.

Période gréco-alexandrine. Sa durée (155 ans). La période **gréco-alexandrine** est celle où la ville d'**Alexandrie** (Égypte) devint le **centre** principal de la littérature grecque, lorsque Athènes asservie eut disparu du monde politique. Elle dura cent cinquante-cinq ans, depuis la **ruine** définitive de l'**empire d'Alexandre** (301) jusqu'à la **réduction de la Grèce** en province romaine (146).

Fondation d'Alexandrie, principal centre intellectuel. Après la conquête de l'Égypte, ALEXANDRE LE GRAND voulut laisser sur les bords du Nil un souvenir de son passage. Il fonda **Alexandrie** (331) qui devait bientôt devenir la capitale de l'Orient. A la mort du conquérant, ANTIGONE, le plus puissant de ses généraux, essaya de reconstituer la monarchie macédonienne, mais il fut vaincu et tué à Ipsus (301). Trois nouveaux États sortirent des débris de l'empire d'Alexandre : la MACÉDOINE, la SYRIE et l'ÉGYPTE.

Centre du commerce de l'Orient et de la civilisation. Fondée par Ptolémée, fils de Lagus, la **monarchie égyptienne** devait avoir les plus brillantes destinées. Sous les premiers Lagides, Ptolémée II (*Philadelphe*) et Ptolémée III (*Evergète*), **Alexandrie** devint rapidement le lien principal des transactions commerciales de l'Orient et le foyer de la civilisation. Les ressources de tout genre y abondèrent. La science surtout y trouva, pour paraître sous tous ses aspects, des établissements

Établissements littéraires, (le Musée, etc.). littéraires dont le type fut le célèbre **Musée**, sorte d'Académie ou d'Université, fondé par Ptolémée Ier. On créa pour la développer des cours publics où la parole était libre, et des bibliothèques (le *Bruchion* et le *Serapéion*) qui renfermèrent plus de cinq cent mille volu-

mes. Des maîtres habiles et savants (CALLIMAQUE, APOLLONIUS, ZÉNODOTE, etc.), attirèrent à leurs leçons de nombreux auditeurs.

Différence de la période alexandrine et de l'époque athénienne.

La période **alexandrine** est très-différente de l'époque **athénienne**. Religion, politique, commerce, sciences, lettres et arts, langue même, **tout a changé**. Les causes de ces transformations sont nombreuses et diverses.

Le **sentiment religieux**, qui avait inspiré le grand art hellénique au temps de Périclès, avait disparu. La Grèce faisait avec la Perse et l'Inde, surtout depuis l'expédition d'Alexandre, des échanges perpétuels d'idées. L'influence du **Boudhisme** et des *Védas*, livres saints du **Brahmanisme**, se fait alors sentir dans les *poésies Orphiques* des Alexandrins. Les **Juifs** dirigent le mouvement religieux des esprits; la **science** elle-même cherche à remplacer les fictions du **Polythéisme** par la réalité. Telles sont les causes qui agissent sur la littérature grecque jusqu'au moment où, dans l'époque gréco-romaine, apparaîtra le **christianisme**.

La période alexandrine est plus favorable à la prose qu'à la poésie.

Dans la période **gréco-alexandrine** la **prose** a eu de plus brillants représentants que la poésie. Le goût de la science et de l'érudition remplaça les œuvres d'imagination. On ne trouve guère de vrais poëtes qu'en Sicile. C'est le pays qui fut, après Alexandrie, le principal foyer de la littérature à cette époque. Elle est peu originale, et l'on ne s'occupa qu'à refaire, mais beaucoup moins bien, l'œuvre des siècles passés. Toutefois, il faut remarquer que la Grèce s'imita elle-même et n'emprunta aucun genre nouveau aux littératures étrangères.

Transformation de la langue grecque.

Pendant la période **alexandrine** la langue change sensiblement. Les anciens mots prennent une signification différente; des mots nouveaux, dont beaucoup sont calqués sur des termes persans ou sanscrits, s'y introduisent pour exprimer des idées nouvelles. Les philosophes les plus opposés de doctrine dédaignent l'art de bien dire. Mais cette langue, quoique brillante encore, n'est déjà plus celle qui avait illustré le génie d'Athènes, maintenant éclipsé. Le mélange des idiomes de la Macédoine, de la Grèce et des autres nations transforme le dialecte *attique* et produit un dialecte spécial appelé *alexandrin*.

Poésie.

Poésie. Ses caractères.

La poésie est, comme nous l'avons dit, la partie des œuvres littéraires la plus médiocre dans cette époque. Les œuvres ne manquent certes pas : *hymnes religieux*, *épopées*, poëmes *didactiques*, *élégies*, *drames*, *comédies*, pièces de vers bizarres de toute sorte, les écrits abondent ; mais l'inspiration n'est nulle part. C'est le règne des poëtes érudits et réalistes. Parmi ces versificateurs habiles, ces littérateurs instruits, hommes d'esprit et quelquefois de talent, on rencontre des écrivains d'une fécondité prodigieuse. Quelques-uns ont cultivé tous les genres, mais un très-petit nombre a mérité le titre de vrais poëtes comme **Théocrite** ; encore doit-on faire quelques réserves pour la partie artificielle de son talent.

Absence d'inspiration.

Poésie érudite et réaliste.

A côté de la poésie érudite et réaliste, on voit naître en même temps un grand nombre de chants (*poëmes orphiques*) revêtus d'un caractère religieux, mais dont on ignore l'origine, le lieu ou la date de composition et même les auteurs. Ces poëmes forment le plus étrange contraste avec les autres productions de cette époque.

§ 1. POÉSIE DRAMATIQUE.

Comédie et tragédie pendant la période gréco alexandrine.

Le genre comique, athénien par excellence, avait jeté un éclat qui s'était prolongé jusque dans la période gréco-alexandrine avec les derniers représentants de la comédie *nouvelle*. Toutefois il fut amoindri par des *parodies*, des *tragi-comédies*, et des chants purement grossiers de quelques auteurs de ce temps.

La tragédie dégénérée s'éloigne au contraire de plus en plus des inspirations poétiques et souvent lyriques d'ESCHYLE, de SOPHOCLE, d'EURIPIDE et de leurs successeurs. Savante comme l'époque, elle va chercher dans l'histoire de la vieille Grèce les sujets que n'ont pas encore traités ses anciens tragiques. C'est à cette classe de poëtes d'*école*, et non de *théâtre*, qu'appartiennent ceux qui composent la **pléiade tragique**, et dont voici la liste :

ÆANTIDE, LYCOPHRON, HOMÈRE le jeune,	SOSITHÉE, SOSIPHANE,	ALEXANDRE, l'Étolien, PHILISCUS, de Corcyre.	**Pléiade tragique :**

Lycophron (IIIe siècle).

Lycophron de Chalcis est le seul des auteurs de la pléiade tragique qui ait acquis de la réputation, mais sa célébrité est d'un genre tout particulier : son nom est devenu le synonyme et le symbole des conceptions obscures et énigmatiques.

Alexandra.

Ce poëte de la cour de Ptolémée Philadelphe avait composé de nombreuses tragédies et des drames satiriques; mais de tous ses ouvrages nous ne possédons que son *Alexandra* où la fameuse prophétesse Cassandre, fille de Priam et d'Hécube, prédit à son père les destinées de Troie et les malheurs qui la menacent.

Symbole d'obscurité.

Mélange de faits mythologiques, de traditions héroïques, de détails géographiques et d'histoire naturelle, cette pièce est plutôt un monologue de 1450 vers *ïambiques* qu'une tragédie. D'une versification harmonieuse et savante, mais d'un style bizarre qui abuse de la périphrase, elle serait complétement inintelligible si l'habile helléniste Dehèque n'avait apporté par sa traduction quelque lumière dans cette œuvre obscure et dénuée de toute inspiration poétique.

§ 2. POÉSIE LYRIQUE.

Poëtes lyriques :

L'érudition pénètre jusque dans la poésie lyrique qui est cependant le genre où elle est le moins à sa place.

Callimaque (320?-236?).

Parmi les poëtes érudits qui vécurent sous les premiers Ptolémées, on distingue Callimaque de Cyrène, poëte-grammairien d'une science prodigieuse. Parmi les 800 ouvrages qu'il composa on remarque des poëmes dans tous les mètres connus. Il s'y est montré artiste ingénieux, mais poëte froid et peu inspiré. CATULLE nous a fait connaître, dans une traduction presque littérale, une de ses plus belles élégies, la *chevelure de Bérénice*. Nous possédons encore de Callimaque six *hymnes*, dont le plus remarquable est en l'honneur de *Cérès*. — Cf. ALFRED DE WAILLY : *Hymnes de Callimaque* traduits en vers (1842), in-8.

La plus belle pièce de poésie lyrique de l'époque gréco-alexandrine est l'*Hymne à Jupiter*, écrit en vers

hexamètres et conservé par Stobée. Il est dû à la plume de Cléanthe d'Assos, un vrai poëte, qui fut, après Zénon, le chef de l'école stoïcienne. On lui attribue 60 ouvrages sur l'*histoire de la philosophie*, la *rhétorique*, le *devoir*, le *plaisir*, etc. CICÉRON nous a conservé de ce dernier livre une page où il représente « la volupté sur un trône commandant à toutes les vertus disposées à la servir ». C'est un résumé de la philosophie morale d'EPICURE.

CLÉANTHE (310?-225?),

PHILÉTAS (IIIe siècle).

Après Callimaque et Cléanthe, on peut citer Philétas de Cos, précepteur de Ptolémée Philadelphe et grammairien qui travailla avec Zénodote à l'édition d'Homère. Poëte de l'école de MIMNERME, il a écrit des *élégies amoureuses* très-goûtées, imitées même par Properce et plusieurs autres poëtes latins.

PHANOCLÈS (IIIe siècle). EUPHORION (274-200 ?).

Mentionnons seulement pour mémoire dans le même genre Phanoclès, partisan des doctrines orphiques, le grammairien archéologue Euphorion de Chalcis, bibliothécaire d'Antiochus le Grand, auteur de nombreux ouvrages aujourd'hui perdus, entre autres des *élégies*, des poésies dans le genre *pastoral* très-vantées par les Romains et qu'avait traduites le poëte latin Gallus (Cf. VIRGILE, *Egl.* X, v. 50).

§ 3. POÉSIE ÉPIQUE.

Poëtes épiques : APOLLONIUS (276?-186).

La poésie épique de la période gréco-alexandrine a trouvé l'interprète qui rappelle le mieux HOMÈRE dans le poëte-grammairien Apollonius de Rhodes, élève de Callimaque, dont il devint le rival.

Argonautiques.

Né à Alexandrie, et plus tard professeur de rhétorique dans l'île de Rhodes, ce qui lui a fait donner son surnom, il se rendit célèbre en publiant très jeune les *Argonautiques*, œuvre imitée chez les Romains par VALÉRIUS FLACCUS.

Le sujet de ce poëme est l'expédition de Jason et de ses compagnons en Colchide, la conquête de la toison d'or et, après de longues et dangereuses expéditions, le retour de ces héros à Pagase (*Thessalie*).

Qualites et défauts de ce poëme.

Malgré ses qualités et ses défauts, ce poëme, dont le sujet n'était fécond qu'en apparence, n'en est pas moins resté comme le meilleur de cette époque. Écrit

en vers *hexamètres* et en dialecte *ionien*, d'un style quelquefois assez pur et plein de douceur, mais souvent diffus, il contient des passages où se révèle une imagination **brillante**, gâtée trop souvent par une grande érudition mythologique et géographique. C'est une œuvre tout à fait **artificielle** et purement **descriptive**, bien inférieure à l'esquisse vive et rapide que PINDARE nous a laissée de ce sujet dans sa *IVe Pythique*. La création de *Médée*, par Apollonius, à laquelle VIRGILE a emprunté quelques traits pour peindre le type de Didon, est bien loin d'égaler celle d'EURIPIDE.

Œuvre brillante mais artificielle et trop descriptive.

Mentionnons seulement pour mémoire le Crétois Rhianus qui a versifié la légende d'Hercule (*Héracléide*), commenté Homère et écrit des livres d'histoire estimés dans l'antiquité.

RHIANUS (IIIe siècle).

§ 4. POÉSIE DIDACTIQUE ET PHILOSOPHIQUE.

La véritable poésie d'imagination n'existait presque plus. Au lieu d'inventer, les poëtes puisaient leurs sujets dans les vieilles traditions de la Grèce, si souvent chantées dans les périodes précédentes. Ils faisaient assaut d'érudition mythologique et abusaient de la géographie qui, depuis Alexandre le Grand, avait fait des progrès considérables.

Stérilité de l'imagination.

Si la science avait pénétré dans la poésie d'imagination, à plus forte raison devait-elle s'introduire dans le genre scientifique par excellence, la poésie didactique. Les êtres et les choses de la nature (*animaux*, —*plantes*, —*phénomènes célestes*, etc.), les occupations ordinaires de la vie (*agriculture*, —*chasse*, —*pêche*, etc.), tels furent les sujets qu'elle traita.

Règne de la poésie didactique.

Parmi les poëtes qui ont tous plus ou moins les défauts de cette époque, on doit citer d'abord Aratus de Soles (*Cilicie*), dont le poëme sur les *Phénomènes* et *Pronostics*, écrit en vers quelquefois bien tournés, mais secs, a été traduit en vers latins, d'abord par CICÉRON, ensuite par GERMANICUS et AVIÉNUS. On s'aperçoit un peu trop que l'auteur était un savant universel. Chez les Latins il a été souvent imité par VIRGILE, OVIDE, STACE et MANILIUS.

1° **Poëtes didactiques :** ARATUS (IIIe siècle).

Si Aratus oublie, quoique bien rarement, l'us-

NICANDRE (IIᵉ siècle).

tronomie pour la poésie, Nicandre de Colophon se rappelle toujours qu'il est médecin; aussi, les *Thériaques* où il énumère les blessures causées par les différents animaux venimeux, et les *Alexipharmaques*, où il traite des poisons et de leurs antidotes, ne sont-ils que des manuels de médecine versifiée dans un style plein de sécheresse. Parmi les nombreux poëmes qu'il avait composés, on peut citer encore ses *Géorgiques* qui ne furent peut-être pas inutiles à VIRGILE et des *Métamorphoses* imitées par OVIDE.

2ᵉ Poëtes satiriques:

C'est à cette époque qu'il faut rapporter l'invention des Silles (σίλλος, *sarcasme*), qui n'étaient autre chose que l'ancien *drame satyrique* transformé en drame littéraire.

TIMON (350?-260?),

Timon de Phliunte s'est distingué dans ce genre particulier de poésie qui lui a valu le nom de *Sillographe*. La forme dialoguée qu'il avait employée dans le 2ᵉ et le 3ᵉ livre de ses *Silles*, a fait ranger quelquefois parmi les œuvres de théâtre ses satires littéraires et philosophiques écrites en vers *hexamètres*. Chef de l'école sceptique après Pyrrhon, il railla impitoyablement ses adversaires et leurs doctrines. Il ne faut pas le confondre avec Timon le misanthrope, célèbre par ses bons mots, et qui vivait à Athènes plus d'un siècle avant lui.

MÉNIPPE (IIᵉ siècle).

Certains critiques placent avant Timon un autre écrivain qui vivait au milieu du IIᵉ siècle, Ménippe de Gadare (*Phénicie*). Ce philosophe cynique a été immortalisé par les *Dialogues* de Lucien. Dans ses satires philosophiques mêlées de prose et de vers, il a créé un genre mixte en littérature, imité par VARRON chez les Romains (*les Ménippées*). En France au XVIᵉ siècle, quelques écrivains, RAPIN, PASSERAT, etc., ont fait en collaboration, contre les partisans de la Ligue, un pamphlet national et politique, auquel ils ont donné le nom de *Satire Ménippée*.

3ᵉ Poëtes orphiques.

Longtemps avant la période gréco-alexandrine, c'est-à-dire au VIᵉ siècle, on avait connu en Grèce des *poëmes orphiques*. Toutefois il paraît certain que ces poëmes ne remontaient pas tous à une très-haute antiquité. On en comptait une quarantaine. Les plus importants (*Hymnes, — Traité sur les vertus magiques des*

pierres, — les *Argonautes*, etc.), faussement attribués à Orphée, portent des traces évidentes de la langue et des idées de cette époque. Même déclamation, même profusion de néologismes et d'archaïsmes. On en est réduit à des conjectures sur l'origine mystérieuse de ces chants. D'après leur contraste frappant avec les idées helléniques et à cause des hébraïsmes qu'on y rencontre, on suppose qu'ils sont venus de l'Orient.

Origine inconnue des poëmes orphiques

§ 5. POÉSIE PASTORALE.

Poëtes bucoliques :

Les poëtes dramatiques, lyriques, épiques, didactiques et philosophiques de l'époque gréco-alexandrine en donnant à leurs œuvres une couleur scientifique, leur avaient enlevé tout caractère original. Cette absence d'originalité s'explique aussi par le mélange de races et de dialectes qui s'était opéré dans une ville, telle qu'Alexandrie, composée des éléments les plus hétérogènes. Un seul genre échappa à cette influence, la poésie pastorale. Le sol de la Sicile vit naître l'œuvre de Théocrite.

Théocrite.

Théocrite (290?-210?).

Théocrite est né à Syracuse vers l'an 290. C'est le poëte qui a jeté le plus vif éclat dans cette période. Il a surpassé toutes les œuvres des CALLIMAQUE et des APOLLONIUS par la composition de petits tableaux de genre appelés *idylles*.

Sa vie.

Élève du poëte Philétas de Cos et d'Asclépiade de Samos, Théocrite fut l'ami du poëte Aratus. Il vécut tantôt à Syracuse où HIÉRON II le protégea, tantôt dans la Grèce et particulièrement à Alexandrie, où il fut bien traité par PTOLÉMÉE PHILADELPHE. Il mourut dans un âge avancé, vers l'an 210, après avoir vu avec tristesse les Romains devenir maîtres de sa patrie.

Ses œuvres.

Théocrite n'a pas seulement été supérieur et original dans un seul genre. *Élégies*, *hymnes*, *iambes*, etc. il a écrit des poésies de toute sorte. De ses œuvres nombreuses nous possédons quelques *épigrammes* dans le sens primitif de ce mot, remarquables par la simplicité, l'élégance et la précision du style. Nous connaissons

surtout Théocrite par des *idylles* qui nous sont parvenues presque complètes.

Idylles.

Ses *idylles* n'ont pas toujours un cadre champêtre. Quoiqu'il ait peint avec un naturel et une simplicité quelquefois un peu artificiels les *chevriers*, les *pâtres*, les *musiciens* et les *chanteurs* de son pays, il a élargi quelquefois son horizon, soit en retraçant dans de petites scènes dramatiques la vie des cités (les *Syracusaines*), soit en empruntant des sujets à la mythologie (les *Dioscures*, ou lutte de Pollux et d'Amicus, — *Épithalame d'Hélène*, — *Hercule enfant*, — le *Cyclope*, où il s'élève quelquefois jusqu'à la hauteur épique, etc.), soit en racontant les événements de la vie sociale (la *Magicienne*, la *Quenouille*, l'*Épître à Hiéron*, etc.).

Poésie pastorale avant Théocrite.

Théocrite, si souvent imité par A. CHÉNIER, n'est pas l'inventeur de la poésie pastorale. Elle est aussi ancienne que la poésie; on la trouve partout dans celle des Grecs, sous des formes et avec des proportions diverses. Épopée, poésie didactique, tragédie, comédie, tous les genres poétiques renferment des scènes champêtres. On en voit dans HOMÈRE et dans HÉSIODE. Les personnages de paysans et de bergers n'étaient pas rares dans les tragédies et les comédies grecques dont nous n'avons plus que les titres. On rencontre l'*idylle* dans la *Paix* d'Aristophane qui avait aussi composé une pièce politique intitulée *les Laboureurs*, aujourd'hui perdue. Théocrite est le premier écrivain qui ait réuni, dans un cadre spécial, tous ces éléments dispersés, et qui ait fait de la description de la nature et des mœurs champêtres un genre à part et défini. Il est aussi le premier qui ait employé pour les peindre une forme d'*hexamètre* différente de l'*hexamètre épique*.

Jugement sur Théocrite.

Malgré le naturel, le coloris, la grâce, l'admiration et l'amour des beautés champêtres, dont la plupart de ses *petits tableaux de genre* sont empreints, on ne peut nier qu'il y ait chez Théocrite quelques-uns des défauts de la littérature gréco-alexandrine : abus de la mythologie, accumulation des détails géographiques, énumération de plantes et d'oiseaux, etc., qui rendent souvent la pensée obscure. Toutefois on ne saurait trop

louer chez lui un profond **sentiment des beautés de la nature.** C'est dans cette peinture qu'il excelle.

Bibliographie.

Cf. E. Egger : *Mémoires de littérature ancienne* (1862), in-8, chap x. *De la poésie pastorale*, etc., p. 242 et suiv.; — J. Adert : *Théocrite* (1843), Genève ; — Saint-Marc-Girardin : *Cours de littérature dramatique*, t. III. *De la poésie pastorale*, p. 134 et suiv.; — Sainte-Beuve : *Derniers portraits littéraires.*

Autres poëtes bucoliques :

Théocrite a été le maître le plus célèbre de toute une école de poëtes bucoliques qui continuèrent son œuvre jusque dans les siècles de décadence.

Sans parler des œuvres en prose qui s'inspirèrent plus tard des idylles de Théocrite, telles que l'*Eubéenne*, nouvelle de **Dion Chrysostome**, *Daphnis et Chloé*, roman de **Longus**, nous pouvons citer parmi les plus célèbres contemporains de Théocrite **Bion** de Smyrne, dont nous possédons quelques idylles assez courtes et un morceau plus étendu (*Chant funèbre en l'honneur d'Adonis*), remarquables par l'élégance du style, mais qui manquent de naturel et de simplicité. Quoique Ionien d'origine, Bion a écrit comme Théocrite dans le dialecte *dorien*.

BION (IIIe siècle).

Moschus de Syracuse, son élève et son ami, a bien souvent un style aussi affecté que le sien. Il nous a laissé quelques tableaux piquants et délicats (l'*Amour fugitif*, l'*Enlèvement d'Europe*), morceaux plus étendus et de forme épique. Son meilleur ouvrage est le *Chant funèbre en l'honneur de Bion* cité comme exemple de ce genre particulier d'hymnes qu'on appelle *l'ailinos.* Nous savons par Moschus que son ami est mort empoisonné.

MOSCHUS (IIIe siècle).

Sens du mot *Idylle* chez les anciens et les modernes.

Le titre d'*Idylle*, mot dont les modernes ont altéré le sens, convenait à toutes les compositions de Théocrite, puisqu'il signifiait *petit tableau* (εἰδύλλιον). Il en est de même pour celles de Bion et de Moschus qui n'ont souvent presque rien de commun avec la poésie *bucolique*. Ce sont en général des *lamentations funèbres*, des fragments d'*épithalames*, etc. La vie champêtre et pastorale tenait sans doute une plus grande place dans celles de leurs œuvres qui ont péri, puisque **Bion** avait reçu de **Moschus** le titre de *berger*. Méléagre perpétuera dans l'époque gréco-romaine l'œuvre de Théocrite et de ses contemporains.

Prose.

Prose. Son caractère scientifique.

L'époque gréco-alexandrine avait à peine compté un grand poète (Théocrite), et deux ou trois autres poètes de talent (BION, MOSCHUS, CALLIMAQUE, etc.). Elle fut plus féconde en prosateurs, surtout en *historiens* et *géographes*. La science gagnait le terrain que perdait la poésie.

Sous les premiers Ptolémées, une multitude d'historiens, dont nous n'avons plus guère que les noms, furent formés par l'école d'Aristote. D'autres encore naquirent spontanément par la seule influence de l'esprit grec. Les rois eux-mêmes, successeurs d'Alexandre, écrivaient des livres, ainsi que les prêtres des religions étrangères. C'est le règne de la prose et de l'histoire érudite.

§ 1. HISTOIRE.

Historiens érudits :

A part Euclide et Archimède, dont les noms appartiennent plutôt à la science pure, les prosateurs abordent le genre historique qu'ils tentent de renouveler en lui donnant un caractère plus pratique. Ces historiens sont plus soucieux de recherches sur les origines et la chronologie que de récits historiques sous une forme littéraire. L'histoire fut entre leurs mains une science plutôt qu'un art. Entassant une énorme quantité de matériaux dans ce qu'ils appelaient des Bibliothèques historiques, ces écrivains mirent dans leurs ouvrages plus d'érudition que de critique, sans respecter toujours la vérité. Vers la même époque, cette école suscitait à Rome des historiens au moment où la langue latine commençait à prendre une forme littéraire.

TIMÉE (352?-256).

Les historiens les plus connus de l'époque alexandrine sont le Sicilien Timée, précieux par l'étendue de ses recherches dans ses *Fastes olympiques*, mais dont le style affecté des rhéteurs asiatiques se trahissait, suivant Cicéron, dans son *Histoire de Sicile*. POLYBE, qui avait la prétention d'être son continuateur, l'a cependant accusé d'être partial et de n'avoir aucune des qualités qui constituent le véritable historien. Nous n'avons de lui que des fragments.

Les recherches d'**Hécatée** d'Abdère sur l'*Histoire des Juifs*, les travaux de **Manéthon** sur la *Chronologie de l'ancienne Egypte*, dont la science moderne confirme tous les jours l'exactitude, ceux de **Bérose** sur l'*Histoire de Babylone et de la Chaldée*, opérèrent dans Alexandrie un mélange d'idées d'où devait sortir une civilisation nouvelle. HÉCATÉE d'Abdère (IVe siècle).

Les ouvrages de Manéthon et de Bérose, prêtres étrangers à la race grecque, offrirent une mine inépuisable de renseignements aux historiens postérieurs, à Plutarque, par exemple, pour son traité sur *Ibis* et *Osiris*. MANÉTHON et BÉROSE (IIIe siècle).

Dans un autre ordre d'idées, les **historiens** d'Alexandre, ses contemporains, écrivirent des ouvrages où le *merveilleux*, condamné par Thucydide, prit une place considérable. Les fables inventées sur le conquérant se transmirent chez les Latins jusqu'à QUINTE-CURCE, et, toujours embellies, elles formèrent la *légende d'Alexandre le Grand*, d'où est né au moyen âge le *Roman* qui porte ce nom.

Polybe est le plus grand historien de la période gréco-alexandrine. Son véritable prédécesseur est **Aratus** de Sicyone, chef de la *ligue achéenne*, plus adroit négociateur qu'habile général, qui avait publié sur son temps 30 livres de *Mémoires* clairs et véridiques, dont il ne nous reste que des fragments. ARATUS (272-213

Polybe.

Né à Mégalopolis (*Arcadie*) vers 204 av. J.-C., **Polybe** était fils de Lycortas, un des chefs de la ligue achéenne, qui lui enseigna l'art de la guerre, et qu'il suivit dans son ambassade en Égypte. Ayant échoué dans une tentative de restauration de cette ligue, il fut déporté en Italie (168). Il séjourna près de vingt ans à Rome, où il devint l'ami de SCIPION ÉMILIEN. Celui-ci l'emmena au siège de Carthage. Cette amitié lui permit d'étudier l'histoire et la politique des Romains à leur source, de consulter les *Archives de l'État*, et d'entreprendre en Égypte, en Gaule, en Espagne, etc., d'utiles voyages pour recueillir les matériaux de ses *Histoires*. Après avoir été un des derniers défenseurs de la Grèce, Polybe contribua à réorganiser sa patrie réduite en

Polybe (204?-125?). Sa vie.

Ses voyages.

province romaine. Il mourut, dit-on, d'une chute de cheval, dans sa ville natale, vers 125 av. J.-C., à l'âge de quatre-vingts ans environ.

Œuvres de Polybe.

Polybe avait voulu reprendre l'histoire au point où l'avait laissée Aratus. Il étendit son sujet et écrivit une sorte d'histoire universelle, qui comprenait en 40 livres les *guerres puniques* jusqu'à la *guerre de Macédoine*, c'est-à-dire l'histoire détaillée des peuples conquis par les Romains ou en lutte avec eux (264-146). Les cinq premiers sont complets; nous avons des fragments des trente-cinq derniers.

Histoires.

Le but de Polybe fut de montrer à ses concitoyens par quelle suite d'événements un petit peuple du Latium, qui leur avait été si longtemps inconnu, avait pu, dans un demi-siècle, soumettre à sa domination tous les pays de la terre habitée (Cf. *Hist.*, liv. I, chap. IV).

Jugement sur Polybe.

La méthode historique de Polybe n'est pas celle des compilateurs de l'école d'Alexandrie. Son histoire n'est pas seulement un récit et une peinture, ni un simple recueil de faits. Polybe recherche surtout les causes éloignées des événements, il étudie les circonstances où ils se sont produits et leurs conséquences. Son ouvrage est, selon son expression, une véritable *pragmatie*, c'est-à-dire, un traité politique, militaire et moral inspiré par le spectacle des choses humaines.

Sa méthode historique.

Qualités de sa méthode.

Bien que Polybe soit devenu un grand admirateur des institutions civiles et militaires des Romains, son Œuvre est purement hellénique. Elle se rattache à l'histoire de Thucydide et de ses imitateurs, mais avec une exactitude plus grande dans le récit des événements, une appréciation plus judicieuse de leurs causes et de leurs effets, sans déclamation comme sans passion; en un mot, elle a toutes les qualités qui caractérisent la science depuis Aristote.

Philosophie de l'histoire dans Polybe.

Polybe, le plus consciencieux et le plus véridique des historiens, offrit le premier modèle de philosophie de l'histoire. Il a servi de type à Bossuet dans son *Discours sur l'histoire universelle* et à Montesquieu dans les *Causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. Il est aussi le complément de Tite-Live, de Salluste et des autres historiens romains.

Cette œuvre où brillent tant de qualités n'est pas

sans défauts. D'abord, la froideur du récit nuit à la vivacité des tableaux, et les grandes figures n'y ont point tout leur relief; mais si l'imagination n'est pas complètement satisfaite avec Polybe, la raison l'est toujours. Polybe n'a pas compris toutes les transformations politiques, religieuses et sociales du monde gréco-romain; cependant il a prévu la chute de la république romaine. Défauts de Polybe.

Froid et exempt de déclamation, le style de Polybe manque de mouvement et d'éclat. Il n'a point la simplicité d'Hérodote, ni l'énergie de Thucydide. Les Grecs, entre autres Denys d'Halicarnasse, lui reprochaient de manquer d'art dans la construction de sa phrase, d'employer des expressions ou des tournures inusitées, et d'abuser des termes techniques empruntés à l'école d'Aristote. Malgré l'exagération de ces reproches, on ne peut pas dire que Polybe ait été un grand écrivain; mais son **style précis**, quelquefois **négligé**, est bien celui d'un homme de guerre et d'un homme d'État, qui écrit dans une langue devenue plus souple pendant les trois siècles précédents. Son style et sa langue.

Cf. BOUCHOT : Traduction de *Polybe*, Introd.; — FUSTEL DE COULANGES : *Polybe ou la Grèce conquise par les Romains*, thèse (1858), etc. Bibliographie.

§ 2. ÉRUDITION.

A côté de l'histoire, la *géographie* liée à l'astronomie fait d'immenses progrès.

Les géographes **Dicéarque**, **Eratosthène**, etc., le célèbre astronome **Hipparque** de Nicée (*Bithynie*), sont, avec les géomètres **Euclide** et **Archimède**, les principaux représentants de la **science** à cette époque. Écrivains scientifiques des IVe, IIIe et IIe s.

Un certain nombre de faux poëtes ou de poëtes érudits, comme CALLIMAQUE et LYCOPHRON, avaient composé en dehors de leurs poëmes quelques ouvrages de critique et d'érudition. Si la poésie dans cette époque alexandrine n'eut pas d'inspiration personnelle, on vit au moins des **grammairiens**, c'est-à-dire ce que nous appelons chez nous des *lettrés*, propager le goût de l'érudition, de la curiosité littéraire Érudits et grammairiens des IIIe et IIe s.

et historique, etc. ; tels sont les trois suivants, qui furent bibliothécaires du Musée :

ZÉNODOTE (IIIe s.), ARISTARQUE (IIe s.),

Zénodote d'Éphèse, dont la recension d'Homère, un peu surfaite par les anciens, ouvrit la voie à **Aristarque** de Samothrace, qui, dans son édition critique et son interprétation des *épopées homériques*, mérita les louanges de la postérité par son bon sens, son goût éclairé et son jugement solide ;

ARISTOPHANE de Byzance. (IIIe s.),

Aristophane de Byzance s'est joint à eux non-seulement pour interpréter, mais encore pour restaurer les textes de tous les classiques anciens. La plupart des grammairiens se piquaient d'être poëtes. Ceux que nous venons de mentionner se sont résignés à n'être que de simples littérateurs ou érudits.

Période gréco-alexandrine (301-146 av. J.-C.)

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE.

AUTEURS.	DATES Nés en	DATES Morts en	OUVRAGES.
POÉSIE.			
§ 1. Poésie dramatique.			
Pléiade tragique.			
EANTIDE	IIIe siècle.		(Mq.)
Lycophron	id.		*Alexandra.*
HOMÈRE (le jeune)	id.		(Mq.)
SOSITHÉE	id.		(id.)
SOSIPHANE	id.		(id.)
ALEXANDRE	id.		(id.)
PHILISCUS	id.		(id.)
§ 2. Poésie lyrique.			
Callimaque	320?	236?	Hymnes: *A Cérès*, etc.; Elégies; Iambes (frag.)
CLÉANTHE	310?	225?	*Hymne à Jupiter.* (id.)
PHILÉTAS	IIIe siècle		Elégies amoureuses. (id.)
PHANOCLÈS	id.		Elégies. (id.)
EUPHORION	274	200?	id. (id.)
§ 3. Poésie épique.			
RHIANUS	IIIe siècle.		*Héracléide* (fragm.), etc.
Apollonius	276?	186	*Argonautiques.*
§ 4. Poésie didactique et philosophique.			
ARATUS de Soles	IIIe siècle.		*Phénomènes* et *Pronostics.*
NICANDRE	id.		*Thériaques*; — *Alexipharmaques* (fragm.).
Poésie satirique.			
TIMON	350?	260?	Silles (fragm.).
MÉNIPPE	IIe siècle.		Satires (mq.).
§ 5. Poésie bucolique.			
Théocrite	290?	210?	Idylles: *Les Syracusaines*; - *Les Dioscures*; - *Epithalame d'Hélène*; — *Hercule enfant*; — *Le Cyclope*; — *La Magicienne*; — *La Quenouille*; — *Epître à Hiéron*, etc.
BION	IIIe siècle.		Idylles: *Chant funèbre sur la mort d'Adonis.*
MOSCHUS	id.		Idylles: *Chant funèbre sur la mort de Bion.*

AUTEURS.	DATES Nés en	Morts en	OUVRAGES.
			PROSE.
			§ 1. Histoire.
TIMÉE.............	352?-	256	*Hist. de Sicile;—Fastes olympiques* (fragm.)
HÉCATÉE d'Abdère..	IVe siècle.		*Hist. des Juifs; —Hist. d'Egypte,* (id.)
MANÉTHON........	IIIe id.		*Hist. d'Egypte,* (id.)
BÉROSE...........	id.		*Hist. de Babylone et de Chaldée,* (id.)
ARATUS de Sicyone.	272-	213	*Mémoires,* (id.)
Polybe..........	204?-	125?	*Hist. gén.* (5 liv. sur 40,- q. q. frag. des autres)
			§ 2. Érudition.
DICÉARQUE........	IVe siècle.		*Description de la terre,* etc., (fragm.)
ERATOSTHÈNE......	276-	196	*Géographie;—Chronologie,* etc., (id.)
ZÉNODOTE.........	IIIe siècle.		*Edition d'Homère.* etc.
ARISTOPHANE......	id.		Commentaires sur Homère, Platon, etc., (mq.)
Aristarque......	160-	88	Id. sur Eschyle, Sophocle, Pindare, etc. (frag.)
HIPPARQUE........	IIe siècle.		Id. sur les *Phénomènes d'Aratus,* (id.)

V. — Période gréco-romaine.

De la réduction de la Grèce en province romaine au partage de l'empire (146 av. J.-C. — 395 ap. J.-C.).

Poésie : *Poésie didactique et philosophique.*

Prose : 1° *Histoire* (PLUTARQUE) ; — 2° *Philosophie;* — 3° *Sophistes et rhéteurs* (LUCIEN, — LONGIN) : — École d'Athènes ; — 4° **Littérature chrétienne** : *Eloquence sacrée :* Pères de l'Église (ST GRÉGOIRE de Nazianze, — ST BASILE. — ST GRÉGOIRE de Nysse, — ST JEAN CHRYSOSTOME; — *Historiens sacrés*).

Période gréco-romaine. Sa durée (541 ans).

On appelle **période gréco-romaine** l'époque qui s'étend depuis la réduction de la Grèce en province romaine sous le nom d'*Achaïe* jusqu'au partage définitif de l'empire à la mort de **Théodose** (395) et à l'invasion des **Barbares**.

Grèce réduite en province romaine.

Des trois **États** formés du démembrement de l'empire d'ALEXANDRE LE GRAND qui étaient tombés successivement au pouvoir de Rome, la MACÉDOINE avait succombé la première (148). **La Grèce** la suivit bientôt, en attendant que le royaume de SYRIE en 64 et celui d'ÉGYPTE l'an 30 av. J.-C. eussent le même sort. Les Grecs n'avaient pas su concevoir l'idée d'une patrie commune, ni abdiquer leurs rivalités de cité à cité. Ces divisions devaient les perdre, et, après les avoir

livrés à la Macédoine, les soumettre au joug des Romains.

La *prise de Corinthe* (146 av. J.-C.) par le consul Mummius mit fin au rôle politique de la Grèce. Le dernier soulèvement héroïque provoqué par Mithridate, roi de Pont, fut inutile. Il n'aboutit qu'à la sanglante destruction d'Athènes par Sylla (87 av. J.-C.). **L'empire du monde** passa dès lors aux **Romains**, mais celui de **l'intelligence** resta à la Grèce.

Fin du rôle politique de la Grèce.

La domination romaine ne fut que *politique* et *militaire*. Malgré la perte de son indépendance, la Grèce conserva l'éclat de sa gloire littéraire, les œuvres de ses poëtes, de ses philosophes, de ses historiens et de ses orateurs. La civilisation romaine fut son ouvrage, et c'est avec raison qu'Horace a dit :

Elle conserve la domination intellectuelle.

Græcia capta ferum victorem cepit et artes
Intulit agresti Latio.....

(*Epîtres*, II, I, vers 156-157.)

« La Grèce vaincue domina son farouche vainqueur et importa les arts dans le sauvage Latium. »

Les Grecs en devenant les professeurs des Romains initièrent l'Occident aux nouvelles doctrines. Ils trouvèrent eux-mêmes à **Rome** d'autres sujets à traiter dans leurs ouvrages scientifiques et surtout dans leurs histoires. Seuls, les Grecs n'avaient pu réaliser leur unité nationale à cause des luttes incessantes des petites races entre elles. Ces rivalités disparurent, lorsque **Rome devint le centre politique de l'Occident.** Cette fusion s'opéra lentement, et ce n'est qu'après la *bataille d'Actium* que le monde grec se fondit dans l'unité romaine, toute pratique, exempte d'idéal, mais aussi d'illusions.

Les Grecs professeurs des Romains.

Fusion du monde grec dans l'unité romaine.

De cette lutte étaient nés trois courants d'idées fort distincts : l'un purement *hellénique*, l'autre *chrétien* ou oriental, le troisième *mixte* ou mêlé de christianisme et de paganisme. Lorsque ce dernier disparut après le courant hellénique, la littérature gréco-romaine ne compta plus que des écrivains chrétiens (**Pères de l'Église**).

Trois courants d'idées : *hellénique*, *chrétien*, *mixte*.

La perte de la liberté avait amené la ruine du grand art; l'idéal antique n'existait presque plus. La véritable poésie était morte. Devenue tout à fait *didac-*

Stérilité de la poésie.

tique et *scientifique*, c'est à peine si elle compte encore quelques bons versificateurs.

Teudance des œuvres en proso vers les choses réelles et pratiques.

Le caractère général de la littérature gréco-romaine est une **tendance** vers l'étude des *choses réelles*.

L'histoire, la *géographie* et l'*archéologie* produisent de nombreux écrits plus ou moins remarquables, dont le **but tout pratique** convenait mieux au génie romain que les ouvrages d'HÉRODOTE et de THUCYDIDE. C'est la science des détails et le goût de la curiosité qui remplacent la grande école historique.

Cet amour de la réalité amena la littérature de cette époque à s'occuper de droit, de médecine et de philosophie. Une lutte s'engagea entre les représentants du courant purement hellénique (**Néoplatoniciens**) et ceux de l'Orient (**Pères de l'Église**) à qui resta la victoire.

Transformation de la langue grecque.

La même transformation se manifesta dans la langue grecque. De *synthétique* elle devint *analytique*. Douée d'une souplesse merveilleuse, elle fut à cette époque la **langue universelle**, propre à exprimer aussi bien les doctrines païennes et mystiques des **Néoplatoniciens** que les idées chrétiennes des **Pères de l'Église**. Elle n'altéra pas pour cela ses caractères essentiels. Le contraire arriva à la langue latine, qui devint *barbare* lorsqu'elle se mit au service du christianisme. La langue grecque contribua donc à répandre les idées nouvelles dans la société chrétienne, comme elle l'avait fait autrefois dans la société antique.

Cf. PETIT DE JULLEVILLE : *Histoire de la Grèce sous la domination romaine*, in-8 (1875).

Poésie.

Poésie. Sa stérilité pendant cette période.

La période **gréco-romaine** ne fut pas plus heureuse ni plus féconde en vrais poëtes que la période **gréco-alexandrine**. Pendant que, chez leurs dominateurs, florissaient les plus grands poëtes de la littérature latine, LUCRÈCE, VIRGILE, HORACE, etc., les Grecs oubliaient la poésie pour la prose et ne produisaient guère que des versificateurs. C'est à peine si l'on compte un ou deux écrivains qui méritent le nom de véritables poëtes.

POÉSIE DIDACTIQUE ET PHILOSOPHIQUE.

Dans cette période, la poésie **didactique** et **philosophique** règne en souveraine. La poésie de la grande époque littéraire de la Grèce a disparu.

1° *Poésie didactique proprement dite.*

Poëtes didactiques : SCYMNUS (Ier s. av. J.-C.). DENYS le Périégète (Ier s. ap. J.-C.).

Parmi les poëtes didactiques proprement dits nous citerons d'abord pour mémoire Scymnus de Chios et **Denys** de Charax, surnommé le *Périégète*. Le premier en vers *ïambiques*, le second en *hexamètres* avaient versifié d'une façon presque technique une *Description de la terre*.

Après ces **poëtes géographes** on voit la poésie *didactique* cultivée par deux hommes qui sont loin d'être des hommes de génie, mais qui sont cependant ce qu'elle a produit de plus remarquable, **Oppien** de Cilicie et **Babrius**.

OPPIEN (IIe s. ap. J.-C.).

Oppien vécut au IIe siècle après J.-C. Il composa dans l'île de Malte, à peu près dépourvue de gibier, et où il avait suivi son père exilé, trois poëmes didactiques qui avaient pour sujet : l'un la chasse (*Cynégétiques*), l'autre la pèche (*Halieutiques*), le troisième les oiseaux (*Ixeutiques*). Nous ne possédons que les deux premiers.

Poëte trop descriptif, mais quelquefois vif et animé, il a été une source de renseignements pour BUFFON qui en a loué l'exactitude. Il avait écrit ces poëmes presque au sortir des écoles, et mourut de la peste à l'âge de trente ans.

St Grégoire de Nazianze (328-389).

Saint Grégoire de Nazianze est l'un des plus grands prosateurs parmi les Pères de l'Église grecque. Il fut aussi un illustre représentant de la *poésie sacrée*. Parmi les 156 poëmes, très-divers d'étendue, de sujets et de forme métrique qu'il composa dans le genre *didactique*, on remarque celui où il traite *de la vanité et de l'instabilité de la vie* et un autre sur l'*homme*. Dans la plupart d'entre eux, on trouve de profondes et mélancoliques pensées qui ne sont pas sans charme. Il cultiva aussi avec succès la poésie *épigrammatique*, si fort en honneur dans cette période.

Cf. A. GRENIER : *La vie et les poésies de Saint Grégoire de Nazianze*, thèse (1858), in-8.

SYNÉSIUS (365?-415?). Citons encore Synésius, évêque de Ptolémaïs (*Egypte*), qui avait composé quelques poëmes didactiques, celui des *Cynégétiques*, aujourd'hui perdu, l'*Eloge de la calvitie*, etc. Il s'est aussi fait connaître par des *Hymnes* au nombre de 10 que nous possédons. Synésius était un païen converti. L'inspiration chrétienne a donné un certain éclat à ses poésies d'un accent tout lyrique. Synésius a voulu concilier les traditions du christianisme avec celles de la philosophie néoplatonicienne et entraver la naissance du paganisme littéraire, qui se développa plus tard à diverses époques.

Cf. DRUON : *Œuvres de Synésius*, traduct. avec étude biographique et littéraire, in-8, 1878.

2° *Poésie épigrammatique.*

Poésie épigrammatique. Ses transformations. La poésie épigrammatique fut le genre le plus cultivé dans la période gréco-romaine.

L'*épigramme* n'avait été primitivement qu'une *inscription* sur un tombeau, au bas d'une statue, sur des monuments, pour transmettre à la postérité un fait ou le souvenir d'un héros. Elle se modifia selon les temps et les mœurs, avant de devenir exclusivement satirique. Elle fut avec les poëtes de la période gréco-romaine un petit cadre littéraire qui se prêta à l'expression de tous les sentiments et de toutes les formes poétiques. La nécessité où étaient les poëtes de renfermer leur pensée en quelques vers, les obligea à lui donner un tour vif et du trait.

Poëtes épigrammatistes: Parmi le grand nombre de poëtes épigrammatistes plus ou moins connus qui vécurent dans le IIe siècle av. J.-C., nous en indiquerons seulement quelques-uns.

POLYSTRATE (IIe s. av. J.-C.), Polystrate de Latopolis? (*Egypte*), dans une des rares épigrammes qui nous restent de lui, a déploré la prise et l'incendie de Corinthe par le consul Mummius (146 av. J.-C.).

Parmi les quatre poëtes épigrammatistes qui portent le nom d'Antipater et vécurent à diverses époques, distinguons le stoïcien Antipater de Sidon.

ANTIPATER (Ier s. av. J.-C.). Cicéron en parle comme d'un habile improvisateur, mais dénué d'originalité et d'invention, qui se bornait à jouer pour

ainsi dire des variations sur des thèmes connus (Cic. : *De Oratore*, III, 50, et *De Fato*, 2). Il ne faut pas le confondre avec son homonyme **Antipater** de Thessalonique qui vivait vers la fin du Ier siècle avant l'ère chrétienne, comme le prouvent les sujets qu'il a traités.

Poëtes épigrammatistes : (Suite).

Archias d'Antioche, ami d'Hortensius et de Lucullus, est un peu plus célèbre, grâce à l'éloquent plaidoyer de Cicéron, lorsqu'on lui contestait le titre de citoyen, privilége que la République romaine accordait volontiers aux gloires littéraires des nations vaincues. Dans un poëme aujourd'hui perdu, il avait chanté la *guerre des Cimbres* et celle de *Mithridate*.

ARCHIAS (120 ?-? av. J.-C.).

Le plus remarquable de tous ces poëtes épigrammatistes est **Méléagre** de Gadara (*Syrie*) qui vivait au Ier siècle avant Jésus-Christ. Ce charmant poëte a continué les traditions de l'école de Théocrite par ses *Idylles*, et s'est fait connaître par des *Ménippées* ou satires intitulées *Les Grâces*. Il a aussi composé des *épigrammes* qui ne manquent pas d'esprit, de délicatesse et de mouvement; mais elles ne sont pas toujours morales. Nous en possédons 133 dans l'*Anthologie*.

Méléagre (Ier s. av. J.-C.).

La Couronne. (1re Anthologie).

Méléagre nous est surtout connu par le premier recueil de ce genre qu'il avait formé, sous le titre de Στέφανος (*couronne* ou *guirlande*), de petites pièces empruntées à quarante-six poëtes anciens et récents dont voici les principaux :

SAPHO,	SIMONIDE,	ANACRÉON,
ALCÉE,	BACCHYLIDE,	MÉNANDRE,
ÉRINNE,	ARCHILOQUE,	CALLIMAQUE, etc.

Ce recueil, où les pièces étaient classées par ordre alphabétique, selon la lettre initiale de chaque épigramme, a fourni les premiers éléments des nombreuses *Anthologies* qui parurent au IIe siècle de l'ère chrétienne et dans la période byzantine.

Cf. SAINTE-BEUVE : *Méléagre* (étude placée à la fin du tome V des *Portraits contemporains*, édit. 1871, in-12, p. 407 et suiv.).

Au IIe siècle de l'ère chrétienne, sous le règne de Trajan, Philippe de Thessalonique forma, à l'imitation de Méléagre, et en conservant la même disposition dans les matières, un nouveau recueil d'épi-

PHILIPPE (IIe s. ap. J.-C.).

grammes, auquel il ajouta, avec celles de poëtes plus récents, le titre d'Ἀνθολογία (*Anthologie*, ou choix de fleurs), dont le nom est resté depuis à ce genre d'ouvrages. Ce recueil n'a jamais été imprimé seul.

DIOGÈNE et STRATON. (IIe s. ap. J.-C.).

Dans le même siècle, quelque temps après Philippe, parurent de nouvelles *Anthologies*. La première, aujourd'hui perdue, fut composée par Diogène d'Héraclée; l'autre, dont une partie nous reste, est due à Straton de Sardes. Elle a un caractère peu moral.

3° *Fable ou Apologue.*

Fabuliste. Babrius (IIe ou IIIe s.).

Le fabuliste Babrius ou Babrias, sur lequel on a fait bien des conjectures peut-être téméraires, est, dans cette période, le seul représentant connu de ce genre de poésie. Son nom est mentionné pour la première fois dans les œuvres de l'empereur JULIEN. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort, son origine et sa nationalité. Quelques critiques ont supposé qu'il était plutôt Romain que Grec à cause de la forme latine de son nom (*Valerius Babrius*). Selon les uns, il aurait vécu dans le Ier ou le IIe siècle de l'ère chrétienne, selon d'autres dans le IIIe.

Babrius est un des plus habiles rédacteurs des *fables ésopiques*. Son manuscrit unique et incomplet fut découvert, en 1842, par Minoïde Minas, dans le couvent de Sainte-Laure au Mont Athos, et publié par Boissonade (1844). Ses fables sont intitulées **Mythïambes** ou *Fables ïambiques*; elles sont écrites dans la forme métrique inventée par HIPPONAX, c'est-à-dire en *vers scazons*.

Mythïambes ou Fables ïambiques.

Sans se faire illusion sur la valeur réelle de ces petits poëmes dont le fond paraît venir de l'Orient, on peut dire que Babrius se fait remarquer par un style vif et énergique quoique un peu sec, mais qui ne manque pas d'une élégante précision. Sa versification est toujours régulière.

Principales fables de Babrius.

Parmi ses fables, dont le sujet est quelquefois bizarre, on peut citer comme les meilleures : le *Laboureur qui a perdu son hoyau*, les *Oiseaux* et le *Choucas*, même sujet que le *Geai paré des plumes du paon* dans la Fontaine, le *Corbeau et le Renard* (id.), et surtout, le *Lion malade*, c'est-à-dire le *Lion, le Renard et la*

Biche, longue fable mêlée de discours et qu'on dirait être la forme première du *Roman du Renart*, si célèbre au moyen âge.

Cf. E. EGGER: *Mémoires de littérature ancienne*, p. 437. Examen des fables de Babrius.

4° *Poésie philosophique proprement dite.*

Poëte philosophe : **HERMÈS** (Trismégiste).

On peut encore classer dans la poésie didactique et philosophique les livres attribués à un personnage fabuleux que les Grecs appelaient Ἑρμῆς τρισμέγιστος, **Hermès Trismégiste**, ou *Mercure trois fois très-grand*, c'est-à-dire prêtre, philosophe et roi.

Caractères et éléments des *Livres hermétiques*.

La plupart de ces livres d'une authenticité douteuse, et qui traitaient à la fois de philosophie, de médecine, d'histoire naturelle, etc., ont probablement été composés en Égypte dans les premiers temps de l'ère chrétienne. Ils sont nés de la fusion des doctrines grecque et orientale qui s'est opérée dans l'époque alexandrine. Systèmes égyptiens altérés, spiritualisme platonicien, traditions juives et chrétiennes, tels sont les éléments qu'ils renferment au point de vue philosophique. On suppose que les **livres hermétiques** contenaient 20 000 vers. Il ne nous en reste que des fragments souvent utiles aux critiques et aux philologues.

Cf. E. MÉNARD : *Étude sur l'origine des livres hermétiques*, en tête de la traduction de leurs fragments.

Prose.

Prose. Principaux genres cultivés.

Pleine d'admiration pour les Grecs, **Rome** ne leur avait enlevé ni la liberté individuelle, ni la liberté civile. Elle leur avait apporté la paix en leur imposant sa domination militaire, parfois brutale Si elle poussait son goût pour leur génie jusqu'à les dépouiller de leurs objets d'art, elle les attirait chez elle, étudiait leur langue, traduisait et commentait leurs auteurs, donnait des précepteurs de race grecque à ses enfants qu'elle envoyait ensuite dans leurs plus célèbres écoles. Sous le règne d'AUGUSTE, les écrivains grecs s'occupèrent plus particulièrement de l'histoire des Romains.

Histoire, archéologie, géographie, etc.

L'*histoire*, l'*archéologie*, la *géographie*, l'*érudition* furent les principaux genres en prose cultivés par les Grecs venus à Rome, soit pour y enseigner, soit pour y étudier.

§ 1. HISTOIRE.

Contemporains d'Auguste.

Historiens du Ier s. av. et ap. J.-C.) :

La génération qui suivit celle de POLYBE produisit un grand nombre d'**historiens**, les uns, grecs d'origine, les autres latins, mais écrivant en langue grecque; plusieurs étaient étrangers. Ils prirent pour sujet de leurs histoires les **événements de l'Orient et de l'Égypte**, où en général on voit dominer le point **de vue romain** (Ex. : NICOLAS de Damas, STRABON, DENYS d'Halicarnasse, TIMAGÈNE, DIODORE de Sicile, etc.).

POSIDONIUS (Ier s. av. J.-C.), JUBA (52 av. - 18 ap. J.-C.), NICOLAS de Damas (Ier s. av. J.-C.),

Polybe eut des imitateurs plus ou moins estimables. Tels sont : Posidonius qui avait continué ses *Histoires*; **Juba**, fils du roi numide vaincu par César et auteur d'une *Histoire romaine* souvent citée avec éloge par Plutarque; Nicolas de Damas, ami d'Auguste et d'Hérode le Grand. Celui-ci, après avoir fait des tragédies et des comédies estimées, écrivit, dans un style agréable et facile, une *Histoire universelle* qui remontait aux origines des Assyriens et des Mèdes. Cet ouvrage doit être regardé comme un travail de seconde main, dont les matériaux sont pour nous une mine précieuse de renseignements.

STRABON (66 av. - 23 ap. J.-C.).

Après eux, Strabon d'Amasée (*Cappadoce*) est le véritable successeur de Polybe, plutôt par son intelligence juste et profonde des événements que par la nature de son ouvrage. Il avait écrit une *Histoire* faisant suite à celle de Polybe, mais dont il ne nous reste rien. Profitant des travaux d'ÉRATOSTHÈNE, d'HIPPARQUE, et de POSIDONIUS, ses devanciers, il composa un grand ouvrage critique sur la *Géographie*, dont il nous reste une partie considérable. C'est une véritable encyclopédie où il nous donne des détails précis sur le monde des anciens. On y trouve même des discussions de critique littéraire assez importantes, dans une langue limpide et correcte, avec un esprit judicieux qui se préoccupe avant tout de la vérité.

Encyclopédie géographique de Strabon.

Nous omettons un grand nombre d'historiens moins connus, dont les œuvres sont perdues ou n'existent qu'en partie. Citons seulement les principaux.

Denys d'Halicarnasse se distingue comme critique

littéraire et comme rhéteur. Il est élégant, mais ses appréciations ne sont pas toujours justes. Le plus remarquable de ses ouvrages de rhétorique est son traité *De l'arrangement des mots*. Des ouvrages historiques composés par Denys, il nous reste une grande partie de son *Archéologie romaine*, ou histoire de Rome depuis les temps fabuleux jusqu'à la première guerre punique. La forme de cet ouvrage, qui rappelle plutôt le rhéteur que l'historien, est un trésor de renseignements exacts qui servent à contrôler l'*Histoire* de Tite-Live. DENYS d'Halicarnasse (54? - 7 av. J.-C.).

Timagène d'Alexandrie, maître et prédécesseur d'Asinius Pollion, est un écrivain fécond et mordant. Il a écrit une *Histoire des Gaules*, à laquelle Ammien Marcellin a fait des emprunts, et une *Histoire des Rois* c'est-à-dire d'Alexandre et de ses successeurs, dont paraît s'être servi Quinte-Curce. TIMAGÈNE (Ier s. av. J.-C.).

Diodore de Sicile a consacré sa vie à la composition d'une histoire universelle depuis les temps fabuleux jusqu'à Jules César. Il a fait des voyages en Europe et en Asie pour recueillir les matériaux de cet ouvrage et ajouter sur les pays et les peuples des observations à celles de ses prédécesseurs, dont il a donné de nombreux extraits. DIODORE (Ier s. av. J.-C.).

Son immense *Bibliothèque historique* en 40 livres, qui nous sont parvenus incomplets, est un véritable arsenal de renseignements précieux sur les sciences physiques et naturelles, l'archéologie, la géographie, l'ethnographie de la Grèce, de la Sicile, de la Gaule, de l'Égypte, etc. *Bibliothèque historique.*

Dans l'ouvrage de Diodore, les événements sont racontés année par année et placés à côté les uns des autres, sans qu'il y ait entre eux de rapport intime. Diodore manque en général de critique, s'appuie souvent sur des autorités peu sûres, ou les mutile en les citant. On lui reproche aussi des anachronismes et des contradictions. Qualités et défauts de Diodore.

Son style simple, clair, facile, mais un peu inégal suivant les auteurs qu'il abrège, tient le milieu entre le langage *attique* et le *grec vulgaire* parlé de son temps. Son style.

Flavius Josèphe est un historien qui a écrit en langue grecque, mais il était Juif de nation (secte des *Pha-* JOSÈPHE (37-95?).

Vie de Josèphe.

risiens). Il naquit à Jérusalem d'une famille illustre. Lorsque ses coreligionnaires se révoltèrent contre Rome, Josèphe fut nommé gouverneur de la Galilée. Après une défense héroïque de 47 jours dans Jotapate (*Palestine*), il tomba entre les mains de Vespasien. Il sauva sa vié et sa liberté, en lui prédisant son avénement à l'empire. Au siége de Jérusalem, où il suivit Titus, Flavius Josèphe engagea ses compatriotes à ne pas continuer une résistance impossible. Il passa le reste de sa vie à Rome, dont il était devenu citoyen, et où, suivant Eusèbe, une statue lui fut élevée.

Ses œuvres:

Histoire de la guerre des Juifs.

Antiquités judaïques.

Les principales œuvres de Josèphe sont très-importantes pour l'étude de l'antiquité. Il a retracé dans un récit plus dramatique que vrai l'*Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains et de la ruine de Jérusalem* par Titus. Bien qu'il ait été publié le premier, cet ouvrage est le complément des *Antiquités judaïques*, où, sans grande critique, avec des idées souvent fausses et étroites, en altérant les traditions de la Bible, Flavius Josèphe a raconté l'*Histoire ancienne des Juifs depuis la création du monde jusqu'à la Révolte de la Judée contre les Romains.*

Contre Apion.

Histoire d'Égypte.

Josèphe a complété une seconde fois ses *Antiquités judaïques* par son traité *contre Apion*, où il a réfuté les accusations que ce grammairien avait portées contre les Juifs dans son *Histoire d'Égypte.*

Flavius Josèphe, que saint Jérôme a exagérément surnommé le Tite-Live de la Grèce, est un écrivain élégant, mais trop minutieux dans les détails. Il est avec Philon le Juif un des principaux représentants de la littérature gréco-orientale (*voir* p. 329).

Contemporains des Antonins.

Littérature grecque sous les Antonins.

Dans le domaine de la prose, la littérature grecque du temps des Antonins revêt trois formes principales: l'*archéologie artistique*, l'*érudition grammaticale, littéraire* et *scientifique* et l'*histoire biographique.*

Grammairiens et sophistes.

L'enseignement public fit de rapides progrès. Il se forma à Rome ce que nous appelons aujourd'hui une *Faculté des Lettres*, où les grammairiens, c'est-à-dire les critiques et les lettrés, qui y professèrent, reprirent leur ancien nom de sophistes. Avec eux ce nom s

discrédité acquiert de nouveau le caractère honorable qu'il avait primitivement. Ce sont de véritables professeurs de belles-lettres, enseignant l'art d'improviser et d'écrire des discours. Ils ne furent pas tous des déclamateurs stériles et quelques-uns méritent une place dans une histoire littéraire. Professeurs.

Le **professorat** devint alors un moyen d'arriver à la fortune et aux honneurs. On vit souvent des hommes très-riches entrer dans cette carrière. Il y régnait une grande liberté de pensée et de parole, toutes les fois qu'elle restait dans le domaine de la théorie. Les Empereurs la poursuivaient ou la réprimaient seulement lorsqu'elle était contraire aux lois et que la violence passait dans la pratique. Toutefois ces doctrines devinrent bien vite stériles lorsque le **christianisme**, soutenu par des hommes énergiques et convaincus, vint réformer l'humanité entière. Leur liberté de pensée et de parole.

Le type le plus parfait des **sophistes historiens** dans la société païenne de cette époque est **Plutarque.**

Plutarque.

Plutarque est né à Chéronée (*Béotie*), vers l'an 40 après Jésus-Christ. Élève du philosophe Ammonius, il passa la plus grande partie de sa vie dans sa ville natale, et y donna l'exemple de toutes les vertus domestiques. Venu à Rome plusieurs fois, notamment sous Trajan, il y fit en grec, sur des sujets de philosophie et de littérature, des leçons publiques qui furent l'origine de ses *Traités de morale*, et que les Romains les plus distingués venaient entendre. **Plutarque. (40?-120?) Sa vie.** Ses leçons publiques.

A cause de ses occupations, Plutarque ne put apprendre le latin que fort tard et lorsqu'il en eut besoin pour ses *Vies parallèles des hommes illustres de la Grèce et de Rome.* Il mourut probablement vers 120, quelque temps avant Hadrien, après avoir été sous son règne procurateur de la Grèce, archonte de Chéronée et prêtre d'Apollon Pythien.

Bien qu'il n'ait pas le génie de Platon, d'Aristote ou de Thucydide, Plutarque est de tous les écrivains de la Grèce un de ceux qui ont acquis la plus grande popularité parmi les modernes. Il la doit à ses qualités aimables, à la modération et à la justesse d'un esprit **Ses œuvres.** Leur popularité.

dont la portée moyenne est accessible à tout le monde. Il la doit aussi au style original de son premier traducteur, Jacques AMYOT, qui lui a prêté une naïveté qu'il est loin d'avoir toujours eue. Ce qui a également contribué à sa renommée, c'est l'intérêt qui s'attache généralement à la vie des grands hommes.

Plutarque historien et moraliste.

Plutarque est à la fois historien et moraliste. On ne doit pas séparer l'un de l'autre dans la division naturelle de ses ouvrages en *Œuvres morales* et en *Vies des hommes illustres*. Dans les unes et les autres il n'a qu'un but : celui d'exciter les hommes au bien et de tirer un enseignement de l'histoire.

Vies parallèles des hommes illustres.

Plutarque nous a raconté dans ses *Vies des hommes illustres* l'histoire de **44 personnages** en général grecs et romains, remarquables par leurs exploits, leurs talents ou leurs vertus, qu'il met un peu artificiellement en parallèle deux à deux, et tels que nous les donnons dans le tableau suivant :

1° Thésée et Romulus.	12° Lysandre et Sylla.
2° Lycurgue et Numa.	13° Cimon et Lucullus.
3° Solon et Valérius Publicola.	14° Nicias et Crassus.
4° Thémistocle et Camille.	15° Eumène et Sertorius.
5° Périclès et Q. Fabius Maximus.	16° Agésilas et Pompée.
6° Alcibiade et Coriolan.	17° Alexandre et J. César.
7° Timoléon et Paul Émile.	18° Phocion et Caton d'Utique.
8° Pélopidas et Marcellus.	19° Agis avec Cléomène et les Gracques.
9° Aristide et Caton l'Ancien.	20° Démosthène et Cicéron.
10° Philopœmen et T. Flamininus.	21° Démétrius Poliorcète et Marc-Antoine.
11° Pyrrhus et Marius.	22° Dion et Marcus Brutus.

Plutarque avait composé un grand nombre d'autres vies, aujourd'hui perdues, et dont la plupart étaient adressées à Sosius Sénécion, consul sous Trajan. Il nous reste encore de lui les vies isolées d'ARTAXERXÈS MNÉMON, d'ARATUS, de GALBA, d'OTHON et d'HOMÈRE.

Qualités et défauts de Plutarque.

On peut reprocher à Plutarque quelques **erreurs historiques** provenant ou de sa connaissance insuffisante de la langue latine, ou de ce qu'il n'approfondit

pas assez les vrais motifs qui ont fait agir ses héros dans les grandes circonstances de la vie. On peut sourire de sa crédulité parfois puérile, critiquer ses comparaisons trop souvent spécieuses, malgré leur ingéniosité. Un mérite qu'on ne saurait lui refuser, en faisant la part de ses plans un peu factices, c'est d'avoir été un novateur, et d'avoir élevé la biographie à la hauteur de l'histoire, dont elle n'est qu'une forme secondaire.

Ses erreurs et sa crédulité.

Plutarque fut un travailleur infatigable. Possédant une vaste érudition, il concentra dans ses biographies souvent incomplètes une multitude considérable de petits faits, d'anecdotes, de mots célèbres et d'idées semées çà et là dans les ouvrages de l'antiquité, mais qu'il ne contrôle pas toujours avec une critique sévère. Toutefois, ses biographies sont devenues pour nous une mine inépuisable de renseignements historiques de la plus haute valeur. Sa méthode, qu'il regarde lui-même comme la plus propre à nous bien faire connaître les hommes célèbres par les détails de leur vie privée, a l'inconvénient de négliger quelquefois les grands faits.

Sa méthode historique.

Elle fait connaître la vie privée, mais néglige les grands faits.

Si Plutarque n'a pas eu la même autorité que Platon et Aristote, on ne peut lui en refuser une très-grande, grâce à la morale pratique qui règne dans ses biographies. Elle lui fait volontiers embellir ses portraits, comme il l'avoue lui-même dans sa *Vie de Cimon* (chap. II), ou du moins en montrer le beau côté. C'est par là que Plutarque a eu surtout une influence sur les hommes d'Etat, les auteurs dramatiques, etc. Les uns ont puisé dans ses *Vies* des conseils pour diriger les hommes, les autres des traits pour les peindre. C'est ainsi qu'on voit SHAKESPEARE lui emprunter le sujet de trois de ses drames, *Coriolan*, *Jules César*, *Antoine et Cléopâtre*. HENRI IV a exprimé son admiration pour ses *Vies* dans une lettre remarquable. MONTAIGNE, qui a plus d'un rapport avec lui, loue la brièveté de ses opuscules et la variété des sujets qu'il traite. J.-J. ROUSSEAU admire « sa grâce inimitable à peindre les grands hommes dans les petites choses. » Ce dernier est avec Montaigne un de nos grands écrivains sur lesquels Plutarque a laissé le plus fortement son empreinte.

Elle embellit les portraits.

Popularité des *Vies parallèles* dans tous les temps.

En résumé, les *Vies parallèles des hommes illustres*

avec leurs défauts et leurs qualités sont un des livres qui nous charment le plus.

Œuvres morales. (80 opuscules).

On entend par *Œuvres morales* le nombre considérable d'ouvrages, en général très-courts, qu'il a composés sur toutes sortes de sujets, et qui forment comme une **encyclopédie de l'antiquité païenne.** Religion, morale, droit public, politique, administration, littérature, histoire, sciences, éducation, mariage, musique, etc., telles sont les matières dont il s'occupe sous la forme tantôt d'un *traité*, tantôt d'un *dialogue* ou d'un *récit allégorique*. **Moraliste pratique** avant tout, il va droit au but et cherche le remède des défauts de l'homme.

La morale pratique dans Plutarque.

C'est une sorte de **prédication**, inspirée par une âme très-honnête, enseignant une morale également éloignée de l'austérité et de l'insensibilité stoïciennes, de l'entraînement des épicuriens et de l'indifférence des sceptiques. Toutes ses œuvres respirent une grande simplicité de cœur, une parfaite sincérité. C'est avant tout un homme de bon sens dans lequel revit l'esprit froid mais sérieux des Béotiens. Par les anecdotes innombrables qui fourmillent dans les 80 opuscules que comprennent ses *Œuvres morales*, on peut dire que celles-ci sont étroitement liées à ses *Vies parallèles des hommes illustres.*

Ses principaux traités de morale.

Les plus remarquables écrits de ses *Œuvres morales* sont :

Délais de la justice divine ;	*De la tranquillité de l'âme ;*
Consolations à sa femme ;	*De la Fortune ;*
Sur la lecture des poëtes ;	*De la Vertu morale ;*
Propos de table ;	*En faveur de la noblesse.*

Jugement sur Plutarque.

Malgré sa popularité et son influence sur les temps modernes, Plutarque n'est pas un homme de premier ordre, ni un écrivain original. On sent qu'il a peu voyagé et n'a pris aucune part aux événements de son temps. Diffus dans la composition, il se reproche ses redites sans se corriger. Érudit sans pédantisme, peu philosophe, indécis en religion, romain en politique par faiblesse de caractère plutôt que par goût, Plutarque a composé des écrits de valeur inégale.

La langue.

Sa **langue** est bien inférieure à celle de Platon, de Xénophon et de Thucydide. Elle est un mélange souvent lourd des écrivains dont les réminiscences sont

Style de Plutarque

fondues dans son style. Il porte tous les caractères du pays où il est né par le grand nombre de locutions provinciales qu'il emploie. Négligé, quelquefois incorrect, mais moins que celui de Polybe, son **style** n'a pas la grâce et la pureté de la bonne époque athénienne ni même celles des *Atticistes* de son temps. Plutarque a, selon Jacques Amyot, « une façon d'écrire plus aiguë, plus docte et pressée que claire, polie ou aisée. » Ordinairement sans mesure et sans goût, son style cependant est quelquefois vif, éclatant, pittoresque dans ses tableaux animés, ses récits pleins de mouvement, de variété et même d'éloquence.

Bibliographie.

Cf. Villemain : *Etudes de littérature* (1849), in-12, p. 105 et suiv.; — J. Amyot : Traduction des *Œuvres de Plutarque;* — A. de Blignières : *Essai sur Amyot* (1851), in-8, passim ; — E. Talbot : Traduction des *Vies des hommes illustres*, Introd.; — A. Pierron : id., id.;—V. Bétolaud : Traduction des *Œuvres morales*, Introd.; — O. Gréard : *De la morale de Plutarque* (1874), in-12, etc.

PHILON de Byblos (95 ?-? ap. J.-C.).

Après **Philon** de Byblos, surnommé Hérennius, qui vivait sous l'empereur Hadrien, dont il a écrit l'histoire, nous devons mentionner parmi les principaux historiens de la période gréco-romaine un homme d'État et de guerre que nous retrouverons parmi les philosophes de la même époque, **Arrien** de Nicomédie (*Bithynie*). Comme historien il avait composé, sous le titre d'*Anabase*, la meilleure histoire de l'époque d'Alexandre le Grand, dans laquelle il chercha, sans y parvenir, à imiter Xénophon et à rivaliser avec lui.

ARRIEN (105 ?-? ap. J.-C.).

APPIEN (IIe s. ap. J.-C.).

Contemporain d'Arrien, **Appien** d'Alexandrie, lui est bien inférieur comme écrivain. Il continue à maintenir la dignité de l'histoire qui, à cette époque (IIe siècle), rappelait peut-être un peu trop les procédés de la rhétorique. Imitateur de Polybe, sans en avoir le génie, Appien introduit une nouveauté dans son *Histoire romaine*. Il ne suit pas l'ordre synchronique, mais il fait l'histoire de chaque peuple l'un après l'autre, et les conduit jusqu'au moment où ils vont se confondre dans la grande **unité romaine**.

Histoire romaine.

Ses qualités et ses défauts.

Malgré sa narration sèche et froide, dans un grec assez pur, Appien est encore un historien précieux. Les nombreux renseignements qu'il nous donne nous

permettent de rectifier souvent les appréciations un peu partiales de CÉSAR sur la *Guerre civile*. La lecture des œuvres de cet avocat instruit, contemporain d'Hadrien, de Trajan et d'Antonin, n'a pas été inutile à Montesquieu pour écrire l'histoire *Des causes de la grandeur et de la décadence des Romains*.

Si la littérature grecque du temps des Antonins ne fut pas très-brillante, elle fut au moins très-féconde. Aussi ne ferons-nous que mentionner rapidement le géographe historien Pausanias de Césarée (*Phrygie*). S'il mérite d'être cité, ce n'est pas à cause de son talent de composition qui est peu méthodique. Son style plein d'affectation et de négligence, concis jusqu'à l'obscurité, est une mauvaise imitation de celui de Thucydide. Pausanias doit être surtout consulté parce que son *Itinéraire* est la description la plus intéressante et la plus complète au point de vue archéologique que les Anciens nous aient laissée sur la Grèce européenne.

PAUSANIAS (IIe s. ap. J.-C.),

Dion Cassius de Nicée (*Bithynie*) écrivit une *Histoire romaine* considérable. C'est un pur **rhéteur**; son style est déclamatoire et quelquefois vide de pensées. Il a cependant laissé un livre précieux comme source de renseignements, bien qu'il manque de critique et soit souvent partial, notamment pour Cicéron.

DION CASSIUS (155?-240?),

Hérodien d'Alexandrie a raconté, d'un style incorrect et dans un grec rempli de *latinismes*, les événements de son temps depuis l'avénement de Commode (180) jusqu'à celui de Gordien (238). Il a plus d'amour de la vérité que Dion Cassius, mais une ignorance presque absolue de la géographie et de la chronologie. Malgré son imperfection littéraire, il a quelquefois décrit d'une manière frappante, dans son *Histoire des Empereurs*, les scènes si tragiques qu'a vues cette période mêlée de despotisme et d'anarchie.

HÉRODIEN (170?-240?),

Diogène de Laërte (*Cilicie*) nous a laissé sur la *Vie et les* doctrines *des philosophes* anciens une compilation mal écrite et mal composée, mais utile aux historiens de la philosophie, parce qu'elle est remplie de documents que l'on ne trouve pas ailleurs. Mais comme biographe, Diogène de Laërte n'est plus que l'ombre de Plutarque.

DIOGÈNE de Laerte (IIIe siècle).

Ces noms terminent la liste des historiens apparte-

nant à l'*hellénisme*. Malgré sa décadence dans cette période, l'histoire est, à défaut d'œuvres supérieures, une mine précieuse de renseignements pour connaître l'antiquité.

§ 2. PHILOSOPHIE.

Nouvelle Académie au IIIe et au IIe s av. J.-C.

A l'ancienne Académie, fondée par Platon, avait succédé la **nouvelle**. ARCÉSILAS en fut le chef au troizième siècle av. J.-C. Les divergences de doctrines entre les différentes écoles avaient provoqué une **réaction contre le dogmatisme** des Epicuriens, et surtout des Stoïciens. Le maître de cette nouvelle doctrine ne disait pas seulement avec Socrate : « *Je sais que je ne sais rien,* » mais il exagérait cet apparent scepticisme, qui n'était qu'un jeu d'esprit et une méthode de dialectique ; il ajoutait : « *Cela même, je ne le sais pas d'une science certaine.* » La première condition de la sagesse était donc, selon lui, de **suspendre son jugement** sur la plupart des questions et de n'admettre dans la pratique que le probable. De là le nom de **probabilisme** donné à cette doctrine.

Origine de la doctrine du probabilisme.

CARNÉADE (213?-126).

Moins original et moins profond qu'Arcésilas, **Carnéade**, un siècle après lui, **reproduit**, en l'exagérant, la **même doctrine**. C'était un ennemi acharné de l'école stoïcienne. Rhéteur plein de ressources et d'une souplesse d'esprit merveilleuse, Carnéade rendit à la **nouvelle Académie** un grand éclat, au moment où allait s'ouvrir la **période gréco-romaine**. Il avait été même, quelque temps avant, vers l'an 154, chargé d'une mission importante à Rome. Voici à quelle occasion.

Sa mission à Rome.

Athènes avait une contestation de territoire avec la petite ville d'Orope. Condamnée par le tribunal des Grecs, elle en appela aux Romains. Pour séduire ses juges, qu'elle regardait comme des barbares, elle envoya **Carnéade** auprès d'eux. Deux autres philosophes habiles faisaient partie de l'ambassade, c'étaient **Critolaüs**, alors chef de l'école péripatéticienne, et le stoïcien **Diogène**, surnommé le *Babylonien*, bien qu'il fût né à Séleucie. Pendant que le Sénat romain, occupé d'affaires graves, différait de les recevoir, les trois ambassadeurs ouvrirent une sorte d'école où ils attirèrent la jeunesse. C'est alors que le plus habile d'entre eux,

École péripatéticienne. CRITOLAÜS (IIe s. av. J.-C.).

Carnéade, montra la souplesse de son esprit en faisant le matin l'éloge de la justice et le soir celui de l'injustice. L'austère CATON, effrayé du danger de ces doctrines, pria le Sénat de rendre une prompte réponse aux trois ambassadeurs et de les renvoyer chez eux. Carnéade enseigna à Athènes jusqu'à sa mort. Il ne reste rien de lui.

Les **premiers stoïciens** grecs avaient bâti leur système sur des théories métaphysiques; mais les **Romains**, chez qui leur doctrine avait pénétré, goûtaient peu ces spéculations; elles ne convenaient pas à leur génie pratique.

Nouvelle école stoïcienne:

Il se forma alors une **nouvelle école stoïcienne** qui les simplifia et les appropria à la nature de leur esprit. Parmi ces continuateurs de Zénon, on doit citer principalement **Panætius** et **Posidonius**. Soit directement, soit par leur élève Cicéron, qui a reproduit une partie de leurs doctrines, ces deux illustres philosophes ont répandu le *stoïcisme* à Rome.

PANÆTIUS (IIe s. av. J.-C.),

Panætius de Rhodes, né au commencement du IIe siècle avant l'ère chrétienne, fut le **chef de l'école stoïcienne** après la mort de Chrysippe. Il chercha à réagir par le sens commun contre l'esprit de système et introduisit l'**éclectisme** dans le domaine de la morale.

Il popularise un stoïcisme modifié.

Son **but** était de **populariser** la philosophie et de la faire passer des écoles dans le monde. C'est ainsi que Panætius représenta le **stoïcisme modifié** par la double influence des doctrines académiques et de l'esprit pratique des Romains. Pendant son **séjour à Rome** avec Carnéade et Critolaüs, son maître, Diogène le Babylonien l'avait fait connaître à Lælius. Grâce à ce dernier, Panætius fut admis, ainsi que l'historien Polybe, dans l'intimité de Scipion, le second Africain, et il l'accompagna dans son expédition de Carthage.

Influence de Panætius sur la littérature latine

Panætius eut une **grande influence** sur les tendances de la **littérature latine**, car il vit accourir à ses leçons les hommes les plus illustres de Rome : CICÉRON, qui composa son traité des *Devoirs* sur le modèle du sien, l'augure MUCIUS SCÆVOLA, le jurisconsulte RUTILIUS RUFUS, SEXTUS POMPÉE et surtout celui qui devait continuer son œuvre, **Posidonius**.

Né à Apamée (*Syrie*), ce philosophe fut surnommé

le *Rhodien* non-seulement parce qu'il avait ouvert une école à Rhodes, mais parce qu'il était devenu citoyen de cette ville et un de ses premiers magistrats. Il continua à représenter dans le premier siècle avant J.-C. la doctrine de Zénon.

POSIDONIUS (133?-49?).

Les méditations de Posidonius portaient principalement sur la **morale** et la **physique**. Il tempérait les doctrines stoïciennes par un certain **éclectisme**. C'est lui qui, philosophant un jour devant Pompée, malgré un violent accès de goutte, s'écriait dans les moments où la douleur devenait plus grande : « *O douleur! tu ne peux rien sur mon âme; si vive que tu sois, je ne confesserai jamais que tu es un mal.* » Cicéron a reproduit dans ses traités *De natura Deorum*, *De Fato* et *De Officiis*, une partie des doctrines que Posidonius avait développées dans de nombreux ouvrages sur les mêmes sujets, et dont il nous reste quelques fragments.

Sa morale et sa physique.

A l'époque des Antonins, où les plus grands esprits cherchèrent à faire une application de cette philosophie, on vit la **partie morale** du Stoïcisme se transformer; elle finit par absorber le système tout entier. Les premiers maîtres de l'école niaient la **douleur**, proscrivaient comme des **faiblesses** et des crimes la **pitié**, les émotions les plus douces de l'âme et les sentiments les plus naturels.

Transformation du stoïcisme sous les Antonins.

Les **nouveaux stoïciens**, tout en respectant les points principaux de la doctrine, sont en quelque sorte **plus humains** et laissent la nature reprendre ses droits. Au caractère essentiellement moral de ce stoïcisme ajoutons le sentiment d'**humilité** et le renoncement à soi-même qui remplacent l'orgueil des vieux stoïciens. C'est cette doctrine élevée que nous trouvons dans **Epictète**, esclave phrygien, affranchi par Néron.

Épictète (Ier s. ap. J.-C.).

Ce philosophe n'a laissé aucun écrit, mais son disciple **Arrien** a recueilli ses doctrines morales dans des traités, dont quelques-uns sont perdus, mais principalement dans des *Dissertations* sur la philosophie, dont il nous reste quatre livres sur huit, enfin dans le célèbre *Manuel* que nous possédons tout entier.

ARRIEN (105 ?-?).

Ce *Manuel* reproduit les conversations d'Épictète et contient un règlement de vie inspiré à la fois par les

doctrines stoïciennes et par le spectacle des événements contemporains. Il est écrit dans un style simple, clair et élégant.

MARC-AURÈLE (121-180), Tout autre est le style de l'empereur **Marc-Aurèle**. Ce philosophe couronné a écrit en grec, bien que Romain, son livre des *Pensées*, auquel il a donné le titre de : Τὰ εἰς ἑαυτόν (*Pour lui-même*). Si sa langue est à demi barbare, son œuvre n'en renferme pas moins des pensées morales très-simples et très-élevées. Elles ont inspiré à Montesquieu ces belles paroles : « Jamais philosophe n'a mieux fait sentir aux hommes les douceurs de la vertu et la dignité de leur être que Marc-Aurèle. Le cœur est touché, l'âme agrandie, l'esprit ému. »

Cf. MARTHA : *Les moralistes sous l'empire romain* (1864) in-8, p. 209 et suiv.

Philosophie gréco-orientale. A côté du mouvement hellénique, soit en Orient, soit à Rome, il en surgit un autre plus restreint, mais aussi plus puissant. Ce mouvement donna naissance à la philosophie **gréco-orientale**, aux livres **hermétiques**, à la littérature **grecque chrétienne**. MOÏSE, HERMÈS, JÉSUS-CHRIST sont les trois noms qui représentent le point de départ des doctrines de ces trois courants et le fondement sur lequel elles reposent.

PHILON (30 av.-43? ap. J.-C.), A la littérature, qui prenait pour base l'étude de **Moïse**, appartient le Juif **Philon** d'Alexandrie, philosophe d'un esprit profond. Ses compatriotes et coreligionnaires l'envoyèrent, sans succès, à Rome, pour demander à Caligula la liberté de leur culte. En sa qualité de *Pharisien*, il a joui d'une grande liberté de penser qui n'était pas accordée aux *Sadducéens*. Il a cherché vainement à concilier les doctrines platoniciennes avec les textes hébraïques dans de nombreux écrits qui sont des commentaires psychologiques et métaphysiques de la Bible.

Pureté de sa morale. Sa **morale** est très-pure et très-élevée, ce qui a fait croire, mais sans preuves, qu'il a eu des relations avec les *Apôtres*. Il est un des écrivains qui, avec l'historien Josèphe, représentent l'époque de transition entre la fin du monde païen et la naissance du christianisme.

Philosophie sceptique. Au temps des Ptolémées, l'esprit de la philosophie **alexandrine** n'était pas original. Ce n'est guère que

sous la domination romaine qu'on voit apparaître en Égypte le génie grec oriental qui fut plus tard si éclatant. Toutes les anciennes écoles grecques (*Académie*, — *Lycée*, — *Portique*, — *Epicurisme*, — *Pyrrhonisme*, etc.), avaient eu des représentants dans l'enseignement du MUSÉE, sous les Lagides. Le scepticisme de PYRRHON avait trouvé d'autres interprètes dans **Ænésidème** (Ier siècle ap. J.-C.) et **Sextus Empiricus** (IIe siècle).

ÆNÉSIDÈME (Ier s. ap. J.-C.). SEXTUS EMPIRICUS (IIe siècle).

Une nouvelle école naquit plus tard au IIIe siècle de l'ère chrétienne. Bien que presque tous ses philosophes n'aient pas écrit ou enseigné en Égypte, elle prit le titre d'**Ecole d'Alexandrie**, parce qu'elle eut pour créateur et chef un portefaix de cette ville, **Ammonius Saccas** (*le porteur de sacs*). On lui donne aussi le nom de *néoplatonicienne*, parce que ses écrivains ont voulu réunir dans un vaste **éclectisme** les systèmes de PLATON et d'ARISTOTE avec ceux des peuples de l'Orient. Malgré un certain nombre de philosophes remarquables, tous les efforts de cette école n'ont abouti qu'au **mysticisme**.

École d'Alexandrie : AMMONIUS (?-241 ap. J.-C.).

Après Ammonius Saccas qui n'avait rien écrit, mais dont les doctrines furent révélées malgré sa défense, par ses disciples, HERENNIUS et ORIGÈNE, etc., **Plotin** de Lycopolis (*Égypte*), le plus brillant et le plus profond d'entre eux, les livra à toutes les discussions dans son enseignement à Rome. Mais son style est subtil, pénible et obscur. On y trouve cependant quelques pages brillantes et animées. Il a fait sur son maître un commentaire plein de génie critique.

Plotin (205?-270),

Ses *Ennéades* ou neuvaines sont une espèce d'**encyclopédie** philosophique qui commence par la *psychologie*, continue par la *morale*, la *physique* et finit par la *théologie*. Elles ont été recueillies par Porphyre, le plus célèbre de ses disciples.

Ennéades.

• Cf. N. BOUILLET : *Les Ennéades de Plotin* (1857-61), 3 in-8.

Porphyre de Batanée (*Syrie*) développa et modifia les doctrines de son maître. S'il ne fut pas un philosophe original, il a du moins rendu accessibles les *Ennéades* de Plotin par un style plus clair.

PORPHYRE (233-305 ?),

Amélius et **Jamblique** furent à l'époque gréco-romaine les derniers disciples de Plotin et des représentants moins remarquables de l'école néoplatonicienne.

AMÉLIUS (IIIe s.), etc.

§ 3. SOPHISTES ET RHÉTEURS.

Sophistes et rhéteurs :

Après la perte de sa liberté et la cessation de la vie publique, la Grèce vit la rhétorique remplacer l'éloquence. Le plus célèbre des rhéteurs de l'époque grécoomaine, et qui en est en même temps le modèle accompli, est **Dion**, né à Pruse (*Bithynie*). On l'avait surnommé **Chrysostome**, c'est-à-dire *bouche d'or*, à cause de son éloquence.

DION CHRYSOSTOME (50 ?-117).

Contemporain de Plutarque, âme honnête comme lui, mais esprit moins puissant, il sert de **transition** entre l'époque d'AUGUSTE et celle des ANTONINS. Stoïcien en philosophie, sans opinions arrêtées en politique, il a revêtu des idées généralement pauvres d'un style clair et élégant, mais monotone et quelquefois un peu travaillé. Ayant une profonde connaissance de la langue grecque, il a emprunté beaucoup de tours et d'expressions à celle de Xénophon et de Démosthène.

Dion est surtout célèbre par la harangue qu'il adressa, déguisé en mendiant, aux soldats révoltés à la mort de Domitien qui l'avait proscrit. Il entraîna leur vote en faveur de Nerva qui le fit revenir à Rome. Il jouit auprès de ce prince d'un grand crédit, comme plus tard sous Trajan. Dion mourut dans un âge très-avancé, laissant la réputation de premier orateur de son temps. C'est à lui que nous devons l'*Histoire eubéenne*, pastorale écrite en langue grecque, la première à laquelle on puisse donner le nom de *roman*.

Histoire eubéenne.

Mentionnons encore, parmi les rhéteurs qui vinrent après Dion Chrysostome, **Apollonius Dyscole**, grammairien dans le sens moderne du mot, qui le premier semble avoir établi les règles de la langue grecque d'après une syntaxe positive.

APOLLONIUS Dyscole (IIe siècle).

Cf. EGGER : *Apollonius Dyscole. Essai sur l'histoire des théories grammaticales dans l'antiquité* (1854) in-8.

HÉRODE ATTICUS (104 ?-180).

Hérode Atticus de Marathon, fut orateur plutôt qu'écrivain. Précepteur de Marc-Aurèle et homme riche, il fit reconstruire à ses frais un théâtre au pied de l'*Acropole* d'Athènes. Il dota aussi cette ville d'autres monuments, dont on peut voir encore de nos jours quelques débris, et exerça une certaine influence sur l'art et la littérature de son époque.

MAXIME de Tyr (IIe siècle).

Maxime de Tyr fut un rhéteur de l'école d'Isocrate plutôt qu'un philosophe moraliste. Il a cependant composé de petits traités sur des questions de philosophie morale, dans lesquels il a fait, à l'usage de tout le monde, un commentaire de la doctrine platonicienne. Il vécut sous Marc-Aurèle et Commode.

ÆLIUS ARISTIDE (117?-189?).

Élius **Aristide** d'Adriani (*Mysie*), fut un des hommes les plus remarquables et un des meilleurs écrivains de son temps. C'était une sorte d'illuminé qui, sous une forme artificielle, nous a laissé des déclamations instructives pour l'étude des religions en décadence. Il eut la gloire, par un récit touchant adressé à Marc-Aurèle, de pousser cet empereur à rebâtir la ville de Smyrne détruite par un tremblement de terre (178).

HERMOGÈNE (IIe siècle).

Hermogène de Tarse (*Cilicie*) était une sorte d'enfant prodige. Il professa la rhétorique à quinze ans et excita l'admiration de Marc-Aurèle. De dix-sept à vingt-quatre ans, il écrivit et publia une *Rhétorique* que les Anciens plaçaient immédiatement après celle d'Aristote, et qui fut pendant plusieurs siècles le livre classique de l'enseignement laïque. Œuvre d'un esprit délié jusqu'à la subtilité, ce livre renferme l'énumération minutieuse de toutes les *figures de mots* et *de pensées;* mais tout en recommandant la lecture et l'imitation de Démosthène, il oublie le but de la véritable éloquence; il n'en étudie que la surface et la partie artificielle. Frappé de folie à vingt-cinq ans, Hermogène vécut jusqu'à un âge avancé dans une complète imbécillité.

PHILOSTRATE (IIe siècle).

Des nombreux personnages qui portèrent le nom de PHILOSTRATE, et dont plusieurs étaient parents, le plus célèbre de tous fut celui que Suidas nomme le second **Philostrate**. Il passa de son temps pour un personnage divin, fut une sorte de Christ païen dont on racontait des miracles qui n'avaient rien d'authentique. Il enseigna la rhétorique à Athènes et fut l'auteur d'un des écrits les plus curieux de cette époque, la *Vie d'Apollonius de Tyane*. Le *merveilleux* tient une grande place dans cet ouvrage qu'il composa à la demande de sa protectrice Julia Domna, femme de Septime-Sévère. Aussi a-t-il été considéré, surtout au XVIIIe siècle, mais à tort, comme une œuvre de polémique anti-chrétienne.

Vie d'Apollonius de Tyane,

C'est un tableau des doctrines de Pythagore qu'il a essayé de rajeunir, et l'œuvre d'un bel esprit plutôt que celle d'un philosophe.

Héroïques,

Ce thaumaturge avait aussi composé des *Heroïques* ou dialogues d'un caractère fictif sur les héros de la *guerre de Troie* qu'il prétendait avoir peints d'une façon plus ressemblante qu'Homère. Dans ses *Vies des sophistes*, précieuses pour l'histoire littéraire, il nous donne sur les rhéteurs et les philosophes de son époque des renseignements que l'on ne trouve pas ailleurs.

Vies des sophistes.

Cf. A. CHASSANG : *Apollonius de Tyane, sa vie, ses voyages, ses prodiges, par Philostrate*, etc., traduct. (1862), in-8.

ATHÉNÉE (IIe siècle),

Athénée de Naucratis (*Egypte*) nous a laissé, sous le nom de *Deipnosophistes* ou souper des sophistes, une énorme compilation dialoguée dans laquelle des savants causant à table se piquent d'érudition. Jugements sur les poëtes, les philosophes, les historiens, les orateurs de l'époque, avec nombreuses citations à l'appui ; renseignements sur la vie domestique des Grecs et des autres peuples ; détails sur les arts, sur les animaux et la botanique de plusieurs pays, on trouve tout cela dans cette vaste encyclopédie. C'est un mélange souvent peu littéraire de dissertations sur les concombres, les salaisons, etc., que l'on trouve à côté de jugements sur Homère, Pythagore, etc.

Deipnosophistes.

Athénée nous a conservé dans cet ouvrage bien des morceaux de littérature ancienne et les noms de plus de six cents écrivains. Quelque temps après sa mort un auteur resté inconnu en fit un *abrégé*. C'est sous cette forme qu'une partie des quinze livres de ce recueil nous est parvenue (Liv. I, II, — fragm. des liv. III, XI et XV). Tout le reste appartient à l'édition complète.

Cf. P.-L. COURIER : *Œuvres*, t. Ier (édit. F. de Caussade). Article sur une nouvelle édition d'Athénée.

ELIEN (?-260?).

Le nom d'Elien de Preneste termine cette rapide revue des rhéteurs profanes de l'époque des Antonins. Romain d'origine, il a écrit en langue grecque, mais dans un style plein de néologismes. Il nous a laissé dans ses *Histoires diverses* une compilation sans critique et sans art. Elle serait cependant précieuse comme renseignements, s'il avait pris soin de citer les sources auxquelles il a puisé.

Lucien.

Sous les ANTONINS, le paganisme agonisant cherche à se réveiller, et le christianisme n'est pas encore maître du monde. L'écrivain qui représente le mieux l'état des âmes à cette époque troublée est le polygraphe **Lucien** qui fut à la fois *sophiste, satirique* et *moraliste.* **Lucien (125?-200?).**

Lucien était né à Samosate (*Syrie*) vers l'an 125 après J.-C. Il étudia d'abord la sculpture comme la plupart des membres de sa famille, mais il l'abandonna bientôt. Après avoir suivi les écoles d'Ionie pour y apprendre le grec qu'on enseignait fort mal à Samosate, il se fit avocat à Antioche, mais il quitta aussi le barreau parce qu'il crut voir dans un songe la Science lui promettre une renommée immortelle (cf. *le Songe*). Lucien s'adonna alors aux *déclamations*, sortes d'exercices oratoires dans lesquels les rhéteurs improvisaient devant le public sur un sujet donné, et qui leur apportaient une fortune et une considération qu'on ne trouvait pas dans le métier d'avocat. Asie Mineure, Égypte, Macédoine, Grèce, Italie, Gaule, tels sont les principaux pays qu'il visita, et où il devint riche en enseignant la rhétorique. **Sa vie.** Avocat, Rhéteur,

Sous Marc-Aurèle, **Lucien** fut intendant d'une partie de l'Égypte. Il s'y trouva en butte de la part de ses administrés à des attaques dont il se justifia dans son *Apologie*. Après avoir abandonné l'art des rhéteurs, il se retira à Athènes où sa verve railleuse put librement s'exercer. C'est là qu'il écrivit probablement la plus grande partie de ses ouvrages. On suppose qu'il mourut à Alexandrie, au commencement du règne de Commode, vers l'an 200 après J.-C., à l'âge de soixante-quinze ans. Lucien a été un des types les plus curieux de cette classe d'honnêtes gens dont il nous a lui-même révélé l'existence, hommes instruits, également éloignés de la crédulité, de l'enthousiasme et de la servilité. Intendant d'une partie de l'Égypte. Sa retraite à Athènes.

Nous ne pouvons, dans une histoire aussi abrégée de la littérature grecque, donner même une idée des quatre-vingts opuscules dont se compose l'œuvre complète de **Lucien**. Par le tableau des mœurs de l'époque, des récits et l'exposition de doctrines philosophiques, elle est infiniment précieuse aujourd'hui. Sans elle nous ne **Œuvres de Lucien :**

connaîtrions qu'imparfaitement l'état moral et religieux de l'empire romain au IIe siècle. Lucien est sans rival dans la peinture de cette société qu'il nous a représentée d'une manière à la fois si vivante et si comique.

Déclamations de Lucien : *Hérodote* ou *Aétion*, *Le Scythe*, *Le fils déshérité*, etc.,

Ses premières œuvres appartiennent en partie aux déclamations; telles sont *Hérodote* ou *Aétion*, — *Le Scythe ou le Proxène*, — *Le fils déshérité*, — *L'éloge de la mouche*, etc., compositions d'un tour facile et spirituel écrites en un style élégant. Toutefois si Lucien n'avait que ces titres aux yeux de la postérité, il n'aurait pas dépassé la renommée des DION Chrysostome, des LIBANIUS et autres rhéteurs de son temps. Mais abandonnant ces exercices de rhétorique, il aborda des sujets plus sérieux et choisit la forme du *dialogue* où il fut le digne rival de Platon.

Dialogues des morts,

C'est dans les *Dialogues des morts*, le plus populaire de ses ouvrages, qu'il démasqua avec une verve intarissable les *parasites*, les captateurs de testaments, l'avarice des vieillards, la crédulité de la multitude, les déclamations emphatiques des *sophistes*, la vanité des philosophes. Sous cette forme littéraire il a également poursuivi, sans relâche, les préjugés et les vices de son époque.

Lucien a composé un certain nombre d'autres petits morceaux contre les fourberies de toute espèce. Son écrit *Sur ceux qui se mettent à la solde des grands* est une satire contre les gens de lettres qui vendent leur talent aux puissants du jour. L'*Histoire véritable*, sorte de roman satirique, a fourni quelques inspirations originales au *Gargantua* de Rabelais et aux *Voyages de Gulliver* de Swift. Cet opuscule était dirigé contre les mauvais historiens qu'il avait déjà attaqués dans l'élégant et instructif traité *Sur la manière d'écrire l'histoire*.

Histoire véritable,

Sur la manière d'écrire l'histoire,

On lui doit également un autre roman satirique intitulé l'*Ane*, sorte de métamorphose à la manière d'Ovide, dont on a contesté l'authenticité comme celle du *Philopatris*, du *Néron*, de *l'Alcyon*, etc. *L'Ane* porte cependant la marque du génie railleur de Lucien; elle est en même temps une satire des *Métamorphoses* de Lucius de Patras.

L'Ane,

Lucien a composé un certain nombre d'ouvrages de

philosophie satirique, où il attaque indistinctement les cultes anciens et nouveaux. Parmi ceux qui sont dirigés contre le polythéisme, citons *Jupiter confondu,* — *Jupiter tragédien,* — *L'Assemblée des Dieux,* etc.

Jupiter confondu, etc.

Sans être un grand poëte, Lucien avait composé quelques vers agréables, et il nous a laissé quarante-deux épigrammes assez piquantes par le tour de la pensée et de l'expression.

Jugement sur Lucien.
Son scepticisme.

Sceptique en religion comme en philosophie, il raille en général tous les cultes et toutes les écoles philosophiques. Son arme principale est l'**ironie**. Matérialiste, il ne voit rien au delà de cette vie; mais, sans s'en douter, il a servi la cause du christianisme en le jugeant avec une certaine bonne foi; cependant il ne parle jamais de ses dogmes fondamentaux. Il les a probablement ignorés, quoiqu'on ait fait de Lucien un chrétien renégat.

Sa morale.

Plein de verve, d'esprit et de bon sens, toutes les fois qu'il n'attaque que les ridicules de ses contemporains, il est souvent disciple d'Épicure. Il a un certain amour de la vérité; sa morale est pratique et tolérante. Ses écrits descendent cependant quelquefois jusqu'à l'obscénité.

Sa langue et son style.

Lucien, prosateur le plus classique de cette période.

Imitateur des comiques anciens, héritier direct d'Aristophane pour la verve, l'ironie piquante et la licence, Lucien est sans contredit supérieur à tous les auteurs grecs de son temps. C'est l'écrivain le plus correct et le plus classique de la période gréco-romaine. Il possède la pureté de goût, un esprit vif, net et caustique, une grande simplicité dans la pensée et dans l'expression. Philosophe à vues bornées, mais sophiste élégant et disert, il s'est montré écrivain amusant, quelquefois éloquent, toujours spirituel. On l'a comparé avec quelque raison à Voltaire; il est comme lui un railleur impitoyable. C'est aussi le type le plus parfait des écrivains d'une époque de transition.

Bibliographie.

Cf. E. Talbot : Trad. des *Œuvres complètes de Lucien.* Introd.; — C. Martha : *De la satire religieuse et philosophique dans Lucien* (Revue contemporaine, VIIe année, 15 août 1858); — E. Egger : *Mémoires de littérature ancienne,* De Lucien et de Voltaire, p. 473 et suiv.

Longin.

Longin (213?-273). Sa vie.

Parmi les rhéteurs de ce temps qui ont une valeur personnelle, il faut encore citer le célèbre critique Longin. Syrien de naissance, il fut l'élève des philosophes Ammonius SACCAS, ORIGÈNE et PLOTIN. Ce dernier disait de lui qu'il était plutôt rhéteur que philosophe. Cette appréciation un peu dédaigneuse le préserva peut-être du mysticisme de l'école d'Alexandrie.

Philosophe platonicien.

Longin fut pourtant un philosophe à sa manière. Seul représentant à cette époque de la *doctrine* purement *platonicienne*, il l'enseigna avec les lettres dans l'école qu'il ouvrit à Athènes, et où il eut pour élève PORPHYRE. Ce philosophe lui dut un style plus élégant que celui de Plotin. Longin acquit une telle célébrité que ZÉNOBIE, reine de Palmyre, le prit pour maître, et plus tard pour premier ministre, après la mort de son mari. L'empereur Aurélien l'envoya au supplice après la prise de Palmyre. Il avait environ soixante ans.

Ses œuvres :

Sur le Sublime.

Longin avait écrit un grand nombre d'ouvrages de grammaire et de philosophie ; mais il doit aujourd'hui principalement sa célébrité littéraire à un petit traité *sur le Sublime*, quelquefois attribué à Denys d'Halicarnasse, même à Plutarque, mais dont l'authenticité a été démontrée par M. E. Egger. (Cf. *Essai sur l'histoire de la critique chez les grecs*, page 524, note E.)

Longin, critique littéraire.

Cet opuscule popularisé chez nous par la traduction de Boileau, et que Fénelon préférait à la *Rhétorique* d'Aristote, est, quoique mutilé, le premier ouvrage où l'antiquité ait traité la critique littéraire comme une science à part. C'est aussi le meilleur qu'elle nous ait légué sur le style.

Sa théorie sur l'éloquence.

Écrivain brillant et concis, Longin a porté dans cet ouvrage tout didactique une éloquence originale, pleine de verve et de goût. Ce n'est pas comme ceux d'HERMOGÈNE ou de DENYS d'Halicarnasse le livre d'un simple classificateur de figures de rhétorique, c'est l'œuvre d'un admirateur passionné du beau. Longin voit dans l'éloquence autre chose que ces deux rhéteurs. Il lui donne pour source les plus nobles passions de l'âme, suivant la signification propre du mot latin *sublimis*

(sublime). Il passe en revue tout ce qui est élevé chez les grands poëtes comme chez les grands orateurs, et d'une étude littéraire il tire une leçon morale.

Jugement sur Longin.

Dans cet opuscule **Longin** est à la fois **grammairien** et **philosophe**. Mieux qu'aucun autre rhéteur de son époque, il avait compris la transformation du monde ancien sous l'influence des idées chrétiennes ; aussi ce clairvoyant éclectisme lui a-t-il permis, quoique païen, de vanter à la fois Cicéron et Moïse, et de montrer à leur égard un enthousiasme éclairé.

Sa langue et son style.

Malgré quelques défauts, une certaine recherche dans le style, quelquefois de la subtilité et une absence de pureté classique, Longin n'en a pas moins eu l'honneur d'être un précurseur des modernes dans la critique littéraire. Il représente chez les anciens l'application de cette science dont PLATON avait eu l'intuition, et dans laquelle ARISTOTE avait porté une analyse subtile et profonde.

Cf. E. EGGER : *Essai sur l'histoire de la critique chez les grecs*, page 289 et suiv.

Ecole d'Athènes.

École d'Athènes au IVe siècle. Son enseignement.

Les **sophistes** ou **rhéteurs** du IVe siècle furent des professeurs qui répandirent leurs doctrines dans les principales villes de l'empire romain. Ils enseignaient dans des établissements semblables à nos **Facultés** ou **Universités**. Les plus renommés se trouvaient chez les Grecs. Parmi eux brillèrent surtout les rhéteurs d'Athènes et de Constantinople, lorsque cette dernière ville, devenue le centre et la capitale de l'Empire, eut pris une importance nouvelle.

Constantinople, capitale politique.

A cette époque les **étrangers** de toute provenance, Albanais, Slaves, Latins, Asiatiques, attirés à **Constantinople**, apportaient à la langue grecque des éléments de décomposition. Les hellènes trop peu nombreux étaient impuissants à lutter contre l'introduction de cette barbarie. Nous voyons cependant la ville d'**Athènes** conserver encore sa réputation de **capitale des études classiques**. On y vivait au milieu d'une société littéraire distinguée, parmi des maîtres qui perpétuaient le culte de la philosophie et des lettres, sans rien ajouter à leurs trésors. Un grand nombre d'hommes instruits et

Athènes, capitale intellectuelle.

de jeunes gens studieux venaient y perfectionner leur éducation; mais ils n'y restaient pas toujours. L'ambition les attirait le plus souvent au siége du gouvernement. C'est à Athènes, au IVe siècle, que se livrent les dernières batailles entre les défenseurs du polythéisme expirant et ceux du christianisme qui triomphe. Cette lutte ne cessa qu'à la **fermeture des écoles grecques** sous Justinien (529).

Cf. PETIT DE JULLEVILLE : *L'école d'Athènes au IVe siècle après J.-C.* thèse (1868), in-8; — E. FIALON : *id.*, 1874, in-8.

Rhéteurs de l'école d'Athènes du IVe siècle :

Parmi les rhéteurs et professeurs les plus remarquables de l'école d'Athènes et qui furent les derniers représentants de l'esprit grec, citons **Himérius** de Brousse (*Asie Mineure*), le maître de saint Grégoire de Nazianze, de saint Basile et de l'empereur Julien.

HIMÉRIUS,

De ses nombreux ouvrages didactiques il ne nous reste que **vingt-quatre discours** et quelques fragments dont les sujets fictifs ont été composés à l'usage de la jeunesse, et où l'on retrouve tous les principes de composition exposés dans les écrits de la plupart des rhéteurs grecs.

THÉMISTIUS,

Thémistius, né en Paphlagonie, professa la philosophie et l'éloquence à Nicomédie, à Constantinople et à Rome. C'est le type du fonctionnaire public et du magistrat inamovible qui sert indistinctement les empereurs qui se succèdent. Il leur adresse à tous, quoique d'opinions diverses, des harangues officielles et toujours élogieuses, parmi lesquelles on peut signaler les suivantes :

Ses œuvres.

1° *Discours à Jovien*, en faveur de la liberté des cultes;

2° *Discours sur la clémence* (367);

3° *Conseils au jeune Valentinien* (369).

Imitateur du style de Platon pour lequel il a un véritable culte, Thémistius s'élève quelquefois jusqu'à l'éloquence.

Libanius (314?-396).

Libanius d'Antioche, son disciple, est plus connu mais il ne lui est pas supérieur. Après avoir professé à Athènes et dans plusieurs autres villes de l'Asie Mineure, il vint s'établir à Constantinople où il enseigna l'éloquence avec éclat. Païen ardent, **Libanius** s'associa

à la tentative chimérique de **restauration** du **polythéisme** faite par JULIEN. Comme Himérius, il fut le maître et resta l'ami de saint Basile, de saint Jean-Chrysostome, etc., malgré l'inconstance d'un caractère difficile et ambitieux.

Ses nombreux ouvrages sur des sujets d'histoire, de mythologie et de morale sont pour la plupart de purs exercices de rhétorique, où il s'occupe plus de la forme que du fond. Ils sont écrits en général d'après les règles du goût le plus attique. **Imitateur** des classiques, **Libanius** parle leur langue, mais il y mêle trop souvent celle du IVe siècle. Cependant son style est quelquefois recherché et artificiel. La partie la plus intéressante de ses œuvres est sa volumineuse *Correspondance*. **Déclamations de Libanius.** *Sa Correspondance.*

Parmi les sophistes de cette époque, nous rencontrons un écrivain d'un esprit spontané et original, au moment où ces deux qualités disparaissent de la littérature : c'est l'empereur **Julien**. Il a été surnommé l'*Apostat*, parce que, élevé dans le christianisme et devenu lecteur sacerdotal, il en avait abandonné la pratique que la conduite méprisable de Constantin et de Constance lui faisait regarder comme une superstition. **Julien l'Apostat (331-363).**

Figure bizarre, politique inhabile, Julien n'a rien compris aux événements de son temps. Sans cela il n'aurait pas tenté une **entreprise** qui ne pouvait réussir — car les chrétiens étaient alors les plus puissants, — celle de **détruire** le **christianisme**, dont son oncle Constantin avait favorisé le triomphe.

Orateur éloquent, philosophe et théologien puéril, écrivain supérieur, **Julien** a montré dans de nombreux ouvrages les qualités brillantes d'un esprit inégal et plein de passion. A côté d'œuvres médiocres comme ses *Panégyriques*, on remarque des morceaux de premier ordre, le *Misopogon* ou l'ennemi de la barbe, véritable pamphlet plein de verve, de naturel et de grâce. C'est une réponse aux chrétiens d'Antioche qui l'injuriaient, dans laquelle Julien oppose à leurs mœurs efféminées le tableau de la vie rude des chrétiens de la Gaule. **Œuvres de Julien.** *Panégyriques*

Le Banquet ou *les Césars* est aussi une œuvre purement littéraire, une page d'histoire énergique et colorée, ainsi que l'*Épître au Sénat* et *au peuple d'Athènes*. *Le Banquet,*

Lettre à Thémistius.

Sa *Lettre à Thémistius*, le *fragment de sa lettre à un pontife*, sa *Consolation à Salluste*, etc., prouvent la douceur de son caractère, l'élévation de ses pensées et un profond sentiment de ses devoirs de chef d'État.

Cf. Abel DESJARDINS : *Étude sur l'empereur Julien* (1845), in-8;—E. TALBOT : *Œuvres complètes de Julien*, trad. avec étude (1863), in-8;— Em. LAMÉ : *Julien l'Apostat* (1861), in-8, etc.

Littérature chrétienne.

Littérature chrétienne. Ses origines.

La religion venue de l'Orient et qui eut pour fondateur **Jésus-Christ**, produisit une nouvelle littérature, la **littérature chrétienne**. C'est la plus considérable de celles qui sont sorties du mouvement gréco-oriental, étranger à l'hellénisme pur.

Renouvellement de la littérature grecque.

La littérature grecque, affaiblie par les déclamations des sophistes et des rhéteurs, avait besoin de se régénérer. Elle vint puiser une nouvelle force à la source vive du christianisme.

Actes des Apôtres,

C'est au peuple grec que les Apôtres, partis de la Judée, empruntèrent un instrument capable d'interpréter la *Parole divine* et de la propager. C'est dans sa langue, dont la souplesse merveilleuse se prêtait plus qu'aucune autre à l'exposition et à la discussion des doctrines que, dès l'origine du christianisme, furent traduits de l'hébreu les *Actes des Apôtres*, *l'Apocalypse*, les *lettres* de saint Pierre et de saint Paul, les livres du *Nouveau-Testament*, les *Évangiles* de saint Jean, saint Mathieu et saint Marc. Celui de saint Luc fut tout de suite écrit en grec.

Évangiles apocryphes.

La plupart des *Evangiles apocryphes* furent aussi rédigés en langue grecque, devenue la *langue commune* de tous les peuples civilisés qui n'étaient pas de nationalité romaine. Ce fut aussi l'origine de la littérature grecque chrétienne. Elle comprend, outre les **Pères de l'Église**, un certain nombre d'écrivains, prosateurs ou poètes, qui ont vécu à la même époque et ont traité les mêmes sujets.

§ 1. ÉLOQUENCE SACRÉE.

Éloquence sacrée.

Lorsque la Grèce fut réduite en province romaine, l'éloquence profane avait perdu avec l'indépendance le principe vital et le secret de sa puissance. Il fallait

qu'une éloquence nouvelle inspirée par la pensée chrétienne vînt la remplacer et effacer par son éclat les déclamations des sophistes païens. Ce fut l'œuvre de l'éloquence sacrée, et la gloire des **Pères de l'Église**.

On donne ce nom aux **docteurs chrétiens** qui ont vécu depuis le Iᵉʳ siècle jusqu'au VIIIᵉ et dont l'Église a approuvé la doctrine, les opinions sur les articles de foi ou sur la morale et la discipline chrétiennes. L'Église protestante admet l'authenticité des **Pères de l'Église grecque**, mais seulement jusqu'au IIᵉ siècle inclusivement. **Pères de l'Église ou Docteurs chrétiens.**

On peut diviser l'**éloquence grecque** sacrée représentée par les Pères de l'Église et quelques philosophes chrétiens, en **trois classes** qui correspondent à **trois périodes** bien distinctes de l'histoire du christianisme. **Trois classes :**

1° Les Pères **apostoliques**, c'est-à-dire les successeurs immédiats des Apôtres (période de *prédication*). *Apostoliques,*

2° Les Pères **apologistes**, ou défenseurs du christianisme au temps des persécutions (période de *lutte*). *Apologistes,*

3° Les Pères **dogmatiques**, ou propagateurs de la foi et de la morale évangélique (période de *triomphe*). Cette dernière ne commence qu'avec Constantin. *Dogmatiques.*

Cf. DE GENOUDE : *Les Pères de l'Eglise des trois premiers siècles de l'ère chrétienne*, 9 vol. in-8 (1837-1843) ; — Id. *Leçons et modèles de littérature sacrée* (1837), 2 vol. in-8 ; — E. LEFRANC : *Histoire de la Littérature sacrée*, in-12, etc. **Bibliographie.**

TABLEAU DES PÈRES DE L'ÉGLISE GRECQUE.

P. Apostoliques (*prédication*).	**P. Apologistes** (*lutte*).	**P. Dogmatiques** (*triomphe*).
SAINT BARNABÉ. — CLÉMENT, pape. — IGNACE. — POLYCARPE. — HERMAS. — IRÉNÉE. — DENYS d'Alexandrie, etc.	SAINT JUSTIN. TATIEN. HERMIAS. ATHÉNAGORE. SAINT THÉOPHILE. — CLÉMENT d'Alexandrie. ORIGÈNE, etc.	SAINT ATHANASE. — GRÉGOIRE de Naz. — BASILE le Grand. — GRÉGOIRE de Nysse — JEAN CHRYSOSTOME — ASTÈRE. THÉODORET. SAINT NIL. — BASILE de Séleucie. etc.

1° *Pères apostoliques.*

Pères apostoliques du Ier et du IIe siècle :

Les Pères apostoliques furent ceux qui, ayant vécu le plus près des Apôtres, nous ont laissé des écrits qui renferment, comme dit Bossuet, « *la première sève du christianisme* ».

Devenus partisans de nouvelles doctrines, ils ont, comme quelques-uns des Apôtres, leurs maîtres, joint l'enseignement écrit à la parole. Leur caractère essentiel est d'avoir transmis intacte la *Tradition*. Foi simple et candide, charité vive, onction touchante, telles sont les qualités qui distinguent ces premiers Pères grecs. Les plus remarquables sont :

S. BARNABÉ, disciple de J.-C.,

Saint Barnabé qui, sur les conseils de saint Paul, adressa une *Lettre aux Juifs hellénistes*, nouvellement convertis, pour les détacher des cérémonies judaïques. Il cherche à le faire de deux manières : d'abord en établissant que la loi nouvelle les a abolies, ensuite par des inductions morales qui ont inspiré à Bossuet ses sermons *sur la Résurrection*, à Bourdaloue ceux qu'il a composés sur le *sacrifice de la messe* et *sur le caractère du chrétien*.

S. CLÉMENT,

Saint Clément, pape, a prêché l'union chrétienne aux fidèles de l'église de Corinthe troublés par des divisions, dans une *Épître* dont s'est inspiré Massillon en écrivant le *Sermon sur la certitude de la vie future*.

S. IGNACE,

Saint Ignace, évêque d'Antioche, nous a laissé *sept lettres*. Une surtout, l'*Epître aux Romains*, est remarquable par l'inspiration et l'éloquence. Il y exprime le vif désir de mourir martyr. Ce vœu fut exaucé sous Trajan.

S. POLYCARPE (?-167),

Saint Polycarpe, évêque de Smyrne, nous a laissé dans son *Epître aux Philippiens* des conseils adressés aux fidèles de toutes les classes de la société.

S. HERMAS (Ier siècle). S. IRÉNÉE (IIe siècle), etc.

L'apostolat fut encore très-activement représenté par saint Hermas, disciple de Saint Paul et connu surtout par l'originalité de la forme particulière qu'il a donnée à ses écrits; par saint Irénée, d'abord disciple de saint Polycarpe, puis évêque de Lyon, et estimé de Tertullien pour son érudition; par saint Denys d'Alexandrie. Dans une de ses plus belles homélies, ce

dernier nous a laissé une remarquable *description d'une peste* qui ravagea cette ville.

Cf. L'abbé FREPPEL : *Les Pères apostoliques et leur époque* (1859), in-8.

2° *Pères apologistes.*

On donne le nom de Pères Apologistes aux docteurs qui furent chargés de présenter aux empereurs romains, pendant les persécutions, la défense des chrétiens, et firent des *apologies* de leurs doctrines. Leur rôle fut aussi de répondre à la sophistique rusée de CELSE, de PORPHYRE et des derniers défenseurs du paganisme expirant. **Pères apologistes du IIe siècle :**

Parmi les principaux **apologistes** grecs, on remarque **saint Justin** de Néapolis (*Samarie*), philosophe païen converti et martyr. Il nous a laissé un grand nombre d'ouvrages importants, pleins d'érudition, et des *discours* écrits dans un style énergique et puissant. **S. JUSTIN,**

On compte aussi parmi eux quelques philosophes chrétiens qui, sans être évêques, saints ou martyrs, les secondèrent dans la propagation et la défense du christianisme. De ce nombre furent : **Tatien, Hermias, Athénagore.**

Tatien d'Assyrie, disciple de saint Justin, après avoir défendu l'Église avec une érudition pleine de sagacité et d'éloquence, est devenu hérétique et chef de la secte des *Encratiques*. **TATIEN,**

Hermias employa contre les philosophes du paganisme son style clair et précis, une verve et une raillerie qui rappellent celles de Lucien. **HERMIAS,**

Athénagore adressa à Marc-Aurèle, sous le titre de *Légation pour les chrétiens*, une apologie du christianisme pleine de hardiesse, de raison et de vraie philosophie.

Les autres Pères apologistes sont : **saint Théophile**, **saint Clément** d'Alexandrie, etc.

Saint Théophile, païen converti et évêque d'Antioche, défendit aussi la religion nouvelle avec une logique serrée et une théologie sûre, où éclate quelquefois un véritable talent descriptif. **S. THÉOPHILE (?-190 ?),**

Saint Clément, d'abord païen, fatigué par les dis-

S. CLÉMENT d'Alexandrie (?-217). pules des philosophes profanes, se convertit et devint le chef de l'École chrétienne d'Alexandrie. Il transporta son enseignement en Orient pendant la persécution de l'empereur Sévère.

Saint Clément a sapé les fondements du paganisme dans son *Exhortation aux Gentils*. Il a établi ceux du christianisme en les opposant l'un à l'autre. Dans ses *Stromates*, vaste recueil de maximes religieuses et philosophiques, et dans son *Pédagogue*, véritable guide de la vie chrétienne, il nous a laissé des ouvrages d'une profonde érudition, écrits d'un style élégant.

ORIGÈNE (185-254). Origène d'Alexandrie, disciple de saint Clément, lui succéda dans l'enseignement évangélique. Il était initié aux doctrines des philosophes pythagoriciens, stoïciens et néoplatoniciens; aussi y a-t-il une certaine analogie entre ses idées et celles de PLOTIN dans les *Ennéades*. Diversement apprécié par les Pères de l'Église, Origène fut considéré de son temps comme hérétique par l'Église d'Occident, bien qu'il ait eu pour défenseur saint ATHANASE, saint GRÉGOIRE de Nazianze, saint JEAN CHRYSOSTOME, etc.

Homélies, etc. Dans ses *Homélies*, dont nous possédons plus de 1,000, et surtout dans son traité *contre Celse* sur la vérité de la religion, il nous a donné, dans un style quelquefois rude, une apologie complète et éloquente de la religion.

Cf. L'abbé FREPPEL : *Les Apologistes chrétiens au IIe siècle, Saint-Justin* (1860), in-8 ; — Id.: *Clément d'Alexandrie* (1865), in-8.

3° *Pères dogmatiques.*

Pères dogmatiques. On appelle **Pères dogmatiques** ceux qui, dans leurs *discours* ou *traités*, ont développé les vérités de la foi et les principes de la morale évangélique, fondement de la science théologique. Ils ont paru au IVe siècle, sous CONSTANTIN.

Ils combattent les hérésies. Après sa naissance, le christianisme persécuté s'était réfugié dans les catacombes, où il fut prêché en secret. On prit sa défense devant les empereurs romains. Ce fut la mission des Pères *apologétiques*. Mais, après la tyrannie, l'Eglise triomphante eut des hérésies à combattre. Ce fut l'œuvre des Pères dog-

matiques qui proclamèrent tout haut les vérités de la religion dans les temples, devant le peuple, en présence des empereurs.

Les Pères dogmatiques renouvellent l'éloquence.

Les **docteurs** avaient succédé aux **martyrs**. L'éloquence du temps de Périclès et de Démosthène semble revivre, grâce au christianisme. Les rôles étaient changés. Ce ne sont plus les derniers rhéteurs profanes avec leur littérature artificielle et vide d'idées qui entraînent la foule. La rhétorique ne suffit plus aux populations avides de véritable éloquence. Elles applaudissent ces maîtres nouveaux qui la puisent dans une foi ardente, sans mépriser ce que saint Paul appelait « *les persuasions du langage humain* ». Leur éloquence n'est plus seulement un élégant exercice oratoire, mais un **sacerdoce**. Elle ne disserte pas ; elle agit et entraîne.

Leur connaissance des auteurs profanes et des Écritures.

Élèves des meilleures écoles de rhétorique du monde grec, les Pères **dogmatiques** étaient nourris de la littérature profane qu'ils étaient loin de dédaigner, comme le prouve l'*homélie aux jeunes gens* que saint Basile a écrite « *sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de la lecture des auteurs profanes* ». Mais à cette science ils en ajoutaient une autre, la connaissance des **Écritures**, dont quelques rhéteurs païens eux-mêmes, comme Longin dans son *Traité du Sublime*, admiraient le côté littéraire.

La morale des P. dogmatiques s'adresse à tous.

Les Pères apologétiques avaient souvent emprunté, pour défendre et faire aimer la religion du Christ, des arguments et des idées à Platon ou à d'autres philosophes. Les Pères **dogmatiques** firent de même. La lecture des **Livres saints** donna à leurs paroles une hardiesse d'expressions et une nouveauté d'images inconnues aux auteurs profanes. Tandis que les philosophes stoïciens ne s'adressaient qu'aux âmes d'élite, les Pères dogmatiques par leurs homélies faisaient pénétrer dans le peuple un enseignement moral accessible à tous.

Renouvellement de la prose grecque.

La langue elle-même de ces **Pères grecs**, malgré un peu de prolixité et l'abus d'érudition qui dominait à cette époque, est **supérieure** à celle des **rhéteurs profanes** de leur temps. La prose grecque a retrouvé avec eux une nouvelle jeunesse en exprimant les idées de la foi chrétienne.

Avant les quatre Pères **dogmatiques** de l'Église grecque qui sont regardés comme des écrivains classiques (SAINT GRÉGOIRE de Nazianze, SAINT BASILE, SAINT GRÉGOIRE de Nysse, SAINT JEAN CHRYSOSTOME), citons en passant saint **Athanase** leur contemporain. Il fut évêque d'Alexandrie, où il était né.

S. ATHANASE (296-373).

Ses nombreux ouvrages (1° *Contre les Ariens*, Apologie de l'empereur Constance, — 2° *Traités sur l'Incarnation et la Trinité*, — 3° *Commentaires sur la Bible*), sont écrits dans une langue simple, claire et austère dans sa concision. Saint Athanase ne cherche pas les artifices oratoires pour plaire à l'imagination. Ses écrits ne présentent guère que des discussions théologiques et des réfutations de doctrines hérétiques, surtout dans son *Symbole*. Ils ont souvent inspiré BOSSUET, notamment dans son *Sermon sur l'Incarnation du Verbe*.

Ses œuvres ne sont guère que des discussions théologiques.

Cf. VILLEMAIN : *Tableau de l'éloquence chrétienne au IV° siècle* (1858), in-12, p. 82 et suiv.

Saint Grégoire de Nazianze.

St Grégoire de Nazianze (328-389).

Né à Azianze ou Arianze, bourg du territoire de Nazianze (*Cappadoce*) l'an 328, **saint Grégoire** fut élève des écoles de Césarée, d'Alexandrie et d'Athènes, où il devint pendant quelque temps professeur d'éloquence. Il suivit saint Basile dans sa retraite du Pont, fut nommé évêque de Sasime, lorsque son illustre ami devint le chef suprême de l'église de Cappadoce par son élévation au siége de Césarée. Il quitta ensuite ce poste pour se rendre à Nazianze, en qualité de coadjuteur de son père, évêque de cette ville.

Sa vie.

Évêque de Césarée.

Lorsque l'*arianisme* reprit faveur sous l'empereur Valens, **saint Grégoire** établit à Constantinople la congrégation *anastasienne* ou réunion de fidèles qui professaient les principes de foi prescrits par le Concile de Nicée. Lorsque THÉODOSE l'eut appelé au **siége** archiépiscopal **de Constantinople**, on l'attaqua violemment dans le *Conciliabule arien* qui se tint dans cette ville (381). Tombé bientôt en discrédit auprès de l'empereur, saint Grégoire donna sa démission, et après de touchants adieux à son peuple dans l'église de Sainte-Sophie, il se retira en Cappadoce, où il acheva sa vie dans l'étude

Archevêque de Constantinople.

des lettres et de la poésie. Il mourut à l'âge de soixante et un ans (389).

Œuvres de St Grégoire de Nazianze :

Saint Grégoire, surnommé *le Théologien*, a écrit outre ses poésies sacrées un grand nombre d'**homélies**, de discours théologiques et moraux, des **oraisons funèbres**; on a aussi de lui 242 lettres. Les plus célèbres de ses discours sont :

Invectives contre Julien,

1° Deux **invectives contre Julien** qui rappellent par leur véhémence les *Philippiques* de Démosthène et les *Catilinaires* de Cicéron;

Discours,

2° **Discours** : *Sur la dignité et les devoirs du sacerdoce*, ou *grand Apologétique*, — *Contre le schisme* (3 disc.), — *Sur la manière dont on doit célébrer les fêtes des saints*, — *Sur l'amour des pauvres*, etc.

Oraisons funèbres,

3° **Oraisons funèbres** : de *saint Grégoire*, son père; de *Césaire*, son frère; de *sainte Gorgonie*, sa sœur; de *saint Basile*, son ami, de *saint Athanase*, patriarche d'Alexandrie, etc.

Panégyriques.

4° **Panégyriques** : celui des *saints Machabées*, etc.

Jugement sur St Grégoire.

Saint Grégoire de Nazianze représenta en poésie le christianisme oriental. Il unissait la science d'un rhéteur attique à l'austérité d'un apôtre convaincu. Son éloquence est féconde en argumentations, véhémente de style, d'une dialectique serrée, d'une variété, d'une noblesse et d'une énergie qui désespéraient Érasme au XVIe siècle. Malgré ses qualités, on peut lui reprocher des antithèses trop fréquentes dans un style généralement clair et élégant, mais auquel la symétrie donne un peu de monotonie.

Bibliographie.

Cf. VILLEMAIN : *Tableau de l'éloquence chrétienne au IVe siècle*, p. 104 et suiv.; — A. BENOIT : *St Grégoire de Nazianze, sa vie, ses œuvres et son époque* (1877), in-8.

Saint Basile le Grand.

St Basile (329-379). Sa vie.

Saint Basile, surnommé le Grand, naquit et mourut à Césarée (*Cappadoce*), où il fut évêque. Élève du rhéteur païen Libanius à Constantinople, c'est à Athènes, où il était allé se perfectionner dans l'éloquence et la philosophie, qu'il se lia avec ses condisciples saint GRÉGOIRE de Nazianze et l'empereur JULIEN.

De retour dans sa patrie, saint Basile y ouvrit une école de rhétorique et exerça la profession d'avocat.

Voyages et retraite de St Basile.

Après des voyages en Égypte, en Orient et sa **retraite** dans une solitude du Pont, il fut ordonné prêtre (364). Il combattit ensuite les *Ariens* soutenus par Valens, et résista à cet empereur.

Évêque de Césarée.

Coadjuteur d'Eusèbe, évêque de Césarée, et plus tard son successeur, **saint Basile** occupa ce siège pendant vingt ans. D'une charité infatigable, même pour les juifs et les païens, il vécut dans l'austérité. Père des pauvres et ami du peuple, il fit construire pour eux de nombreux hôpitaux et des écoles. Saint Basile prêcha surtout dans la chaire chrétienne les obligations de la charité.

Ses œuvres:

De ses nombreux ouvrages, **homélies** sur l'Écriture sainte et sur divers points de dogme ou de morale, **panégyriques, traités** de controverse, **œuvres ascétiques** et **correspondance**, etc., le plus remarquable est l'*Hexaméron* ou recueil de neuf homélies, dans lesquelles il expose, avec une simplicité naïve et populaire, aux artisans de Césarée l'histoire des **six jours de la création**, sujet souvent traité par les plus grands orateurs chrétiens, et en France au XVIe siècle par les poètes Salluste Du Bartas et Agrippa d'Aubigné.

Hexaméron (9 homélies).

Ses autres homélies.

Après l'*Hexaméron* on peut citer les homélies suivantes: *Contre les Ariens;* — *Sur le baptême;* — *Sur le précepte: Observe-toi toi-même;* — *Contre les usuriers*, dont il ne reste que des fragments; — *Sur l'humilité;* — *Sur le mépris des choses de ce monde*, etc. Cette dernière homélie a inspiré à Bossuet un poétique tableau de la vie humaine dans l'*Esquisse d'un sermon pour le jour de Pâques* (1685). C'est un de ses mouvements d'éloquence les plus admirables.

Saint Basile avait composé sur toute l'Écriture une suite d'homélies fort admirées de saint Grégoire de Nazianze, et dont nous ne possédons que des fragments.

Panégyriques,

Ses œuvres renferment aussi **cinq panégyriques** en l'honneur de *sainte Julitte*, de *saint Barlaam*, des *quarante martyrs de Sébaste*, de *saint Mamas* et du *martyr Gordius*. Celui-ci est sans contredit le plus beau de ces éloges.

Homélie aux jeunes gens sur les auteurs profanes.

Passionné pour la littérature antique, saint Basile en recommanda l'étude dans son *Homélie aux jeunes gens sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de la lecture*

des auteurs profanes. C'est une sorte de guide pratique qu'il écrivit dans un âge avancé pour les diriger dans les leçons qu'ils puisaient à Césarée, auprès des plus habiles maîtres. On peut lui comparer l'opuscule de Plutarque *sur la lecture des poëtes.* Ce rapprochement est une nouvelle preuve de l'accord sur certains points de la morale païenne avec la morale chrétienne.

Jugement sur St Basile.

Saint Basile est de tous les Pères dogmatiques celui dont l'éloquence peut être le plus facilement rapprochée de celle de saint JEAN CHRYSOSTOME. Au XVIe siècle, Érasme dans la préface de son édition de saint Basile le regarde comme l'orateur le plus accompli qui ait jamais paru. A la fin du XVIIe, Rollin le proclame un des plus habiles maîtres de l'éloquence.

Son éloquence et son style.

Quant au style de saint Basile, il est d'une précision, d'une clarté et d'une élégance admirables. Chez lui la richesse de l'imagination n'exclut pas la solidité du raisonnement, ni la justesse et la profondeur de la pensée. « Il est grave, dit Fénelon, sentencieux, austère même dans la diction. Il avait profondément médité tout le détail de l'Évangile; il connaissait à fond les maladies de l'homme, et c'est un grand maître pour le régime des âmes. » (FÉNELON, 3e *dialogue sur l'éloquence.*)

Bibliographie.

Cf. VILLEMAIN : *Tableau de l'éloquence chrétienne au IVe siècle*, p. 104 et suiv.: — FIALON : *Etude littéraire sur saint Basile*, thèse (1861), in-8, etc.

Saint Grégoire de Nysse.

St Grégoire de Nysse (331-396). Sa vie.

Saint Grégoire de Nysse naquit en 331, à Sébaste (*Asie-Mineure*), dans la province de la Cappadoce qui faisait partie du Pont, un des cinq diocèses de l'empire d'Orient. Frère puîné de saint Basile, il parcourut la même carrrière que lui, après avoir étudié dans les mêmes écoles, enseigné la rhétorique et pratiqué le barreau. Marié, il se sépara de sa femme et entra dans le sacerdoce. Il devint en 372 évêque de Nysse (*Cappadoce*), unit ses efforts à ceux de saint Athanase contre l'hérésie arienne, fut persécuté sous Valens, mais jouit d'une grande faveur sous THÉODOSE. Il était très-apprécié dans les Conciles, et on lui attribue la rédaction du

symbole de Nicée. Il mourut en 396, à l'âge de soixante-quatre ans.

Œuvres de St Grégoire de Nysse : *Hexaméron*, *Commentaires*, *Homélies*,

Comme saint Basile, saint **Grégoire** de Nysse a laissé de nombreux ouvrages :

1° Un **Hexaméron**, inférieur à celui de son frère;

2° Des **commentaires** *sur l'Écriture sainte;*

3° Des **homélies** sur des sujets de morale, sur les mystères, entre autres *l'homélie* contre les *usuriers* qui, malgré un exorde un peu prétentieux et embarrassé, est restée une des pages les plus éloquentes des Pères de l'Eglise grecque; *l'homélie sur la formation de l'homme,* dont Bossuet a reproduit quelques idées dans son *Histoire universelle;*

***Panégyriques* et *Oraisons funèbres*.**

4° Des **panégyriques**, entre autres celui de *saint Basile;*

5° Des **oraisons funèbres** : celles de *l'Impératrice Placille*, femme de Théodose; *de sa fille Pulchérie*; *de saint Mélèce*, dont saint Jean Chrysostome fit cinq ans plus tard le panégyrique, lorsque les reliques de ce saint furent transférées de Constantinople à Antioche.

Jugement sur St Grégoire de Nysse.

Remarquable par la supériorité de la raison, l'éloquence de saint **Grégoire** de Nysse mêle peut-être un peu trop la philosophie à la théologie ; de là dans ses traités proprement dits une certaine froideur et une subtilité due à l'influence d'Aristote. Dans les sujets de morale, elle a du mouvement et de la chaleur.

Son style.

Le style de saint Grégoire de Nysse, bien que remarquable par l'aisance, la force et la fécondité, n'est pas toujours aussi pur que celui des autres Pères dogmatiques. On y sent une certaine recherche dans l'expression, des traits d'un goût douteux, un peu de déclamation et parfois l'absence de naturel ou de suite dans les images.

Cf. Villemain : *Tableau de l'éloquence chrétienne au IVe siècle*, p. 124 et suiv.

Saint Jean Chrysostome.

St Jean Chrysostome (347-407).

Saint Jean surnommé **Chrysostome** ou *bouche d'or*, est né à Antioche en 347. C'est le plus célèbre et le plus fécond des **Pères** de l'Église grecque. Fils d'un préfet des soldats, il fut élevé par sa mère, restée veuve à

l'âge de vingt ans. Disciple favori de LIBANIUS, dont il demeura l'ami, il obtint de grands succès dans la carrière du barreau avant d'embrasser la vie religieuse et d'aborder la chaire chrétienne. Saint Jean Chrysostome passa ensuite plusieurs années dans la solitude. C'est de là qu'il répondit aux reproches, qu'on lui faisait de rester dans l'inaction, par son *Traité de la vie solitaire*. L'évêque Flavien l'ordonna prêtre et lui confia l'instruction du peuple d'Antioche, dont il apaisa une révolte par son éloquence.

Vie de St Jean Chrysostome.

Après la mort de Théodose, **saint Jean Chrysostome** fut appelé, en 397, au **siége** archiépiscopal de **Constantinople** par Arcadius, ou plutôt par son ministre Eutrope, qui plus tard trouva en lui un défenseur, lorsqu'il fut disgracié et proscrit par l'empereur. Mais de puissants ennemis, Gaïnas, rival et successeur d'Eutrope, Théophile, patriarche d'Alexandrie, l'impératrice Eudoxie, dont il avait flétri l'ambition et l'avarice, se liguèrent contre lui. Il fut **condamné**, déposé, sans avoir été entendu, par le concile de Chalcédoine et **exilé** en Bithynie.

Archevêque de Constantinople.

L'impératrice elle-même, effrayée par un tremblement de terre qu'elle considérait comme un signe de la colère céleste, le rappela bientôt. Demeuré inflexible, **saint Jean Chrysostome** ne voulut pas renoncer à la liberté de son langage, et fut condamné par un nouveau concile, toujours sans être entendu. Enlevé de force à ses fidèles, il fut **de nouvau exilé** et obligé de se retirer à Cucuse (petite bourgade d'*Arménie*), malgré les protestations des plus grands évêques et du pape Innocent Ier.

Son double exil.

L'influence considérable que saint Jean Chrysostome continua à exercer du fond de sa **retraite sur le monde chrétien** le fit reléguer plus loin encore. C'est ainsi que, conduit de ville en ville, en butte aux mauvais traitements des soldats, il succomba aux fatigues du dernier voyage qu'on lui fit faire, tête nue, sous l'ardeur du soleil, du fond de l'Arménie jusqu'aux bords du Pont Euxin. Il mourut avant d'y arriver, près du bourg de Comane (*Pont*), à l'âge de soixante-trois ans (407). Ses restes furent transférés à Constantinople par saint Proclus et plus tard portés à Rome dans l'église

Sa grande influence sur le monde entier.

du Vatican, où ils reposent encore aujourd'hui sous l'autel qui lui est dédié.

Œuvres de St Jean Chrysostome : *Homélies,*

De tous les **Pères** de l'église grecque, **saint Jean Chrysostome** est sans contredit le **plus fécond.**

Parmi ses ouvrages, outre un nombre considérable d'**homélies** : *Sur le retour de l'évêque Flavien; — En faveur d'Eutrope; — Après le tremblement de la ville d'Antioche*, etc., nous possédons de lui d'importants **traités sur le dogme**, dont les principaux sont ceux : *Sur la virginité; — Sur le sacerdoce; — Sur la Providence; — Sur la divinité de Jésus-Christ*, etc., — des **commentaires**, d'une grande autorité sur l'Écriture sainte; — des **panégyriques**; — enfin des **lettres** adressées pendant son exil à ses amis de Constantinople, et aux évêques d'Occident qui défendaient sa cause.

Traités sur le dogme,

Commentaires, etc.

Jugement sur St Jean Chrysostome.

Saint **Jean Chrysostome** est aussi **le plus éloquent** des Pères grecs. Il possède au plus haut degré toutes les qualités oratoires, le naturel, le pathétique et la grandeur. On l'a appelé le **Cicéron** de l'Église grecque. Facilité, abondance, hardiesse dans les images, richesse d'expressions, puissance dans le raisonnement, élévation dans la pensée, tels sont les principaux traits de ressemblance des deux orateurs.

L'**éloquence** de saint Jean Chrysostome, puisée à la meilleure source des auteurs profanes, réunit la **perfection de la morale évangélique à la puissance d'une foi profonde**, et sa forme rappelle les plus beaux monuments de l'époque classique.

Jugement de Villemain sur sa vie et son éloquence.

« La vie de Chrysostome, a dit Villemain, se liait à l'histoire de son éloquence et de son ascendant sur les âmes. La fermeté du martyr explique le génie de l'orateur. Ces études grecques dans l'école de Libanius, cette piété pour sa mère, cette fuite au désert, cette douce autorité sur le peuple spirituel et léger d'Antioche, ces combats parmi les intrigues de Constantinople, ce courage dans un long exil, répondent, pour ainsi dire, à tous les caractères que prend son éloquence, tour à tour ingénieuse et tendre, élégante, sévère et sublime.

« Nul homme n'a mieux rempli ce ministère de la parole qu'avait suscité l'Évangile. Il est le plus beau génie de la société nouvelle entée sur l'ancien monde.

Il est, par excellence, le grec devenu chrétien. Réformateur austère, sous ses paroles mélodieuses et vives, on sent toujours l'imagination qui, dans la Grèce, avait inspiré tant de fables charmantes.

« L'éloquence de Chrysostome a sans doute, pour les modernes, une sorte de diffusion asiatique. Les grandes images empruntées à la nature y reviennent souvent. Son style est plus éclatant que varié; c'est la splendeur de cette lumière éblouissante, et toujours égale, qui brille sur les campagnes de la Syrie ».

Cf. VILLEMAIN : *Tableau de l'éloquence chrétienne au siècle*, p. 144 et suiv.

Pères dogmatiques du ve siècle :

Après ces grands maîtres de l'éloquence chrétienne, mentionnons encore, quoique dans un rang inférieur :

S. ASTÈRE,

Saint Astère, archevêque d'Amasie, dont nous avons six *homélies* qui ne manquent pas d'éclat et de chaleur, et quelques panégyriques de saints et de martyrs.

THÉODORET,

Théodoret, évêque de Cyr (*Asie-Mineure*), était à la fois historien et orateur. Ses *dix homélies sur la Providence* sont un des meilleurs ouvrages que les Pères de l'Église nous aient laissés sur ce sujet.

S. NIL,

Saint Nil, ami de saint Jean Chrysostome, est célèbre par ses **traités ascétiques** qui contiennent des maximes spirituelles exprimées en un style remarquable par sa concision.

S. BASILE.

Saint Basile de Séleucie (*Syrie*) nous a laissé *quarante homélies* dont la plupart sont empruntées à des sujets de l'Ancien-Testament. Elles sont écrites en style harmonieux, plein de feu, mais trop orné.

Un savant prêtre, **Saint Jean Damascène**, continuera dans la période suivante (au VIIIe siècle) l'œuvre des **Pères dogmatiques**. Fait prisonnier par les Sarrasins, il devint premier ministre de leur Calife. S'étant retiré au monastère de saint Sabas, près de Jérusalem, il y mourut. Ses **traités theologiques** (quatre livres sur la foi orthodoxe) remarquables par leur érudition nette et précise sont dénués de critique.

§ 2. HISTOIRE SACRÉE.

Historiens sacrés.

Au temps de Constantin, l'histoire depuis longtemps n'avait pas d'écrivains dignes d'Hérodote et de Thu-

cydide. Elle reparut pour traiter un sujet nouveau l'histoire de l'Église.

Eusèbe (267?-338?).

Histoire ecclésiastique.

Parmi les historiens de cette époque qui méritent une mention, on peut citer Eusèbe, évêque de Césarée (*Palestine*), homme d'une érudition immense, qui avait composé un nombre considérable d'ouvrages dont nous n'avons qu'une partie. Le plus important est une *Histoire ecclésiastique.* Elle comprend les événements qui se sont passés depuis l'ère chrétienne jusqu'à la défaite de Licinius (323) par Constantin.

Écrivain médiocre, mais savant, d'une bonne foi souvent suspecte, Eusèbe a été, dans les derniers temps de sa vie, partisan inavoué des doctrines d'Arius. Il a été surnommé le *père de l'histoire ecclésiastique.*

THÉODORET (387?-458?).

Eusèbe a trouvé des continuateurs plus impartiaux dans Socrate le scolastique, dans Sozomène qui les a imités tous deux et dans Théodoret, évêque de Cyr. Celui-ci nous a laissé comme Eusèbe une *Histoire ecclésiastique* qui va de 324 à 429. Cet ouvrage est écrit avec exactitude, élégance et netteté. Il est supérieur à ceux de Socrate le scolastique et de Sozomène, bien qu'on ait à lui reprocher plusieurs erreurs chronologiques.

Période Gréco-Romaine

(146 av. J.-C. — 395 ap. J.-C.)

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE.

AUTEURS.	DATES nés en | morts en	OUVRAGES.

POÉSIE.

Poésie didactique et philosophique.

1° *Poésie didactique proprement dite.*

AUTEURS	DATES	OUVRAGES
	Av. J.-C.	
SCYMNUS..........	1er siècle.	*Description de la terre.*
	Ap. J.-C.	
DENYS, le Périégète.	1er siècle.	*id.*
OPPIEN..........	IIe id.	*Halieutiques ; — Cynégétiques.*
St Grégoire de Nazianze........	329 - 389	156 poëmes dont 70 sacrés : *De l'homme ; — De la vanité et de l'instabilité de la vie*, etc.
SYNÉSIUS..........	365 ? - 415 ?	*Cynégétiques* (mq.); — *Eloge de la calvitie*, etc.

2° *Poésie épigrammatique.*

AUTEURS	DATES	OUVRAGES
	Av. J.-C.	
POLYSTRATE........	IIe siècle.	2 Epigr. conservées dans l'*Anthologie.*
ANTIPATER de Sidon.	1er id.	44 id. id.
ARCHIAS...........	120? - ?	35 id. id.
Méléagre	1er siècle.	133 id. id. *la Couronne* (1re Anthol.)
	Ap. J.-C.	
PHILIPPE de Thessal.	IIe siècle.	85 id. id. *Anthologie* (2e recueil).
DIOGÈNE d'Heraclée..	id.	*Anthologie* (mq).
STRATON...........	id.	99 Epigr.; — *Anthologie* (fragm.).

3° *Fable ou Apologue.*

AUTEURS	DATES	OUVRAGES
Babrius.........	IIe ou IIIe s.	*Mythiambes* ou *Fables ïambiques.*

4° *Poésie philosophique proprement dite.*

AUTEURS	DATES	OUVRAGES
HERMÈS Trismégiste?	? - ?	Livres hermétiques ?

PROSE.

§ 1. Histoire.

Contemporains d'Auguste.

AUTEURS	DATES	OUVRAGES
	Av. J.-C.	
POSIDONIUS.........	133 - 49	*Histoire générale* (fragm.).
NICOLAS de Damas..	74? - ?	*Histoire universelle* (144 liv.) fragm.
	av. J-C, ap. J-C	
STRABON...........	66 - 23	*Géographie* (17 liv.)
	Av, J.-C.	
DENYS d'Halicarnasse	54 ? - 7	*Archéologie romaine* (11 liv. sur 20 ; fragm.)
	av. J-C, ap. J-C	
JUBA...............	52 ? - 18	*Histoire romaine* (fragm.).
	Av. J.-C.	
DIODORE	1er siècle.	*Bibliothèque historique* (15 liv. sur 40).
TIMAGÈNE..........	id.	*Hist. des Gaules* (mq); — *Hist. des Rois* (mq).
	Ap. J.-C.	
FLAVIUS JOSÈPHE...	37 - 95 ?	*Hist. de la guerre des Juifs*, etc.

AUTEURS.	DATES nés en – morts en	OUVRAGES.
		Contemporains des Antonins.
	Ap. J.-C.	
Plutarque........	40?-120?	22 Vies parallèles des hommes illustres de la Grèce et de Rome ; 5 vies particulières.
PHILON de Byblos...	95?- ?	*Vie d'Hadrien* (fragm.), etc.
ARRIEN............	105?- ?	*Anabase* ou *expédition d'Alexandre.*
APPIEN............	IIe siècle.	*Hist. romaine* (19 liv. sur 34).
PAUSANIAS.........	id.	*Itinéraire de la Grèce* (10 liv.).
DION CASSIUS.......	155?-240?	*Hist. romaine* (18 liv. sur 80).
HÉRODIEN..........	170?-240?	*Histoire des empereurs* (8 liv.)
DIOGÈNE de Laërte..	IIIe siècle.	*Vies et opinions des philosophes illustres.*
		§ 2. Philosophie.
		Philosophie académicienne.
	Av. J.-C.	
CARNÉADE..........	213?-126	(Mq).
		Philosophie péripatéticienne.
	Av. J.-C.	
CRITOLAÜS..........	IIe siècle.	(Mq).
		Philosophie stoïcienne.
	Av. J.-C.	
DIOGÈNE...........	IIe siècle.	(Mq).
PANÆTIUS..........	id.	Traités : *Des Devoirs; De la Providence* (mq)
POSIDONIUS.........	133?-49?	Traités : *Sur les Dieux ; Sur le Destin,* (mq.).
	Ap. J.-C.	
Epictète..........	Ier siècle.	(Mq).
ARRIEN............	105?- ?	*Manuel d'Epictète* (8 liv.), etc.
MARC-AURÈLE......	121-180	*Pensées morales* (12 liv.).
		Philosophie gréco-orientale.
	av. J-C, ap. J-C	
PHILON le Juif......	30?-43	*De la création du monde;* etc.
		Philosophie sceptique.
	Ap. J.-C.	
ÆNÉSIDÈME........	Ier siècle.	*Discours des Pyrrhoniens* (1 fragm.).
SEXTUS EMPIRICUS..	IIe siècle.	*Hypotyposes pyrrhoniennes,* (3 liv.) etc.
		Ecole d'Alexandrie.
	Ap. J.-C.	
AMMONIUS SACCAS..	?-241?	(Mq).
Plotin...........	205?-270	*Ennéades.*
PORPHYRE.........	233-305?	*Vie de Plotin* ; — Résumé des *Ennéades,* etc.
AMÉLIUS...........	IIIe siècle.	Comment. sur le Λόγος de St-Jean (1 fragm.).
JAMBLIQUE.........	IVe siècle.	*Philosophie de Pythagore,* (5 liv. sur 10).

§ 3. Sophistes et Rhéteurs.

AUTEURS.	DATES nés en – morts en	OUVRAGES.
	Av. J.-C.	
DENYS d'Halicarnasse	54? - 7	*De l'arrangement des mots.*
	Ap. J.-C.	
Plutarque........	40? - 120?	Œuvres morales : *Délais de la justice divine,* —*Consolations à sa femme;* — *De la tranquillité de l'âme;* — *De la fortune;* — *Sur la lecture des poëtes;*—*De la vertu morale;* — *En faveur de la noblesse,* etc.
DION CHRYSOSTOME..	50? - 117	80 Discours.
APPOLLONIUS Dyscole..	IIe siècle.	*Traité sur la syntaxe.*
HERODE ATTICUS....	104?-180.	Discours (fragm.); — Déclamations (fragm.).
MAXIME de Tyr......	IIe siècle	41 Dissertations ou Discours.
ÉLIUS ARISTIDE.....	117? - 189?	54 Discours.
HERMOGÈNE........	IIe siècle.	*Rhétorique;* — *De l'invention,* etc.
PHILOSTRATE.......	id.	*Vie d'Apollonius de Tyane; Héroïques,* etc.
ATHÉNÉE..........	id.	*Deipnosophistes* ou *Banquet des savants.*
Lucien...........	125? - 200?	26 *Dialogues des Dieux;* — 30 *Dialogues des morts;* — 15 *Dial. marins;* - *Hist. véritable;* — *L'âne;* — *De la manière d'écrire l'histoire,* etc.
ÉLIEN	? - 260?	*Hist. variée* (14 liv.); *Hist. des animaux,* etc.
Longin...........	213? - 273	*Sur le Sublime* (2 tiers);—*Rhétorique* (frag.): — *Du bien et du mal* (fragm.);— *De l'âme* (fragm.), etc.

École d'Athènes.

AUTEURS.	DATES nés en – morts en	OUVRAGES.
Libanius.........	314?-390?	66 Discours; — 1605 Lettres en grec et 397 en traduct. latine, etc.
HIMÉRIUS..........	315 - 386	24 Discours et fragm. de 47 autres.
THÉMISTIUS	325?-390?	33 Disc : *à Jovien sur la liberté de conscience.*
Julien l'Apostat...	331 - 363	*Le Mysopogon; Le Banquet;* 83 lettres, etc.

LITTÉRATURE CHRÉTIENNE.

§ 1. Éloquence sacrée.

1° *Pères apostoliques.*

AUTEURS.	DATES nés en – morts en	OUVRAGES.
ST BARNABÉ........	Ier siècle.	*Lettre aux Juifs hellénistes,* etc.
— CLÉMENT, pape..	id.	*Epître aux Corinthiens,* etc.
— IGNACE..........	id.	7 Lettres : *Aux Romains,* etc.
— POLYCARPE......	? - 167?	*Epître aux Philippiens,* etc.
— HERMAS.........	Ier siècle.	*Le Pasteur* (3 liv.).
— IRÉNÉE..	140? - 202?	*Traité contre les hérésies.*
— DENYS d'Alexand.	? - 264	Lettres et homélies (fragm.).

2° *Pères apologistes.*

AUTEURS.	DATES nés en – morts en	OUVRAGES.
ST JUSTIN..........	114? - 168	Discours; — 2 Apologétiques, etc.
TATIEN............	130? - ?	*Discours aux Grecs,* etc.
HERMIAS...........	IIe siècle.	*Dérision des philosophes païens.*
ST THÉOPHILE......	? - 190?	*Défense du christianisme* (3 liv.).
— CLÉMENT d'Alex.	? - 217	*Exhortation aux Gentils;* — *Stromates,* etc.
ORIGÈNE...........	185 - 254	*Traité contre Celse;* — *Homélies,* etc.

AUTEURS.	DATES nés en	DATES morts en	OUVRAGES.
			3° Pères dogmatiques.
St Athanase.......	296	373	Contre les Ariens : *A l'emp. Constance*, etc.
St Grégoire de Nazianze...........	328	389	2 Invectives contre Julien ; — Grand Apologétique ; — 3 Disc. contre le schisme ; — Oraisons funèbres ; — Panégyriques, etc.
St Basile le Grand.	329	379	Homélies : *De la lecture des auteurs profanes* ; — *Hexaméron* ; — *Contre les Ariens* ; — *Sur le baptême*, etc. ; — 5 Panégyriques : *de Ste Julitte* ; — *de St Barlaam*, etc. — Traités ; — Correspondance, etc.
St Grégoire de Nysse............	331	396	Homélies : *Hexaméron* ; *contre les usuriers*, etc. ; — Comment. sur l'Ecriture sainte ; — Panégyriques ; — Or. funèbres, etc
St Jean-Chrysostome...........	347	407	Homélies : *Sur le retour de l'évêque Flavien* ; — *En faveur d'Eutrope*, etc. ; — Traités dogmatiques : *Sur la Virginité*, *sur le Sacerdoce*, *sur la Providence*, etc. ; — Comment. sur l'Ecriture sainte ; — Panégyriques ; Lettres, etc.
Théodoret.........	387 ?	458 ?	10 Homélies sur la Providence, etc.
St Astère.........	v° siècle.		6 Homélies ; — Panégyriques, etc.
— Nil.............	id.		*De la vie monastique*, etc.
— Basile de Séleucie	id.		40 Homélies.
			§ 2. Histoire sacrée.
Eusèbe...........	267 ?	338 ?	*Hist. ecclésiastique* (10 liv.), etc.
Socrate le Scolast..	379 ?	440 ?	*id.* (7 liv.)
Théodoret.........	387 ?	458 ?	*id.* (5 liv.)
Sozomène..........	v° siècle.		*id.* (9 liv.)

VI. — Période Byzantine.

Du partage de l'empire romain à la prise de Constantinople (*Byzance*) par les Turcs (395-1453).

Poésie : 1° *Poésie épique* ; — 2° *Poésie lyrique* ; — 3° *Poésie didactique et philosophique*.

Prose : 1° *Roman* ; — 2° *Histore et Erudition* ; — 3° *Philosophie*.

Période byzantine. Sa durée (1100 ans).

Cette période d'environ 1100 ans prend le nom de Byzantine parce que Byzance (*Constantinople*), fondée par Constantin, fut le centre où la littérature grecque produisit ses principales œuvres. Elle dura depuis l'établissement de l'empire romain à Constantinople, jusqu'à la prise de cette ville par les Turcs, sous Mahomet II (1453).

Cette époque trop décriée n'est pas complètement

stérile, quoique les **traces de décadence** soient incontestables. On ne doit pas envelopper dans le même mépris la littérature et la politique. Bien que les **écrivains byzantins** soient loin d'avoir jeté un éclat aussi vif que ceux des périodes antérieures, on peut encore citer quelques poëtes élégants, des prosateurs habiles, des philosophes, surtout des **savants**. Toutefois, on trouve dans les œuvres des uns et des autres de la *subtilité*, de l'*affectation*, quelquefois même de la *puérilité*.

Son caractère général :

Décadence.

Lorsque **Théodose** eut partagé l'empire entre ses deux fils Arcadius (*empire d'Orient*) et Honorius (*empire d'Occident*), Rome disparut du monde politique, comme autrefois la Grèce, malgré sa remarquable organisation administrative, sa civilisation brillante et sa population immense. Ce vaste empire romain devint la proie de trois ou quatre millions de barbares.

Partage de l'empire romain (395).

Délivrée du joug des Romains, la Grèce retombe sous celui des Visigoths et des Vandales. Au **v**e **siècle**, malgré la décadence, la **philosophie** compte encore quelques représentants célèbres. La littérature grecque ne produit plus, il est vrai, de grandes créations originales dans la littérature dramatique et les autres genres de poésie ; mais on voit encore çà et là quelques poëtes ingénieux et des prosateurs élégants.

La Grèce sous le joug des Barbares.

Un désastreux événement vient entraver toute régénération de la littérature grecque. Au VIe siècle l'empereur **Justinien** (529) ferme les écoles de rhétorique et de philosophie à Athènes et dans toutes les autres villes lettrées de l'Orient. Dès lors la décadence se précipite. La poésie et la prose deviennent de plus en plus **affectées** ; le goût disparaît de tous les arts libéraux, même de l'Art proprement dit, (*architecture, sculpture*, etc), qui fut à cette époque un mélange de réminiscences grecques et de sentiment chrétien.

Fermeture des écoles sous Justinien.

Quelques **grammairiens** de Constantinople, d'Antioche, d'Edesse, essayent par des efforts isolés de **relever les traditions**. Si les écrivains de cette époque ont peu enrichi le domaine des lettres, ils l'ont du moins conservé autant que possible, malgré la querelle des *Iconoclastes* et des *Iconolâtres*, qui ont détruit un grand nombre d'ouvrages artistiques et littéraires.

Les grammairiens tentent de relever les traditions.

Avec ces grammairiens la littérature grecque ancienne finit; celle du moyen âge commence.

Littérature grecque au moyen âge.

Aux IX[e] et X[e] siècles, les Empereurs Michel III, Basile I[er], Léon VI, Constantin Porphyrogénète, et le patriarche de Constantinople, **Photius**, tentent une sorte de renaissance littéraire et la favorisent de tout leur pouvoir. Mais la littérature d'imagination n'existe plus; c'est partout le règne de l'érudition pure. Dans la science elle-même, point de recherches originales: elle est toute renfermée dans d'informes abrégés.

Scolastique orientale.

En Occident, on commente PLATON et ARISTOTE, et on s'efforce de les concilier sans les connaître à fond. Leur autorité règne seule. Alors naît à Byzance une sorte de *Scolastique*. Elle n'est pas comme en Occident l'étude exclusive de la théologie et des doctrines d'ARISTOTE, quoique la théologie et la controverse subtile, même puérile, s'y montrent quelquefois. Les scolastiques de cette époque étaient simplement des *hommes de lettres*, même des *pédants*. La plupart d'entre eux, scholiastes et chroniqueurs, interprètent, commentent et abrègent les grands modèles de la littérature païenne.

Stérilité des discussions théologiques.

Toute l'activité intellectuelle se porte sur des discussions subtiles et confuses à propos de doctrines fausses ou surannées. Les questions de doctrine théologique, qui depuis PHOTIUS divisaient les deux églises de Rome et de Constantinople, continuent en général les controverses des **moines Byzantins**. Au XVIII[e] siècle, Montesquieu en France et Gibbon en Angleterre les ont raillés. Mais ces écrivains oublient que, grâce à leur fidélité passionnée pour les traditions de l'hellénisme antique et à la patience des nombreux copistes qu'ils occupaient à reproduire des manuscrits, nous possédons les auteurs grecs qui ont échappé à la barbarie ou à l'intolérance. Ils ont renouvelé en Occident l'éducation des écoles et contribué, pendant la **Renaissance**, à fournir de nouvelles inspirations à la poésie.

Moines Byzantins, restaurateurs des écoles en Occident.

Les Comnènes et les Paléologues.

Avec les compilations de toute sorte commence véritablement l'agonie de la littérature grecque, que le zèle intelligent des **Comnènes** au XII[e] siècle, des **Paléologues** au XIV[e] ne peuvent arrêter. Malgré la variété et l'étendue de leur instruction, leur influence est im-

puissante. Au xve siècle, les **Turcs ottomans** s'emparent de **Constantinople** et amènent avec eux la **barbarie** (1453).

Les Comnènes et les Paléologues ont aidé le mouvement intellectuel de la renaissance en Occident.

Bien que les Comnènes et les Paléologues n'aient pu empêcher complètement cette décadence, ces deux grandes familles du Bas Empire ont eu du moins la gloire d'avoir coopéré au mouvement de la **Renaissance** en Occident. Quelques savants, en effet, échappés aux vainqueurs, y apportèrent avec leurs leçons tous les précieux débris de l'antiquité. Secondés par l'imprimerie nouvellement inventée, ils suscitèrent une véritable révolution intellectuelle et firent revivre en Europe, surtout en France, l'éclat de l'antique civilisation.

Bibliographie.

Cf. EGGER : *L'Hellénisme en France* (1869), t. I, 5e leçon, p. 88 et suiv. ; — CH. GIDEL : *Études sur la littérature grecque moderne et les imitations en grec de nos romans de chevalerie* (1866), in-8 ; — ID. : *Nouvelles études sur la littérature grecque moderne*, les Études grecques en Europe depuis le IVe siècle jusqu'à la chute de Constantinople, in-8 (1878), p. 1-289, etc.

Langue grecque dans la période byzantine.

Si la littérature grecque fut en décadence pendant la période byzantine, la langue (*dialecte hellénique*) s'altéra aussi progressivement, et forma le **grec vulgaire** de Constantinople. Cet idiome fut introduit dans cette ville au IVe siècle, au moment où elle devint la capitale de l'Empire d'Orient. Mais, à partir du Ve jusqu'au XVe, des mots latins, orientaux, bulgares, arabes, slaves, turcs, italiens, français, etc., entrent dans sa composition. Cette introduction d'éléments étrangers dans la langue grecque amena la publication d'une foule de glossaires dont les principaux sont ceux de :

Causes de son altération.

Auteurs de glossaires.

HARPOCRATION, (*Lexique* des termes de droit employés par les dix orateurs attiques) ;
AMMONIUS, (*Lexique* des synonymes) ;
PHOTIUS, (*Glossaire*) ;
SUIDAS, (*Lexique* accompagné de toute sorte de documents) ;
PHILÉMON, (*Dictionnaire technologique*), etc.

Toutefois, les personnes instruites et de rang élevé, la *cour*, les *ecclésiastiques*, les *grammairiens*, etc., s'efforcèrent de conserver la tradition de la langue grecque du VIe siècle modifiée par les écrivains chré-

liens. Les traductions d'HOMÈRE, d'OVIDE, de CÉSAR et de CICÉRON que nous possédons en prose grecque de cette époque (XIV° et XV° siècles), sont écrites dans une langue plus pure que le grec vulgaire, mais dont l'altération continua et produisit le **romaïque** ou **grec moderne**. Cet idiome est parvenu jusqu'à nous plutôt comme un *patois* que comme une langue littéraire.

Origine du grec moderne.

Poésie.

Poésie byzantine.

Dans les époques **gréco-alexandrine** et **gréco-romaine** la poésie n'avait pas brillé d'un bien vif éclat. Elle tenta, dans la période **byzantine**, non pas une renaissance peut-être impossible, mais un grand effort pour revenir vers le passé et **imiter les grands modèles**. On versifia en vain dans la langue d'Homère des sujets épuisés. L'inspiration primitive avait disparu et les poëtes de ce temps, quelquefois élégants et ingénieux, font preuve surtout d'érudition ; mais la patience n'est pas le génie, quoiqu'en ait dit Buffon.

Sa stérilité.

§ 1. POÉSIE ÉPIQUE.

Poëtes épiques.

Les poëtes de la période Byzantine cherchent en vain à ranimer l'épopée qui ne fleurit que dans la jeunesse des peuples. Épuisée chez les Grecs, cette forme poétique ne pouvait revivre en prenant de nouveau des sujets héroïques déjà si souvent traités. Les poëtes **épiques** de cette époque sont des **érudits** sans inspiration. Ils n'ont versifié dans de longs poëmes que les légendes helléniques.

Versificateurs érudits :

Nonnus (410-?),

On retrouve ce caractère dans les œuvres de **Nonnus** de Panopolis (*Égypte*). Ses *Dionysiaques*, ou légendes relatives au mythe de DIONYSOS (*Bacchus*), ne comptent pas moins de 21,000 vers (48 chants). Ce poëme considérable est mal composé (*Ex. :* la naissance du Dieu qui en fait le sujet ne vient qu'au VII° chant). Il manque aussi d'inspiration poétique. C'est l'œuvre d'un versificateur habile, mais froid, qui abuse des descriptions. Il y en a cependant d'ingénieuses et de brillantes, écrites d'un style qui a parfois de l'éclat et de la richesse, mais qui en général est trop déclamatoire. Le comte de Marcellus a traduit ce poëme en français (1856, in-8).

Dionysiaques.

A peu près vers la même époque que Nonnus, **Coluthus** de Lycopolis (*Haute Égypte*) écrit une courte épopée, *l'Enlèvement d'Hélène*, imitée d'Homère. C'est aussi un poème froid et qui manque d'invention. On y rencontre cependant quelques détails gracieux.

COLUTHUS v° siècle),

Les sujets homériques trouvèrent encore un imitateur dégénéré dans **Tryphiodore**, contemporain et compatriote de Coluthus. Le seul ouvrage qui reste de lui est *La Prise de Troie*, (691 vers). Il y a traité le même sujet que Virgile dans le II° livre de l'*Enéide*. On ne peut établir aucune comparaison entre les deux œuvres. Une seule scène dans laquelle Hélène tente d'amener les héros grecs, cachés dans le cheval de bois, à se découvrir, annonce du talent et de l'imagination. Quoique les vers soient en général d'une facture aisée et savante, ils ne nous offrent plus qu'un écho affaibli de la poésie homérique.

TRYPHIODORE (v° siècle),

La *Prise de Troie* (691 vers).

Tryphiodore avait écrit d'autres ouvrages. Suidas cite de lui un poëme intitulé *Hippodamie*, un autre (les *Marathoniens*), enfin une *Odyssée* en 24 chants, imitée de quelque poète cyclique, peut-être d'Arctinus, qui en avait composé un sur le même sujet. Cette *Odyssée* est dite *lipogrammatique*, parce qu'il avait poussé la puérilité jusqu'à supprimer dans chaque chant une des 24 lettres de l'alphabet. C'est certainement celle de ses œuvres dont la perte est la moins regrettable.

Ouvrages perdus : *Hippodamie*, *Odyssée lipogrammatique*, etc.

Au milieu de cette décadence poétique, c'est un enchantement de voir naître le petit poëme gracieux et élégant de *Héro et Léandre*. Il est l'œuvre du grammairien **Musée**, qu'on a souvent confondu avec le poëte musicien des temps mythiques qui porte ce nom. On pourrait le croire de la bonne époque littéraire, si l'on n'y remarquait des traces de l'affectation byzantine.

Musée le grammairien (505 ?),

Tous les poëmes que nous venons d'énumérer sont, excepté celui de *Musée*, inférieurs aux *Paralipomènes d'Homère* par **Quintus de Smyrne**. L'action de cette épopée commence au point où se termine *l'Iliade*; elle finit à l'incendie de Troie et à la dispersion des héros grecs sur la mer. C'est l'œuvre d'un habile imitateur du style homérique; mais il lui manque une chose essentielle pour intéresser, la variété et l'à-propos.

QUINTUS de Smyrne (VI° siècle)

§ 2. POÉSIE LYRIQUE.

Poëtes lyriques :

Proclus, poëte païen **(412-485),**

La poésie **lyrique** païenne a un seul représentant vraiment remarquable dans **Proclus** de Constantinople. Commentateur de Platon et l'un des philosophes les plus renommés de la **nouvelle École d'Alexandrie**, il a été à la fois un prosateur distingué et un véritable poëte. Il a composé des *Hymnes* dont le caractère religieux rappelle le *mysticisme* des poëtes orphiques. On peut les comparer à ceux de CLÉANTHE, dont ils ont l'inspiration élevée et puissante, le style étincelant de verve, malgré quelques répétitions et des épithètes trop redondantes.

Hymnes.

Les *hymnes* qu'à laissés Proclus sont au nombre de six parmi lesquels on distingue surtout les trois suivants : *Au Soleil*, — *A Minerve Polymétis*, — *Aux Muses.*

JOSÈPHE, poëte chrétien (xe siècle).

Josèphe, surnommé *l'hymnographe* continue au xe siècle, comme l'avait fait Synésius au ive, à concilier les traditions du christianisme avec celles de l'École platonicienne, par ses *Chants lyriques* pour chacune des fêtes de la Vierge.

§ 3. POÉSIE DIDACTIQUE ET PHILOSOPHIQUE.

Poëtes didactiques : PISIDÈS (viie siècle),

Au viie siècle, **George Pisidès**, garde des chartes et référendaire de l'église de Constantinople, compose plusieurs poëmes didactiques, parmi lesquels on peut citer l'*Hexaméron* ou la création, écrit en vers *ïambiques* d'une certaine élégance. Cet écrivain fécond avait aussi versifié une chronique de l'*Expédition d'Héraclius contre les Perses* et la *Guerre des Avares* en deux poëmes séparés. Sans le comparer, comme le faisaient ses contemporains, à SOPHOCLE et à EURIPIDE, on doit lui reconnaître quelque mérite.

TZETZÈS (1120-1183).

Au xiie siècle, le poëte grammairien **Jean Tzetzès** donne ses *Chiliades*. Ce poëme de treize mille vers n'est autre chose qu'un recueil d'anecdotes sur les plus célèbres personnages de l'histoire depuis les temps fabuleux ; il y en a même sur les animaux qui ont fait preuve d'intelligence. Mentionnons encore son poëme des *Allégories* écrit en vers *ïambiques ;* ses *Iliaques*, poésies dont le sujet est l'histoire d'*Ilion*

divisée en trois parties (*Ante homerica*, — *Homerica*, — *Post homerica*).

Poésie épigrammatique.

Poëtes épigrammatiques :

Dans la période Byzantine, on vit, comme dans la précédente, des savants et des lettrés faire des recueils dans le genre de ceux de MÉLÉAGRE et de PHILIPPE de Thessalonique. On les fondit tous plus tard sous le titre commun d'*Anthologie*. Les pièces qui les composaient appartiennent à la poésie épigrammatique.

AGATHIAS (536?-?), CÉPHALAS (xe siècle),

Au VIe siècle, pendant le règne de Justinien, le scoliaste **Agathias** faisait un recueil que Constantin **Céphalas** remaniait au xe siècle. On crut celui-ci longtemps perdu. En 1616, l'érudit Saumaise le découvrit dans la Bibliothèque Palatine d'Heidelberg ; mais il ne put le publier. En 1776, Brunck, profitant de ses travaux, en donna la première édition complète. L'allemand Jacobs le reproduisit avec un long commentaire (1813-17). C'est ce dernier texte qui a été depuis adopté par la critique savante.

PLANUDE (xive siècle).

Toutefois cette *Anthologie* ne parut pas la première ; en effet Jean LASCARIS avait apporté de Constantinople et publié à Florence (1494) celle que le moine Maxime **Planude** avait composée au XIVe siècle. L'auteur de la vie d'*Ésope* s'est borné à reproduire l'*Anthologie* de Constantin CÉPHALAS, mais tronquée, expurgée et remaniée à un point de vue plus chrétien.

Les versificateurs byzantins ont probablement composé l'œuvre d'Anacréon.

Tous ces versificateurs byzantins, tous ces auteurs d'épigrammes souvent légères, n'ont pas le même bon goût ; mais ce sont en général des poëtes habiles, ingénieux et élégants. Aussi ont-ils pu, sans qu'on s'en soit douté pendant longtemps, faire passer pour l'œuvre d'ANACRÉON de Téos un certain nombre de pièces auxquelles ils avaient donné le nom d'*Anacréontiques*. Mais la monotonie des rhythmes, la faiblesse des combinaisons métriques, bien différentes de la variété savante des lyriques anciens, les ont fait regarder définitivement de nos jours comme apocryphes. C'est à peine s'il y en a deux ou trois d'authentiques.

Bibliographie.

Cf. DEHÈQUE : Traduction de l'*Anthologie* (1863), 2 vol. in-12, Introd.; — E. EGGER : *L'Hellénisme en France*, t. I, p. 91 et suiv., etc.

Prose.

Prose. Sa fécondité.

Si la période **byzantine** n'a pas produit beaucoup de poëtes remarquables, elle a été plus **féconde** en **prosateurs**. Ceux-ci même ont apporté dans la rédaction de leurs écrits une élégance plus ou moins imitée des œuvres anciennes. Généraux, empereurs, princes, princesses se piquaient souvent de bien écrire.

Style affecté des prosateurs byzantins.

A défaut de génie, les écrivains de cette époque ont une certaine pureté de langage, mais l'abus de la fausse rhétorique et la recherche gâtent trop souvent leur style ; le mot *byzantin* est devenu synonyme d'*affectation*.

Le *roman*, *l'histoire*, *l'érudition*, la *philosophie* ont été surtout cultivés pendant cette période.

§ 1. ROMAN.

Romans peu nombreux chez les Grecs.

Le roman a été de tout temps en France un des genres littéraires les plus goûtés. Les anciens et particulièrement les Grecs ne l'ont cultivé que par exception. Cela tient à ce que la femme, principale inspiratrice des aventures de romans, vivant retirée dans le gynécée, ne jouait pas de rôle dans la société et par conséquent n'y avait aucune influence.

Parmi les écrits vulgairement appelés romans grecs, et qui sont peu nombreux, quelques-uns contiennent un mélange de faits historiques. Leurs auteurs sont souvent inconnus.

Deux catégories : 1° Hellénique,

On divise habituellement en deux catégories les histoires plus ou moins romanesques écrites en prose grecque : 1° *hellénique*, 2° *orientale*.

Daphnis et Chloé de **Longus** (ve siècle).

Dans la première, on doit placer les *Fables milésiennes* d'**Aristide** de Milet (IIe siècle av. J.-C.), qui appartiennent probablement à la période gréco-romaine, et le roman de *Daphnis et Chloé* attribué à **Longus**. Cette œuvre, où le romancier s'est montré supérieur à Théocrite comme peintre de la vie pastorale, a été popularisée par la traduction de Jacques Amyot et complétée par une découverte de Paul-Louis Courier (1809). Il est juste de dire que cette traduction dissimule les imperfections de style et de composition de ce célèbre roman.

Dans la seconde catégorie, contestée par E. Rohde,

on a les *Aventures de Théagène et de Chariclée* sous le titre d'*Éthiopiques*, attribuées à **Héliodore**, évêque de Tricca (*Thessalie*). Cet ouvrage, qu'il écrivit probablement avant de se faire chrétien, a été popularisé par la traduction d'Amyot et par l'anecdote sur la lecture secrète qu'en faisait RACINE à Port-Royal. Au IIIe siècle, Achille Tatius avait aussi composé un roman oriental intitulé : *Leucippe et Clitophon*.

2° Orientale : *Amours de Théagène et de Chariclée* par HÉLIODORE (IVe siècle).

Cf. VILLEMAIN : *Études de litt. ancienne*, Essai sur les romans grecs, p. 163 et suiv. ; — ZÉVORT : Trad. des *Romans grecs*, Introd. ; — A. CHASSANG : *Hist. du roman dans l'antiquité* (1862), in-8 ; — ERWIN ROHDE : *Le Roman grec et ses devanciers*, en allemand (1879), in-8, etc.

Bibliographie.

§ 2. HISTOIRE ET ÉRUDITION.

Historiens proprement dits :

Le genre historique n'a produit dans la période byzantine aucune œuvre digne d'Hérodote, de Thucydide, ni même de Polybe. Cependant les écrivains de l'Orient peuvent soutenir la comparaison avec ceux qui se sont fait connaître en Occident dans la période gréco-romaine. Ils n'ont pas tous un égal mérite. Quoique leur style soit un peu prolixe, on retrouve cependant chez eux un certain respect de leur langue et de leurs devoirs d'historiens.

ZOSIME (Ve siècle).

Zosime n'est pas un écrivain sans valeur. Ennemi du christianisme, il est partial ; mais, historien philosophe, il recherche surtout les causes morales et politiques des événements. Sous le titre d'*Histoire nouvelle* il a écrit une rapide et curieuse *histoire de Rome* qui va depuis Auguste jusqu'à l'an 425 de l'Empire, dont il déplore la décadence avec la perte de la liberté.

Procope (503?-565?).

Procope de Césarée (*Palestine*), venu un demi-siècle plus tard, nous a fait connaître dans ses *Histoires* le règne de Justinien et les grandes guerres de ce temps-là. Il en écrivit la piquante contre-partie dans son *Histoire secrète*, ou chronique scandaleuse du palais. D'abord rhéteur, puis avocat, enfin sénateur et préfet de Constantinople, Procope fut aussi le conseiller, le contemporain et l'historien de Bélisaire dans ses *Expéditions contre les Goths et les Vandales*. C'est un écrivain assez pur et un historien qui ne manque pas de mérite. Vivant sous un régime despo-

Histoire secrète.

tique, il ne dit pas toute la vérité sur les faits dont il a été le témoin, mais il ne raconte rien qui lui soit contraire.

AGATHIAS (536?-?), Procope eut pour continuateur **Agathias** de Myrina (*Asie-Mineure*) qui écrivit ses *Histoires*, dans un style plein d'enflure et inférieur au sien. Cet ouvrage est le récit des événements de son temps (de 553 à 559 du règne de Justinien).

ANNE COMNÈNE (1083-1148), Au XIIe siècle on voit paraître une femme auteur, **Anne Comnène**, fille de l'empereur Alexis Ier. Douée d'une beauté et de talents remarquables, elle fit de son palais, à Constantinople, le refuge des arts et des lettres. C'était aussi une femme ambitieuse. N'ayant pas réussi dans sa conspiration contre son frère Jean, elle se retira dans la solitude. Elle y écrivit une histoire de son père (*l'Alexiade* en 15 livres) dans un style souvent recherché, fatigant par la fausse érudition, mais qui reflète aussi quelquefois la fierté et la hardiesse de son caractère. Cette œuvre contient bien des détails intéressants et forme une des parties les plus importantes de **l'histoire byzantine**.

Alexiade.

J. CANTACUZÈNE (1292?-1390?). L'empereur Jean **Cantacuzène** qui régna à Constantinople (1341-1355), composa des écrits historiques lorsqu'il eut quitté le trône d'Orient pour se retirer dans un monastère. Il a laissé des *Mémoires* (4 livres), dans lesquels il a retracé dans un style correct, mais inégal, l'histoire de l'empire grec (de 1320 à 1360). Son récit est vif quand il défend ses actes; il se ralentit quand il y introduit fort inutilement de longs discours qui sentent la fausse rhétorique.

Auteurs de l'*Histoire byzantine*. Citons encore parmi les derniers historiens byzantins **Zonaras** et **Nicétas Acominatus** au XIIe siècle, **Nicéphore Grégoras** au XIVe siècle et **Laonicus Chalcocondyle** au XVe. Ce sont plutôt de vulgaires annalistes que des historiens. Les œuvres de ces quatre écrivains présentent un tableau suivi des faits de l'**Histoire byzantine** depuis l'avénement de Constantin (306) jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs (1453).

Érudits et polygraphes. L'érudition avait envahi l'histoire à cette époque comme dans la précédente. Il y eut aussi des **érudits** proprement dits et des **polygraphes**, dont voici les plus célèbres :

Photius est en Orient le littérateur le plus remarquable du IXe siècle. Epistolier clair et élégant, compilateur patient, vigoureux théologien, il possède beaucoup de livres, les lit, les analyse avec goût, et des extraits de ses lectures compose une *Bibliothèque* sur les sujets les plus divers. Le schisme de Photius, qui sépara l'Orient et l'Occident au point de vue religieux, les divisa aussi au point de vue intellectuel. **Photius** (815 ?-891),

Deux siècles après Photius, un esprit curieux, le polygraphe Constantin **Psellus**, sans mériter les louanges exagérées de Schœll, doit être signalé comme ayant contribué à répandre le goût des lettres grecques. Il a écrit de nombreux ouvrages. Les uns, comme le *Dialogue sur l'opération des démons*, le traité sur les *Propriétés des minéraux*, etc., ont vu le jour ; les autres sont encore inédits. On lui doit aussi des poésies diverses publiées par Boissonade (1838). PSELLUS (1020-1110),

Eustathe, le savant archevêque de Thessalonique, a donné un abondant et diffus *Commentaire sur l'Iliade et l'Odysée* d'Homère (4 vol. in-fol.). EUSTATHE (?-1198).

§ 3. PHILOSOPHIE.

Philosophes :

Quelques années après la mort de Julien, on voit l'école d'Athènes produire encore un célèbre philosophe poète de l'école néoplatonicienne, **Proclus** de Byzance, qui enseigna pendant trente ans avec le plus grand succès. Il fut le dernier des grands philosophes prosateurs et poëtes de la littérature grecque profane. **Proclus** (412-485),

Proclus eut quelques successeurs distingués, tels que **Simplicius**, commentateur d'Aristote et d'Épictète, **Damascius**, disciple de Jamblique plutôt que de Proclus, **Olympiodore**, professeur distingué par son érudition. Tous trois eurent une grande renommée jusqu'en 529, époque où les écoles grecques furent fermées par Justinien. Ils transportèrent alors chez le roi des Perses, Chosroès, leur savoir et leur expérience. SIMPLICIUS, DAMASCIUS, OLYMPIODORE (VIe siècle).

Les deux plus célèbres écrivains philosophes du XVe siècle sont **Manuel II Paléologue** et **Gemiste Pléthon**.

Le premier, fils d'empereur, retenu comme otage dans le camp de Bajazet Ier, près des ruines d'Ancyre, a laissé des *Lettres* pleines d'une douce mélancolie et MANUEL II Paléologue (1350 ?-1425),

d'une grande admiration pour les chefs-d'œuvre de la Grèce. Chrétien ardent, il y défend le dogme oriental contre les docteurs musulmans.

Gémiste Pléthon, philosophe platonicien, (xve siècle).

Gémiste Pléthon, fut d'abord un historien élégant et passionné pour les disputes théologiques dont il finit par se dégoûter. Il a tenté, huit cents ans après PROCLUS, de ressusciter hardiment le **platonisme dogmatique et pratique**, c'est-à-dire de refaire une religion païenne épurée par la philosophie.

Son œuvre, dont quelques fragments nous sont parvenus, termine la série des philosophes platoniciens et des écrivains grecs du moyen âge. Gémiste Pléthon mourut trois ans avant la **prise de Constantinople** qui dispersa dans l'Europe les représentants de la littérature hellénique.

Période Byzantine (395-1453).

RÉSUMÉ SYNOPTIQUE.

AUTEURS.	DATES nés en	DATES morts en	OUVRAGES.
			POÉSIE.
			§ 1. Poésie épique.
Nonnus	410	?	*Dionysiaques* (48 chants, — 21,000 vers).
COLUTHUS	ve siècle.		*Enlèvement d'Hélène.*
TRYPHIODORE	id.		*Prise de Troie* (681 vers), etc.
Musée (le gramm.)	505	?	*Amours de Héro et Léandre* (341 vers).
QUINTUS de Smyrne	vi^{e} siècle.		*Paralipomènes d'Homère* (14 chants).
			§ 2. Poésie lyrique.
			Poésie païenne.
Proclus	412	485	6 Hymnes : *Au Soleil ; — Aux Muses*, etc.
			Poésie chrétienne.
JOSÈPHE	xe siècle.		*Chants lyriques* pour les fêtes de la Vierge.
			§ 3. Poésie didactique et philosophique.
GEORGE PISIDÈS	viie siècle.		*Hexaméron ; — Guerre des Avares*, etc.
TZETZÈS	1120	1183	*Chiliades ; — Allégories ; — Iliaques*, etc.
			Poésie épigrammatique.
AGATHIAS	536?	?	*Anthologie.*
CÉPHALAS	xe siècle.		*Id.*
PLANUDE	xive siècle.		*Id.*
			PROSE.
			§ 1. Roman.
HÉLIODORE	ive siècle.		*Amours de Théagène et de Chariclée.*
Longus	v^{e} id.		*Daphnis et Chloé?*
			§ 2. Histoire et Érudition.
			Histoire proprement dite.
ZOSIME	ve siècle.		*Histoire nouvelle.*
Procope	503?	565?	*Histoires ; — Histoire secrète*, etc.
AGATHIAS	536?	?	*Histoires.*
ANNE COMNÈNE	1083	1148	*Alexiade.*
JEAN CANTACUZÈNE	1292?	1390?	*Mémoires* (4 liv.).
			Auteurs de l'Histoire Byzantine.
ZONARAS	1042?	1130?	*Chronique* (de la Création à 1118 ap. J.-C.)
NICÉTAS ACOMINATUS	1150	1216?	*Histoire* (de 1118 à 1205).
GRÉGORAS	1295	1360?	*Hist. de Constantinople* (de 1204 à 1359).
CHALCOCONDYLE	?	1464?	*Illustrations historiques* (de 1298 à 1462).

AUTEURS.	DATES nés en	DATES morts en	OUVRAGES.
			Erudition.
Photius	815 ?	891	*Bibliothèque.*
PSELLUS Constantin.	1020	1110	*Dialogue sur l'opération des Démons*, etc.
EUSTATHE	?	1198	Commentaires sur l'Iliade et l'Odyssée.
			§ 3. Philosophie.
Proclus	412	485	*Instit. théologique;*—Comment. sur Platon, etc.
DAMASCIUS	VIe siècle.		*Des premiers principes ;*— C. sur Platon, etc.
SIMPLICIUS	id.		Comment. sur Aristote ; — sur Épictète, etc.
OLYMPIODORE	id.		Commentaires sur Platon, etc.
MANUEL II, Paléolog.	1350 ?	1425	Lettres.
Gemiste Pléthon.	XVe siècle.		*Différence de la philosophie de Platon et d'Aristote*, etc.

APPENDICE

Littérature grecque moderne.

Littérature grecque depuis la Renaissance.

La chute de Constantinople marque le rapprochement décisif de l'Occident latin avec l'Orient grec.

A la **Renaissance**, grâce aux premiers imprimeurs, à deux générations d'érudits tels que G. BUDÉ, ERASME, les ESTIENNE, SCALIGER, CASAUBON, etc., les monuments de l'hellénisme antique exercent une influence considérable sur les principales littératures de l'Europe, notamment sur la littérature française.

Au XVIe siècle, les traducteurs d'écrivains grecs en français commencent à paraître. On essaie de réformer notre versification d'après la prosodie grecque et latine. Les imitations de RONSARD et des autres poëtes de la *Pléiade*, plus tard, à la fin du XVIIIe siècle, celles d'André CHÉNIER, perpétuent dans notre poésie les traditions de l'ancienne littérature grecque.

Apparition du Romaïque ou grec moderne au XVIe siècle.

Pendant cette longue période de temps, la langue savante disparaît en Grèce pour faire place au **Romaïque**. C'est dans cet idiome altéré que se perpétuent de génération en génération les *chants* et les *légendes populaires*. Quant aux œuvres de littérature proprement dite, elles n'existent plus ; c'est à peine si l'on peut citer quelques chroniques ou des traductions d'auteurs français

et italiens en grec, dans les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

Depuis la Renaissance jusqu'au XIXe siècle le Romaïque ou grec moderne n'a pas produit de poëtes célèbres ou de grands prosateurs pendant la longue servitude des Grecs sous le gouvernement turc.

Mouvement littéraire en Grèce au XIXe siècle : *Philologie* et *histoire.*

Ce n'est guère que de nos jours, depuis la *guerre de l'indépendance hellénique* (1821-1830) que l'on peut signaler un véritable mouvement littéraire.

Les Grecs du XIXe siècle se sont surtout livrés à l'étude de la **philologie** et de l'**histoire**. On peut citer dans ces deux genres quelques hommes distingués qui doivent à leur notoriété littéraire autant qu'à leur talent politique d'avoir exercé des fonctions élevées dans l'État.

Voici les principaux :

PHILOLOGUES.		HISTORIENS.	
CORAY, N. DUKAS, DARBARIS,	AZOPIOS, VANVAS, PICCOLOS, etc.	PERRAEBOS, PHILIPPIDIS, R. NÉROULOS,	SOUTZO, SOURMELIS, SCHINAS, etc.

Écrivains de la Grèce contemporaine.

La plupart des écrivains de la Grèce contemporaine ont aussi composé des *odes*, des *satires*, des *pièces de théâtre*, mais la poésie savante n'est guère chez eux, en ces divers genres, qu'une imitation des principales littératures de l'Europe, ou un pâle souvenir de leur littérature antique. C'est dans les *chants de guerre* et d'*indépendance*, dans les *chants populaires* recueillis par Fauriel, le cte de Marcellus, et par M. Émile Legrand, qu'il faut chercher le véritable génie des Grecs au XIXe siècle. Le plus illustre de ces poëtes nationaux est VALAORITY, mort en 1879.

Recueils des chants populaires et guerriers.

Bibliographie.

Cf. RIZO-NÉROULOS : *Hist. de la litt. grecque moderne*, (1827), in-8. — FAURIEL : *Chants populaires de la Grèce moderne* (1824-25), 2 vol. in-8 ; — Cte DE MARCELLUS : *Chants populaires de la Grèce* (1851), 2 vol. in-8; — E. LEGRAND : *Chansons populaires grecques*, (1874), in-8 ; — A.-R. RANGABÉ : *Hist. litt. de la Grèce moderne*, t. I, (1877), in-18 ; — CH. GIDEL : *Etudes sur la litt. grecque moderne* (1866). in-8 ; — Id. : *Nouvelles études sur la litt. grecque moderne* (1878), in-8, p. 569 et suiv., etc.

APPENDICE BIBLIOGRAPHIQUE GÉNÉRAL.

Nous ne pouvions, dans une histoire aussi abrégée de la littérature grecque, mentionner même les principales éditions des auteurs grecs dont nous nous sommes occupés. Les personnes, qui en désireraient la liste, la trouveront dans l'*Appendice* que notre confrère M. Ch. E. Ruelle a joint à l'*Histoire de la littérature grecque* de A. Pierron (1879). Nous dirons seulement d'une façon générale que, en dehors des éditions de tous les principaux écrivains publiées dans les librairies classiques, on trouve des textes aussi sûrs et aussi complets que possible des auteurs grecs dans les collections suivantes, dont les ouvrages se vendent séparément :

1° *Bibliothèque grecque* avec la traduction latine et les index, grand in-8° à deux colonnes; Paris, F. Didot et Cie (*voir* pour les détails le catalogue complet de la maison F. Didot, p. 6 et suiv.).

2° *Bibliotheca scriptorum græcorum Teubneriana*, in-12, Leipzig.

3° *Collectio auctorum Classicorum græcorum* (Editio stereotypa, in-16). publiée à Leipzig par Otto Holtze (anc. édit. Tauchnitz).

4° *Bibliotheca græca recognita et commentariis instructa* (Edit. Fr. Jacobs et Fr. Rost).

5° *Collection d'éditions savantes des principaux classiques grecs*. Textes publiés d'après les travaux les plus récents de la philologie avec des commentaires critiques et explicatifs, des introductions et des notices. Grand in-8°. Paris, Hachette et Cie (1867 et suiv.).

6° *La même collection*, in-16, à l'usage des classes.

7° *Anthologie grecque* par Leconte de Lisle (Textes et traductions), petit in-12. Paris, A. Lemerre, etc.

INDEX

ALPHABÉTIQUE ET ANALYTIQUE.

A

D

E

F

G

I

J

L

M

Q

R

S

U

V, W

X

Z

TABLE DES MATIÈRES

LITTÉRATURE GRECQUE.

Typographie A. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.